

LES ROUMAINS ORIENTAUX

ROMANII DIN RASARIT

1) L'ECOLE SOCIOLOGIQUE DE BUCAREST. 1935-1985. Sous la rédaction de Paul H. Stahl. Paris, 27 pages. (Introduction. - "Sociologie românească" 1936-1943. Bibliographie. - Le Musée du Village roumain - discours inaugural de Dimitrie Gusti et 'Souvenirs de la construction du Musée' par Henri H. Stahl. - H. H. Stahl, bibliographie sélective).

2) VASILE TEGA - American, English and French Travellers on the Vlachs (19th - 20th Century). A Bibliography followed by a subject and a place-name index. Paris, 1986, 81 pp.

3) HENRI H. STAHL - Nérej, un village d'une région archaïque. Matériaux et documents. Materiale şi documente. Paris, 1987, 55 pp (sous la rédaction de Paul H. Stahl).

4) VALER BUTURA - Enciclopedie de etnobotanică românească. Vol. II. Credinţe şi obiceiuri despre plante. Paris, 1988, 93 pp.

5) HENRI H. STAHL - Povestiri din satele de altădată. Cu fotografii de Paul H. Stahl. Paris, 1989, 167 pp.

6) PAUL H. STAHL - Şerban Voinea. 1894-1969. Contributon à l'histoire de la social -démocratie roumaine. Paris, 1990, 89 pp.

Adresser toute la correspondance
à l'adresse suivante:

PAUL H. STAHL

52, rue du Cardinal Lemoine
75005 PARIS

Les photographies des couvertures: première couverture, maison roumaine d'Ukraïne (Transnistrie, 1943); deuxième couverture, paysan roumain de Bessarabie (d'après un dessin d'Arhip Roşca)

sociétés européennes

7

L E S   R O U M A I N S   O R I E N T A U X

R O M A N I I   D I N   R A S A R I T

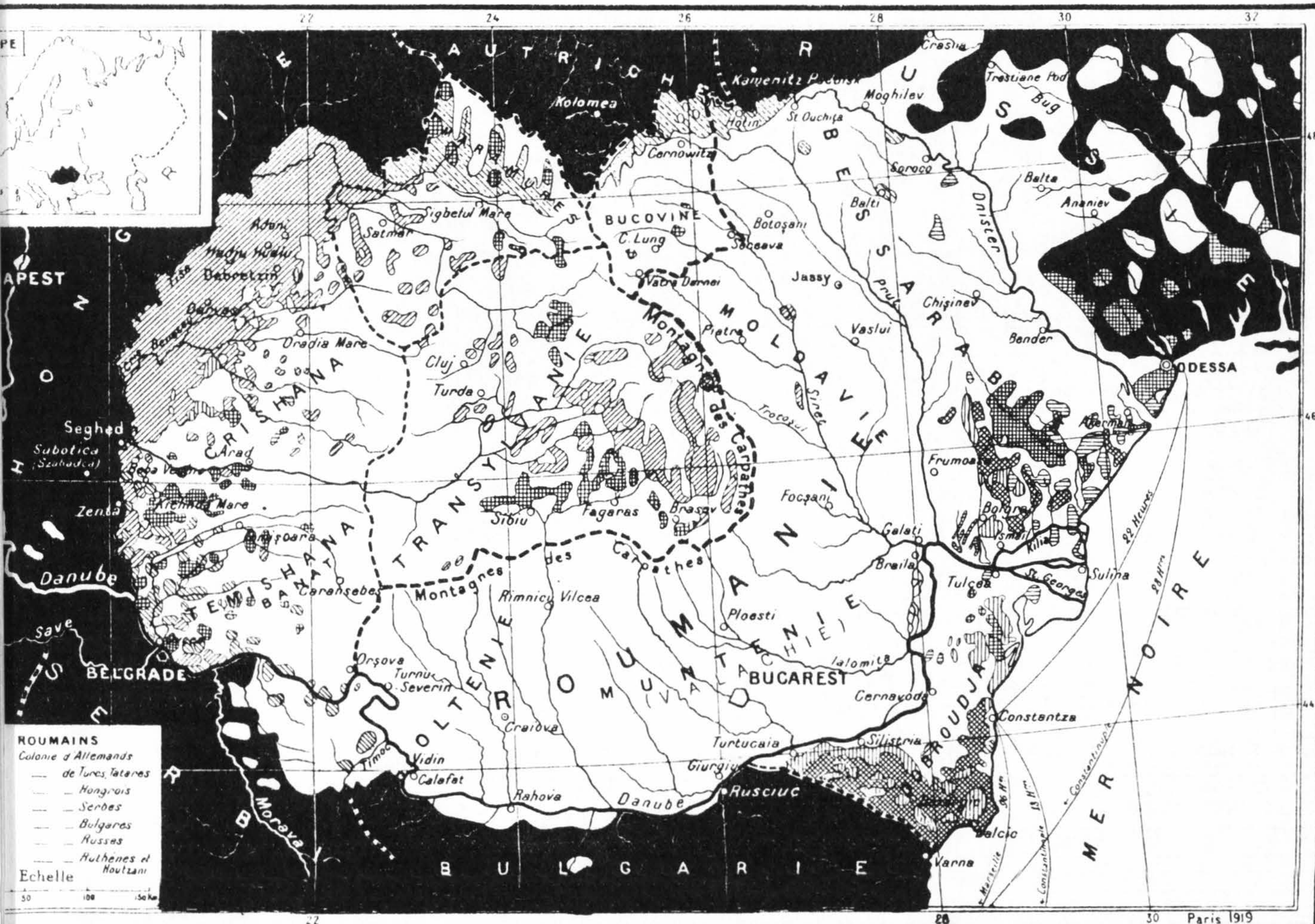
sous la rédaction de

PAUL H. STAHL

PARIS, 1990

CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA ROUMANIE ET DES REGIONS HABITÉES PAR LES ROUMAINS

DRESSÉE PAR LE PROFESSEUR A. D. ATANASIU



I N T R O D U C T I O N

Paul H. Stahl

De nombreux Roumains vivent à l'extérieur des frontières de la Roumanie; leur histoire, comme en général les études sociales qui leur sont consacrées, ont été influencées trop souvent par des raisons d'ordre politique qui ont empêché une discussion libre, simplement scientifique. Les changements de frontière, les conflits opposant des Etats, pèsent lourdement sur les recherches sociales d'ici ou d'ailleurs et empêchent de percevoir clairement des choses parfois simples.

Les Roumains orientaux, qui habitent à l'est de la rivière du Prut séparant actuellement la Roumanie de l'Union Soviétique, constituent probablement le groupe le plus nombreux. Des villages roumains en nombre non négligeable avancent jusqu'au coeur de l'Ukraîne. Si dans les pages qui suivent des études sont consacrées à la population roumaine habitant au-delà du Nistru (Dniestr pour les Slaves), la présente publication - j'insiste sur cet aspect - n'est nullement una manière d'affirmer des revendications territoriales. Son but est exclusivement de mettre (ou remettre) en circulation des données de caractère scientifique. En effet, la frontière historique, durable, vraie, qui doit séparer la Roumanie de l'Union Soviétique est celle que l'histoire a fixée, c'est-à-dire le fleuve Nistru. Ce n'est que le pacte signé par Hitler avec Staline qui a permis sa modification.

La Russie et son empire arrivent tard aux frontières de la Roumanie, au début du 18e siècle. L'empire ottoman était le maître de la partie sud de l'Ukraîne et le suzerain de l'Etat roumain de Moldavie. Lorsque le tzar Pierre le Grand entre en conflit avec les ottomans, il entre en même temps en relation avec l'Etat de la Moldavie, auquel il reconnaît comme frontière le fleuve Nistru. La perte des régions situées au nord de la Mer Noire par l'empire ottoman, facilite l'avancement vers le sud et l'ouest de l'empire russe qui entre en contact avec les régions habitées par des Roumains. Les populations tatares comme celles islamiques en général, quittent le territoire de l'Ukraîne en même temps que se retire l'empire ottoman. L'empire russe s'étend progressivement, occupe toute l'Ukraîne, et arrive aux frontières de la Moldavie, en même temps qu'il occupe une partie de la Pologne et occupe progressivement le Caucase. Dans les terres laissées libres il installe des colons d'origine diverse, en majorité des Slaves. La partie est de la Moldavie (comprise entre les rivières du Prut et du Nistru et désignée du nom de Bessarabie) est soumise régulièrement depuis deux siècles aux pressions de l'Etat russe. Le sud de la Bessarabie est colonisé par des gens venus d'ailleurs. Le pourcentage des Roumains habitant la Bessarabie change en leur défaveur à mesure que des nouveaux colons sont installés. Malgré tout, de nos jours encore, la population d'origine roumaine de la Bessarabie (qui dans le cadre de l'empire soviétique est désignée du nom de "Moldaves") est encore fortement majoritaire et conserve un fort sentiment d'appartenance à la romanité orientale.

On assiste actuellement dans de nombreuses régions du monde à un phénomène vieux comme le monde, rendu plus facile aussi par les moyens de circulation de la vie moderne: on fait disparaître une ethnie ou une culture non seulement par la violence, mais par ce que j'appelle la suffocation démographique. Des populations en nombre réduit, comme

les Roumains de Bessarabie ("République soviétique socialiste de Moldavie"), ou comme les populations des trois Etats baltes, sont supplantées dans leurs terres ancestrales par des colons majoritairement slaves, dans le cadre d'une politique insistante de dénationalisation organisée par les communistes soviétiques. Ce n'est pas le seul endroit où cela arrive, l'exemple du Tibet est peut-être le plus flagrant, car il s'agit d'une culture profondément originale qui est en train d'être suffoquée par les colons chinois, porteurs d'une autre mentalité, comme aussi d'un nationalisme poussé à l'extrême.

Une prière traverse les siècles; elle n'a été ni oubliée ni modifiée et on la récite à chaque fois qu'un office religieux orthodoxe se déroule. Elle dit, "défendez-nous bon Dieu de l'arrivée sur nous d'autres peuples". Peur ancestrale, que celle de voir son mode de vie habituel changer par la violence armée, rapide, ou par une violence lente, qui s'impose avec l'arrivée de colons de plus en plus nombreux. On a souvent désigné le sentiment de toute population aggressée par des gens venus d'ailleurs du nom de "xénophobie"; où finit le sentiment de défense de son pays et où commence la xénophobie? Je laisse à d'autres le soin de le faire, la politique s'en mêle et la discussion devient difficilement objective. Une anecdote circulait dans les pays de l'Est: pour gagner une guerre contre l'empire soviétique, les Chinois n'ont qu'une chose à faire; 300 millions parmi eux doivent se déclarer prisonniers en U.R.S.S. Une blague amère, car non seulement des petites populations peuvent subir un changement fondamental du à un processus démographique, mais aussi des nations fortes, si par la suite d'une évolution démographique défavorable elles sont peu à peu transformées en minorités. Venus sur des chars armés, ou en mendiants, dans un siècle ou deux l'effet sera le même si le nombre des nouveaux venus est suffisant.

*

Il m'a semblé nécessaire de publier ce volume car il comprend des matériaux dignes d'intérêt. Tout en laissant au lecteur le soin de déceler ce qui est important (car chacun peut trouver d'autres aspects qui méritent d'être relevés) je signale quand même quelques faits.

Tout d'abord l'étude signée par Eugen Lozovan, qui utilise des sources d'information nombreuses, parmi lesquelles on doit peut-être signaler celles nord-européennes qui s'ajoutent aux sources habituellement connues aux historiens. Il dresse un portrait véridique des Roumains orientaux et son présent article fait partie d'une série d'études dont l'intérêt est certain et qui changent bien des idées reçues.

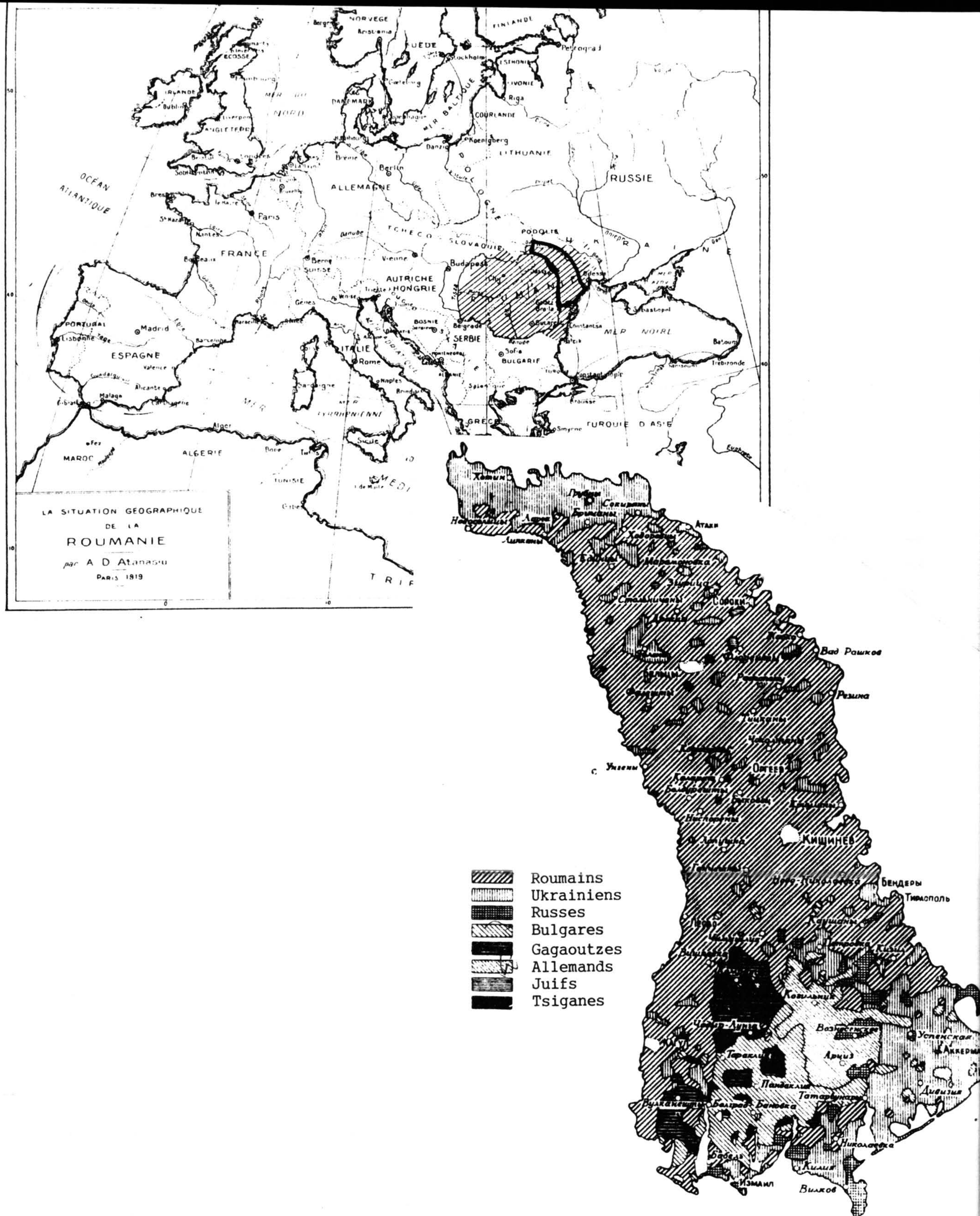
Les données de Evfimie Griza sont de simples notes de terrain, mais comme toute information de terrain recueillie il y a une soixantaine d'années, elles ont un intérêt d'exception, par le simple fait qu'elles décrivent des faits aujourd'hui disparus. Et dans le cadre de changements aussi grands que ceux qui se sont déroulés au 20e siècle, où à l'évolution normale de toute société se sont superposés les effets de l'intervention d'un Etat de dictature, dont la doctrine pèse sur l'ensemble de la vie sociale, depuis les aspects matériels et jusqu'aux croyances - il est normal que nombre d'aspects du passé se soient aujorud'hui effacés.

L'étude de Gheorghe Pavelescu, de même que celles de Ion Apostol, ont été publiées dans le dernier numéro de la revue Sociologie Românească. Expression de l'école roumaine de sociologie, dans une époque où elle se situait sur le premier plan des recherches

mondiales, elle est remarquable par l'intérêt des données publiées comme aussi par la tonalité des textes. En pleine guerre, en pleine dictature, la revue garde son attitude scientifique, son humanité, et les deux articles que je reproduis en sont une preuve.

Petre Ştefànucà est mort dans des conditions tragiques; aujourd'hui, les accusations qui l'ont conduit à la mort sont inacceptables à tout esprit neutre et objectif, mais dans le cadre de la politique staliniste, qui supprimait les adversaires politiques comme aussi d'autres catégories sous des prétextes futiles, elles constituent un exemple de l'arbitraire et de l'absurde. J'ai reproduit les accusations qui ont été portées contre lui; le lecteur saura distinguer lui-même le bien du mal. Quant aux textes qu'il a signés et que je reproduis ("reprint") ils sont d'un réel intérêt par leur précision et par le nombre important d'aspects archaïques que son enquête revèle.

Connaissant la complexité des intérêts politiques de même que celle des intérêts nationaux qui s'opposent, je sais que, à part les gens de bonne volonté qui trouveront dans ce volume un objet d'intérêt scientifique, d'autres en feront un autre choix, lui donneront une autre utilisation. Peut-être mon désir de tout savoir et surtout de tout dire semblera-t-il à certains inopportun; je ne peux m'en débarasser.



La situation ethnique des villages de la Bessarabie en 19
(d'après les données de V. I. Butovič)



Cetatea Albă: poarta cea mare.

Этнический состав населения Бессарабии в XIX в., тыс. чел.*

Национальность	1817 г.		1835 г.		1859 г.		1897 г.	
	абс.	%	абс.	%	абс.	%	абс.	%
Молдаване	377,2	78,2	411,0	58,2	570,6	54,9	1009.4	52,1
Украинцы	60,0	12,4	129,5	18,3	202.7	19,4	330.6	17,0
Русские	10,0	2,0	15,4	2,1	39,8	3,7	123,1	6,4
Евреи	6,0	1,2	49,0	6,9	83,9	7,9	228,2	11,8
Немцы	8,2	1,6	15,7	2,2	24,5	2,3	60,2	3,1
Болгары							103,2	5,3
и гагаузы	19,3	3,9	64,7	9,1	84,2	8,0	55,8	2,9
Цыгане	3,5	0,6	13,0	1,8	11,0	1,0	8,6	0,5
Армяне	2.6	0.4	2.3	0,3	3,0	0,2	2.0	0,1
Другие	20,8	4.1	5,0	0,7	18,6	1,7	14,3	0,8
Всего	482,6	100	705,6	100	1038,3	100	1935,4	100

* *Источники.* ЦГВИА, ф. ВУА, д. 18582, л. 37–219, д. 18593, ч. 3, л. 1–24, д. 18597; ЦГА МССР, ф. 5, оп. 1, д. 398; оп. 2, д. 495, ч. 1, л. 1–528; ф. 2, оп. 1, д. 4126; Архив РГО СССР, разряд 3, оп. 1, д. 3, л. 80–81; Статистические таблицы Российской империи, вып. II; Наличное население империи за 1858 г. Спб., 1863, с. 157; ЦГИА СССР, ф. 571, оп. 6, д. 1023; ф. 1281, оп. 6, д. 107, л. 131; д. 72, л. 107; Архив АН СССР, ф. 30, оп. 2, д. 5; Первая всеобщая перепись населения Российской империи 1897 г., т. Ш. Бессарабская губерния. Спб., 1905, с. 70–73; Записки Бессарабского областного статистического комитета, т. 1. Кишинев, 1864, с. 91; *Бутович В. Н.* Материалы для этнической карты Бессарабской губернии. Киев, 1916.

La situation ethnique de la Bessarabie au 19e siècle (d'après V. C. Zelenciuk: Naselenie Bessarabii i podnestrovaia v XIX v. Académie des Sciences de la République Soviétique Socialiste de Moldavie; Kišinev, 1979, les Editions Ştiinţa)

LE FIGARO

ULTIMATUM SOVIÉTIQUE A LA ROUMANIE



Le roi Carol II de Roumanie.

L'U.R.S.S. exige :

- **Restitution de la Bessarabie**
- **Cession de la Bukovine du Nord**
- **Contrôle des bouches du Danube et des régions pétrolières**
- **Changement de la structure politique du pays**

Berlin et Rome : attendre et voir

Rome, 27 juin. – L'agence Stefani annonce que le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, M. Molotov, a remis au ministre de Roumanie à Moscou une note dans laquelle l'U.R.S.S. demande à la Roumanie de lui rendre toute la Bessarabie et de céder la partie nord de la Bukovine.

Le gouvernement roumain doit répondre ce soir à la note soviétique.

Un conseil de la Couronne a été convoqué pour examiner la note soviétique.

Entre-temps, des avions soviétiques ont fait leur apparition au-dessus des territoires que les soviets revendiquent.

Pour le moment, il est impossible de prévoir quelle sera la réponse du gouvernement roumain.

(Havas).

Bucarest, 27 juin. – De bonne source privée, non confirmée officiellement, on croit savoir que les revendications présentées à la Roumanie par l'ultimatum soviétique expirant à 22 heures, ce soir, sont les suivantes :

1. Reddition de la Bessarabie ;
2. Cession de la Bukovine du Nord ;
3. Contrôle de l'embouchure du Danube par l'établissement de bases navales à Braïla, Galatz, Constanza ;
4. Contrôle des régions pétrolifères ;
5. Changement de la structure politique du pays.

L'Italie et l'Allemagne, pressenties par la Roumanie, se sont récusées en se déclarant désintéressées.

A Bucarest, on ignore, à l'heure actuelle, quelle sera la réponse du gouvernement roumain.

Quelques mouvements de troupes sont signalés. Les journalistes étrangers sont convoqués pour 20 heures (heure locale) au ministère de la Propagande.

Les territoires revendiqués par les Soviets ont été concédés à la Roumanie après la guerre de 1914-1918.

En ce qui concerne plus particulièrement la Bessarabie, on sait que le gouvernement de Moscou n'avait jamais reconnu officiellement son annexion à la Roumanie.

Toutefois, la tension résultant de cette annexion s'était sensiblement atténuée à la suite de la politique suivie pendant plusieurs années par M. Titulesco alors qu'il détenait le portefeuille des Affaires étrangères roumain.

Elle s'était de nouveau manifestée depuis le début de la guerre actuelle, mais de façon plus sourde, et, jusqu'à présent, le Kremlin n'avait pas encore dévoilé ses intentions.



Le territoire roumain menacé par les Soviétiques.

La Roumanie aurait accepté de céder les territoires demandés

Berne, 27 juin. – On mande de Rome, à l'Agence télégraphique suisse, que la presse italienne continue à suivre avec le plus grand intérêt la situation de la Roumanie.

Les journaux donnent quelques détails sur l'ultimatum de l'U.R.S.S. On déclare que la note a été remise au ministre de Roumanie, hier matin, à 10 heures, par M. Molotov.

Pendant toute la journée d'hier et d'aujourd'hui, de nombreuses escradilles d'avions ont survolé les zones demandées par l'Union soviétique.

D'après les dernières nouvelles connues par les journaux de Rome, la Roumanie aurait accepté de céder les territoires demandés par la Russie.

On prévoit un changement dans le gouvernement roumain par l'introduction de nombreux éléments de la Garde de fer. Les journaux italiens ajoutent que de nombreux groupes de juifs roumains auraient demandé la protection de la légation de l'U.R.S.S. à Bucarest, en raison des lois antisemites.

Enfin, les journaux publient des télégrammes de Sofia, suivant lesquels la Bulgarie suit avec un grand intérêt la situation de la Roumanie.

Pour le moment, les milieux politiques maintiennent la plus grande réserve.

(Havas)

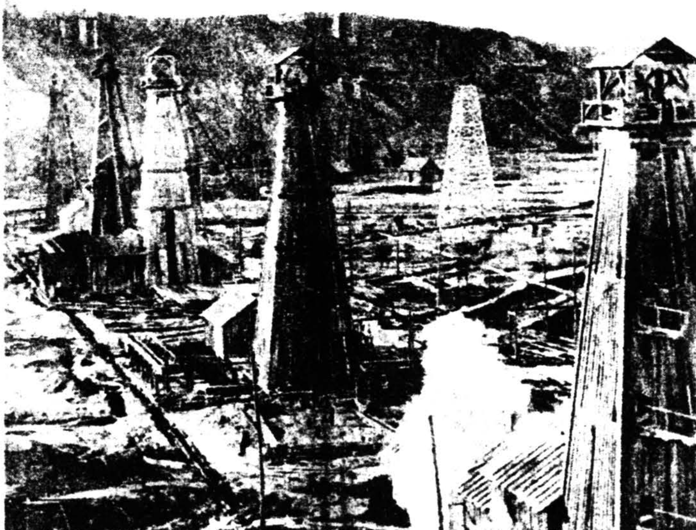
LUNDI 30 JUIN 1980

LE FIGARO
histoire

Ce qu'on pouvait lire dans la presse ce jour-là

LA ROUMANIE S'INCLINE devant les exigences soviétiques

mais réclame des délais pour évacuer la Bessarabie et la Bukovine



Vue des champs pétrolifères roumains

La situation en Roumanie

Budapest, 28 juin. – Une grande partie des émissions de la radio hongroise est consacrée à la situation en Roumanie. Elle ne se livre pas à des commentaires personnels, mais diffuse seulement des articles des correspondants italiens et yougoslaves à Budapest.

Les correspondants de la presse italienne notent que les milieux officiels hongrois comparent la situation de la Roumanie à celle de la Tchécoslovaquie et soulignent que les revendications hongroises vis-à-vis de la Roumanie deviennent d'actualité au moment où celle-ci donne satisfaction aux revendications d'autres pays.

De son côté, la « Politika » de Belgrade estime que les prochaines vingt-quatre heures vont éclaircir la situation, et que les questions de la Dobroudja et de la Transylvanie vont se poser. (On sait que la Dobroudja est revendiquée par les révisionnistes bulgares, cependant que du côté hongrois, on demande le rattachement au pays de la Transylvanie. (Havas.)



Le territoire roumain menacé par les Soviétiques.

Bucarest, 28 juin.

En réponse à la note soviétique en quatre points, dont le texte a déjà été communiqué, le gouvernement roumain a fait remettre aujourd'hui, à 11 heures, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Moscou, la note suivante à M. Molotov :

« Afin d'avoir la possibilité d'éviter des incidents militaires et l'extension du conflit à cette partie de l'Europe, le gouvernement roumain se voit obligé d'accepter les demandes soviétiques. Il demande toutefois qu'un délai plus long soit accordé pour l'évacuation de ses troupes, étant donné les difficultés qui accompagnent une telle opération.

« La prolongation de ce délai, ainsi que les modalités de l'évacuation, pourront être réglées par la commission mixte prévue dans la notre soviétique. Les noms des délégués roumains à cette commission seront portés à la connaissance du gouvernement soviétique dans le courant de la journée. »

Les délégués soviétiques à la commission mixte

Moscou, 28 juin. – Le gouvernement soviétique a annoncé aujourd'hui qu'il sera représenté au sein de la commission mixte soviéto-roumaine pour le règlement de la cession de territoires, par les généraux Kozlov et Borne, qui se mettront en rapport avec les délégués roumains dès que ceux-ci seront désignés. (Fournier.)

Le conseil des minsitres roumains

(Retardée en transmission.)
Bucarest, 28 juin.

Le conseil des ministres s'est réuni à 16 heures, sous la présidence du conseiller royal, M. Tataresco, président du conseil.

M. Tataresco a exposé les faits qui ont fait l'objet des délibérations du conseil de la couronne du 27 juin.

M. Tataresco a annoncé que le gouvernement fera devant le Parlement un exposé historique de tous les faits constituant ce grand drame du peuple roumain. Il a indiqué ensuite les mesures administratives et les lois qui seront élaborées en vue de venir en aide aux populations roumaines obligées de quitter leurs foyers.

LA YOUGOSLAVIE qui n'a pas d'obligations envers la Roumanie OBSERVE

Berne, 28 juin. – L'Agence télégraphique suisse apprend de son correspondant de Rome que l'on mande de Belgrade qu'un porte-parole officiel a déclaré à la presse que la Yougoslavie, qui n'a pas d'obligations envers la Roumanie, regarde la situation en simple observatrice.

D'autre part, on mande de Sofia que le conseil des ministres ne s'est pas encore réuni, mais que les milieux bulgares suivent le développement de la situation avec la plus grande attention.

LA ROUGE ET LA NOIRE

Il y avait une fois deux dictatures, l'une rouge, l'autre noire. La noire a vécu quatorze années; la rouge vit encore et conserve ses conquêtes obtenues par la violence. Génération après génération de déçus la quittent, mais des néophytes ignorants la rejoignent, soulagés d'avoir trouvé le modèle idéal, qui a réponse à tout et qui leur évite l'éffort de penser.

Rouge et noire, chacune à part, puis ensemble et par contrat écrit, elles ont asservi et exterminé des dizaines de millions d'êtres humains, pour le bonheur de l'humanité disent-elles. Le prétexte? l'appartenance à une classe, à une religion, à une race, l'élimination des empêcheurs de danser en rond ou simplement pour le plaisir de le faire.

Les deux ont pour clé du paradis le carnet du parti; une doctrine politique leur sert de religion; elles ont chacune une couleur préférée, un uniforme (essentiellement une chemise, c'est bon marché), un képi, un sigle sur le bras, un salut de l'une des deux mains (pas de l'autre), un hymne à la gloire du parti, des martyrs à commémorer, des dénonciateurs glorifiés, des défilés, des jeunes en formation paramilitaire, des espions partout et la célébration de leur prise de pouvoir appelée curieusement 'libération'. Enfin, tout ce que de bons et solides partis totalitaires doivent avoir. Leurs fidèles s'appellent du nom de 'camarade', celui de 'monsieur' étant réservé aux ennemis; selon eux, l'humanité se divise en deux catégories, les 'pour' et les 'contre'. Les neutres? supprimés, classés contre. Comment des peuples entiers deviennent-ils des moutons tueurs? singes sans mémoire? perroquets pantins? égreneurs de slogans préfabriqués? rhinocéros colorés?

Qu'il était viril le beau Adolf! Qu'il était doux le petit père des peuples! Leurs victimes disent qu'ils n'avaient que des défauts; je leur trouve une qualité quand même, le rouge d'avoir combattu le noir, le noir d'avoir combattu le rouge. Et si on les avait laissé s'entretuer tels les deux serpents qui se sont avalés réciproquement à commencer par la queue? On a le droit de rêver.

L'histoire nous apprend que rouges et noirs, complices dans le crime, ont fini par s'opposer. Les noirs, vaincus, perdirent leurs conquêtes; cela aurait pu être le contraire. Les rouges, vainqueurs, les jugèrent au nom de la morale et les condamnèrent pour des faits qu'eux mêmes avaient accomplis, et encore une fois cela aurait pu être le contraire. Le monde libre, abasourdi, ignorant volontairement les crimes de rouges, applaudit, oubliant qu'une morale à sens unique n'en est pas une et qu'elle annulle la valeur d'une condamnation. "Vae victis" n'est un principe ni de morale ni de justice. Il faut condamner le mal parceque c'est le mal et non parcequ'il a été accompli par des rouges ou par des noirs. Un crime est inacceptable parceque c'est un crime. Il aurait fallu au monde libre une vraie, bonne, longue occupation rouge d'un demi-siècle - comme celle de l'Europe orientale - pour qu'il comprenne que les horreurs de Katyn et du Goulag valent largement celles d'Auschwitz. Et Buchenwald et les autres camps de la mort qui ont servi aux deux, à tour de rôle?

Parés de leur qualité de juges et de leur nouvelle auréole, les rouges se sont mis à donner des leçons de morale au monde libre, essaimant à travers les continents, installant partout des dictatures, trouvant des adorateurs zélés qui, au nom de l'avenir idéal de l'humanité ou de la lutte contre des noirs imaginaires, ont accepté et justifié les pires horreurs. Le monde libre a subi cinq années l'occupation des noirs; il en pleure encore et cherche des vieillards coupables, un demi-siècle après. Aux peuples souffrant depuis 70 ans à cause des rouges et aux pays occupés depuis cinquante avec l'accord tacite ou écrit du monde libre, on prodigue la clémence et l'oubli de ce que les rouges ont fait hier et font aujourd'hui encore. Haïr et condamner des crimes anciens et pardonner des criminels contemporains, simplement parcequ'ils sont au pouvoir ou parceque leurs crimes ne vous concernent pas personnellement, - quel beau principe de justice! Soyons ciniques. Et si le monde libre avait été occupé non pas par des noirs, mais par des rouges, aurait-on pensé de même?

Le monde libre fait semblant de ne pas s'apercevoir que ce sont les rouges qui les premiers ont installé les camps de la mort, ni que leurs victimes sont bien plus nombreuses. Comment s'en apercevrait-il? aveuglé qu'il est par la propagande, par les groupes de pression, apeuré par la force militaire des rouges et surtout honteux d'avoir été l'allié fidèle des criminels rouges. Ce serait se condamner soi-même. Or il est plus facile de condamner "les autres", les alliées des noirs (Finlandais, Roumains, Hongrois, peuples baltes) qui, tels les alliés des rouges, voulaient simplement défendre leur vie et leur liberté. Un cardinal se demandait il y a quelques jours: "a-t-on le droit de s'allier au diable pour combattre le diable"?

Et que dire quand les terrorisés d'hier deviennent des terroristes à leur tour? Et quand les persécutés d'hier pour leur religion, leurs idées, leur race, deviennent des persécuteurs? Ils croient à leur bon droit, ils se trouvent des excuses, des justifications, ils nourrissent une haine infinie. En fait, ils descendent au niveau de leurs misérables persécuteurs de jadis, ils confortent ces anciennes bassesses. On n'efface pas le mal par un mal nouveau. Il ne faut pas oublier le passé, mais il faut sortir du cercle de la violence et de la vengeance, car à toute vengeance répondra une autre vengeance, l'histoire ne nous permet pas d'en douter. Imposer des opinions par la terreur, par la violence, par la force publique, quelles que soient ces opinions, mène à de nouvelles violences. Violents et terroristes de tous pays, vous n'êtes que des détestables apprentis sorciers.

Les charniers rouges sortent de terre de plus en plus nombreux et viennent faire le pendant des charniers noirs. Gênés, des intellectuels progressistes (traduisez - qui voient exclusivement les crimes des noirs) et le monde libre admettent à demi-voix des choses connues depuis longtemps. On se cherche des excuses: "je ne l'ai pas su", ou encore, "je n'ai pas voulu ça". A Nüremberg on a condamné ceux qui se sont ainsi excusés ou qui disaient n'avoir fait qu'exécuter des ordres, et cette condamnation est juste. Que faire des ceux qui disent "je n'ai pas su" pour les crimes des rouges?

On n'a pas voulu le savoir ni dans un cas ni dans l'autre! Aveugles volontaires, chefs d'Etat trompeurs, faux démocrates, pharisiens, moralistes de dimanche, borgnes de l'oeil de droite ou de l'oeil de gauche! Vous vous êtes bouchées les oreilles pour ne pas entendre les cris et pour couvrir vos alliés! Vous le faites encore.

Adorateurs de Staline, de Castro, de Pol Pot, et altera ejusdem farinae, vous êtes pareils aux adorateurs des national socialistes, rien ne vous distingue. J'oublie, on ne dit pas national socialiste, ce n'est pas élégant, on dit fasciste, même si les fascistes étaient des enfants de choeur par rapport aux national socialistes. Il ne faut pas non plus dire communistes, mais stalinistes, c'est mieux accepté, on est pudique. Le Parti ne se trompe jamais, mais seulement - et avec régularité - ses chefs se trompent en son nom. Ayant perdu Staline, on se replie sur Lénine et sur Trotski: aujourd'hui on connaît aussi leur crimes et alors on se retranche derrière les pères du "socialisme pseudo-scientifique", car ils sont morts et ne peuvent plus répondre. Et, puis, ils n'ont pas eu l'occasion de construire des "lendemains qui chantent"; qui sanglotent plutôt, qui appellent au secours, qui hurlent à la mort.

Lutter contre les rouges au nom des noirs, ou lutter contre les noirs au nom des rouges, et s'imaginer par-dessus démocrate, quelle farce! Qui disait que la bêtise n'a pas de limite? Elle est dépassée seulement par l'aveuglement partisan.

Pourquoi avoir refusé d'entendre ceux qui depuis les années vingt disaient la vérité toute nue? Pourquoi ne pas avoir cru le "renégat" Kautski"? ni Rudolf Hilferding? pourquoi ne pas avoir entendu Gide à son "retour d'URSS"? ni Panait Istrati? ni les autres nombreux témoignages sur le Dieu des ténèbres? C'était le devoir du monde libre de dénoncer l'inacceptable où qu'il se trouve, car les morts ne peuvent pas crier; mais on s'est tu, les intellectuels ont trahi, comme on s'est tu lorsqu'on exterminait les Juifs. Pourquoi avoir attendu que les parents apeurés des victimes arrachent les morts enterrés depuis longtemps dans des fosses communes par des rouges? On n'a pas voulu le savoir, tel celui qui, parti à la pêche et voyant quelqu'un tombé à l'eau, le prie d'aller se noyer un peu plus loin pour ne pas effrayer "ses" poissons. Cette morale a sens unique n'est qu'un prétexte pour garder le pouvoir et l'argent; regardez-vous dans un miroir et vous verrez quelles oreilles longues on aperçoit.

Les rouges n'ont pas tué que des noirs, et les noirs que des rouges. Les noirouges ont tué surtout - je dis bien, surtout - des gens honêtes, qui ne voulaient être ni rouges ni noirs, mais vivants. Les images de la télévision roumaine ont secoué les consciences pour des crimes récents. Tels les réscapés de Dachau, défilaient des enfants nus et squelettiques; les morts remplissaient les morgues, assassinés par des rouges. On a tout imputé au dictateur le plus récent: mais les crimes commis dans les années quarante et cinquante? Que fait-on de ces victimes? Sont-elles moins mortes que les morts vus à la télévision? Des centaines de milliers de morts et des millions d'emprisonnés. Que fait-on de ces victimes? Qui a jugé leurs assassins et surtout ceux qui ont installé la dictature? Ils se donnent des airs de philosophes, de démocrates, n'importe quoi. Je ne demande pas leur mort, mais la vérité, la vérité toute entière. Faut-il leur donner des décorations tout simplement parcequ'aujourd'hui ils ne tuent plus?

On voit un peu partout en Europe Orientale les anciens rouges renier fébrilement leur foi, l'un depuis deux jours, l'autre depuis une semaine. Tels les alpinistes, des rouges innnombrables escaladent des Montagnes des Oliviers imaginaires, pour redescendre transfigurés, leur veste retournée. Tous résistants! "On va garder le pouvoir, on va seulement changer de nom"! Ils ont des complices dans le monde libre qui poursuivent avec

bruit les criminels d'il y a un demi-siècle. Sont-ils pour autant redevenus vierges?

On nous dit que ce sont des rouges améliores; alors pourquoi par des noirs llc améliorés? La peur, obsédante, paralysante, est toujours là. Les tortionnaires d'hier se sont convertis à la démocratie, des tortionnaires démocrates. Ils jettent de la boue tout autour, pour se dédouanner. Démocrates? Vous croyez?

A quand la dislocation des deux derniers grands empires, rouges tous les deux? On a eu le procès des noirs à Nüremberg; à quand le procès des rouges à Leningrad? le seul qui rendra son entière valeur morale à la condamnation des noirs? A quand l'effacement de la mythologie de l'après deuxième guerre mondiale, avec ses demi-vérités et ses trop grandes zones d'ombre? Un jour l'histoire le fera, certainement; j'exprime le voeu que les victimes des rouges le fassent au plutôt, commes les victimes des noirs l'ont fait.

A quand le procès de Léningrad? à quand le procès de Pekin?

Bucarest, décembre 1989
"de aici aşa se vede"

E P I L O G U E

- Après ça il n'y aura plus jamais des crimes sur terre?

- Jamais. Mais d'abord il faut trouver la solution finale pour les Thibétains... et pour les Ibo... et pour les Indiens de l'Amazonie... et pour les Thibétains... et pour les Georgiens... et pour les Arméniens... et pour les Cambodgiens... et pour les Thibétains... et pour les Libanais... et pour les Kurdes...et pour... et pour... Et qu'on ait eu le temps d'asphyxier démographiquement par des colons venus d'ailleurs, les petits groupes ethniques. Bien entendu, pour le bonheur de l'humanité, le progrès, la pureté de la race, de la religion, de la doctrine, et de... et du... et de la... tout dans le silence complice des autres, dès que la chose ne les concerne pas directement. Voici que s'avancent enregimentées des femmes déguisées de voiles noirs; et des beaux jeunes hommes barbus, rouges du sang de leur auto flagellation. Ils défilent en pas cadencé, se frappent la poitrine frénétiquement, crient des slogans rythmés. Ils se répandent dans le monde, eux et d'autres, ils envahissent les pays, car la peste est universelle. Les uns croient accomplir une oeuvre divine, les autres suivre un sentier lumineux, lumineux et pavé de cadavres. Les procès politiques finissent ici ou là, ne laissons pas l'espace vide, ressuscitons les procès du Moyen Age. Et provoquons, provoquons; faisons sauter les mosquées, mettons le feu aux synagogues, faisons du camping sur le Saint Sépulcre, les résultats sont certains, on va bien s'amuser. Et n'oublions pas les cimetières; jettez des cochons égorgés chez les musulmans, dessinez des croix gammées chez les israélites, cassez les bras des croix et crêvez les yeux des saints chez les chrétiens. Faites des petits dessins pornographiques. En avant, de nouveaux massacres nous attendent.

- Cela n'arrivera jamais chez nous!

- Chez vous l'arsenic ne tue pas?

- Mais moi je pleure encore les bûchers de l'Inquisition, je pleure la chute de Constantinople, le coupe de poison de Socrate, l'arrivée de Tamerlan, l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie et Attila en Occident. Sadate est mort. Où est-tu Aetius?

Paris, avril 1990

LES ROUMAINS ORIENTAUX: DU DNIESTR A VLADIVOSTOK
(XIe - XXe siècles)

Eugen Lozovan

Illud te reparat quod caetera regna resolvit;
Ordo renascendi est crescere posse malis.

Rutilius Numatianus

Le titre ci-dessus peut paraître à l'emporte pièce, il définit pourtant bien l'objet de cette étude. Il s'agit de suivre de façon diachronique pendant près de dix siècles une expansion extraordinaire qui couvre un territoire immense, délimité par les deux points extrêmes nommés. Cette étonnante aventure historique est partagée par d'autres peuples néo-latins.

Entre 1260 et 1291, les Vénitiens Niccolò et Matteo Polo parcouraient à deux reprises le trajet qui allait de la Crimée tartare à Khanbaligh, la capitale chinoise aux mains de l'occupant mongol Qoubilaï. Ainsi, la route des missionnaires était ouverte et, pendant plusieurs siècles, l'Eglise romaine caressa le projet démesuré de soumettre spirituellement ces contrées en dehors de l'oïkoumène, que ne connurent ni le Macédonien Alexandre, qui s'arrêta aux abords de l'Indus et dans les vallées de Bactriane, ni les derniers Césars qui s'embourbèrent dans les guérillas de l'Iran Sassanide (1).

Sous la bannière protectrice et conquérante de Saint Georges, les Génois bâtirent au début du Moyen-Age leur empire du Levant qui devait tenir en échec les échelles rivales gardées par les griffes du lion ailé de la cité lagunaire des Doges. A l'établissement vénitien de Tana, à l'embouchure du Kouban, en territoire qipčak, les Génois opposaient, dès 913, leur comptoir commercial de la Caspienne, à Itil. C'est là que devaient aboutir les pérégrinations des audacieux Varègues scandinaves que la traversée en diagonale de toute la Russie n'effrayait guère, possédés comme ils étaient par la fascination des trésors légendaires de la Särkland.

Sur les bords du Tage, les Portuguais, habités eux aussi par d'autres rêveries dynamiques, créatrices d'histoire, lançaient les Lusiades sur la route du Cap. A la poursuite des épices parfumées, Vasco de Gama abordait à Calicut le 20 mai 1484 et jetait les bases de l'Inde portugaise. L'exploration commerciale déboucha sur une conquête spirituelle que l'Eglise romaine consacra solennellement par la bulle Aequum reputamus (1534). Le Pape Paul III conférait à Goa et implicitement au Portugal, la jurisdiction canonique de toute l'Asie. Ainsi devenait accessible la route méridionale vers le Cathay et le Cipango de Marco Polo que - grâce au Milione - l'Europe entière conaissait depuis plus de deux siècles. La Compagnie de Jésus s'y engagea avec son audace coutumière, qui ignorait les bornes des forces humaines. Depuis Malacca, le 24 juillet 1549, Saint François-Xavier partait pour le Japon en mission évangélique.

Pendant ce temps-là, dans l'Atlantique, Christophe Colomb s'abandonnait à son illusion antillaise, convaincu d'avoir abordé aux "Indes occidentales" sur le rivage de l'Hispaniola.

Où placer les Roumains médiévaux dans ce contexte auquel l'historien le plus positiviste qui soit ne peut enlever le souffle épique? Il faut se rendre à l'évidence: la part du rêve est décisive dans les découvertes humaines. L'on est presque tenté d'affirmer que le rêve est la mesure des choses ici-bas.

Les Romans orientaux, abandonnés par Rome en 270, opèrent dans l'ancienne Dacie Trajane une profonde reconversion rurale et se sauvent historiquement en dépit du déferlement des peuples migrateurs au cours des IV - Xe siècles. En Scythie Mineure, sous l'égide de Byzance, la population continue une vie roméenne satisfaisante qui aboutira aux premières cristallisations étatiques. Cependant, toute l'aile occidentale de la romanité, de la Dalmatie à la Bohème, de la Pannonie au Frioul, jusqu'aux bords du Tagliamento, fut vouée à la disparition lente. Les Romans des Balkans méridionaux furent morcelés en ilôts, dont quelques-uns survivent miraculeusement jusqu'à nos jours (2).

Sur le territoire entre les Carpathes, le Dniestr et le Danube - qui allait devenir la Moldavie historique - la romanité subsista dans les mêmes conditions d'héroïque précarité. Le corps-à-corps avec les tribus slaves et touraniennes n'empêcha pas la création d'un Etat policé vers la moitié du XIVe siècle (3). Dès le début du deuxième millénaire, cette romanité était suffisamment musclée pour ne pas se laisser brider dans son élan expansionniste par l'obstracle aisément franchissable du Dniestr.

Les sources scandinaves du XIe siècle signalent la présence des "Blakumen" au-delà de ce fleuve, corroborant ainsi la plus ancienne chronique russe qui mentionne les "Voloxove" (4) au même endroit. Décrire, après ces premières attestations, l'essaimage des Roumains dans la steppe nord-pontique, en Crimée et au Caucase est chose relativement

aisée, car les sources documentaires sont généreuses en détails. On fera ici souvent appel à l'onomastique (noms de lieux et de personnes); leur témoignage est indéniable et, de plus, il est datable dans la plupart des cas.

Deux siècles après les premières attestations des Roumains au-delà du Dniestr, la cité génoise de Caffa, en Crimée, recrutait ses gardes ("orguxii") à Cetatea Albà, à Suceava et en Valachie (5). Entre 1455 et 1475, la forteresse de Lerici (tart. Ozù, roum. Vozia, russe Očakov) était occupée par la principauté de Moldavie; elle devait tomber en 1492 sous la domination du khan Mengli Giraï (6). Vers 1650, le nombre des "Daces transnistriens" qui combattaient dans l'armée cosaque de Bohdan Khmelnitski est considérable (7). Leurs noms ne laissent aucun doute quant à leur origine ethnique: Vološin, Bogdan, Gajduk, Džok, Radul, Focşa, Basarab, Muntjanenko, Grigorcea, Borcea, etc. sans compter les dérivés (8). Au XVIIIe siècle, dans l' "oblastie" nouvellement créée d'Očakov, la colonisation roumaine est encouragée par les autorités tsaristes; y reçoivent des propriétés, entre le Dniestr et le Bug, les nobles suivants: Ion et Nicolae Cantacuzino, T. Rosetti, Ilie Catargiu, Sava Badiul, Scarlat Sturdza, Cristea Manuil, Ion Macarescu, Dimitrie Cucu, Matei Cantacuzino, Ion Boian, Theodor Macarescu, Ion Iliescu, Theodor Sàbàu, Manuil Saul, Ion Cananàu, George Cràciun, Anton Pascal, Pintilei Hagilà, Vasile Sàcarà, Ion Nicorițà, Alexandru Ghenadie, Petru Iancu, Ieremia Solescu, Vasile Dodon, Roman Zmuncilà, Grigore Bàrcariu, Grigore Boşneac, Theodor Romànescu, Maximilian Torungea, Mihail Sturdza, Deleanu Cantacuzino, Brigadirul Catargi, Emanoil Balş, etc. (11). L'élite fur suivie par une foule de petites gens qui fondèrent un nombre considérable de villages. En 1793, le métropolite Gavril et le prêtre Ivanov font le recensement de ces localités et constatent que 49 sut 67 étaient habitées exclusivement par des Roumains (12). Un chapitre à part est constitué par l'émigration en Russie en 1711 du prince Dimitrie Cantemir, après l'issue désastreuse de la bataille de Stànileşti. Il y fut accompagné de 448 nobles et environ 4.000 paysans, marchands et bourgeois. Certains d'entre eux, comme Dimitrie lui-même (14) et son fils Antioh (15), Mihai Herescu (16), N. N. Bantyš-Kamenski (17) jouèrent par la suite un rôle de première grandeur dans la culture russe (18). La masse des petits et sans grades se dénationalisa et laissa peu de traces. Après l'annexion par la Russie en 1812 du territoire situé entre le Prut et le Dniestr - improprement appelé Bessarabie - le "déplacement" des Roumains à l'intérieur de l'empire, lequel n'était que rarement volontaire, s'intensifia. L'émigration au Caucase (19), dans la région de Kutajsi, date de 1896. Pour l'époque contemporaine il y a lieu d'enregistrer surtout le "transfert" de milliers de familles roumaines sur les terres en friche de la région de Pavlodar, en Asie Centrale (21).

En 1936, M. V. Sergievskij, se rendant à la validité des arguments historiques et onomastiques, reconnaissait le fait de la colonisation roumaine - qu'il appelle "moldave" (22) - sur la rive gauche du Dniestr. Il a dressé une liste de 85 toponymes sur le territoire d'Očakov et le voïvodat de Braclavsk (23). Voici les plus caractéristiques: Anan'ev, Birzula, Butory, Valegoculovo, Gandrabury, Giderim, Gojany, Dojbany, Dubossary, Karagaš, Košnica, Kučiery, Lunga, Magala, Malovata, Pereşory, Rogi, Slobozeja, Speja, Teja, Tokmazeja, Ternovka, Točilovo, Čobruči, Šibka. Dans le gouvernement de Kherson on doit mentionner les localités suivantes: Vradievka, Badelova, Ginkulova, Džugastrovo, Diordiești, Kaprica, Nourovka, Tjatra, Ursulovo, Moldavka et dérivés. Tous ces toponymes, à étymon roumain évident, sont attestés depuis la fin du XVIIIe siècle; leur phonétisme s'intègre dans les isoglosses de l'Atlas linguistique Roumain. On trouve des exemples parallèles dnas la toponymie de l'Ancien Royaume, de la Transylvanie, voire de la Macédoine. Ainsi, la typologie des noms de lieu roumains est la même de l'Ukraïne à l'Epire (27).

Dans un article publié en 1966, M. Rubin Udler nous fournit des renseignements assez sommaires sur la réalisation de l' "Atlas Linguistique Moldave". L'auteur précise que les 240 localités enquêtées se trouvent dans la R. S. S. d'Ukraine (les régions transcarpathiques, Tchernovits, Odessa, Nikolaev, Kirovograd, Dniepropetrovsk, Zaporojyé, Donetsk, Lougansk, dans la R. S. S. autonome d'Abkhazie, dans la R.S.F.S.R. de Kirghizie. On dépasse donc de loin le territoire roumanophone assez unitaire entre le Prut et le Bug. Sur la carte-témoin de l'Atlas, en bas de page, figurent 16 cases contenant le matériau non-cartographié. En voici la transcription:

Région de Kirivograd, 5 points d'enquête.
Région de Nikolaev, 4 points. Voznesensk.
Région de Dniepropetrovsk, 1 point.
Région de Lougansk, 1 point. Lisičansk.
Région de Zaporojyé, 1 point. Mélitopol.
Région de Donetsk, 2 points.
Région transcarpathique, 4 points. Raxov.
Région de Krasnodar, 2 points. Krymsk, Tuapse.

Carte-témoin de
l'ATLAS LINGUISTIQUE MOLDAVE

ВИШИН 183

Ch. NALR 1174, ALF 218, ALFC 286,
ALC 477, ALG 96, ALL 466,
AIS 1263, BI 147, QNALF 592
АРНГЦОВМ 72

I. Ынтребаре индиректэ: Кум ый зичець ла помул, каре фаче вишине?

II. 232. Се зиче ши „пом ди к'ôами". „пом".
110. Се зиче ши „копóк ди ж"úшын".
25. Се зиче ши „пом ди дж" úшэни"
123. „ж"ишынáр'" е фолосит ку сенсул де (вишинь мулць, фэрэ нумэр).
68 „ж"ишынáр'" е фолосит ку сенсул де (мулць вишинь, прескуць дес).
105, 154 „ж" ишынáр'" е фолосит ку сенсул де (вишинь мулць).
165. „ж"ишынáр'" и се зиче унуй вишин тынэр.
98. Дакэ е тынэр и се зиче „пон"ицэл ди ж"úшын'".
88, 102. „ж"ишынáр'" е фолосит ку сенсул де (туфар де вишинь).
180. „ж"úшын" зик ын сат нумай чей вениць дин алтэ парте.
59. Се зиче ши „пом ди ~": „ж"ишынáр'" е фолосит ку сенсул де „туфáр' ди ж"úшын, пуишóр' ~".

III. А се компара ку харта 1860.
Ын тоате граюриле дин Басарабия ши Буковина де Норд есте куноскутэ форма литерарэ „вишин".

Режиуня Трансарпатикэ — Рахов
Режиуня Кировоград — Кировоград
Режиуня Днепропетровск — Днепропетровск
Режиуня Луганск — Лисичанск
Цинутул Краснодар — Крымск, Туапсе
Режиуня Омск — Шчербакул
Цинутул Приморск — Иман, Усурийск, Олга, Лазо
РСС Киргизэ — Фрунзе
Режиуня Запорожие — Мелитопол
Режиуня Донецк — Донецк
Режиуня Николаев — Вознесенск
РССА Абхазиэнэ — Гагра
Режиуня Актюбинск — Актюбинск

République d'Abkhazie, 1 point. Garga.
Région d'Omsk, 2 points. Šcerbakul.
Région d'Aktjubinsk, 2 points.
Contrée de Primorsk, 8 points. Iman, Olga, Ussurijsk, Lazo.
Région Kirghize, 1 point. Frunze.

L'énoncé désordonné des points d'enquête (on ne les spécifie pas tous) n'est pas expliqué et, de plus, l'auteur ne donne aucun détail sur les conditions et le déroulement de l'investigation ni sur les circonstances historiques dans lesquelles s'est constituée sur le territoire de l'U.R.S.S. cette "Romania extrême-orientale".

Notons toutefois que la concentration démographique de Primorsk doit être importante si huit points d'enquête ont été nécessaires pour son étude. Les renseignements parallèles que l'on peut recueillir à ce propos sont fragmentaires et indirects. Ainsi, le journal de Chişinău "Moldova Socialistă", en date du 27 avril 1969, rapporte que cette année-là et au cours des années précédentes, 3.000 jeunes gens de Bessarabie avaient rejoint les brigades de Tjumen'. On ignore s'ils sont revenus dans leur patrie. Sous le masque des métaphores banales concernant "la mer verte de la taïga" on ne dit pas non plus que la Tjumen'skaja oblast', couverte de marécages, est l'une des régions les plus malsaines de l'U.R.S.S. Enfin, que Tavda c'est le bout du monde, terminus ferroviaire d'une voie unique venant de la Russie européenne (27). Dans un article, demeuré peu connu (28), feu Victor Buescu, ex-professeur à l'Université de Lisbonne, apporte une documentation complémentaire sur cette diaspora roumaine au-delà de l'Oural, dans la Russie asiatique. En voici les données essentielles.

Entre les montagnes de l'Oural et l'Altaï, il y a des villages purement moldaves dans la région d'Orenbourg et Tourgaï (Turkestan). Le village de Berdianski est habité par des Roumains bessarabiens emmenés là-bas depuis la région de Simferopol, en Crimée (il s'agit donc d'une déportation au deuxième degré). Dans la même région il y a le village moldave de Abjarski, avec des familles portant des noms purement roumains, tel Şeptechiţă. Bon nombre de nos compatriotes de la région de Tourgaï sont les descendants des 32.000 familles qui, en 1906 ont été transportées de Bessarabie au Turkestan. Lorsqu'en 1917 on leur a demandé s'ils désiraient revenir dans leur patrie, ils ont répondu: "Nous voudrions rentrer le coeur heureux si nous n'étions par liés à ces terres; en partant nous serions obligés de rembourser à l'Etat (soviétique) toutes les dépenses qu'on a faites avec nous. Et d'autre part, en Bessarabie nous n'avons plus de terres". On ne saurait mieux décrire en quelques mots le caractère dramatique de la situation: déracinement du pays d'origine, implantation dans un territoire étranger où l'enracinement est difficile. Une vie torturée par la nostalgie et suspendue entre deux dilemmes également insolubles. Il y a là le dénominateur commun de tous les "transferts" de Roumains en Russie pendant plus de deux siècles, les régimes tsariste et soviétique employant les mêmes méthodes qui mènent aux mêmes résultats.

Aux environs de Samarkand il existe un village habité exclusivement par des Moldaves qui s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage des bestiaux. Au nord-est, dans la province de Semipalatinsk, il y a le village d'Orxejevka fondé par des colons originaires d'Orhai. Au moment de la collectivisation, une partie de ces Roumains ont réussi à revenir au pays d'origine, comme Nicolae Ilioglu de Cahul. Mais la plupart d'entre eux se sont répandus en Mongolie et en Mandchourie et aujourd'hui on a perdu leurs traces. Il y a aussi des villages roumains dans les environs des villes d'Omsk et d'Akmolinsk. Ce sont surtout des "volontaires" de Bessarabie envoyés au Turkestan par Khrouchtchev, qui ont fortifié la colonie roumaine de Sibérie occidentale. Dans la Sibérie centrale les colonies roumaines ont pris racine dans la région de Tomsk. Dans la Sibérie orientale - méridionale il y a des habitats roumains autour de la ville d'Irkoutsk, non loin du lac de Baïkal. Ainsi, le village de Čeremxovo est constitué par des paysans originaires de Soroca, de Hotin et de Tighina. Le poète transnistrien Nistor Cabac, le chantre de la mélancolie étrange du Baïkal est un exilé bessarabien. Dans la Sibérie extrême orientale il existe un grand nombre d'agglomérations roumaines. Au nord de Vladivostok, sur la vallée du fleuve Oussouri, les cartes mentionnent les villages roumains de Teiul, Zâmbreni, Bogatârca, Kişiniovka, Balcineşti, Dunaj, Basarabia Nouă, Logăneşti (il y a un village du même nom dans le district de Lăpuşna), Timofeievka, Alexeievka et ainsi de suite. Ces "Moldaves", comme ils s'appellent eux-mêmes, étaient il n'y a guère longtemps - avant 1968 - au nombre de 30.000; ils s'occupent avec la préparation du fromage, très apprécié sur le marché de Vladivostok sous le nom de "moldovanskij syr". Environ 900 km vers le nord, sur l'Amour, non loin de la ville de Khabarovsk il y a des villages de pêcheurs aux noms purement roumains: Inul, Aur, Dunărea. On peut aussi mentionner le village d'Alexandreni, à 250 km plus au nord sur un afluent de l'Amour - Selendza. Récemment - avant 1968 - Radio Moscou apportait la nouvelle que de nombreux "volontaires" de Bessarabie travaillaient dans les pêcheries collectives "Le monde nouveau" sur la côte du Pacifique; il s'agit de déportés remplacés par des Russes dans leur pays natal. Enfin, en Mandchourie il y avait avant

la dernière guerre quelque 20.000 Roumains qui s'y étaient refugiés à la suite des collectivisations forcées; ils y menaient une existence des plus pénibles, avec la nostalgie lancinante de la patrie lointaine.

*

Tel est, brossé à larges traits, le tableau dramatique de la présence roumaine, depuis la Bessarabie natale jusqu'à l'autre bout de l'empire des tsars et des commissaires - la région de Primorsk, face à l'île japonaise de Hokkaïdo. Il y a quelques années, au dires des journaux occidentaux, des pêcheurs roumains y cherchèrent un asile. Leurs ancêtres, les "Blakumen" des inscriptions runiques du XIe siècle n'y avaient certes pas pensé lorsqu'ils ont commencé, en compagnie de leurs brebis, leur marche vers le Soleil Levant.

Les vers du poète gallo-romain, mis en exergue à cette étude, résonnent comme un message d'espoir à l'intention de ces exilés lointains - dans le temps et dans l'espace - qui font preuve de tant de tenacité dans leur combat pour la survie. C'est, selon Arnold Toynbée, la "réponse victorieuse" à un "défi historique" autrement destructeur.

NOTES

1) Voir mon exposé: "Marco Polo et Qoubilaï. Une rencontre politico-religieuse", à paraître dans les Actes du colloque "Djengis - Khan et ses successeurs", Université de Copenhague, mars 1988.

2) Ce paragraphe résume mes études développées, accompagnées de tout l'apparat critique et documentaire: "Byzance et la romanité scythique: Romains et Barbares sur le Moyen Danube; Villes, campagnes et routes de la Romania orientale", chez: Franz Altheim, Geschichte des Hunnen, Berlin, 1960-1962, vol. 2, § 5.

3) Pour toute cette période voir les ouvrages fondamentaux de V. Spinei: Moldova în secolele XI-XIV, Bucarest 1982, 383 pp. - Realităţi etnice şi politice în Moldova meridională în secolele X-XIII. Români şi Turanici, Iaşi, 1985, 238 pp. J'ai abordé moi-même la question de la fondation légendaire de l'Etat moldave dans: "Rurik et Dragoş". Revue des études roumaines, Paris, vol. XI-XII (1969), pp. 61-79.

4) J'ai tenté de clarifier cet embrouillamini ethnique dans mon étude: "De la Mer Baltique à la Mer Noire" chez Franz Altheim - Ruth Stiehl: Die Araber in der alten Welt. Berlin, 1965, vol. 2, pp. 524-554. Pour l'inscription runique de Sjonhem, Gotland, mentionnant les "Blakumen", voir: E. A. Mel'nikova, Skandinavskie runičeskie nadpisi. Moscou, 1977, pp. 65-66, n° 20 et pl. p. 132.

5) De la Mer Baltique, pp. 529 et 538.

6) Ion I. Nistor:"Românii transnistrieni"; Codrul Cosminului, Cernăuţi, vol. 1 (1924), pp. 477-478.

7) Cf. S. Kuszewicz: Arma Cazacia. Font. Hist. Ucr. Russ. vol. IV, p. 56: "In medio veteranas Dacorum Transnistrianorum cohortes (Valachorum) sub patrueli suo Zaharie Chmielnicki posuit", ibid. p. 61, 158, apud I. I. Nistor art. cit. p. 487 et note 2.

8) Lidia Demeny Meškova: "Despre participarea Românilor în oastea căzăcească a lui Bogdan Hmielnitzki". Studii. Revistă de istorie, Bucarest, vol. 16 (1963), pp. 1381-1395.

9) G. Nandriş: "The Relation between Moldavia and Ukraine according to Ukrainian Folklore". The Ukrainian Review, Londres, vol. V, 1 (1958), 28 pp + 1 pl.

La tradition des fêtes du Noël et du Nouvel An s'est perpétuée inchangée chez ces Roumains au-delà du Bug jusqu'à nos jours. Elle a été recueillie intacte au début des années '40. Voir: Ion Apostol: "Crăciunul şi Anul Nou la Românii dela est de Bug". Sociologie Românească, Bucarest, vol. V, 1-6 (1943), pp. 178-189.

10) I. I. Nistor, art. cit., pp. 518, 519.

11) L'étendue des terres attribuées se montaient à plus de 400.000 Ha (plus exactement 377.445 desetine - une desetină = 1,09 Ha). L'onomastique roumaine parmi les habitants entre le Bug et le Dniepr est toujours vivante, voir: Ion Apostol; "Nume de familie din 25 sate româneşti dela est de Bug". Sociologie Românească, vol. cit. pp. 189-195 + une carte sur les agglomérations roumaines entre le Bug et ne Dniepr.

12) I. I. Nistor, art. cit. pp. 520-521.

13) G. Nandriş: "Rumanian exiles in 18th century Russia". Revue des Etudes Roumaines, vol. 1 (1953), pp. 44-69.

14) Sénateur et conseiller du tsar Pierre -le- Grand, cf. P. P. Panaitescu: Dimitrie Cantemir. Viaţa şi opera. Bucarest, 1958. E. Lozovan: "L'acclamation impériale de Pierre-le-Grand." Romanica, La Plata, vol. 5 (1972), pp. 201-210.

15) Ambassadeur à Londres et à Paris. Voir: M. Erhard, Le prince Cantemir à Paris, 1738-1744. Un ambassadeur de Russie à la cour de Louis XV. Paris, 1938. G. Nandriş: "L'influence italienne sur Antioche Cantemir". Naples, 1963, Annali ist. Univ. orient.

sez. slava. De plus cf. R. Shakelton: Montesquieu. A critical Bibliography, Oxford, 1961, p. 176. A. Cantemir aurait fourni au moraliste français la documentation et certaines opinions sur la Russie.

16) Connu sous son nom russifié de Xeraskov, cf. Bol'šaja Sov. Enciklopedija, 2e édition, vol. 46, p. 119 s.v. Curateur de l'Université de Moscou, auteur de l'épopée Rossijada.

17) Auteur présumé d'un faux célèbre: "Le slovo d'Igor"; cf. André Mazon: "L'auteur probable du poème d'Igor". CRAI, 1944, pp. 213-220. De plus: "Etapes d'un mythe: 'Le Slovo d'Igor', épopée russe du XIIe siècle". Slavonic and East-European Review, vol. 44 (1966), pp. 31-35.

18) Cf. D. Găzdaru: "Contribuţia Românilor la progresul cultural al Slavilor. Personalităţi de origină românească în cultura rusă". Cuget Românesc, Buenos Aires, vol. IV, 1 (1954), pp. 18-30.

19) I. I. Nistor: Istoria Basarabiei. Cernăuţi, 1923, p. 300.

20) Après la nouvelle annexion (1945) de la Bessarabie, de la Bucovine du nord et du territoire de Herţa. L'article Ier du traité de paix (Paris, 1947) prévoit: "la frontière soviéto-roumaine est ainsi fixée conformément aux dispositions de l'accord soviéto-roumain du 28 juin 1940". "L'accord" en question a été en réalité un ultimatum: accepté sous la contrainte, il est nul en droit. Cf. G. Ciorănescu: Bessarabia. Disputed Land between East and West. Munich, 1985, 373 pp.

21) Cf. G. Filiti dans: Aspects des relations russo-roumaines. Paris, 1967, p. 209.

22) En dernier lieu: Klaus Heitmann: "Rumänische Sprache und Literatur in Bessarabien und Transnistrien (Die sogenannte moldauische Sprache und Literatur). Zeitschrift rom. Phil., vol. 81 (1965), pp. 102-156. Cette aberration concernant la langue moldave a été rejetée par C. Tagliavini: Le origini delle lingue neolatine. Bologna, 1964, 4e édition, pp. 300-304. Voir aussi B. E. Vidos: Manual de linguistica romànica. Madrid, 1973,p. 318 en note. Les deux auteurs font état de ma réfutaion antérieure (1954, 1957).

23) J'utilise la réimpression: "Moldavskaja kolonizacija Pridnevstroja" in Moldavo - slavjanskie etjudy, Moscou, 1959, pp. 103-133. pp. 128-132 (Braclavsk) attestations historiques, pp. 206-209. Dans l'ouvrage de I. Iordan: Toponimie românească (Bucarest, 1968) on n'y fait aucune allusion. Sur les cartes publiées par le Militärisches Institut Wien, 1940, l'ortographe des toponymes trahit un intermédiaire polonais.

24) Cf. E. Seidel: "Linguistische Beobachtungen in der Ukraine". Bulletin Linguistique, Bucarest, vol. 10 (1942), pp. 91-121, id. Skizze der moldovanischen Sprache im Donetz-becken, ibid. vol. II (1943), pp. 73-111. Pour les parallélismes macédo-roumains, voir Th. Capidan: "Toponymie macédo-roumaine"; Langue et littérature, vol. 3 (1946), Bucarest.

25)"Les tâches et les particularités de l'Atlas linguistique moldave régional ". Revue linguistique romane, Paris - Strasbourg, vol. 30 (1966), pp. 134-143.

26) dont j'ai signalé les bizarreries méthodologiques, cf. Orbis, Louvain, vol. 3 (1954), p. 419.

27) Pour tous ces déplacements voir le petit ouvrage bien documenté signé par Ion Dumitru: Forme de etnocid în U.R.S.S. Un plan sistematic de rusificare forţată a Basarabiei şi a Bucovinei de nord. Munich, 1969, 158 p.

28) "Les Roumains d'Asie", dans le périodique roumain Stindardul, Munich, XVe année, nr. 102-103, avril-août 1968, p. 7. La rédaction française m'apaprtient (E. L.). Malheureusement, l'auteur n'a pas fourni la bibliographie détaillée de ses sources. Cependant, on ne peut douter de son acribie, vu que sa formation était celle d'un philologue classique: il fut l'élève de J. Marouzeau et d'Alfred Ernout.

INSEMNARI DIN SATUL VANCICAUŢI (JUDEŢUL HOTIN)

Evfimie Griza

Lucrările Şcolii sociologice de la Bucureşti sunt tot mai larg cunoscute mai ales începând din 1926 când are loc prima cercetare de teren. Ecoul lor este mare şi un număr însemnat de monografii săteşti sunt întocmite şi publicate, repetând adesea mecanic schemele de cercetare ale bucureştenilor. Unele din ele se fac la îndemnul şi cu sprijinul Institutului Social Român, altele se fac la iniţiativa unor cercetători localnici, cei mai mulţi învăţători sau preoţi.

Multe din materialele adunate au fost risipite sau pur şi simplu distruse, neînţelegându-se importanţa lor. Cele pe care le prezint în paginile ce urmează au fost culese probabil prin anii treizeci şi par a fi un fragment dintr'o cercetare mai mare, întrucât autorul semnează "echipier teolog", deci făcând parte dintr'o echipă. Informaţiile nu sunt însoţite de comentarii sau interpretări; cele câteva precizări care le însoţesc sunt totuşi suficiente pentru a le înţelege. La o convorbire despre botez, o alta despre istoria satului şi biserică urmează o scrisoare contra Samcăi fiinţa închipuită ce omoară copiii şi pe care doar Arhanghelul Mihail o poate invinge. Câteva inscripţii de pe acte datând din secolul al 19-lea completează ansamblul. Textele sunt reproduse respectând ortografia celui ce le-a cules.

Paul H. Stahl

DESPRE BOTEZ

(convorbire cu Catinca I. Apopii, "bunică - moaşă", de 59 de ani)

- Ce se face dacă se naşte un copil?
- A doua zi după naştere se duce copilul la preutul să-i facă apa.
- De când începe pregătirea pentru cumătrie?
- Dacă copchilu se botează Duminică, atunci Joi se prinde a se coace chita, colacii, Vineri şi Sâmbătă se fac găluşci, borş, mâncare pentru cumătrie.
- Cum se fac colacii?
- Colacii se fac ca la nuntă, dac'ai văzut, plini înăuntru, fără bortă în ei şi se fac în tingire.
- Cum se anunţă cumătrii?
- Se duce cel cu copchilu la cumătri şi-i pofteşte cu o sticlă cu holercă zicând: "Poftim cumătre şi ţă-i face un finuţ".
- Dacă femeia ce-a născut n'are bărbat, e plecat la armată, cine chiamă cumătrii?
- Mama femii ci-o născut sau un frate de-a ii, sau cineva din cei de aproape.
- Dacă o poftit cumătrii?
- Apoi aiştea dacă primeşte se duce şi ia crijmă de o spitnită (fustă), de-o rubaşcă, o băsmăluţă.
- Cumătrii vin să ia copilul de acasă?
- Nu, cumătrii se duc drept la biserică, iar copchilu-i dus di bunică (moaşă) la biserică.
- La biserică se plăteşte?
- Da. Cumătrii plătesc 25 di lei, cel cu copchilu 20 lei.
- Cu ce vin naşii la biserică?
- Cu crijma pe care-o cumpărat-o şi după ci merg întind crijma pe fereastră şi după ci se scoate copchilu din apă se pune pe crijmă.
- Cine ţine copilu la botez?
- Copchilu se ţine de naş, adică di nunul care l-o cununat pe cel cu copchilu.
- De cine-i dus copilu acasă?
- De bunică.
- Dar cumătrii nu merg?
- Cumătrii după biserică se duc acasă şi chiamă pe unul sau doi oameni şi vin la cumătrie pe rând. Vine unul ş'apoi mai vine unul şi mai aşteaptă, şi mai vine unul şi aşteaptă până ci vin toţi.
- După ce au venit ce fac?
- Ii aşează la masă şi le închină şip şi păhar şi cinstesc toţi câţi sânt la cumătrie.
- Pe urmă ce mai fac?
- Apoi s'aşează la masă şi şinstesc toţi oamenii pe care i-ai adus dumneata, pe care i-o adus altul şi altul; pe toţi la rând îi şinstesc.
- Şi după ce-au stat la masă?
- Cer ciobănaşul.
- Ce-i ciobănaşul?

- E un joc. Aduc copchilu în brațe și iau bàsmàluța ce iera pusă pe cheptu copchilului și o pun pe masă și pun parali.

- Câte parali pun?

- Dau 100, 80, care cât pot. Ceilalți dau 20-30, cel care-i mai aproape dà 40 di lei, care cât poate și cât îl lasă inima.

- Ce se face după ce s'a plătit?

- Copchilu se dà la mamă. Nașii dau "șiorachi" (parale) și după ce dau paralili se mai cinstesc de càtre gazdă, mai șàd, mai șinstesc, mai spun și-apoi se împràșchie.

- Dar bine màtușà, uràri nu se fac?

- Ba da, atunci când șinstesc zic: "sà fie sànàtos s'ajungă flàcàu sà se însoare, sà ia o mireasă bogată și frumoasă".

- La parale ce zic?

- Poftim cumàtre (numele), iacà dàruiesc la finul nostru 100, 80 sau cât dà.

- Și pe urmà?

- Pe urmà se scoală de la masà și pleacà fieștecare acasà.

- Totdeauna după botez se face cumàtria?

- Nu. Dacà omu n'are chipuri o face altàdatà și după botez se face numai scàldàtoarea.

- Cum se face scàldàtoarea?

- Dupà ce s'o botizat copchilu, dupà bisericà, cumàtrele dupà ci-o stat acasà oleacà iau cu dânsele 2-3 femei cu care vin la mama cu copchilu.

- Vin și cumàtrii?

- Nu draga màtușicài, vin nuamai femeile, numai cumàtrele și pe urmà mai vin și cele din màhalà.

- Și ce mai aduc femeile la scàldàtoare?

- Aduc un puișor, o bàcàticuțà de cit (ștofà) și iar se cinstesc femeile și se închinà pahar ca la cumàtrie. Dacà le fac cumàtrilor colàcei, atunci dàruiesc și ele copchilului 10-20 lei, da dacà nu face colàcei, nu dau nicà.

- Màtușà, am auzit cà banii àștia dela botez se pàstreazà până ce-i mare?

- Ei, draga màtușài, da unde mai are lumea amu chip sà-i țài? Nu mai pàstreazà sàracii șiorachii, cà pàrinții îs bucuroși numai sà-i vadà și sà-i dei prin borțile pe care le-o fàcut cu cheltuilili di botez.

- Ei bine, mata ești bunicà, îți dà ceva?

- Vai de capu meu. Nu-mi mai dà nimi nicà. Sà faci, ce-i vorbà, pentru babà când se coaci o pupàzà.

- Da ce-i asta pupàzà màtușà?

- Un fel de colàcel lunguț în care se sapà o gaurà.

- Și ce se face cu pupàza?

- Se pune la cumàtrie pe masà și se zice de càtre un cumàtru: "dà și la borta babii" și unu puni un franc, altu ia un franc, unul pune doi, nu ști Duneta cum îi lumea și sà gràmàdesc poate 15-20 lei.

- Dupà aceia, nu se mai adunà cumàtrii, la o sàptàmânà, o lunà, un an?

- Nu. Copchilu se scaldà și se spalà de mir, dar aici vin numai cumàtrile sà-l scaldi di mir și omul iar gàtește cu ceva, cu o ulcicà de borș, cu gàlușci, cu ceva, și pe urmà se mântuie totul.

- Bine, dar crijmele dela bisericà cui ràmân?

- Se duc femeii cu copchilu.

- De cine se duc și de unde știe mama copilului dela cine sunt?

- Crijmele se duc de càtre bunicà dela bisericà cu luminile și ea spune: asta-i dela cutare, asta-i dela cutare, toate le spune mamii copchilului dela cine le are, dela cine le-o adus.

- Se mai face ceva, mai est vreun obicei, nu se mai adunà vreodatà nașii?

- Dacà s'o fàcut scàldàtoarea, cumàtria, ș'apoi și spàlarea di mir, nu se mai face nimic, nu se mai spune nimic.

SATUL ȘI BISERICA

(convorbire cu moș Parfir Postolachi, de 97 ani)

- Moș Parfir, cum a luat naștere satul Vancicàuți?

- Hei, da eu de unde sà știu.

- Bine moș Parfir, n'ai auzit din bàtrâni cum a luat ființà?

- Ba da. Se spune cà satul ar fi fost la început lângà Vancineț, puțin mai încoace de Vancineț.

- Și cum se numea pe atunci?

- Satul se numea Vancineț și nu Fàgàdaie. Apoi o mai fost un sat pe unde-i amu Pol

Vancicàuţi ce se numea Dondoşani. Cu vremea ele s'o unit pentru cà boierul luase pàmântul şi avea nevoie sà-l lucreze.

- Satele acestea aveau vreo bisericà?
- Da. Satul Vancineţ a avut bisericà. Era acolo un pristol di brazdi pi care eu sângur l-am apucat.
- Am auzit cà a fost acolo un ţàntirim. L-ai apucat?
- L-am apucat, e dincolo de Prut, pot sà pribuluesc locul.
- De ce e dincolo de Prut?
- Pentrucà Prutul rupea din mal şi scotea sàcrii cu oase şi tot o rupt c-o ajuns pânà dincoace di ţàntirim.
- Da nu ştii cum s'a stricat biserica din Vancineţ?
- Biserica şi satul au fost stricate de Tàtari, care au fàcut grajd din ea.
- Şi n'o ràmas nici un odor, nici-o podoabà din ea?
- Dupà cât spuneau bàtrânii, cicà ar fi ràmas o cruce di lemn pe care eu sângur am apucat-o şi ea era împunsà cu o suliţà de Tàtari.
- Şi unde-i ea acum?
- Ştiu cà atunci când s'o râschit biserica cei vechi s'o dat podoabi printri cari şi crucea asta, lui Ivan Ciorna din Vancineţ sat şi s'o înfiinţat amu nu di mult, poate prin 1880, 1870.
- De ce s'au dat lui Ivan?
- Pentru cà preotul nu-i mai aduce pe morţi la biserica de acolo, fiind diparti. Ii prohoade într'o casà ş'apo'i duce la ţàntirim.
- Da unde au fost Donduşanii nu a fost bisericà?
- Nu ştiu. Nu, n'o fost. O fost şi acolo un ţàntirim, ştiu cà se desgropau de càtre Prut sàcrie di oameni morţi.
- Dar am auzit cà a fost sat şi sub deal la cişmea?
- Rabdà. Satul ci se chema Vancineţ a fost stricat de Tàtari şi venind Turcii i-au alungat; atunci Turcii ar fi fàcut satul la cişme.
- Şi apoi când s'a stricat satul dela cişme?
- S'o stricat dacà o fost bàtut Turcu.
- Ei bine, şi atunci din care sat s'a fàcut Vancicàuţul de azi?
- Din Vancineţ care s'o unit cu Donduşanii.
- Dar biserica veche care a fost, cum s'a fàcut?
- Biserica vechi a fost a boierului Ermolinschi.
- Era ea veche?
- Eu m'am cununat în ea.
- Câţi ani or fi de când te-ai cununat?
- Sânt 70 de ani de când m'am cununat.
- Câţi ani aveai când te-ai însurat?
- Aveam 25 de ani când m'am însurat.
- Dar spuneai cà ai 97 de ani?
- Ei, apoi eu ştiu câţi or mai fi, poate cà's mai mulţi de 70 de când m'am însurat.
- Spuneai cà în biserica veche te-ai cununat. Biserica era demult?
- Era veche deacuma, dar tata ţine minte ghine când a fost zidità.
- Câţi ani avea tata matale când a murit?
- O murit de 70 de ani.
- Erai însurat?
- Da, eram însurat de câţiva ani. El a murit aici în casa asta.
- Biserica care este acuma era ridicatà când s'a stricat biserica veche?
- Da. Di mult era ridicatà şi zidità biserica de amu, a şi fost di 10-15 poate 20 ani, da nu era di 20, era di vreo 10-15 ani.
- Când te-ai trezit mata erau multe case?
- Nu erau. Erau doar v'o 50 - 100 di case, rari di tot. Şi era sàraci cu nişti ochiuri di ferestre mici fàcute din bàrdàhan di oaie.
- Şcoalà era?
- Nu. Unde-i şcoala amu era casa lui Grigori Surugiu.
- Unde s'a fàcut şcoala prima datà?
- Unde-i şcoala amu era casa lui Grigori Surugiu, dar bàieţii se gràmàdeau la preotul Alexandru Antonov la şcoalà. Aici am învàţat şi eu câteva zile buchile şi li ştiu ş'amu.
- Ia spune-le.
- Azi, buchi, vedi, glagoli, dobro şi tot aşa.
- Şi apoi unde a mai fost şcoalà?
- Dela popa Alexandru şcoala s'o mutat la Vanicà lui Dàmian. In Bucàtaru sta, amu ficioru sàu, unde stà Toader Cucu.
- Când ai învàţat erai mic?
- Nu, eram însurat, poate cà eram di 2, 3 ani însurat.

Скрісоаріа ачаста с'ау фъкут ла тоатъ лумѣ

каре с'ау нумеще ді Самкъ!

Пе мунтеле Сіонулуй мергънд Сфънтул

Архістратиг ші Воєвод чел маі ма-

ре песте оштіле Черещі Архангелул Мі-

хаил! ші сау фнтълніт кѹ сатана

згърчіт кѹ о ріпъ фн чер ші кѹ ана фн

[illegible] страшнік фнфрікошат; Іаръ Ар-

хангелул луі Думнезеу Міхаил [illegible]

[illegible] сау чел де фок фн протива сата-

неі, аѹ зис! [illegible] ші [illegible]

Ѹнде мерџі ача маре? [illegible]

лумелештъ! ші [illegible] аѹ [illegible]

ші аѹ [illegible] а [illegible]! еѹ [illegible]

[illegible] діна Кніазул [illegible], на [illegible]

[illegible] Фечоара Маріа, [illegible]

[illegible] Хрістос; [illegible]

[illegible] ші [illegible]

[illegible] нуме каре [illegible]

[illegible]! [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]

[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]

[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]

[illegible], [illegible], [illegible], ші [illegible]

ла [illegible] маіка Самка!

[illegible] Архангелул луі Дум-

незеу Мі[illegible]

Scrisoare de Samcă.

Сфънтул Архангел Михаил ау зис Сатаней!
Еу поронческ цие сатанъ сэ те дучь ын [illegible] ын-
локури ачеле, - унде требуе сатана [illegible]
[illegible] ши а сатаницилор; ши сэ ştii, къ еу ам по-
рончит цие, сэ ну ындрэзнещь а те апропиа
[illegible] ді Марїа прекурата фечоара, чи
ді тоці оаменїи каре а помени ді нумеле Мъеу
май алес ді роаба Ме Екатерина. пентру
каре ши скрисоарія ачаста сау фъкут, ши
сэ гъндещь ді дънса, чи ші ді каса ачеіа сэ ну те
апропієзь, чи сэ фуӂі ді парте ын [illegible],
ынпотрівинду-се [illegible] луй Христос, [illegible] сэ
[illegible] ші [illegible] ын
вечи вечилор Амин.
Сэ каде о а пурта ачастъ хъртіе [illegible].
[illegible] ын [illegible]. —

[illegible]

Молитва Святому Архистратигу Михаилу!

Господи Боже Великий Царю безначальный, пошли Господи Архистратига Михаила на помощь рабе своей Екатерине и защити ея от врагов видимых и невидимых! О Господень Великий Архистратиже Михаиле излей миро благостна рабу свою, О Господень Архистратиже Михаиле шестокрылатый демонов сокрушителю, запрети всем врагам борющимся с нею, сотвори их яко овцы и сокруши их яко прах пред лицем ветра; О Господень Великий Архистратиже Михаиле, первый княже и Воеводо Небесных сил Херувимов и Серафимов, и всех Святых! О Чудный Архистратиже Михаиле, хранителю неизреченный, буди ей помощник во всех бедах и скорбях, и в печалях в пустынях

Molitva Arhanghelului Mihail

на рекахъ и моряхъ тихое пристанище, и
избави мя грешную рабу свою молящуюся
къ Тебе и призывающую имя Твое Святое, у-
ри на помощь мою услыши молитву мою;
О! Великій Архистратиже Михаиле
побѣди вся противящіяся мнѣ, силою
Честнаго и Животворящаго Креста,
молитвами Святыя Богородицы и всѣхъ
Ангелъ, и Святыхъ Апостоловъ Пророковъ
и Мучениковъ и преподобныхъ и богоносныхъ
Отецъ нашихъ Антонія Феодосія и всѣхъ Свя-
тыхъ; О! Великій Архистратиже Ми-
хаиле, помози мнѣ грешной рабе своей
избави мя отъ труса и потопа, отъ
огня и меча и напрасныя смерти отъ
всякого зла, отъ врага льстиваго, отъ бури
наносимыя, и отъ лукаваго человека избави
мя Великій Архистратиже Михаиле
Господенъ, всегда нынѣ и присно и во вѣки
вѣковъ Аминь. —

- Ei şi de ce n'ai mai învăţat?
- Pentrucă m'o nitojat (?) oleacă şi apoi după v'o două săptămâni s'o mântuit cu şcoala, că Isaia lui Alexandru Antoniev avea bogăţii şi n'avea când să înveţi. Digiaba o vinit după aceia un moşneag din Noua Suliţă şi-o învăţat vro 2-3 zile că pi urmă s'o dus şi n'o mai venit nimi până la Cobălea.
- Cine era Cobălea?
- Cobălea era primul învăţător şi el o stat vro 5-6 ani. El era rus şi mai nu ştia româneşte şi venise de la Hotin.
- Şi unde făcea carte Cobălea?
- Acolo unde-i şcoala, acolo a început el a faci carti, acolo şi atunci s'o făcut prima dată şcoală în Vancicăuţi.

SCRISOARE DE SAMCA

"Scrisoarea aciasta este di folos la tot omul care pătimeşte di Samcă.
In Muntele Sionului mergând Sfântul Arhanghel şi Voevodul cel mai mare preste oştile cereşti Arhanghelul Mihail şi s'au întâlnit cu Satana zberând cu o aripă în cer şi cu alta în pământ straşnic înfocat; iară Arhanghelul lui Dumnezeu Mihail puindu-i toiagul său cel di foc împotriva satanii, au zăsu: Sta spurcati şi urâte: unde mergi aşa tare? Şi-mi spune mie numele tău! Şi îndată au stătut Satana. Şi au început a răspunde: eu sânt Satana trimis dila Cneaz al sătănilor la Preacurata Fecioara Maria, ci are să nască pe pruncul Hristos: ca să o smintescu pre dânsa şi pi pruncul să-l omori pentru că eu am nousprezeci nume care sânt cu mine. Niagra, Nabda, Aripa, Scerpiia, Fundul, Sluta, Puta, Goluza, Painga, Musca, Măţa,Cioricaia, Fumaia, Kondaia, Inpluta, Dişarta, Mascara, Urâta şi a nousprezecilea toate acestora sânt maica Samca! Iată ţi-am răspuns ţie Arhanghelul lui Dumnezeu Mihail. Sfântul Arhanghel Mihail au zăsu Satanii: Eu poruncescu ţie Sătană să te întorci în locul tău, unde trăieşte Satana cneazul tău şi a Sătanilor şi să spui că eu am poruncit ţăe, să nu îndrăzneşti a ti atingi nu numai di Maria Preacurata Fecioara, ci şi di tot omul care o pomeniti numele meu mai ales di roaba me Ecaterina pentru care şi scrisoarea aceasta s'au făcut, nici să gândeşti di dânsa, ci şi di casa aceia să nu te apropietu, ci să fugi diparte în locul tău, aşteptându-i vinirea lui Hristos, căruia se cuvine cinste şi slavă închinăciune în vecii vecilor amin.
Să cade a ţâne această hârtie câtă timp cusută în ceva".

(citit şi transcris de culegător)

INSEMNARI

Printre cărţile de ritual ale bisericii Sfântul Dimitrie din comuna Vancicăuţi se găseşte o carte numită "Strastnic": "Acum a treia oară aşezat şi tipărit după rânduiala Bisericii Răsăritului supt stăpânirea Prea Inţăleptului Impărat a Romanilor Francisc al doilea, craiul Apostolicei Mari princ al Ardealului şi celelalte: cu blagoslovenia Excelenţei Sale Prea luminatului şi Prea Sfinţitului Domnului Domn Ioan Bobb vlădica Făgăraşului în Blaj la Mitropolie. Anul dela Naşterea lui Hristos 1804".
Pe coperta cărţii găsim diferie notiţe şi însemnări ca de exemplu: "Această carti ci să numeşti Trestieri, ce cuprinde toată săptămâna Sfintelor patimi şi în zioa Invierii Hristos este a Dascălului Petre Sfetenchi cupărată cu drepţi bani lui 60 lei".
De la cuvântul dascălului Petre şi până la sfârşit însemnarea e ştearsă, sau mai bin zis tăiată cu cerneală. Mai jos scrie: "Ierei Atanasie Luchianov", apoi scrie "Dascăl" şi începe din nou: "Această carti ce să numeşte Tristari esti ....(indescifrabil) Sept. 1831". Apoi: "Această carti ce se numeşti Trestieri este a dascălului PetreSfetenchi din satul Vancicăuţi cumpărat dela Ion a Preutului Aatanasă cu 20 lei anul 1840 Martie în 10 zile. Dascălu Petre Gheorghiev Sfetenchi anul 1840".

In registrul cu n° 65, acolo unde e scris anul 1913 găsim: "In satul Vancicăuţi la ţinutul Hotinului, biserica cu hramul Sfântul Dimitrie din lemn tare cu podoabele, veşmintele şi cărţile di mijloc". Ceva mai jos scrie: "slujitori" şi sub acest titlu mai jos, pe foaia liniată şi împărţită în mai multe coloane, scrie "Vasile Sfetenchi"; în altă coloană unde scrie vârsta spune "64 ani", iar în altă coloană, unde se specifică cum citeşte fiecare slujitor scrie: "moldoveneşti şi ruseşti", iar în altă coloană spune că este însurat; însfârşit în altă coloană scrie: "dânsul rus săn a preutului Sămeon Sfetenchi s'au preuţit di preasfinţia Sa proevlav Ioachim la anul 1789 Septembrie 13 zile şi au rânduit la popor la mai sus arătat satul Vancicăuţi la biserica Sfânt Dimitrie având şi păucenie".
Ceva mai jos începe din nou la "slujitori"; găsim"dascăl Gheorghe Sfetencu, care e feciorul preotului Vasile". In rubrica unde se dau calificativele scrie "bun" şi mai

departe spune cà e "de 28 ani", "însurat". Mai jos scrie un alt fecior al preotului, càci registrul acesta era tocmai pentru acel lucru a se însemna slujitorii altarului
şi fiii de parte bàrbàtească; e numit Toader, are 20 de ani, neînvàţat; apoi Gavril de 14 ani şi notà "psaltire".

Mai jos scrie "Preutul Atanasie Luchianov de33 ani", "bun, învàţat moldovneşti", "însurat". Mai departe: "Dânsul moldovan sàn lui Luchian Zelisco, mirean s'au preuţit di preasfiinţia sa Arhiereu Parfenie în Botoşani în anul 1804 mai în 23 di zili şi au rânduit la mai sus aràtat satul şi biserica, având şi pàucenie". Feciorul lui, Gheorghe are un an, si Mihail are 2. La întrebarea "cine sunt poporenii" se ràspunde "Moldovenii". Apoi mai jos scrie: "In sat se aflà casă 89 întrânsele parti bàrbàtească 242, femeiascà 203 peste tot 445".

Pe o altà carte de ritual scrie: "In zilele Impàratului Alexandru Pavlovici a toatà Rusia cu blagoslovenia prea sfântului Indreptàtoriului Sinod şi a Prea Sfinţitului Gavriil Exarh Mitropolit Chişinàului s'au tipàrit cartea aceasta ce se numeşte Mineu de obşte în exarhiceasca Tipografiea Basarabiei ce se aflà în Sfânta Mitropolie a Chişinàului şi Hotinului în Chişinàu. La anul dela facerea lumii 7326, iarà dela naşterea cea dupà trup a lui Dumnezeu Cuvântul 1819 indictul 7 în luna lui Iunie".

In cimitirul vechi, unde era vechea bisericà de lemn din sat, la 3-4 m de fostul pristol al bisericii se aflà o piatrà funerarà (1,90 X 0,85 m). Se vàd gravate pe piatrà un burete pus într'o trestie, o suliţà, un soare, o semilunà si flori. Inscripţia de pe cruce indicà: "Aice odihneşte roaba lui Dmnezeu Raliţa fiica paharnicului Pàun şi soţia lui Tanasà Vasile VI...ica stàpâna satului Vancicàuţi s'au sàvârşit în anul 1825 Mart în 12 ziili. Cine a citi sà zicà Dmnezeu sà o erti. Tot aice odihneşti prunca maiorului Iarmolinschii s'au sàvârşit în anul 1825 Mart în 20 zili".

In bisericà se gàseşte un act scris în rusà; este o binecuvântare din partea Sfântului Sinod al Bisericii ruse pentru a se începe clàdirea actualei biserici. "Sfântul Indreptàtor Sinod a toatà Rosia în urma referatului dat de càtre Consiliul Eparhiei Chişinàului despre jertfa fàcutà de obştea satului Vancicàuţi Judeţul Hotin pentru construcţia bisericii în acest sat, se dà acestei obştii binecuvântare. Noembrie ziua 3 anul 1885. Membru primat al Sfântului Sinod Isidor Mitropolit al Novgorodului şi a S. Petersburgului" (originalul este în rusà).

ASPECTE DIN SPIRITUALITATEA ROMÂNILOR TRANSNISTRIENI

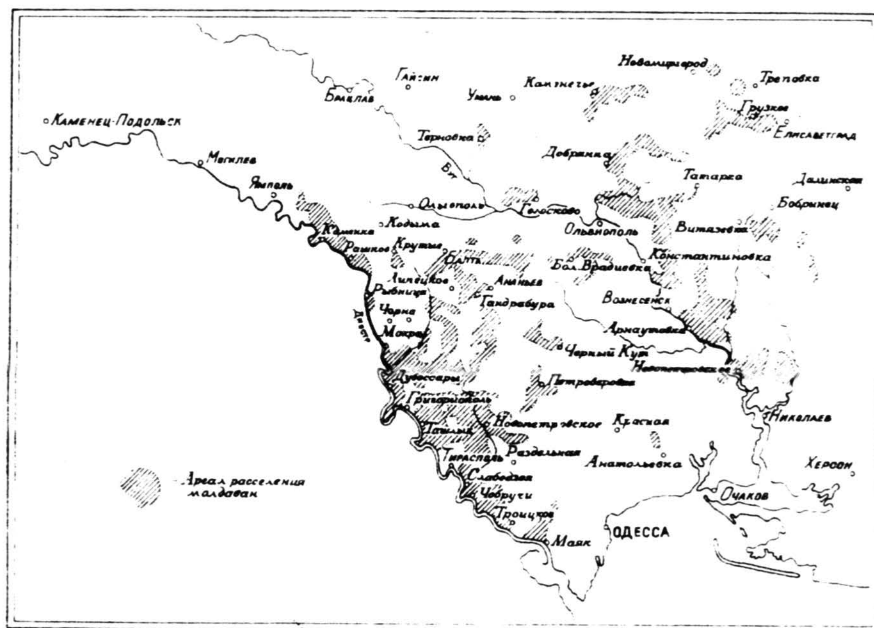
— CREDINȚE ȘI OBICEIURI —

INTRODUCERE

Românii din Transnistria încep să ne fie din din ce în ce mai cunoscuți și în același timp mai aproape de suflet. Suferințele îndurate în ultimele două decenii din cauza comunizării Rusiei au atras privirile noastre și ale Europei întregi, cu tot mai multă stăruință dincolo de Nistru. Totuși până de curând nu s'a putut face mult pentru ei, nici în ceea ce privește cunoașterea lor, nici mai ales pentru îmbunătățirea situației nefericite în care se găseau. Abia desrobirea din anul 1941 a deschis o perspectivă mai largă pentru cunoașterea și ajutorarea acestei fărâme din sufletul românesc resfirată dela Nistru până în inima Rusiei.

Firește, aveam și până acum câteva cunoștințe despre Românii transnistrieni, dela începutul modest, dar important, al flokloristului Th. Burada de acum 60 de ani și până la studiile și articolele publicate astăzi în periodicele închinate exclusiv Transnistriei: „Moldova Nouă" și „Transnistria", ai căror colaboratori sunt în primul rând intelectualii transnistrieni în frunte cu d. N. P. Smochină.

In special Istoria Moldovenilor de dincolo



Les habitats roumains "moldaves" vers le milieu du 19e siècle, dans els gouvernements de Kerson, de Podolsk et d'Ekaterinoslavsk (d'après les données de P. Keppena)

de Nistru a preocupat și preocupă încă atenția cercetătorilor cu o vădită precădere. Desigur, e important să se știe când și în ce împrejurări s'au răsfirat Românii la răsărit de Nistru și care au fost manifestările și destinul lor istoric. S'ar putea ca documente indiscutabile, găsite în vreo arhivă sau vreo cronică inedită, să stabilească o cronologie precisă referitoare la istoria Transnistriei. Dar cu aceasta n'am rezolvat decât o mică parte din cunoașterea Moldovenilor de peste Nistru. Cine au fost și cine sunt ei astăzi nu se găsește scris în nicio cronică, dar se poate ceti fără multă greutate din vieața și sufletul lor. Cunoașterea Moldovenilor de peste Nistru e în primul rând o problemă de teren, de cercetări intense în satele moldovenești din Transnistria și atunci se vor deslega multe enigme, chiar dacă chestiunea originelor nu s'ar lămuri prea mult. Sperăm că vor veni vremuri prielnice și pentru aceasta. Deocamdată am fost bucuroși că ni s'a oferit prilejul să facem și numai o simpla excursie pentru a prinde câteva aspecte din satul transnistrian.

Observațiile de față au fost prilejuite de o scurtă anchetă făcută peste Nistru în cursul lunei Ianuarie 1942 în cadrul unei echipe de cercetători invitată de d-l Profesor Gh. Alexianu, Guvernatorul Civil al Transnistriei. Echipa s'a compus din d-nii: T. Herseni, N. Al. Rădulescu, I. Făcăoaru, D. Şandru, L. Rusu, I. Danciu și subsemnatul.

Scopul anchetei a fost de a lua un prim contact cu realitățile transnistriene și de a urmări cunoașterea reală a satului românesc de dincolo de Nistru în aspectele sale esențiale, atât din punctul de vedere al cadrelor de vieață, cât mai ales din punctul de vedere al manifestărilor. Au fost anchetate trei sate din diferite puncte ale Transnistriei: Speia din județul Tiraspol, Vasilcău din județul Dubăsari și Handrabura din județul Ananiev, culegându-se material sporadic și din alte localități.

In ceea ce privește aspectele spiritualității transnistriene cercetate de noi, le socotim interesante prin ele însele, încât ne-am silit să înlăturăm pe cât a fost cu putință comentariile noastre, faptele vorbind dela sine.

Ceea ce te surprinde când treci în stânga Nistrului și intri într'un sat moldovenesc este **identitatea** lui cu cele din Basarabia, Moldova sau chiar din Transilvania. Rămâi mirat că te întâmpină oameni cu aceleași vorbe, dar mai ales cu același suflet, cu aceeași ospitalitate și bunăvoință, ca în satele din preajma Carpaților. Firul discuției se leagă atât de ușor, încât după câteva clipe nimeni și nimic nu te-ar putea convinge că te afli în altă lume, decât în aceea în care a pulsat de veacuri sângele și destinul românesc.

*

Românitatea Transnistriei se poate descifra și din aspectul exterior al satelor, al gospodăriilor, din estetica și aranjamentul lor, cât mai ales din studiul manifestărilor spirituale.

Satele românești cercetate sunt de tipul îngrămădit, dar fără ca gospodăriile să fie înghesuite una în alta, ci fiecare gospodărie păstrează o notă de independență, fiind întotdeauna înconjurată de un „ocol" mare, sau chiar de o grădină împrejmuită cu zid. (Sovieticii, pentru a mai reteza din acest individualism, au luat măsura ca zidurile curții să nu depășească jumătate m. înălțime). **Speia,** primul sat cercetat, e așezată pe o pantă ușor înclinată spre Nistru dar accidentată, încât „satul" e format din gospodării care își caută loc pe coastă, neținând seama de vre-o uliță a satului. Ulițe sunt peste tot și dacă nu sunt, se fac când cineva circulă mai des într'o direcție. **Vasilcăul** din jud. Dubăsari, e așezat de-a-lungul unei văi având și case risipite pe coastă sau chiar în „matcă" (luncă). La fel și **Handrabura** din jud. Ananiev.

Ocupațiile locuitorilor sunt agricultura și pomăritul, mai ales în apropierea Nistrului. Există însă pronunțate urme ale unui păstorit foarte desvoltat odinioară. „Mocanii" din Basarabia sau chiar din Transilvania se găsesc destul de mulți. U.R.S.S. a distrus însă și păstoritul ca și economia casnică, încât gospodăriile au început a se ruina în ultimul timp. Colhozul, gospodăria colectivă, a luat locul celei individuale.

Casa Moldovenilor de peste Nistru e alcătuită de cele mai multe ori din trei încăperi: tinda, casa mare și cea de locuit. In camera de locuit e de remarcat prezența cuptorului mare pe care se doarme și care e înflorit cu tot felul de desene, în special motive florale. Casa mare e împodobită cu scoarțe, chilimuri și „păretare". Arta textilă a început însă să dispară din cauza desorganizării vieții econo-

mice casnice. Icoanele și crucea de asemenea nu lipsesc din nicio casă și n'au lipsit în general nici sub Ruși. Se mai constată o mare dragoste pentru „flori". pentru plantele ornamentale. care împodobesc „coarda". ferestrele și icoanele.

Dar elementul cel mai simpatic și cel mai plin de surprize au fost pentru noi, **oamenii.** Ei își spun „Moldoveni" și într'adevăr nu se desmint. Graiul lor e mult mai apropiat de cel basarabean, la fel și obiceiurile și chiar fizicul. Intâlnești firește și trăsături care îți întorc privirea spre Răsărit. In general Transnistrienii au un temperament mult mai molatec decât Moldovenii de dincoace de Nistru. Există și sate amestecate cu Ucrainieni. Convieţuirea însă e dintre cele mai ideale. Aproape nu-și dau seama, uneori nici nu sunt lămuriţi dacă sunt Moldoveni sau Ucrainieni. singură datina, „zaconul" le mai ţine oarecum socoteală, căci nici limba nu-i interesează. toţi fiind bilingvi perfecţi. Ei știu numai că ţin „zaconul" ucrainean. sau pe moldovenește „și atunci Moldoveni sântem". Aceasta chiar și în cazul căsătoriilor mixte. foarte frecvente în satele amestecate.

Trăind în Transnistria alături de Români și Ucrainieni. Germani, precum și alte neamuri în număr mai mic. se naște întrebarea. dacă s'a putut păstra în aceste condiţii o spiritualitate specific românească. Trecând peste dificultăţile pe care ni le pune noţiunea de „specific" putem răspunde afirmativ, prezentând câteva din aspectele principale ale spiritualităţii Românilor din Transnistria.

Cât **graiu** și **suflet** românesc păstrează Moldovenii de peste Nistru se poate deduce fără comentarii din materialul pe care îl prezentăm. In ceea ce privește limba. greutăţile de înţelegere cu informatorii n'au fost cu nimic mai mari, de cum ar fi fost în oricare sat din România. Chiar și ei au remarcat dela început că ne înţelegem perfect. doar „unele vorbe îs schimbate" și în al doilea rând limba „moldovenească" din Transnistria îi mai „lată". a noastră e mai repede. In general însă caracterul „limbii moldovenești" e mult mai arhaic decât al celei dela noi. Pare a fi în gradul de arhaism în care era limba sec. XVI în Transilvania, cu care are foarte multe asemănări. Rotacismul este destul de frecvent. Aceeași strânsă legătură cu Românii de dincoace de Nistru o prezintă și literatura populară și obiceiurile Moldovenilor de peste Nistru.

Balada e mai puţin răspândită. dar urme din mioriţa. din cântecul ciobanului care și-a pierdut turma și balade haiducești se pot întâlni din când în când.

Cântecele sunt numeroase. Transnistrienii fiind foarte buni cântăreţi. Coruri și instrumente muzicale (chitări. cobză. mandolină) întâlnești mai în fiecare casă. E de remarcat că se cântă și cântece rusești. uneori se spune că sunt „mai frumoase". Soldaţii noștri au dus prin cucerirea Transnistriei și cântece din „ţară". din nefericire. de proastă calitate. De multe ori aveam impresia când ni se cântau cântece dela „moscali" (soldaţii noștri) că sunt într'o mahala a unui oraș. (Soldaţii noștri au adus și ei cântece transnistriene care au „prins" și la noi. Ex. „Șapte mere într'o basma").

Colindele sunt bogate și vechi. In unele se vorbește despre Ștefan cel Mare. Cea mai răspândită e „Colinda lui Adam".

Există și **Pluguşoare** în care se amintesc localităţi din Moldova: Hârlău, Bălţi, Orhei. Melodiile cântecelor rituale religioase (colinde, cântece de stea) prezintă de asemenea un arhaism pronunţat.

Basmul este extrem de bine reprezentat. S'ar putea culege sute de basme, unele cunoscute și la noi. Cele mai multe dovedesc o fantezie foarte bogată și o influenţă a basmului ucrainean.

Arta populară se resimte și ea de influenţa celei ucrainene. mai ales în arhitectura casei și ornamentaţia cuptorului. Casa transnistriană este în exterior o operă de teatru. Curăţenia lor, culorile. de obiceiu albastru deschis, în care sunt vopsite, îţi dau impresia că sunt ireale, sau că sunt pictate pe un fundal de scenă. Există și sculpturi în lemn la pridvor, strașini sau acoperiș, reprezentând de obiceiu un cap de cal sau o pasăre. Arta textilă mai veche manifestă prin anumite discreţii. nuanţe de culori și motive. o strânsă legătură cu cea dela Românii din dreapta Nistrului.

*

Am amintit că pentru Transnistrieni criteriul de etnicitate nu este nici limba. nici sângele, ci tradiţia. datina, „zaconul". Aci deci trebuie să căutăm mai sigur specificitatea spiritualităţii transnistriene. Datina e mult mai organic legată de fiinţa cuiva chiar decât limba. Limba se poate învăţa printr'un efort individual, pen-

tru datină trebue concursul înaintașilor: tradiția nu se învață, în tradiție „crești". La fel și sângele. Cu el te naști, dar poate să te trădeze prin moșteniri atavice, tradiția nu săvârșește trădări.

Există însă și aci o mică excepție. Unele obiceiuri sunt de natură generală, cu o circulație mai largă decât grupurile etnice (etniile). Aceste obiceiuri vor putea fi găsite la două popoare învecinate, chiar și atunci când nu s'ar putea vorbi de o influență reciprocă pronunțată. Ceea ce am urmărit noi în satul transnistrian a fost în primul rând legătura tradiției din Transnistria cu cea dela noi, interesându-ne mai puțin formele speciale pe care le ia această tradiție peste Nistru. De aceea cercetarea noastră s'a mulțumit mai mult „să constate" datinele, decât să le cerceteze amănunțit. Aceasta și din cauza timpului scurt, pe care l-am avut la dispoziție, abia trei-patru zile pentru un sat.

I. OBICEIURI ȘI CREDINȚE DE SĂRBĂTORI

1. Sărbătorile de iarnă.

Crăciunul. Pregătirile pentru sărbătorile Crăciunului se fac cu mult înainte 1). Tăiatul porcului la Ignat, învățarea colinzilor și tocmirea muzicanților pentru „gioc" sunt cele mai importante. Cu ajunul Crăciunului încep propriu zis sărbătorile. Atunci se pregătesc mâncările pentru Crăciun și se coc colacii, căci în ziua de Crăciun nici mâncare nu trebue să se facă. In unele părți copiii încep chiar colindatul sub forma numită „cu ajunul", o simplă urare de sărbători pentru care sunt răsplătiți cu daruri 2).

Colindatul propriu zis se face în ziua de Crăciun după ce ies oamenii dela biserica, uneori chiar înainte (Handrabura). Și anume copiii colindă în timpul zilei, iar flăcăii și oamenii mai în vârstă, seara. Fetele și nevestele nu colindă, cel mult dacă iau parte la cântare când sunt „colindate" de cetele de flăcăi.

Copiii încep a colinda dela vârsta de 5-6 ani. In acest caz ei nu umblă decât pe la câteva case, de obiceiu pe la neamuri și pe la vecini și în loc de colinzi spun numai câteva cuvinte:

colindeț, colindeț
toți mălădeți 3),
numai eu nu-s de nică,
dă-mi moșule o căpică 4).

Copiii mai mărișori de opt-zece ani, colindă în cete de 4-6 inși, de când ies oamenii dela biserică și până seara. In Vasilcău copiii se duc la fereastra gospodarului și strigă: „Moșna 5) să colindăm?" și hăzeainul 6) răspunde: „Moșna, moșna!". După ce termină de colindat, gospodarul le dă câte o pereche de colaci, numiți de obiceiu „lucuni", sau mere, nuci, pere, iar în casă, care îi cheamă, îi cinstesc cu bucate și vin. Ei închină, mulțumesc și pleacă. Darurile primite le păstrează fiecare pentru dânsul.

După ce înserează, a „amurgit" bine, încep să colinde flăcăii și chiar oamenii însurați, aceștia din urmă mai mult pe la rude. Flăcăii umblă în cete de câte 5-6 până la 10 inși. Ei încep să colinde dintr'un capăt al satului, până „mântue" tot satul. Și flăcăii încep colinda tot la fereastră și numai dacă sunt in-

---

1) *Informatori* pentru sărbătoriri: Pavel Darie, 34 ani, Toader Bădescu, 60 ani și Iacob Coronean 64 ani, (Speia); Vasile Berin, 64 ani, (Vasilcău); Parfentie Vasile, 170 ani, Tănase Gheorghiță, 62 ani (Handrabura); Nichita Colțea, 29 ani (Subsân).

Bibliografie pentru sărbătorile la Români: *S. Fl. Marian, Sărbătorile la Români*, vol. I-II București, 1898, 1899, 1901; *T Pamfile, Sărbătorile la Români*, I-III, București, 1910, 1914; *T. Papahagi, Din Folklorul romanic și cel latin*, București, 1927; *I. A. Candrea, Iarba Fiarelor*, Buc. 1928. Pentru asemănări apropiate cu folklorul basarabean, vezi: *P V. Ștefănucă, Folklor din județul Lăpușna, în Anuarul arhivei de Folklor*, II, 1933, p. 89-180; *idem, Cercetări folklorice în valea* Nistrului *de jos*, ibid. vol. IV. 1937 p. 31-227, iar pentru materialul publicat în rusește: *Idem, Contribuție la bibliografia studiilor și culegerilor de folklor privitoare la Românii din Basarabia și popoarele conlocuitoare publicate în rusește, ibid.* vol. III, 1935, p. 177-188. Pentru obiceiurile din Transnistria vezi bibliografia dată de *N. P. Smochină*: *Din Literatura populară a Românilor de peste Nistru. În Anuarul Arhivei de Folklor*, V, 1939, p. 7.

2) Cf. *Diomid Strungaru, Datinile de Crăciun la Românii dintre* Prut și Bug, in rev. *Transnistria* Buc. an. I Nr. 32 Dec. 22, 1941, p. 2.

3) „Îs brava".

4) ban rusesc.

5) e voie?

6) gospodarul, gazda.

vitaţi intră în casă la gospodari. La fereastra se cântă de obiceiu versurile următoare:

Graşe murgu graşe
Şi 'n făşele late
Şi coamă îmbujorată
Şi coadă înfiorată.
Drag Domnului de-a nostru 7).

sau:

Sculaţi, sculaţi. oameni buni.
Că vin oaspeţi buni,
Oaspeţi buni colindători.
Noi umblăm şi colindăm
Şi pe Dumnezeu purtăm.
Dumnezeu mititel şi înfăşeţel.
Faşă dalbă de mătase
Şi cu scutic de uşunic.
Cu chichie de-alămâie.
Şe mai este 'n cea chichie
Chiatră albă destrămată
De plăteşte lumea toată
Şi pe noi şi pe voi 8).

In timp ce flăcăii cântă la fereastră, „hăzeainul" iese afară şi le dă câte o pereche de colaci. Alţii îi cheamă în casă şi îi cinstesc cu vin sau cu rachiu. Colacii pe care îi strâng din tot satul, dela 2-300 de perechi (Speia) îi „grămădesc" într'o casă închiriată şi îi vând apoi creştinilor, de obiceiu oamenilor mai săraci, să-i mănânce. Banii câştigaţi astfel îi dăruesc bisericii pentru a se cumpăra lumânări, icoane, „steaguri" (prapori), candelabre, sau popii straie ş. a. Acest obiceiu de a se da banii câştigaţi din colindat bisericii se găseşte şi în Basarabia, aci însă se întrebuinţează uneori şi pentru alte fapte creştineşti, cum ar fi de pildă facerea unei fântâni 9).

Cât priveşte temele din colinzi, ele sunt aceleaşi pe care le întâlnim şi în alte provincii româneşti, prezentând o mare asemănare cu cele din Moldova şi Transilvania 10).

Tot în ziua de Crăciun flăcăii umblă cu steaua şi cu „luceafărul" 11). In Speia „steaua" este combinată cu „Irozii", în Subsân cu „capra", iar în Handrabura cu unele elemente ale „Vifleimului". In aceasta din urmă comună merg cu steaua şi oameni mai în vârstă până la 40-50 de ani. „Se grămadesc" 3-4 oameni. iau steaua din biserică şi încep dintr'un capăt de sat şi merg toată partea. Alţii merg pe altă parte. Da. dacă au oamenii dragoste şi vrea narodul. trece şi de cea parte. Se colindă după ce au eşit oamenii dela biserică. Din biserică aleg un om mai mare care conduce. Steaua o duc cu rândul. Steaua e făcută din lemn. înăuntru are o iconiţă şi arde o lumânare. Colindătorii se bagă în casă la gospodar, iau căciulile din cap şi pun steaua pe masă în faţa icoanei din colţul dinspre răsărit al casei şi încep a colinda. Din toată casa se dă o pereche de colaci. mai dă făină, ce poate omul. Se adună la o casă şi când termină vând colacii la oamenii mai săraci. iar banii îi dau la biserică să se cumpere ce trebue". Cu steaua merg şi copii nu numai flăcăi. Mai de mult pe „vremea lui Nicolae" (Ţarul) se umbla cu steaua şi în Vasilcău, dar numai flăcăii, copiii nu. Colindau de obiceiu pe ruseşte.

In Speia umblă cu steaua numai copiii, câte 4-5. Am amintit însă că aici „steaua" este combinată cu „irozii". „Se îmbracă cu cuşmă de hârtie albăstrie, cu buzdugane mândrite (frumoase). Cu buzduganul bătea în pământ (ritmul). Colindele le începeau în ogradă şi cântau până în casă". De obiceiu cântau „Christos se naşte". In casă probabil începea teatrul religios. Informatorul nu-şi aduce aminte decât următoarea discuţie: „Ce fel de crai mare eşti? — Dar tu?". Iar la sfârşit se cânta „Bucură-te sfântă cruce", una din cele mai răspândite colinzi.

In Subsân merg cu steaua 6-7 flăcăi. Unul din ei duce steaua şi altul se face capră. „Se îmbracă cu un cojoc pe dos, din mânecă îi gâtul caprei şi-i face capul de capră. Când intră în casă şi colindează el bate din buze, cleampăc din buze. Le dă toţi părale şi colac".

A doua şi a treia zi de Crăciun flăcăii fac „gioc", „înănesc" (tocmesc) muzicanţi pe 7 zile (pentru sărbătorile Crăciunului, Dumineei, Anul

---

7) Vasilcău.
8) Handrabura.
9) *Cf. P. V. Ştefănucă, Anuarul Arhivei de folklor*, IV p. 63.
10) *Cf. P. V. Ştefănucă*, op. cit. p. 58, 108-121, Idem voi. II p. 93, 127-129. *T. Burada, O călătorie în satele moldoveneşti din Cherson*, Iaşi, 1893, p. 26-32, *N. P. Smochină, Din Literatura populară a Românilor de peste Nistru, Anuarul A. F., V* p. 31-35. In privinţa temelor de colinzi vezi şi *D Strungaru* op. cit. p. 2.
11) *D. Strungaru*, op. cit. p. 2.

Nou și Botează). Flăcăii au un „zborciu" (staroste) care adună paralele dela flăcaii care joacă (Vasilcău).

Anul Nou. — „Cu plugul". In ajun de Anul Nou, copiii dela 8-12 ani umblă cu „plugul". Vin la fereastră și strigă:

Plugul moșului cu 12 boi
La „iuri" prieni 12).
La coadă cudalghei,
Păziți cu sămânța
Că se usucă brăzdița.
Da păziți cu colacul
Că fărâmă boii pragul 13).

sau:

Scoală, bade, nu durmi
Că nu-i vremea de durmit,
Da-i vremea de arat
La câmp curat 14).

La fiecare colindător i se dă un colăcel. Când vin mai mulți colindători, li se dă și covrigi. Copiii mai mititei nu pot învăța tot plugușorul și când merg cu „plugul" în vecini sau la rude, spun numai două versuri:

Plugul moșului cu două vaci,
Scoate, babă, doi colaci.

Flăcăii și chiar oamenii mai în vârstă umblă și ei cu „hăitul" (plugușorul) în seara anului nou. Când ajung la fereastră fac o urare:

Sara, sară dintr'aiasta sară,
Cine s'o așteptat
Cu bucurie și cu veselie
Ca aiești hăitori
O avut să vă vie
Că ni-l așteptați
Pe Sfântu Vasile să-l hăiască 15).

sau:

„Scoală, Sfântu Vasile,
Sculați, sculați, boeri mari".

Urmează apoi „plugușorul". Unul din flăcăi „ceterează" (recită), iar ceilalți, „lăturașii", mână boii și strigă: „Hai, hai!" 16). In Subsân se aleg dintre flăcăi doi mai mari numiți „cămărași". Ceilalți stau afară și ureaza, iar cămărașii intră prin case de iau darurile, colaci, parale, beau câte un pahar de vin și ies. Ei intră în casă înainte de a începe urarea. Cine are dorință îi poftește în casă pe toți și-i ospătează.

In ziua de anul nou copiii, flăcăii și fetele dela 10-12 ani umblă cu „sămânța" sau cu „semănatul". Iși umplu buzunarele cu sămânță de răsărită (floarea soarelui), păpușoi, grâu, de obiceiu le amestecă și aruncă prin casă, sau peste vite, zicând: „Sănătate, an nou! Să crească grâiele, păpușoaiele și cânechile!" (Handrabura).

sau:

Sănătatea Noului
Și la anul cu sănătate,
Să trăiți, să 'nfloriți,
Ca merii, ca perii
La mijlocu verii
Și la mulți ani cu sănătate 17).

Li se dă colaci și covrigi. Când intră un om în casa cuiva zice: „Să trăiască ghitele, să șeadă ghițălu la vacă, partea și sănătatea, mirele la mireasă" 18).

Un alt obiceiu de anul nou este „capra" 19). Am văzut că în Subsân era combinată cu „steaua". In Vasilcău, capra se cunoaște mai des sub numele rusesc de „coza" sau „cozaua". Capră se făceau flăcăii, dar de când au venit bolșevicii nu s'au mai făcut. „Flăcăii și chiar oamenii mai bătrâni se făceau amarnic de urît. Când îl vedeai te spăriai singur". Cu capra umblă 4-5 inși. Unul purta „cozaua" (făcută din lemn), se îmbrăca într'un cojoc pe dos și capra scotea capul în sus pe o mânecă a cojocului. In urma lui era un om mai mic, îi zice „malanca" 20), care îi „fumeca ca-

---

12) tărcați.

13) Speia, Subsân.

14) Subsân.

15) Vasilcău, vezi Anexa...

16) Cf. plugșor asemănător în T. Burada, op. cit. p. 22–26, Ștefănucă, Anuar, II p. 129. Vezi și N. P. Smochină, Anul nou la Românii de peste Nistru, Ramuri an. XIX, 1925, Nr. I, p 26 30.

17) Subsân.

18) Subsân.

19) Cf. T. *Pamfile, Crăciunul*, București, 1914, p. 162-196 și Ștefănucă, Anuar, IV, p. 65.

20) In Basarabia se întrebuințează termenul de „malancă" pentru designarea obiceiului în general, dar există și cel de „capră". Ștefănucă (op. cit. p. 65) crede că malanca și capra sunt două obiceiuri deosebite. In Basarabia (Tighina), „malanca" umblă pela casele oamenilor însoțită de lăutari, care îi cântă până moare. După aceea i se cântă o doină și învie (se ridică de jos) și începe să joace. Informator, d-l Dombrovski, student Facultatea de Drept, București.

prii, era îmbrăcat în straie femeiești, era urîtă tare". Al treilea flăcău avea o „scala" (sucală), o „mașină" și dădea cu mâna pe roată și atingea cu ea straiele la oamenii pe care îi întâlnea și atunci întindea mâna să-i dea ceva bani. Se dădea cam 30-40 căpici. Cel cu „mașina" se numește „croicie" (croitor). Alți trei erau cu ciocane, cu harapnic și trăznea cu el. Aceștia erau păzitorii lor. Ii păzeau să nu-i rupă copiii. Cu capra umblau pe drum, nu pe la case. Când erau curțile boierești, la ele se duceau că-i dăruiau cu „jertfe" (daruri). Umblau numai în ziua de Anul Nou, după ce ieșeau oamenii dela biserică, „mai mult nu". (Vasilcău).

Firește că toate aceste obiceiuri au dispărut în cea mai mare parte în timpul bolșevicilor. Mărturiile sunt precise în această privință: „De 12 ani noi n'am auzit colindă". „Când o fost bolșevicii de fel n'o fost cozauă". E interesant însă că Rușii au încercat totuși să introducă la anul nou un fel de „pom de Crăciun", numit pe rusește „iolcă". El se făcea dintr'un brad, de obiceiu din thuia orientalis, îmbodobit cu busuioc, funde de hârtie colorată, confettii, covrigi și alte obiecte. „Pomul se punea în școală la Anul Nou unde rămânea câteva zile și apoi se împărțeau obiectele la copii. „Iolcă" se făcea din „mândrețe". „Asta numa de când o venit bolșevicii, înainte nici nu auzeam de iolcă de-asta". (Vasilcău).

La **„Botează"** umblă popa cu „iordanu", în unele sate în ajun (Vasilcău), în altele în „ziua de Botează" (Handrabura), după ce termină sfințirea apei. Dacă nu termină în prima zi, continuă în zilele următoare. In unele sate în ajunul „Botezei" se umblă și cu „Chiraleisa" (Slobozia 21), Alinaia 22), așa după cum se umbla și în Moldova din timpul lui D. Cantemir 23).

Dintre credințele și datinile de Crăciun și Anul Nou ne-au fost comunicate următoarele: „La Crăciun se ia usturoi, tărâțe, fân și le ții în casă toate sărbătorile Crăciunului. Dacă îți fură cineva calul, iei din acest usturoi și ungi căpăstru. Iei apoi o vârtelniță, te sui cu ea pe casă și o învârtești. Cum se învârtește vârtelnița așa să se învârtească calu și să se întoarcă înapoi" (Vasilcău). „Când eram mic părinții făceau „ajun" (colac în forma de 8) din colacii dela Crăciun și-l dădeau la vite în ajun de Anul Nou. Din colacii care-i coceau la Anul Nou dădeau în ajunul Botezei și cel dela ajunul Botezei îl țineau și-l dădeau la Sfântul Gheorghe ca mană pentru vite" 24).

In seara de Anul Nou fetele își fac vrăji pentru a vedea cu cine se mărită. Se pun sub o farfurie: parale, un buchet de flori, cenușă și pâine. Fata închide ochii și ridică unul din obiecte. Viitorul soț va fi în ordinea de mai sus: bogat, frumos, prost sau plugar. Un alt procedeu: pun într'o strachină cu apă două capici (monete rusești) și dacă le poate ridica cu gura se mărită cu grabă (Speia). Se face de asemenea și calendarul de ceapă. In general credințele și datinele legate de aceste sărbători sunt destul de numeroase, deși noi n'am avut timpul necesar de a le studia 25).

Probabil că unele credințe întâlnite în alte regiuni românești să lipsească din Transnistria, deși faptul că nu ne-au fost comunicate nu indică numaidecât inexistența lor. Astfel ni s'a răspuns că în noaptea de Anul Nou nu se ține lampa aprinsă și nu există credința că se deschide cerul, deși se crede că în această noapte vitele vorbesc cu Dumnezeu (Speia). De asemenea nu se obișnuește ca fetele să ia din busuiocul cu care botează popa, când umblă cu Iordanul.

Dintre **sărbătorile de iarnă** multe din cele cunoscute în alte ținuturi românești au fost cu totul uitate în Transnistria. Astfel nu se cunosc sărbătorile: Sf. Haralambie, Sâmpetru de iarnă, Cercovii de iarnă, Trei Ierarhi, Filipii de iarnă și Dragobetele. Motivarea Românilor este că ei serbează „numai când le spune preotul în biserică". Schimbarea calendarului, lipsa preoților în timpul bolșevicilor au contribuit în mare parte la uitarea sărbătorilor mai mărunte. Se cunosc totuși: Stretenia (2 Februarie), Sântoaderul, Baba „Hodochia", Patruzeci de sfinți, Sf. Alexie (17 Martie) și Blagoveșteniile.

La **Sântoader**, ca și în alte părți, fetele își

---

21) Cf. *P. V. Ștefănucă*, op. cit. IV, 65.
22) Cf. *V. Netea, Transnistria* (Cunoștințe folositoare. Seria C. 122, 1941, p. 16.
23) Cf. *Descrierea Moldovei* (ed. G. Pascu) p. 243.
24) Speia, vezi și *Ștefănucă, Anuar* IV p. 70.
25) Vezi o seamă de astfel de practici in N. P. Smochină op. cit. p. 30-32, V. Netea, op. cit. p. 15 și Ștefănucă op. cit. p. 66.

spală părul și se trag de el ca să le crească, zicând:

Sântoadere, Sântoadere,
Crească „gâţile" 26) fetelor
Ca și coada iepelor 27).

La **Patruzeci de sfinţi** „toată pasărea duce la cuibul ei 40 de paie, de beţe. Așa ziceau bătrânii. Oamenii bat cu toiagurile în pământ să se încălzească pământul. Dacă bat cu toiagurile se încălzește pământul" 28). (Vasilcău). In această zi creștinii fac patruzeci de colaci în formă de opt, numiţi „sfinţi", îi ung cu miere și îi duc la biserică unde se împart oamenilor de „sufletul morţilor și de sănătatea viilor" (Handrabura). In alte părţi „sfinţii" se pun într'o strachină, împreună cu fasole, „răsunoi" şi se dau de pomană la un „măhălean" (Subsân).

Sfântul **Alexie** „făcătorul de minuni pe apă" se serbează mai ales de către pescari şi de oamenii care umblă pe apă. La Sfântul Alexie se începe primăvara (Speia).

La **Blagoştenie** „nu se face focul în casă, că-i ca în ziua de Paști. Bătrânii zic că Blagoşteniile îi mai mare ca Paștile. Atunci se mănâncă pește" (Speia).

2. Sărbătorile de primăvară.

Dintre sărbătorile legate de ciclul **Paştilor** se serbează „Niezul păreţilor" dela mijlocul postului mare. „Zi primejdioasă. Toată ziua nu lucrăm. Atunci se numără și ouăle de Paști" (Vasilcău).

Sărbătorile Paştilor încep însă propriu zis cu **Floriile.** Sâmbăta înainte de Florii oamenii se duc și aduc la biserică „mâţișori" de salcie, și le aștern în jurul bisericii. Se face un fel de procesiune. Preotul înconjură biserica și sfinţește sălciile, după aceea sălciile sunt duse în biserică și puse grămadă lângă altar. Acolo rămân până a doua zi. După ce se termină vecernia norodul se duce acasă. Duminecă dimineaţa se duce popa la biserică, bat clopotele (erau clopote, acum nici clopote nu sunt). face utrenia și „peuteii" (cântăreţii) cântă. După ce termina serviciul popa da câte un mâţișor și miruia pe tot omul. Le da și „pristenie" (cuminecătură). Mâţișorii îi duc acasă și îi răsădesc de obiceiu lângă fântână sau unde este loc, în grădină sau înaintea casei. Alţii îi pun la „coardă" și îi ţin pentru durere de cap. Se spală cu leșie de salcie pe cap 29). Dacă îl răsădește, când crește mare, la Florii, duce din el mâţișori (Vasilcău). La Subsân se aduc pe lângă mâţișori de salcie sau de plop și toporași din pădure, îi sfinţesc la biserică și îi pun în streașina casei.

Miercuri înainte de Paști nu se lucrează decât până la amiază (Handrabura).

La **Joi Mari,** în săptămâna patimilor, „tot hăzeainu făcea foc din gunoi, când se făcea ziuă. Se aprindea focul prin gunoaie să se încălzească morţii. Da o venit un popă și ne-o spus zaconu că nu-i moșna" (Handrabura). Se crede că dacă Joi dimineaţa cerul este acoperit cu nori atunci se face „pâinea", dacă-i senin nu se face nimic. Pâinea se face încotro sunt norii (Vasilcău). Tot Joi se „boiesc" ouăle, sau le „crăstâm" (crească = boială). Se vopsesc: roșii, galbene, albastre, verzi, pentru neamurile mai apropiate le „crestesc", le face cruce, stele și altele. (Subsân). Pentru facerea diferitelor modele se servesc de ceară.

Joi seara „se duceau făclii de acasă și le aprindeau la biserică. Ingenunchiem de 12 ori și bătem mătănii. Veneam cu făcliile aprinse până acasă (erau dela Dumnezeu aprinse) și cu ea aprinsă făceam cruce pe „coardă". Făcliile le ţineam de pacoste, de nevoie, la zile mari. Le aprindeam cu tămâie" (Vasilcău).

In **Vinerea Mare,** numită și Vinerea seacă, se aprind la biserică făcliile cele mari și se face procesiune în jurul bisericii. Oamenii nu mănâncă nimic în acea zi. (Vasilcău). Cei din Subsân când merg la biserică cumpără două lumânări, una o pun în sfeșnic sau policandru și una o ţin aprinsă în mână până se „mântuie" slujba.

Se crede că dacă plouă în ziua de Vinerea Mare, nu mai plouă toată vara (Vasilcău).

---

26) Chicele.
27) Vasilcău. Sau: Sfinte Toadere,
Sfinte Toadere,
Cât codiţa iepei
Să crească codiţa fetii. (Handrabura).
28) Obiceiul de a ocoli casa cu foc nu este cunoscut.
29) Din mâţișorii sfinţiţi nu se dă și la vite. (Vasilcău).

Pentru slujba **Invierii** oamenii se duc la biserică de Sâmbătă seara, cu pască de acasă. Pasca, un fel de cozonac, și-o face fiecare acasă, din făină, lapte, ouă, șofran, „strașide", scorțișoară, cuișoare, smochine. In afară de pască, mai duc purcel, miel și alte alimente. Norodul se roagă până la miezul nopții când vine popa și începe slujba Invierii. Se fac trei procesiuni în jurul bisericii. Norodul stă în picioare și pasca se pune pe un ștergar la picioare. Popa trece, o tămâiază și o sfințește. Rugăciunea se mântuie în zori. După ce se termină slujba, oamenii pleacă acasă. Cei de acasă nu mănâncă nimic până nu vine hăzeainul cu pasca sfințită. Mai de mult cei care rămâneau acasă în ziua de Paști se spălau cu ou bălan (alb), cu bani de argint și cu ou roșu (Speia).

In ziua de Paști copiii de 7-10 ani umblă câte doi-trei pe la casele vecinilor sau neamurilor și zic: „Hristos a înviat!" Gospodarii răspund: „Adevărat o înviat!" și le dau ouă și daruri. Obiceiul se mai numește și „de-a ouăle" 30).

In ziua de Paști flăcăii trag clopotele toată ziua (se schimbă cu rândul). Fetele nu trag („omu-i curat, muierea nu-i curată, ea face copii"). Flăcăii fac jocuri numai a doua zi de Paști. In ziua de Paști, nu făceam joc, nu era moșna, îi păcat, noi ţânem strâns zaconul". „In ziua de Paști de asemenea nu se doarme, că se ia somnul mieilor și dormi toată vara". (Vasilcău).

A doua zi de Paști flăcăii și fetele fac joc la care se duc și oamenii însurați. Tot în această zi, după ce ies dela biserică, se adună 5-6 flăcăi și umblă peste tot satul, spunând: Hristos a înviat! — iar oamenii le dau câte o pereche de colaci pe cari îi vând, iar banii primiți îi dau la biserică să cumpere cele de trebuință. (Vasilcău).

După Paști se țin **9 Joi** pentru ca să nu bată piatra.

După Paști se culeg buruienile de leac: busuioc, visdogi, mărul lupului și altele (Handrabura).

Sângiorzul e sărbătoarea cea mai importantă dintre cele de primăvară. „Sf. Gheorghe a fost cel mai mare biruitor". Sărbatoarea e specific pastorească și e împreunată cu o mulțime de credințe și practici magice în legătură cu creșterea vitelor. In această zi să „nănîesc" vacarii și ciobanii, iar mai demult popa sfințea sămănăturile (Handrabura) și se culegeau florile de leac. Pentru ca să fie sănătoși tot timpul anului, oamenii se spălau în dimineața de Sângeorz cu apă de rouă. Roua se crede că e bună și pentru durere de ochi. Se crede chiar că ea poate da puteri magice. „Am auzit că în noaptea de Sf. Gheorghe sunt muieri și oameni cari se desbracă până în ziuă în chelea goală și se scaldă în rouă. Știe el ceva, lua puterea la vaci" (Speia).

Cele mai multe credințe și practici magice sunt în legătură cu mana vacilor 31). Iată câteva din ele: „In noaptea aceea se luptă strigoii să ia laptele dela vaci. Pentru a-i împiedica, la Paști oamenii sfințesc mac și înspre Sf. Gheorghe samănă mac împrejurul grajdului, spunând: „Până a strânge tot macu să nu poată intra strigoaia la vaci în grajd". Pentru aceasta se mai pune în noaptea de Sf. Gheorghe un spine la ușa grajdului" (Speia).

„In noaptea de Sf. Gheorghe se lua mana vacilor. Am auzit că se duc cu un „săculteț" (traistă). Mergea în jurul cirezii și o fost și caii acolo și când o dus căpestrele acasă cură laptele din căpestre" (Speia).

Tot în această noapte se adună buruienile vacilor, se dă la vaci cu „ajun" (colac dela Crăciun sau Bobotează)". Buruieni: „hăișor" (aișor), „polobocel" (potbeal) 32) ș. a. Când dădeau „polobocel" la vacă ziceau:

Polo boc, boc,
Să vie untul la loc.

„Sânt femei cari umblă noaptea și iau laptele dela vaci, numite strigoaice. Ele se aruncă (prefac) și mâță și câne. Dacă le întâlnesc oamenii și le bat, a doua zi muierile acelea erau ca bătute, ucise. Sânt strigoi și strigoaice cari umblă în noaptea de Sf. Gheorghe călare pe limbă de meliță și stuh. Ei se strâng la răscruci" (Vasilcău).

Strigoaicele iau mana vacilor. Când mor dau seama. In casă se ține apă sfințită. Se pune

30) Cf. *Ștefănucă*. *Anuar* IV p. 69.

31) Pentru ca să nu-i poată lua mana, când fată mai intâiu o vacă se tocmește. Faci o borticica în corn și pui: mac, piper negru sfințit, tămâie și pască. (Vasilcău).

32) Rostopască nu se dă la vaci, ea îi bună pt. norod, pt. pântece. (Vasilcău).

borona (grapă de fier) la uşa grajdului să nu intre strigoaia (Handrabura).

„Sânt muieri de iau mana dela vaci. Umblă dimineaţa până la ziuă cu o traistă. Sânt de o aduc (mana) înapoi. Dacă nu ştie ea, plăteşte la alta" (Subsân).

Sărbătorile legate de Paşti, Ispasul şi Rusaliile sau Dumineca Mare sunt de asemenea împreunate cu diferite obiceiuri.

Despre **Ispas** se spune că este al doilea Paşti 33). Atunci se coace din nou pască şi se roşesc ouă (Handrabura). La Ispas se pune leuştean în borş că „aniroasă el bine" (Subsân).

Inainte de **Rusalii,** Vineri sau Joi, se pune la grajdurile vacilor şi la case pelin, să nu te muşte purecii. Iar în Sâmbăta Rusaliilor se pune la fiecare poartă câte un frunzar (arminden) din stejar, vişin, nuc, ulm, frasin, acăţ înflorit, dar mai ales din tei, că-i mai frumos şi „mai bun decât tot lemnul", îi bun de leac 34).

Frunzare se duc şi la biserică şi se pun prin ungher şi pe la iconostas, iar pe jos se pune iarbă verde. Frunzarele se ţin la casă până Luni în a doua săptămână după Rusalii, când se iau şi se dau pe Nistru, sau le udă cu apă la fântână ca să fie anu „slotos", adică cu umezeală. Cu ocazia aceasta se face un fel de serbare în grădinile de pe malul Nistrului, se dau şi ulcioare şi „stăcane" (pahare) de pomană la oameni (Speia). Această serbare se numeşte la Vasilcău „pe pajişte" sau la „iarbă verde" 35). Lucrurile se petrec la fel. „La o săptămână după Dumineca Mare (dar Luni) strângem frunzarii şi-i ducem la fântână şi-i udăm să ne dea Dumnezeu mană pe pământ, să se facă chită. Frunzarii şed lângă fântână până putrezesc. Frunzarii dela case îi strângem până răsare soarele. După ce se udă se dă de pomană: doi colaci, strachini, ulcioare şi apă. Se dau la un copil, la un om bătrân, de sufletul celor morţi şi de sănătatea viilor". (Vasilcău). In Subsân frunzarii sunt duşi Luni după Dumineca Mare la fântână şi sunt udaţi trei Dumineci de-a-rândul. Acolo rămân până singure se fărâmă şi dacă sunt din tei, se iau câteva crângi şi se aruncă în pod de leac.

3. Sărbătorile de vară şi toamnă.

La **Sânziiene** se pun prin casă orice flori. Se pun şi „sânziiene" pe la păretare, pe la ferestre, pe acoperământ, se pune iarbă verde. „Aşa-i ghine" (Subsân). In această zi se stropesc unii pe alţii sau stropesc fetele cu apă din fântână. Aceasta se face pe la amiază. Uneori când e secetă mare, ori pe cine ai întâlni la fântână în ziua de Sânziene, fată ori babă, torni pe ea apă cu căldarea (Handrabura). La Sânziene se făcea „jertfă" (daruri la biserică) cu vişine sau cireşe, fiind întâiele poame (Speia). Un alt obiceiu dela Sânziiene este cel întâlnit în Tărnauţa, unde plugarii „aruncă prin ierburi şi holde mere şi pere sfinţite cu aghiasmă, ca să fie spicul greu ca para" 36).

„La **Sânchetru**, îi jumătatea anului. Atunci începe vara şi începem să strângem chita".

Sfântul Ilie se serbează că-i rău de trăsnet. La Sfântul Ilie se duc de asemenea poame la biserică. „Până atunci nu se mănâncă nicio poamă. Până nu le sfinţea nici din grădina lui nu gusta. Singur dacă mâncam din grădina mea, gândeam că-i otrăvit" (Speia).

Pantilimonul, sau „Pintilie călătorul". Atunci se mântuie vara. Se ţine cu post pentru furtuni, uragane. „Odată o fost o furtună mare, ploaie cu chiatră şi foc. Oamenii lucrau până atunci la Pintilie, de atunci, nu" (Vasilcău).

La **Macovei** se sfinţesc florile câmpului şi fântânile satului. Oamenii duceau flori la biserică: mac, vizdogi, busuioc, mărar (de lăutoare la cap), pelin, pelinul calului, poala Sfintei Mării, rostopască, ţigăncuşi, răsărită (pentru dinţi), băşicări (spini de iarbă) şi o cruce sau cunună („vinoc") de grău. (Vasilcău). Macoveiul e „cap de post" şi se sfinţesc de către preoţi fântânile satului. Se începea dela fântâna cea mai departe până le termina pe toate. La fân-

---

33) La fel scrie Smochină despre Dumineca Mare că „se serbează cu aceiaşi evlavie ca şi Paştele", în Calendarul Ligei Culturale, Bucureşti, 1924, p 44.

34) Tot tei se aduce şi în Bucovina, unde se crede că Dumineca Mare păzeşte câmpurile de piatră. Cf. *T. Pamfile, Sărbătorile de vară la Români*, Bucureşti, 1910, p. 12–17.

35) Tot „la iarbă verde" se numeşte şi în Basarabia. Cf. *Ştefănucă, Anuar*, IV. p. 73.

36) *V. Netea*, op. cit. p. 16.

tâna se aduceau pentru sfinţire tot felul de flori (Speia)37).

La 6 August sunt **Probaşniile** sau **Obrejenia.** Atunci se sfinţesc merele, poama (strugurii), harbugii şi fagurii. Poamele se duc la biserică, se pun jos pe iarbă şi popa le „tămâiază" şi le sfinţeşte. După aceea se aduc acasă şi se dau din ele la sărmani „de sufletul morţilor şi sănătatea viilor" (Handrabura). Până nu se sfinţesc poamele îi păcat să mănânci din ele. „Adam o văzut că pomu îi mândru şi o mâncat din pom şi atunci şi-o văzut goliciunea. Şi de atunci mărul nu se mănâncă până nu-l sfinţeşte. Ii spurcat. Atunci se face curat" (Vasilcău). Această restricţie priveşte mai ales pe cei care au morţi în familie şi numai pe cei cari au trecut de 7 ani, căci până la această vârstă poţi să mănânci (Handrabura). Credinţa circulă şi în Bucovina.

La **Ziua Crucii** „se mântue şerchii de umblat, ei se bagă în pământ. Numai şerpele care muşcă vreun om nu-l primeşte pământul 38). Umblă pe pământ până înghiaţă, sau îl omoară omul. Iacă, cocostârcul când se duce la vărat dela noi leapădă câte unul pe aici să se prăpădească. Da de ce-l leapădă, Dumnezeu ştie". (Vasilcău). La Ziua Crucii se culege şi busuiocul pentru leac.

Fireşte că se ţin şi sărbătorile: **Adormirea Maicii Domnului**, hramul bisericii din Vasilcău, **Tăierea**, când nu se mănâncă de fruct şi chiar sărbători mai mici: **Foca**, **Ulita** şi altele precum şi **Sfânta Paraschiva**, **Simedru**, când „se dă seama oilor", **Arhanghelii**, **Sf. Nicolae**, **Varvara** şi altele.

*

Ce soartă au avut însă în timpul bolşevicilor sărbătorile şi datinile legate de ele? In acest timp ele erau oprite cu străşnicie. Sărbătorile şi Duminicile se ţineau numai pe ascuns, uneori chiar cu ferestrele camuflate. De obiceiu la sărbătorile mari, (Crăciun, Paşti, etc.), se făcea un control sever să nu lipsească nimeni dela muncă. Dar dacă rugăciunile şi semnul crucii se puteau face şi pe ascuns, datinile, ritualul, au trebuit să dispară în timpul sovieticilor. De aceea cei mai mulţi marturisesc că de ani întregi n'au mai auzit colinde, sau n'au mai văzut capră la Anul Nou. Dispărând datinele, au fost uitate la rândul lor şi ordinea sărbătorilor şi chiar numele. Ni s'a întâmplat adesea sa întâlnim informatori cari nu mai erau în stare să fixeze timpul unei sărbători, sau să îi confunde numele cu al alteia. Doar câte un bătrân evlavios mai îndrăsnea să indice celor tineri rânduielile tradiţiei. O astfel de pildă a fost moş Vasile Bogatul din Sucleia, de lângă Tiraspol, care la întrebarea dacă şi-au mai putut păstra credinţa strămoşească în timpul sovietelor, a răspuns: „Ne-o ţineam. Cu greutate, cu chin, da n'am lăpădat-o. Eu arătam sărbătorile la oameni, că uitaseră sărmanii de atâtea necazuri. Inmormântările se făceau fără rugăciuni. Pe mine mă chemau la cetit, la psaltiri şi eu mă duceam bucuros. Da, nu chiar totdeauna, pentrucă Ruşii aflaseră că ţin la Dumnezeu şi mă pândeau" 39).

Acum însă se bucură cu toţii de revenirea „zaconului". „Ne pare ghine, că-s bătrână şi acum pot merge la biserică, ţinem şi Dumineca. Până acum cum ne-o cântat aşa am jucat" (Vasilcău). Acum cei mai tineri întreabă pe cei mai bătrâni cum era mai demult „zaconul" şi-l învaţă şi ei. „Sânt părinţi, bătrâni, care ne spun cum o fost înainte şi ne luăm cum a fost înainte de bolşevici" (Vasilcău).

Acelaşi lucru s'a petrecut şi cu obiceiurile dela naştere, nuntă şi înmormântare. Orice ritual era interzis. Totul se făcea pe ascuns, dacă era posibil şi cât mai simplificat. Oficial nici nu exista botez, nuntă şi înmormântare, ci numai registre de stare civilă! Ceea ce am cules priveşte mai mult epoca dinaintea revoluţiei, din vremea lui „Niculae" (Ţarul).

II. CREDINŢE ŞI OBICEIURI IN LEGĂTURĂ CU VIEAŢA OMULUI

1. **Naşterea şi botezul.**

Femeia însărcinată 40) „groasă", „grea", trebue să respecte anumite interdicţii în interesul fiinţei ce se plămădeşte în straturile ei. Să nu

37) „Multe gospodine şi câteodată unii gospodari se păzesc să mănânce mere, pere, sau perje până la această zi, în această zi însă pot mânca, deoarece cerul este deschis" (El. Voronca) Apud *T. Pamfile, Sărbătorile de toamnă şi postul Crăciunului*, Bucureşti, 1914, p. 3.

38) In judeţul Putna se crede că pământul se închide nu numai pentru vietăţi dar chiar şi pentru ierburi. Cf. *T. Pamfile*, op. cit. p. 52.

39) *Un păstrător de slovă românească*: *Moş Vasile Bogatul din Sucleia*, *Rev. Transnistria* An. I Nr. 6, (1 Sept. 1941) p. 1.

40) *Informatori*: Vasile Berin, 60 ani (Vasilcău) şi Nichita Colţea, 29 ani, (Subsân). Material com-

dea cu piciorul în mâța sau în câine, că face copilul cu păr pe față. Să nu vadă „pojar" (incendiu) că face copilul pojar. Să nu fure prune sau alte poame, că face copilul cu pete pe față. Unele interdicții privesc numai anumite timpuri. Să nu taie nimic la zile mari, că taie urechea, sau buzele copilului 41) (Vasilcău). Să nu se uite la cine-i urît tare, sau să nu privească la un animal când moare, când se taie un porc sau o oaie (când animalul cască gura, scoate limba, face ochii mari), că face copilul așa. Dacă îi poftă de ceva, să mănânce că altfel prăpădește copilul (Subsân).

Copilul care se naște la zi mare îi tâlhar, curvar și becisnic.

Pentru a naște mai ușor i se dă femeii să bea apă de pe o „lăcată" descuiată sau i se despletește părul (Vasilcău).

După ce a născut, mama execută anumite ocupații cu care dorește să se îndeletnicească noul născut: ciopleşte un lemn pentru a fi un bun lemnar, sau bate cu ciocanul când dorește să fie fierar ș. a. Aceste acțiuni cu valoare magică țin locul obiectelor ce se pun în leagăn în restul pământului românesc pentru determinarea calităților celui care se naște.

Urmează apoi prima scaldă a copilului, care se face de obiceiu cu apă rece, să fie voinic, călit la frig (Vasilcău). In prima scaldă (mai târziu și în leagăn) se pune busuioc, trandafir și cuțit „să nu se lichească duhul cel rău de el", „să nu-l schimbe duhul rău" (Vasilcău). Buricul îl taie moașa, o femeie mai pricepută din sat, și-l îngroapă într'un colț al casei, ca să nu-l calce cu picioarele (Subsân). Sau îl ascunde într'o ladă și îl dă copilului când împlinește trei ani să-l deslege, că atunci îi mare meșter (Vasilcău). Copilul care se naște cu „cămașă" pe cap îi cu noroc. Această cămașă se strânge pe o rădăcină de busuioc și e bună de leac 42).

E important de remarcat faptul că nu se știe nimic despre „ursitori", nici măcar din auzite. Cu toate că, după cum am văzut, la naștere se cunosc o mulțime de determinări magice ale vieții noului născut. Aceste determinări au rămas însă numai pe planul acțiunilor magice fără a ajunge la personificări mitologice.

Botezul 43) se face la 7-8 zile. Copilul este dus la biserică de „cumetri". Numărul lor e de obiceiu de trei, două femei și un bărbat, dar poate ajunge până la șase. Când vin cu copilul dela botez îl țin pe brațe, pe „mânuri", și unul din cumetri face pe coardă (meștergrindă) o cruce cu lumânările dela botez care se aduc aprinse dela biserică 44). După aceea copilul este dat mamei sale. (Subsân).

Numele de botez se pune întotdeauna după Sfântul din ziua în care s'a născut copilul. In cazul când acest nume nu e destul de potrivit sau de frumos se pune și un al doilea, dar numai pentru uzul familiei, în registrele de stare civilă fiind trecut numai primul.

„Lăuza" fiind considerată ca „spurcată", nu are voie 40 de zile să iasă din casă, să treacă drumul, sau să meargă la fântână. Se crede că atunci „arde pământul sub ea". După 40 de zile popa îi face „molivă" și-i „face drum" (Vasilcău).

In timpul Rușilor, copiii n'au mai putut fi botezați, fiindcă nu era preot. Oamenii mai înstăriți străbăteau distanțe de sute de kilometri pentru a-și boteza copiii la Odesa. După cucerirea Transnistriei s'au produs adevărate procesiuni de botez. Erau sate, în primele zile de misionarism, în care se botezau zilnic zeci de copii, unii din ei fiind de mai mulți ani.

2. **Logodna, cununia și nunta.**

La obiceiurile de nuntă ale Transnistrienilor se observă o tradiție bogată împreunată cu o variație dela sat la sat. Se poate spune că din toate obiceiurile rituale transnistriene, nunta este cea mai bogată în manifestări. Totuși, în liniile sale generale, ea este aceeași peste tot. Noi vom schița numai momentele

---

parativ a se vedea în *S. Fl. Marian, Nascerea la Români*, București, 1892 și *P. V. Ștefănucă, Anuarul Arhivei de folklor*, vol. II, p. 94-97 și IV. p 78-81.

41) Cf. *Ștefănucă, Anuar* IV. p. 78.

42) Cf. *Ștefănucă, Ibidem*, p. 79 „Ii bun pentru fetele care nu se pot mărita".

43) In Basarabia și în alte părți se cunoaște un obiceiu „rodina", la trei zile dela naștere, când lăhuza se scaldă și cere iertare femeilor care asistă. Se face și un mic ospăț. Cf. *P. V. Ștefănucă, Anuar* II. p. 94-95 și IV p. 79-80, precum și Marian, op. cit. p. 135-141.

44) Cf. și *Ștefănucă, Anuar* II. p. 96.

principale, aşa cum ne-au fost relatate de informatori 45).

Pentru aducerea miresei există mai multe procedee, ce se folosesc după împrejurări: furatul fetii, fuga pe cuptor, căderea pe cuptor şi logoditul.

Furatul fetii. Dacă doi tineri se plac, iar părinţii fetii se opun unei căsătorii, atunci flăcăul vine şi fură fata. Se pare că acest obiceiu era mult mai general altădată. „La noi prostul dacă i dragă fata, se duce şi o fură" (Vasilcău) 46). Uneori fata simulează o împotrivire faţă de flăcău, alteori „fata aleargă înainte". Furatul se face cu ajutorul prietenilor sau chiar cu al părinţilor flăcăului. Tinerii află din vreme părerea părinţilor fetii şi dacă aceştia se împotrivesc, fata zice: „Hai şi mă fură". Flăcăul vine cu căruţa însoţit de prieteni sau de părinţi şi ia fata cu dânsul dela horă sau dela casa ei. In cazul din urmă tinerii se înţeleg ca după ce înserează, flăcăul să ciocănească în fereastră şi fata iese afară. Părinţii fetii abia după un timp oarecare îşi dau seama că fata le-a fost furată şi se duc să o caute în aceeaşi seară sau a doua zi la flăcăul pe care îl bănuesc. Când părinţii fetii intră în casa flăcăului, tinerii cad în genunchi înaintea lor şi zic: „Mă rog şi mă iartă!" Părinţii dacă vreau îi iartă dacă nu, se mai ceartă. Dar fata nu vrea să meargă acasă. „Sânt şi părinţi care strică ferestrele mirelui". (Handrabura).

In Subsân flăcăul care vrea să-şi aducă mireasă îşi caută un „staroste", un om mai bătrân dintre neamuri şi merge cu el la fată. In cazul când ştie că părinţii fetii se împotrivesc, recurge la furatul fetii. Prezenţa „starostelui" are în acest caz rolul de girant moral, pentru ca flăcăul să nu „amăgiască" fata. Se duc apoi toţi trei la casa mirelui şi fac o mica cinste şi de atunci tinerii „se numară mire şi mireasă". A treia zi se duc mirii şi starostele la „iertăciune", să ceară iertare dela părinţii fetii. Ei nu zic nimic când intră în casă, ci se duc drept la părinţi, care şed unul lângă altul pe laviţă şi zic: „Vă rog să ne iertaţi!" Dacă li-i voia, ei răspund: „Dumnezeu să vă ierte!" Şi mirii „pupă mâinile" părinţilor. Dacă nu le place de mire îi mai ceartă, îi mai trage de chică, iar dacă nu li-i voia, iau fata şi pe mire îl alungă. E de remarcat faptul că în nopţile următoare furatului, mireasa nu doarme cu mirele („dacă n'are cu el nimic"), ci îşi cheamă o fată, o prietenă, cu care doarme (Subsân), sau doarme chiar cu soacră-sa (Vasilcău).

Fuga pe cuptor. După cum am văzut, furatul fetii se face din iniţiativa flăcăului, cu asentimentul fetii şi în contra voinţei părinţilor fetii. Se poate întâmpla ca fata să nu mai aştepte să fie furată, ci să fugă ea la flăcău. Acest procedeu se numeşte „fuga pe cuptor" 47). La fuga pe cuptor recurg mai ales fetele însărcinate, care nu mai au altceva de făcut 48). Fata în cazul acesta intră în casa flăcăului şi atingând cu mâna cuptorul cel mare, se adresează părinţilor: „Iertaţi, părinţi!" Se poate întâmpla uneori ca fuga pe cuptor să se facă împotriva voinţei nu numai a părinţilor flăcăului, dar chiar şi a flăcăului care a sedus-o. Fata îşi impune voinţa ei în baza unui drept obişnuelnic, ce decurge din faptul de a fi fost sedusă. Flăcăul, fireşte, trebue să se supună, căci el nu are dreptul să alunge din casă pe aceea pe care a sedus-o. Despre o astfel de mireasă se zice că i-a „căzut pe cuptor" 49).

Furatul fetii şi fuga pe cuptor se fac mai mult în împrejurări anormale, altfel se face „logodnă" (peţire), „că-i mai bine". Mai ales

---

45) *Informatori*: Timoftei Tătar 56 ani, Catia Straton, 58 ani (Speia) V. Berin 60 ani (Vasilcău), Ileana Robul 78 ani (Handrabura), Nichita Colţea 29 ani (Subsân). *Bibliografie*: *S. Fl. Marian, Nunta la Români*, Bucureşti, 1890. *Elena Sevastos, Nunta la Români*, Bucureşti, 1889. *P. V. Ştefănucă, Anuarul Arhivei de folklor* vol. II. p. 97-104 şi vol. IV p. 81-88.

46) Cf. *Marian*, op. cit. p. 150-160, *Ştefănucă, Anuar* IV. p. 82, *N. P. Smochină* in rev. *Transnistria* I. Nr. 4, 17 August 1941, care relatează că „furtul fetii s'a intrebuinţat până la dictatura comunistă", in realitate el este curent şi astăzi.

47) Obiceiul se intâlneşte şi la Ucrainieni şi Bulgari şi a format obiectul unui studiu interesant al lui *P. Caraman*: *Une ancienne coutume de mariage. Etude d'ethnographie du Sud-Est européen.* Lud Slowianski, Krakau, tom. II (1931) p. B. 27—B. 55.

48) Cf. *Ştefănucă, Anuar* II. p. 97, IV. p. 82.

49) P. Caraman se intreabă (op. cit. p. B 54) pe drept cuvânt, ce motive contribue la păstrarea acestui obiceiu şi răspunde că „societatea în care pierderea feciorie e socotită ca o crimă sau un mare păcat, poate garanta cu atât mai mult existenţa şi continuitatea obiceiului". Se citează pravila lui V. Lupu după care seducătorul trebue condamnat la moarte.

oamenii fruntaşi consideră lucru ruşinos să le „fugă fata pe cuptor". sau să vină la flăcău mireasă „pe cuptor" 50).

Logodna. Pentru logodit. mirele îşi alege dintre neamuri sau vecini un „staroste" şi se duc amândoi la mireasă. De obiceiu în casă intră numai starostele şi vorbeşte cu părinţii fetii. El se poate adresa direct: „Iacă am venit dela cutare. vreţi să-l faceţi mire, iacă cine-i el, cum îl cheamă. moşna să vie?" (Handrabura). Dar de cele mai multe ori starostele se exprimă metaforic, spunând că urmăreşte o „vulpe sau căprioară" 51). Sau: „Am auzit că aveţi o ghiţică, ori o mânzată de vândut". Şi ei atunci se pricep de ce-o venit. Dacă li-i cu voia, spun că le-o dă, dacă nu, zic: „N'o vând!" Dacă li-i voia, cheamă şi pe mire în casă. Il întreabă pe mire: „Ţi-i dragă dânsa?" — „Ni dragă". Şi o întreabă şi pe ea: „Ţi-i drag el?" — Ni drag". Şi atunci se logodesc". (Subsân).

In Vasilcău intră şi flăcăul în casă. Starostele întreabă pe părinţii fetii: „Iacătă. am venit, că am auzit că ai o fată şi am vrea s'o logodim". Şi dacă părintele vrea s'o logodească, s'o mărite, zice: „Se poate. Iacă, să luăm pe aeşti tineri şi să-i trimitem în altă casă să vorbească. Şi dacă se plac, hai să se iee unul cu altul". Ei dacă s'or plăcut. vin din cea casă şi spun că: „Iacă ne-am plăcut din vorbă". Şi atunci stau la masă. Se pune mirele în capul mesii şi starostele lângă dânsul. Şi mireasa ia un tulpan (basma) şi-l pune pe un talger. Da mirele scoate parale. Şi atunci zic părinţii fetii 52): „No. jupâneasă mireasă. şe ţî dragă, paralele o tulpanu?" Şi atunci dacă i drag mirele, ia paralele, dacă nu, ia tulpanu. Dacă o luat paralele, ia o sticlă de vin şi toarnă în două pahare, ciocnesc unul cu altul şi închină. Apoi dau şi starostelui şi părinţilor. După aceea se pun la vorbă. Şi-l întreabă pe mire ce „pocolmie" (neam) de oameni îi el. Şi mirele spune. Pun şi zi de nuntă. Şi după asta s'o mântuit. Inhamă caii şi se duc acasă" (Vasilcău).

In Subsân, la logodit se pune în farfuria de pe masă şi grâu prin care se amestecă inelele tinerilor. După logodnă tinerii se duc la primărie, primarul le dă „mìtreeă". să vadă dacă nu-s din acelaşi „butuc". Cu scrisoarea dela primar se duc la popa să-i cunune 53).

In Handrabura, când starostele aduce mirelui un răspuns afirmativ, mirele se duce la viitorii socri pentru logodit cu doi colaci împletiţi în şase, cu pâne şi sare şi le dă părinţilor: „Poftim la chită şi la sare". Alteori, tot în această comună. părinţii mirelui. după câteva zile dela logodit, se duc la părinţii miresei cu colac, iar mireasa le dă o ştergură şi se duc apoi la popa să-l tocmească la nuntă.

Răspunsul. După câteva zile, sau chiar după o săptămână. socrii mari chiamă la ei pe socrii mici la „răspuns". să „bee răspunsu" şi să fixeze ziua de nuntă 54). „Ş'o venit mirele călare la o săptămână şi-i pofteşte pe socrii la răspuns. Ei vin odată cu el. dar nu trag la părinţii flăcăului, ci la o gazdă sau la staroste. Mirele vine acasă şi spune părinţilor că a venit cu socrii. Socrii mari gătesc mesele. Il cheamă pe staroste şi-i dau o păreche de colaci şi o sticlă de vin. Se duce starostele după socru mic şi-l pofteşte la socru ist mare. Şi atunci vine aici cu starostele, cu mirele. cu socru mic şi dau mâna. Şi grămădeşte socru mare neamurile lui. soră, frate şi chiar un vecin bun la răspuns. Şi pun pe socrii mici în capu mesii şi iau un păhar cu vin şi închină, şi al doilea păhar şi închină.

Şi după ce o băut două pahare, se pun la târguială. Intreabă socru aist mic pe socru aiest mare: „Ce-i răspunzi (dai) feceru(lui) tău dacă-l însori?" Da el îi zice: „Iacă. cuscre, eu îi dau o păreche de cai, căruţă, îi dau loc (dacă are)". Şi socrul cel mic răspunde dacă-i place. La răspuns socru mare pune tulpanul luat dela logodnă şi socru mic paralele. Dacă socrului mic îi convine răspunsul. ia tulpanul. Apoi întreabă socrul mare pe socru mic: „Cuscre, tu ce-i dai fetii?" El răspunde: „Apăi, iacă, cuscre, eu îi dau fetii mele o vacă, oare zece oi, o păreche de ghiţăi". Şi de-amu cuscru cel mare, dacă i-o plăcut ce-i dă fetii,

---

50) Cf. şi *P. Ştefănucă, Anuar* IV, p. 82.

51) Cf. şi *D Cantemir, Descrierea Moldovei*, capitolul 18-lea, in care ni se dau amănunte interesante asupra munţilor din Moldova dela inceputul secolului al 18-lea.

52) La Handrabura intreabă „stărăstoaica" miresei, de obiceiu o vecină (o chiamă din vecini: „Du-te şi chiamă pe lele-ţa, că avem mire").

53) „Strigări" la biserică sau afişări la primărie nu se fac.

54) Vezi şi *P. V. Ştefănucă, Anuar*, II, p. 98 şi IV, p. 83.

îi spune: „Iaca, cusere mic, ce-ți place amu, paralele o tulpanu? Poftim și ie!" Și daca i-o plăcut mirele, el o luat paralele. Daca nu i-o plăcut mirele, atunci ia tulpanul. Și daca o luat tulpanu, să scoală din capu mesii, mulțumește, înhamă caii și să duce acasă. Să chiamă că s'o stricat nunta lor. Dacă i-o plăcut mirele, o luat paralele, stau la masă și încep a bea, „beau mireasa". Tot atunci pun nănași. După ce o băut, s'or sculat și câți or fost chemați la cuscru ăl mare încep a pofti. Atunci nănașu poftește pe cuscri (mari și mici) la dânsul acasă și „hulesc" (chefuesc). Apoi îi poftește altul, până să mântue tot norodul care o fost la răspuns. Răspunsul începe sara și ține până la ziuă. Și a doua zi socrii se duc acasă după ce au pus zi de nuntă" (Vasilcău).

La răspuns nu asistă nici mirele, nici mireasa (afară de cazul când mirele e un văduv). Mirele se duce dimineața la mireasă și stă de vorbă cu ea. Da el să duce cu dânsa în târg, la oraș, și-i cumpără păpuci buni, rochie bună. Da ea îi cumpără lui de cămeșe, îi face cămeșe. Ei vin acasă și se gătesc de nuntă (Vasilcău).

Nunta se fixează la două, trei săptămâni după răspuns, după cum se pot pregăti. De obiceiu nunțile se fac în câșlegi.—„în tot anul nu se fac atâtea nunți ca atunci" (Handrabura) — sau toamna, când sunt bucate și vin.

Chematul. Când sosește ziua de nuntă, mirele trebue să aibă tocmiți muzicanți (dobă, scripcă, vioară, hărmonie) și să-și aleagă un „vornic" (un flăcău cu cal bun). „Starostele se duce cu muzicanții după vornic și-l aduc pâr la casa mirelui. Și-l ia în casă și-i dă să bee. Și-i spune părinții mirelui: „Iacă, tu, jupâne vornice, noi ți-om spune ție să poftești să ne asculți, să ne chemi pe cine om zice noi. (Părinții îi spun câte părechi de oameni și pe cine să cheme la nuntă). El ascultă pe cine să cheme. Vornicul se scoală din capu mesii, mulțămește părinților și să sue pe cal și pleacă. Vornicul merge călare însoțit de „codașu" (un băețel mai mic, așa să numără). Socru mare îi dă vornicului o sticlă de vin în mână și atunci el se duce drept la nănaș și-l poftește: „Iacă, s'o rugat părinții de casă și noi ne rugăm, poftim pâr la Vasâle și-i dați o mână de ajutor". Da nănașu mulțămește: „Spasiva!" Și sa duce vornicu pe la toți care vrea să-i cheme. Pe neamuri îi chiama din casa, pe straini îi poftește de afară. Merge la fereastră și strigă:

Gazdă, Moldoveni de țară,
poftim mă rog, pâr afară!

Și dacă iese gazda, toarnă un păhar de vin și cinstește dintâi el și după aceea dă la fumeia sau la omu care iese. Atunci își ia vornicu cușma din cap și zice:

„S'o rugat jupânu mire
(Oare jupâneasa mireasa
și părinții (care mai are)
dela mic până la mare
și cu fete și ficiori
să le dați mână de ajutori.

Și ei mulțămesc. Și-i întreabă: „Îți veni, o nu-ți veni?" Și ei spun care cum au de gând.

Chematul se face Sâmbătă seara (Vasilcău) și în tot timpul chematului muzica cântă la mire. După ce s'o mântuit chematul, vornicul vine la casa mirelui și-i dă sticla. Și-i spune că „eu te-am ascultat ce mi-ai răspuns (poruncit) d-ta mie". Și după asta se așează mirele și cu nănașii la masă și cu norodul chemat. Și încep a drege băutura; îi poftește: „Poftiți și uspătați" (Vasilcău).

In Handrabura astăzi, atât mirele cât și mireasa își chiamă fiecare oaspeții, de obiceiu duminecă dimineața înainte de cununie. Mirele își ia muzicanții lui, mireasa pe ai ei, și pornesc fiecare prin sat, pe jos sau cu sania, ori căruța, să-și cheme oaspeții. Acest obiceiu se practică și în Basarabia 55).

Mai demult însă și în Handrabura erau câte doi „conăcari", care se duceau călare și chemau, unul pentru mire, altul pentru mireasă. Ei strigau la fereastră:

Moldoveni din țară,
poftiți vă rog pân afară.
(Inchinau din ploscă)
S'o rugat părinții mirelui
(sau ai miresei)
și jupânul mire
să poftiți să faceți cale
și cărare
pân la coliba dumisale 56).

55) Cf. Ștefănucă, *Anuar*, IV, p. 84.

56) Acești „chemători" călări impreună cu imaginile din „poftirea la nuntă" (Moldovenii din

Sâmbătă seara se adună fiecare la mireasa sau la mire, care unde a fost chemat.

In Subsân chematul se face dumineca dimineaţa de către mire şi vornicei, mergând fiecare separat.

Darurile. Altădată erau trei zile de cununie: miercurea, vinerea şi dumineca (Speia). De obiceiu însă cele mai multe nunţi se făceau dumineca. Nunta începea propriu zis sâmbăta, când mirele trimetea miresei darurile 57). Pentru aceasta mirele îşi adună acasă oamenii lui şi pe nănaşi şi-i trimete la mireasă cu daruri.

In Handrabura darurile sunt duse de vornic, staroste şi neamurile mirelui. Când ajungeau la mireasă găsiau uşa încuiată. Vornicelul strigă dela uşe:

Daţi-ne drumu, oameni buni,
că noi suntem oameni drumeţi
că afară plouă şi ninge
şi bune strae ea strică.

După ce improvizează mai multe discuţii spirituale, li se dă drumul înăuntru. Vornicelul duce miresii darurile puse pe un colac mare numit „coraghie", prezentându-le printr'o oraţie specială numită tot „coraghie":

Poftim, jupâneasă mireasă,
şi ţine dar dela jupânu mire!
(Când mireasa vrea să-l ia:)
Hei, jupâneasă mireasă,
nu te grăbi cu luatu
cum te-ai grăbit cu măritatu.
Te măriţi după un putregai
lenios şi putregăios,
el de câte ori se scula,
cioara în car era;
pân să 'ncălţa
soarele se 'nălţa;
dela masă pân la prag
aţele la dânsul se trag.
Mă-sa pân să scula de pe cuptioriu
lua un sucitoriu,
de pe vatră l-o dat cu lopata,
s'o dus în tindă după uşe
şi bătea brânză într'un cap de ţăpuşe:
ţăpuşa să frânge,
da el să punea în cap şi plânge.
Da masa o luat o osânda (?)
şi l-o dat şi din tinda.
De bogat ce era avea o şubuleaţă
şi era într'însa de-o rublă aţa:
dela soare era borta mare,
dela lună era numai bună:
s'o dus la popa în gunoi
şi urlă ca un dihănoi.
De bogat ce era
avea şapte locuri de stoguri,
pe un vârf de scai
avea o groapă de mălai.
Vă poftesc, jupâneasă mireasă,
că aici este câte o coarnă uscată
şi-i mai da la cele guri căscate 58).

După ce a luat darurile, mireasa îi pune pe oaspeţi în capul mesii şi-i cinsteşte. Mireasa trimite şi ea mirelui daruri: un căpătâiu (perină) şi lăicere (Vasilcău). Nuntaşii apoi se împrăştie până dumineca dimineaţa.

In Subsân mirele se duce personal la mireasă sâmbătă seara, împreună cu flăcăi, nănaşi, vornicei şi „drusce" (fete legate cu băsmăluţe la mână). Acolo îi aşteaptă socrii mici, mireasa, vornicei şi drusce. Vorniceii mirelui întreabă: „Bucuroşi de oaspeţi?" — „Bucuroşi!" Unul din vornicei îi dă miresei o „cofta" (bluză) şi mireasa îi dă mirelui o cămaşă. Se aşează apoi la masă şi mănâncă. După aceea o scot pe mireasă şi o aşează cu zestrea într'un căruţ tras de cai şi o duc la mire. Acolo se începe nunta, joacă flăcăii cu fetele până la jumătate noaptea, apoi se duc fiecare pe acasă. Mireasa rămâne la mire şi se culcă cu o druşcă. Acelaşi obiceiu este şi în Speia.

Cununia. Cununia se face de obiceiu dumineca după ce se termină slujba la biserică. In Vasilcău mirele se duce dumineca dimineaţa şi ia pe nănaşi şi împreună se duc la mireasă şi-o iau la biserică. „Intrând în biserică pupă icoanele, bat mătanii şi şed şi ascultă cum ceteşte preotu, cum cântă „peutcii" (cântăreţii). După ce s'au mântuit toate „oghiceiurile" bisericeşti, stau la cununie. Şi dacă stau la cununie, nănaşii stau din urmă şi le ţin „cununia" (cununile). Preotul îl întreabă pe dânsul şi pe dânsa dacă se „liubesc". Dacă nu se „liubesc", atunci nu să cunună.

ţară, cale şi cărare, pân la coliba dum'sale) indică o străveche origine păstorească a Românilor transnistrieni. In Carpaţii meridionali chematul „călare" — descris mai întâi de Em. de Martonne — se practică şi astăzi pe înălţimile munţilor.

57) Cf. şi *S. Fl. Marian, Nunta la Români*, 1890, p. 238.

58) Vezi oraţii asemănătoare *P. V. Ştefănucă, Anuar*, II p. 130-133 şi IV. p. 121-123.

Dacă i-o cununat, vin acasă. Mireasa se duce acasă la dânsa, el acasă la dânsul. Oamenii mirelui merg la el, ai miresii la ea. Ospătează și joacă fiecare.

In Subsân, mirele, ajutat de vornicei, poftește duminecă dimineața neamurile la el și pornesc cu toții la biserică (mireasa este adusă de sâmbătă seara). In biserică se răslețesc, fiecare merge unde-i locul, numai mirii și nănășii stau la un loc. Fata stă la stânga lui, nănașul la dreapta lui și nănașa la stânga ei. După ce se cunună, nănașii stau la spate. Cununia se face după ce se termină slujba. Oamenii care se interesează rămân acolo. După ce-i cunună vin acasă, iau masa și apoi joacă până sara. Sara să mântuie nunta, fieștecare se duce acasă".

In legătură cu mersul la cununie sunt cunoscute următoarele credințe: „Când merg la cununie mirele și mireasa trebue să meargă ținându-se de mână". „Când mergi la cununie nu trebue să lași pe nime să treacă printre tine (printre miri), că atunci mori" (Subsân).

Aducerea miresei. In satele în care mireasa nu se aduce sâmbătă seara, se aduce duminecă seara. In ambele cazuri duminecă după masă, începând de pe la orele 3-4, oaspeții se adună și „hulesc", fie separat la mire și mireasă, fie numai la mire, în cazul din urmă. Aducerea miresei duminecă seara se face în Vasilcău în modul următor: „După ce au jucat toată ziua până seara, se duce mirele cu oamenii lui și cu muzicanții după mireasă. Iau două, trei căruțe și să duc. Când ajung la mireasă, muzicanții mirelui se „mănâncă cu cântările" cu ai miresii. Socrul cel mic poftește toată nunta în casă. Și mirele ia mireasa de mână și merg la prag afară și se opresc („Hoara" este afară, în fața casei). Mirele stă cu mireasa în prag și nu intră în casă până nu vine socru mic și-l poftește. Socru mic le iese înainte cu pâne, o icoană (Maica Precista mai de grabă la fete, la ficiori Isus Hristos sau sfântu Nicolae) și un păhar de vin. Ei nu beau, ci numa moae buza și-l aruncă peste cap și udă pe nuntași. „Să le șie traiu frumos".

Și după aceea pun pe nuntașii mirelui în capul mesii și uspetează. Și atunci îi leagă cu tulpan, cu șterguri, întâi pe nănași în cruce peste umeri. Apoi leagă și pe ceilalți care sunt neamuri. După ce o uspătat, pune pe talger o ștergură să se șteargă pe mâni nănașul. Și atunci nănașul pune acolo trei carboave. Și apoi ies din casă, îi dă zestre (o ladă cu haine), încarcă în căruță și se duc acasă. Socrii mici cu oamenii și cu muzicanții lor rămân aici (Vasilcău).

In Handrabura, înainte de a pleca dela casa părinților, mirele și mireasa se așează în genunchi în fața icoanelor și se roagă de părinți să-i ierte. In acest timp un vornicel spune „iertăciunea" 59). In „iertăciune" se povestește cum Dumnezeu a făcut cerul și pământul, dar a văzut că „tare rău îi șede fără duh de om". Atunci a făcut pe Adam și i-a dat de tovarășă pe Eva 60).

Dacă au ajuns acasă, flăcăii joacă zestrea. Apoi mirele și cu mireasa intră în casă și părintele iasă în prag cu o icoană, cu pită și cu vin. Ei pupă icoana și pita. Le dă un păhar de vin, da ei nu-l beau, îl aruncă peste cap, peste nuntași. Părintele mirelui întreabă pe mireasă: „Draga tatii, cu ce-ai venit la noi?" Da ea-i răspunde: „Cu chită și cu sare și cu ficioru dumitale" 61). Și atunci ei le pupă mâna părinților. Și-i ie părintele de mână și-i poftește în casă. Dacă o venit în casă, se așază la masă. Se apucă de cinstit (Vasilcău).

In Handrabura, după ce-au venit la mire, mirele și mireasa se duc amândoi după socrii mici.

Masa mare. Adunați cu toții la mire, pe la orele 10-11 seara sau chiar pe la miezul nopții, se începe masa mare 62). Mirele și mireasa se așează în capul mesii, în dreptul icoanelor. Cineva din ai casei dă cu păharul. Toarnă vin în două „stăcane" (păhare) și închină starostele cu nănașul: „Să hie traiu curat tinerilor". Și atunci nănașul dă daruri: „Iacă, eu dau șinilor, le dăruesc la casă nouă o sută de ruble". Dăruește după aceea socru mare: pâine, sare și parale. Și continuă cu ceilalți. După ce s'a terminat cinstea, nănașul numără paralele

---

59) Cf. *T. Burada*, op. cit. p. 35-36. *N P. Smochină*, op. cit. An. V p. 36-38, iar pentru Basarabia, *P V, Ștefănucă*, op. cit. An. II p. 101, 133-135, An. IV. p. 86, 125-129.

60) Vezi cele spuse la Problema cosmologică: „Facerea omului".

61) Cf. și *P. V. Ștefănucă, Anuar* IV. p. 86.

62) *Ștefănucă*, vol. II. p. 102, vol. IV. p. 87. In Speia atunci se face și legarea neamurilor cu prosoape.

și spune câți bani s'au adunat. Atunci îi poftește pe muzicanți și le dă câte o pereche de colaci și un stăcan de vin. Cu aceasta nunta la mire s'a terminat (Vasilcău).

In Subsân se cinstește în afară de bani și vite. Pun o bucățică de pâine și-i „juruește": „Poftim și dela mine o ghițică. o oiță, purcei". etc. După ce s'au terminat darurile, nănașul ia o băsmăluță, leagă băsmăluța cu darurile și o dă finului. Finul îi pupă mâna. După ce s'a făcut cinstea, nănașa și cu alte femei îi duc pe miri la culcare în altă casă, la alt gospodar („măhăleancă, mai departe o leacă") și ele se întorc și cinstesc în casă toată noaptea (Subsân). De obiceiu însă după plecarea mirilor nunta continuă la nănaș și rude, invitând fiecare pe rând până luni dimineața, iar în alte vremi două, trei zile.

Colacul. Luni dimineața, din spre ziuă, se duce nănașa cu două, trei femei mai tinere la miri și aduce cămașa miresii. Dacă mireasa a fost cinstită, „mintioasă", se învelește cămașa cu petică roșie, în cazul contrar cu albă (Subsân). In alte părți femeile se leagă cu basma roșie sau albă (Speia). Acasă la mire, socru și cu soacra mare chiamă pe nănași și pe neamuri la „colac" (Vasilcău), sau „ostropăț" (Subsân) 63). Oaspeții aduc daruri: talgere, nănașa aduce o găină și nănașu un cocoș.

In Vasilcău se ia un băț legat cu o panglică roșie, dacă a fost curată, și albă, dacă n'a fost „mintioasă", pe care se pune cămașa. Atunci să joacă cămașa. Dela socru mare se duc cu „prădanca", să-l mai lege pe nunul mare cu șterguri, îl leagă cuscrul cel mic. Cu această ocazie se taie un colac într'un talger, se pune zahăr și apă și ia fiecare câte o bucățică de colac, să „le fie viața dulce". Se duc apoi la socrul mic, apoi iar la cel mare și de aci norodul se duce acasă.

In Handrabura se trimit luni dimineața doi oameni la părinții miresii legați cu ștergare roșii (semn că-i bine) și stau acolo până vine mirele și mireasa după socrii mici și-i duc la mire acasă să-i ospăteze. Mirii duc socrilor mici un colac, ei merg însoțiți de neamuri, chiuind, cântând și jucând.

Astăzi nu se ține prea mult seama dacă mireasa a fost sau nu „mintioasă". Mai demult însă și chiar și astăzi la Ucrainieni, „îi mai ciudată. Dacă nu-i curată mireasa, când vine socru mic, se suie cineva în pod și toarnă pe el lături (Vasilcău). sau i se aruncă soacrei un ham în gât" 64). De sigur că aceste procedee sunt mult mai convenabile decât cele practicate de Moldovenii de acum două veacuri, pe care le descrie Cantemir 65).

Dela colac sau „ostropăț", pe la „ochindie" (vecernie), lumea se împrăștie pe la case sau continuă să „hulească" (cinstesc și beau) la nănași, staroste și neamuri. Mai demult „cumpăniile" de nuntă țineau câte o săptămână întreagă.

In timpul comuniștilor, ritualul, atât de bogat al nunții era cu desăvârșire interzis. Nunta se reducea la înregistrarea cununiei la ofițerul stării civile, care era primarul. De aceea această nuntă era numită „nunta sovietschi". Ca ritual, această nuntă sovietică se reducea la legarea mirilor și a nănașilor cu o panglică roșie.

3. Moartea și înmormântarea.

Dintre semnele care prevestesc moartea într'o familie, sunt cunoscute în Transnistria 66) cântecul de cucuvea și urlatul cânelui. Vulturii când vin în sat, vin a boală (Vasilcău).

Dacă cineva zace mult și nu moare, sunt chemați nouă copii să facă fiecare nouă mătănii 67), sau scaldă pe bolnav în „scalda mortului" (se păstrează puțină scaldă dela alt mort), că atunci „se alege" (Subsân).

Dacă cineva moare fără luminare, atunci n'are lumină pe cealaltă lume. Chiar și la bolșevici se punea lumină. De asemenea se pune foarte multă grijă ca bolnavul să nu moară ne „grijit" (împărtășit).

Pe mort îl țin în casă trei zile. Pe copii mai puțin, o zi, până termină pregătirile. Mortul este spălat de către o muiere străină, chiar și dacă e bărbat. Uneori se întâmplă să-l spele și careva dintre neamuri. (Subsân).

63) Cf. *El. Sevastos, Nunta la Români,* p. 316.

64) Cf. *Ștefănucă, Anuar* II. p 104, IV. 88 și *El. Sevastos,* op. cit. p. 314-315.

65) *D. Cantemir,* op. cit. capitolul XVIII.

66) *Informatori*: Pavel Darie, 34 ani (Speia), Vasile Berin, 60 ani (Vasilcău), și Nichita Colțea, 29 ani (Subsân) Cf. și *Marian, Inmormântarea la Români,* București, 1892, și *P. V. Ștefănucă,* op. cit. *Anuar* II. p. 104-107 și IV. p. 88-91

67) Cf. *Ștefănucă, Anuar* II. p 104.

Clopotul se trage numai în ziua când a murit și când îl duce la groapa (Speia).

Cât timp e ținut mortul în casă sufletul în chip de „hulub" stă deasupra ușii, sau mai umblă câteva zile prin casă (Speia), până îl duc îngerii la **„vămi"** (12 vămi) și de acolo la „poarta Raiului" (Subsân). Cât stă mortul în casă nu se stinge lumina (Vasileău) 68).

Groapa mortului poate fi lăsată și singură, numai să pune în cruce peste ea sapa și hârlețul (Speia). La înmormântare se aruncă în groapă câțiva bani (Subsân) 69).

In timpul bolșevicilor nu se mai trăgeau clopotele la înmormântare, oamenii care aveau bani „năniau" muzicanți să cânte un marș funebru, dacă nu, „îl duceau ca pe un câne" 70). La înmormântare femeile se bocesc 71).

După ce mortul a fost îngropat, se ține pe masă trei zile o lumânare aprinsă, un „stăcan" (păhar) cu apă și pâine. Acestea în baza credinței că după înmormântare sufletul mortului vine să bea apă și să mănânce și pe întuneric nu vede 72).

Trei zile după înmormântare membrii familiei tămâiază în fiecare dimineață mormântul. Se duce o farfurie de jăratic și tămâie și o luminare de ceară. Tămâiază de trei ori în jurul mormântului și bocește (Speia). Când se întoarce acasă dă colac, plăcintă și un păhar de vin la săraci 73).

Se crede că mortul nou străjuește pe ceilalți, îi străjer până moare altul (Speia).

Pentru a se face ușurare sufletului, să i se ierte păcatele, trebue ca rudele să facă pomeni, parastase sau „panahidă". Pomenile se fac la 3, 9 și 40 de zile după înmormântare, sau la diferite sărbători, de peste an. Se crede chiar că sufletul nu poate sbura la cer până la 40 de zile, când se ridică cu ajutorul aburilor și al fumului de tămâie 74).

„Panahidă" sau praznic se face „mai pe scurt, fără canon", la trei și nouă zile. Iar „praznic" cu vase la 40 de zile. Se mai face uneori și la un an. Pentru „panahida" de patruzeci de zile se pregatese colaci, coliva, mâncare și bautura. Se face un colac mare rotund și patru mai mici în forma de cruce, numiți „cristeți" și se pun într'un ciur (sită). In colac se implânta un „pom" împodobit cu fructe. In ciur se mai pun „lucuni" (pătrățele din aluat cu zahăr), mere, nuci și bomboane. In general „panahidă" se face acasă, în Subsân se face însă la biserică. Aici se mai pune în „pom" un „hulub" făcut din pâine, ca să fie „ușor ca un hulub pe haia lume". Pe masa astfel împodobită cu „ciur" și cu colivă, se mai pun diferite mâncări: sărmanie, tocană de porc sau vită, plăcinte, vin, etc. Acestea toate pentru ca morții să „se îndulcească pe lumea cealaltă".

La „panahidă" participă în afară de membrii familiei și de preot, „dascălul" (diacul), rudele și vecinii. In tot timpul oamenii țin în mână lumânări aprinse învelite în niște șervete numite „tătușei" 75). In timpul rugăciunii și oamenii ,dar mai ales femeile fac „închinăciuni", stau în „genunchi" și sărută pământul: „aduc smerenie sfântului până la pământ" (Speia). Când se cântă „Cu drepții odihnește, Doamne, pe robii Tăi" se ridică în sus ciurul și se balansează, iar oamenii se prind cu mâinile unii de alții. Prin ridicarea ciurului cu pomul și a aburilor și fumului de tămâie, se crede că se ridică și sufletul răposatului la cer.

După ce se termină rugăciunile parastasului, se pune o masă comună pentru pomenirea sufletului răposatului, din care mănâncă mai mult preotul și dascălul, iar ceilalți numai gustă. Aceștia din urmă mănâncă din nou și pe îndelete după plecarea preotului. După ce au terminat și cu masa, oaspeții încep a se împrăștia. La despărțire femeile se sărută pe gură, dau mâna, iar cele mai tinere sărută și mâna celor mai în vârstă (Speia).

Grija față de sufletul morților se manifestă și periodic de câteva ori în cursul anului. Astfel în sâmbăta morților, înainte de săptămâna

---

68) La oamenii mari se face și priveghiu. Cf. *Ștefănucă, Anuar* II. p. 106, IV. p. 89.

69) Cf. *Ștefănucă, Anuar* II. p. 107.

70) Muzica de coarde la înmormântare e probabil destul de veche. In Basarabia a fost studiată la 1883. Cf *Ștefănucă, Anuar* III. p. 186.

71) Cf. *T. Burada*, op. cit. p. 19, *Ștefănucă, Anuar* II. p. 136-137, IV. p. 132-133.

72) In Basarabia se crede că „In cele trei nopți, după înmormântare, pământul îl întreabă pe suflet de unde este. Sufletul, dacă-i lumină la casa din care o plecat, zice:" Dela casa unde se vede lumină. Dacă-i întuneric, sufletul se luptă cu pământul". *P. V. Ștefănucă, Anuar* II. p. 107.

73) Cf. *Ștefănucă*, ibid. II. p. 107, IV. p. 91.

74) Cf. și *Ștefănucă, Anuar* II. p. 107, IV. p. 91.

75) In Basarabia numai preotul la prohod are „tătușii". Vezi, *Ștefănucă, Anuar* IV p. 90.

albă, se duce la mormânt: tămâie, colac, vin, apă, iar cei cu jalea tămâiază mormântul. Dacă întâlnesc pe cineva în drum, îi dau pomană (Handrabura). Am văzut apoi că la **joi mari** se aprindea foc în curte pentru ca să se încălzească morţii, iar la **„iarbă verde". Probajnii** şi **Sfântul Nicolae** se dă pomană de „sufletul morţilor". Chiar şi anumite interdicţii ca de pildă, de a nu mânca mere până la Probajnii, sunt tot în legătură cu morţii familiei.

CONCEPŢIA DESPRE LUME ŞI VIEAŢĂ

1. **Problema cosmologică.**

Analizând folklorul ce se referă la problema cosmologică, în special la facerea lumii, constatăm că miezul credinţelor e format din fondul biblic 76). Pe acest fond originar şi dogmatic, în care spontaneitatea creatoare este considerată erezie, înfloresc după posibilităţile de imaginaţie ale fiecărui popor, plăsmuirile mitice populare, dând naştere unei cosmologii populare. Cu timpul însă nici acest liber exerciţiu al imaginaţiei nu satisface pe deplin sufletul omenesc. Există spirite care nu se împacă nici cu caracterul dogmatic al genezii biblice, dar nu se complac nici în plăsmuirile spontane ale imaginaţiei populare. Explicaţia ştiinţifică îşi face astfel loc chiar în cadrul mentalităţii săteşti. Materialul pe care îl prezentăm evidenţiază din plin cele trei atitudini amintite faţă de problema cosmologică: dogmatică-teologică, mitologică-poetică şi ştiinţific-pozitivistă.

A. **Povestea biblică a genezii.** „La început o fost Dumnezeu şi îngerii (serafimii şi herovimii), oamenii s'or sfinţit după aceea.

A fost deodată întuneric şi apa era la un loc cu pământul, nu era creştere de loc. A dat Dumnezeu să facă pământ şi a despărţit pământul de apă. A făcut pământul şi stelele şi lumina şi a dat pământului să crească crescături şi jivine. Şi după ce-a împodobit Dumnezeu pământul cu toate celea, a făcut şi pe om după asemanarea lui Dumnezeu. Omul aşela ca să nu-i fie urît i-a dat fumeie. I-a dat trai făr de moarte în veacul veacului.

Dumnezeu le-a oprit doi copaci, că dacă or mânca, or muri. S'a ivit duh necurat în formă de şarpe şi le-a spus că dacă mâncaţi, voi ştiţi şi de bine şi de rău. Iacătă Eva a luat din poame şi a dat şi bărbatului să mânce. Şi când ei or mâncat, or început să-şi vadă trupurile şi a să ascunde, a le fi ruşine. Au început a-şi face haine din frunză de copac şi a să ascunde unul de altul. Când Dumnezeu a venit, a început să strige: „Unde eşti, Adame?" — „Aici, da eu îs gol, mi-a dat Eva să mânc, am greşit! Dacă ei au greşit, Dumnezeu a trimis pe Arhanghelul Mihail şi i-a alungat din Raiu. Ei plângând, Dumnezeu le-a dat să lucreze şi acum îţi avea de toate năcazurile şi boale şi moarte.

Apoi ei trăind pe lume, le-a dat Dumnezeu pe Cain şi Avel. Cain era cu plugăria, Avel la oi. Cain l-a ucis pe frate-său. A dat Dumnezeu lui Adam pe al treilea fiu, pe Sif 77).

B. **Plăsmuirea populară.** a) **Facerea lumii.** Legenda care circulă în Transnistria referitoare la facerea lumii, s'ar putea rezuma în următoarele cuvinte. La început a fost numai apă, Dumnezeu şi Diavolul, Binele şi Răul. Ei erau obosiţi amândoi tot plutind peste ape şi voiau să facă o bucăţică de pământ să se odihnească. De atunci au prins a se „înschiti" unul pe altul. Apa era toată un „ochean". Diavolul credea că venind cu pământul din fundul mării va face el, iar Dumnezeu să se ducă să-şi aducă. Dumnezeu conducea toate lucrurile, diavolul se amesteca, dar avea puţină putere. Iată două din versiunile culese 78).

„A fost odată numa apă, Diavol şi Dumnezeu. A zis Dumnezeu la Diavol: „Du-te şi adu o bucăţică de pământ din fundul mării să facem un pat să ne hodinim, că nu avea hodină. Diavolul când a adus, a gândit că l-oi svârli eu şi-oi face pentru mine. Şi Dumnezeu să-şi aducă. Şi ştiindu-i Dumnezeu gândul, a svârlit şi nu s'a făcut nică. S'a dus de-a doilea. A

76) Cf. şi *O. Papadima, O viziune românească asupra lumii. Gând Ramânesc,* Cluj, an. II. (1936) p. 253. Vezi şi studiul cu acelaşi nume apărut in colecţia „Convorbiri Literare". Pentru problema viziunii folklorului românesc vezi şi *Lucian Blaga, Spaţiul mioritic*, Bucureşti 1936, şi *V. Băncilă, Lucian Blaga, energie românească,* Cluj, 1938.

77) Speia, Ion Ciobotar, 59 ani.

78) Cf. *El. Voronca, Datinele şi credinţele poporului român,* Cernăuţi, 1903, p 5; *T. Pamfile, Povestea lumii de demult*, Bucureşti, 1913, p. 10-20; *Gh. F. Ceauşanu, Superstiţiile poporului român,* Bucureşti 1914, p. 5-7; *I A. Candrea, Iarba Fiarelor*, Buc. 1928, p. 59-67; N. *Cartojan, Cărţile populare în literatura românească*, I. 1929, p. 35-42.

adus și n'a făcut nică. Și atunci diavolul a crezut că el nu poate face nică înaintea lui Dumnezeu. Da a triia oară când a adus, el a zis: „Zi, Doamne, să să facă". Dumnezeu blagostovind, s'a făcut o bucățică de pământ unde se hodine amândoi.

Dumnezeu s'a culcat pe brațele Diavolului. Diavolul gândind rău, l-a luat în brață și-a vrut să-l svârle în apă, să rămâie numa el. Da pământul s'a făcut atâta cât a alergat Diavolul cu Dumnezeu în brațe. Deșteptându-se Dumnezeu, l-a întrebat: ce-ai vrut să faci? El a răspuns, pricepând că nu poate să facă, că a vrut să vadă cumu-i de greu" 79).

A doua versiune: „Dintâiaș dată când s'a început pământul, lumea, n'a fost pământ de fel, numa una apă și umbla Dumnezeu milostivnicul cu Diavolul, ca și când era frați. Și-au umblat ei pe apă și să pune la vorbă cum să facem noi să facem puțin pământ să ne hodinim. Și zice Dumnezeu Diavolului: „Tu poți să ajungi pământ, eși și te slobozi în apă și zî: „Ieu pământ în duhul lui". Și el, diavolul, s'a slobozit în apă și n'a zis în „duhul lui", ci a zîs „în duhul meu". Și când a eșit deasupra, nu-i în unghii nimic, unghiile curate. Dumnezeu o zîs: „Ai făcut greșială, slobozî-te a doua oară". El s'a slobozît și a zîs tot într'a lui duh. Și Dumnezeu l-a trimes a treia oară și a înhipt unghiile și a zis „într'a lui, într'a meu" și a eșit afară. A rămas pământ numai puțin. Dumnezeu a cotat sub unghii și a făcut pământ ca o turtă. Și așterne turta pe apă. Dumnezeu a zîs: „Tare-s trudit, mai hodinim o leacă". Da Diavolul, el cu gândul lui și hârș cu Dumnezeu în brațe la răsăritul soarelui și pământul era departe, de nu se vedea marginile. (Tot așa la toate punctele cardinale). Și-l pune jos și zîce: „Cât pământ am făcut!" Dumnezeu s'a trezit și a pus pe Diavol în fundul pământului să ție în schinare pământul" 80).

b) **Facerea omului.** Al doilea motiv de creație mitologică în legătură cu geneza biblică este facerea lui Adam și a Evei. Motivul este îmbrăcat de cele mai multe ori în forma orației de nuntă numită „iertaciune", întâlnită în tot cuprinsul neamului românesc 81).

In această orație, după versiunile din Transnistria, se spune că Dumnezeu a împodobit „cerul cu lună, cu soare și cu stele mărunțele, iar pământul cu văi adânci, cu ape dulci, cu câmpii înfrunziți" 82). Dumnezeu a stat și a gândit că mândru-i cerul și pământul, dar tare rău îi șede fără duh de om.

Și 'n Marea Neagră s'o plecat
și năsîp cu mâna dreaptă o luat
și pe moș Adam l-o întrupat.

Și Dumnezeu a zis lui Adam:
Patruzeci și unu de ani ai zăbăgit

și nicio roadă n'ai rodit,
nicio floare n'ai înflorit.

Dumnezeu a stat deasupra lui Adam și o „sălămuit" (gândit) din care parte a corpului să facă pe Eva. „Să iee din cap, zălăzuește, din spate, scade". In cele din urmă se hotărăște să ia din coasta stângă și a întrupat pe mătușa Eva:

Cu trupul de lut,
cu frumusețile dela soare,
cu ochii de pe mare 83).

c) **Lungimea vieții.** Tot în preajma genezii omului se situiază o altă legendă, în legătură cu lungimea vieții.

„Dumnezeu a poftit toate juvinile să le dea vieață (lungimea vieții) și ele multe nu voia să ia atâta viață. Omul ședea și el de o parte și asculta. Și el o fost poftit. Și la fiecare juvină [Dumnezeu] zîcea: „No, iacă, tu trăiești atâția ani și te hrănești cu cutare mâncare..." Dar juvinii ceia nu i se potrigea așa viață îndelungată cu așa mâncare proastă. Și zîcea: „Doamne, mai scurtează din viață, că cu așa mâncare proastă nu vreau să trăiesc atâta". Dar omul fiind lacom de traiu mult, zîcea: „Dă-le nie, Doamne". Omului îi dase să mânce bun, dar puține zile. Era lacom de zile și atunci mai cerea zile. (Omul ori cum ar trăi, la moarte nu gândește) 84).

---

79) Speia, Pavel Darie, 34 ani.
80) Vasilcău, Vasile Berin, 60 ani.
81) *T. Pamfile*, op. cit p. 43-51, *N. Cartojan*, *Cărțile populare în literatura românească*, vol. II. 1938, p. 39-40 și p. 224-232, unde se dă și bibliografia problemei.
82) Cf. *Smochină*, *Anuar* V. p. 36.
83) Handrabura.
84) Speia, Pavel Darie, 34 ani.

d) **Alungarea lui Adam din Raiu.** După greşeala de a fi mâncat din pomul oprit, Adam şi Eva au fost scoşi din Raiu. Această temă formează fondul uneia dintre cele mai frumoase şi mai răspândite colinzi din Transnistria, intitulată „Bucură-te, sfântă cruce" sau „Colinda lui Adam 85). In ea se exprimă regretul lui Adam de a părăsi Raiul. In unele variante este zugrăvită în versuri sugestive şi gravitatea păcatului comis de Adam. Nu numai Dumnezeu s'a supărat, dar:

Luna 'n sânge s'a schimbat,
soarele s'a întunecat,
apele s'or tulburat.

Plângerea lui Adam, care a fost „lipsit" de Raiu, este un imn indirect adus frumuseţilor naturii, frumuseţi pe care omul trebue să le părăsească odată cu vieaţa. Raiul descris în în această colindă este Raiul pământesc ridicat la rangul unei privelişti paradisiace primare.

Raiule, grădină dulce,
eu din tine nu m'aş duce,
de vieaţa ta cea dulce,
de miroasma florilor,
de dulceaţa poamelor,
de cântarea păsărilor,
de şuerul şerchilor,
de goetul apelor 86),
de cursul isvoarelor,
de chicarea frunzelor 87).

e) **Petele din lună.** Una din variantele legendelor care se referă la petele din lună e pusă în legătură cu Cain şi Abel. Varianta se găseşte între alte popoare şi la Ucrainieni şi Români. După această legendă petele din lună ar fi Cain, care străpunge pe fratele său cu o furcă. De obiceiu însă în legendele româneşti nu se spune totdeauna că cei doi fraţi erau Cain şi Abel, ci numai că erau doi fraţi care se luau la ceartă şi unul a înjunghiat pe celălalt, iar Dumnezeu i-a pedepsit să stea în lună 88). In varianta culeasă în Transnistria, fratricidul se produce involuntar, accentuându-se elementul dramatic.

„Au trăit la Dumnezeu doi fraţi. Erau buni la Dumnezeu, n'au făcut rău nimăruia. Da la urmă ei s'au sfădit amândoi. Şi acel frate mai mic a prins a plânge şi s'a pornit pe deal şi a 'nsărat, s'a ascuns într'o câchiţă de fân şi s'a ascuns acolo. Da fratele cel mai mare s'a sculat, era lună, să aducă un car de fân. Şi trage la o câchiţă şi nu ştie că-i fratele său acolo. Şi a încărcat odată cu furca şi a pus în car. Da al doilea a înşipt furca în fratele şi scoate furca şi 'n loc de fân, fratele. Şi zîce: „Doamne, ce-am făcut, eu am înjunghiat pe fratele". Da Dumnezeu răspunde: „Dacă ai făcut tu greşiala aiasta, eu vă blagoslovesc amândoi pe lună: Şiţi pe cer cât a şi lună!" Se vede cân îi bine o căpiţă de fân cu un om înşipt în altul" 89).

f) **Noe şi potopul.** Potopul este ultimul motiv din vechiul testament care se încadrează în problema cosmologică. Alături de legenda biblică, imaginaţia populară a creat o serie de legende mai ales în legătură cu construirea corăbiei şi cu îmbarcarea vietăţilor. Dăm două din aceste legende. Intâia urmând în deaproape versiunea biblică, iar cealaltă constituind o temă cunoscută în repertoriul legendelor noastre cosmologice 90).

„Dumnezeu i-a poruncit să facă o corabie, că odată are să facă potop de apă. El a lucrat şapte ani. El a luat trei ficiori şi din jivine a luat câte şepte perechi din cele bune, iar din cele rele o pereche. (Se vede că el a luat şi din crescături, din toate roadele).

A trimes hulub să aducă ţărână dela dealu Făvor (dealul cel mai înalt din lume). A văzut din cotro a venit hulubul şi a îndreptat într'acolo corabia. Şi ajungând acolo, a adus jertfă lui Dumnezeu. Peste un an de zile s'a aşezat apele şi Noe a sădit vie. Şi el s'a desgolit, şi Ham a râs de el. Noe l-a blăstămat să fie din copiii lui robi. A permis a să lua unul cu altul" 91).

A doua legendă: „Cân a făcut Noe corabia, a zîs cătă toate „fipturile" să intre acolo, să închidă uşile. Dumnezeu a vrut să „nistojască" (nimicească) Diavolul. Dar Diavolul s'a vârît în

---

85) Cf. *Smochină*, V. p. 32 şi 35; *Ştefănucă*, II. p. 128, IV. p. 109, *T. Pamfile*, op. cit. p. 80-95.
86) Speia, Terente Tătar, 45 ani.
87) *N. P Smochină*, *Anuarul Arhivei de Folklor*, V. p. 25, 32.
88) Cf. *I. A Candrea*, *Iarba Fiarelor*, Bucureşti, p. 70-71.
89) Handrabura, Matroana Platonov, 53 ani.
90) Cf. *T. Pamfile*, *Povestea lumii de demult*, Bucureşti, 1913, p. 134-135.
91) Speia, Ion Ciobotaru, 58 ani.

inima muerii lui Noe și nu-i da pohta a să sui în corabie până n'o zis: „Sui, Satana!" Femeia lui Noe nu vrea să să suie. Noe nu știa din ce pricina. Noe o poftea să să suie. El s'a mâniat și a pomenit „Sui, Satana!" Atunci Diavolu a poftit și el în corabie. Și adică Dumnezeu n'o putut nimici pe Satana, nici prin potop" 92).

*

Dar cine a creat flora de legende cosmologice pe care o întâlnim în folklorul tuturor popoarelor? Ce-am putea răspunde la mult discutata problemă a „anonimatului și colectivismului" creațiilor populare? In această privință ne pare interesant răspunsul dat de unul din informatorii noștri referitor la întrebarea pe care i-am pus-o: cine a creat legendele?

„Iacă, eu trăesc în comuna Speia de 30 de ani și nu pot spune că cutare poveste a făcut-o badea Ion. Eu așa prăpui, că ăstea le-a făcut filosofii din bătrâni, când nu era condei și hârtie. Dar erau oamenii cu învățătură în partea lor. Dar n'au dat răspunsul destul. Nu puteau să răspundă altfel, că nu era găsită învățătura. S'a găsit unul care știa mai mult decât ceilalți și umbla pe lume ca un viteaz de-i deștepta pe ceilalți" 93).

Creația mitologică este astfel încercarea de explicație, de a găsi adevărul, după posibilitățile de înțelegere ale oamenilor care nu erau încă „deșteptați". „Ei se luptau să găsească învățătura (adevărul), dar nu puteau răspunde în alt fel, că nu erau destul de deșteptați". Acest spirit de „vitejie" al căutătorilor de adevăr, nu s'a mulțumit numai cu deșteptarea mulțimilor prin explicația mitologică, ci a mers mai departe, mânat de setea de cunoaștere, pentru a descoperi adevărul și a-l prezenta mulțimilor sub forma teoriilor științifice. Acest spirit științific apare uneori în plină mentalitate țărănească, subtilizând și problematizând concepția comună despre lume și vieață prin întrebări și soluții ce surprind adesea prin adâncimea lor. Atitudinea științific pozitivistă își spune adesea și ea cuvântul prin glasul vreunui țăran filosof. Un astfel de exemplar nobil îl reprezintă Pavel Darie din Speia 94). Transcriem fără niciun comentariu textele culese dela dânsul referitoare la problema cosmologică în perspectiva pozitivistă amestecată ici-colo cu elemente mitologice.

C. **Atitudinea pozitivistă.** 1. „Inainte de creație era apă, dar înainte, nimica. Inainte de nimic a fost Dumnezeu. De unde-i Dumnezeu, nu pot să spui. Dumnezeu a fost, da nimic n'a fost în afară de Dumnezeu. Dar de unde a fost Dumnezeu, nu pot să spui. Dumnezeu a făcut apa și pământul.

2. Dumnezeu, când a făcut cerul și pământul, a făcut și „crescături" și „juvini" (plante și animale).

3. Omul are trup și suflet. Animalale au suflet, da nu se găsește ca al omului, poartă suflare. Despre juvină n'am auzit povestindu-se că atunci când moare să rămână sufletul și să dea seamă de ce-a făcut pe pământ.

4. **Juvină-om.** Juvina are patru picioare, sau aripi sburătoare și n'are gură ca omul, să vorbească. E îmbrăcată cu haină veșnică, pe toată viața, da omul poartă felurite haine. Se deosebește cu chipul, nu este în chipul omului, este asemănătoare, dar tot nu este om. Nu se deosebește omul de juvină cu iubirea. Să luăm de pildă păsările. Păsările să înmulțăsc în osebite (speciale) timpuri, oamenii nu este întrerupere dacă ajunge la acei ani. Juvinele nu trăesc atâția ani cât trăește omul. Omul este împăratul juvinilor. El are conștiința, are asemănarea chipului lui Dumnezeu. Dumnezeu este stăpânul lumii și omul este stăpânul juvinilor. Juvina nu merge la răspundere (judecată) ca omul.

5. **Crescături-juvine.** Crescătura îi gie, are vieață. Și juvina. Toate au vieață: crescăturile, juvinile și omul. *Crescătura se hrănește din* pământ și ce se alcătuește în crescătură mănâncă juvina și omul. Crescătură este vieața omului. Dacă n'ar fi crescături, n'ar fi nici om. Vieața sa atârnă dela crescături. Crescăturile mănâncă cu rădăcinile. Ea nu se hrănește prin gură, ci prin rădăcini. Crescătura ia din păpământ și apă. Rădăcinile iau hrana și o duc prin tulpină și frunzele o hierb la soare și o dau înapoi la crescătură. Ea se mișcă prin sământă, prin vânt și om. Crescătura are și suflet și „răsuflă". După chipul ei și ea răsuflă.

---

92) Speia, Pavel Darie, 34 ani.
93) Speia, Pavel Darie, 34 ani.
94) A învățat singur să scrie și să citească, iar la maturitate a făcut cursuri la o școală inferioară de agricultură.

după asemănarea ei. Şi juvina are minte. numai ce-i trebue ei, dar omul are minte de poartă mintea tuturora. Juvina nu-şi dă seama.

6. Pământul şi el este giu. Fierul şi pcheatra. elementele astea, au fost gii, acum sunt moarte. Când deschie chiatra. vedem că-i alcătuită din scoici şi astea au fost cândva gii. Cheatra nu se putea alcătui dacă nu era gie, nimic nu se poate alcătui. dacă nu este giu. Cum ar putea fi copac. dacă n'ar creşte. Tot ce este pe pământ. în pământ. în văzduh şi mare. se numeşte făptură. Tot ce există astăzi. ori că este giu. ori că este mort. a fost odată giu. Tot ce există este element. Iată o grindă (trunchiu de copac). Dacă am scos-o din rădăcini. am tăiat-o, elementele în ea au rămas cum au fost, dar sunt moarte.

7. **Viu şi mort.** Dacă luăm copacul. Dacă este mort, nu creşte şi putrezeşte. Dacă-i giu, creşte. dacă moare, putrezeşte. Copacul ia din pământ. din aer şi soare substanţe. elemente, şi creşte până îl taie cineva sau se uscă. Atunci substanţe nu se mai adună. încă careva pierd, să evaporează cum apa. Dacă copacul este ars, elementele se prefac în cenuşă. sau se evaporează. Elementele se prefac numai. nu se distrug de tot. Poate sunt şi de se distrug. Da „caliul". azotul, trec la rădăcina crescăturilor. Elementele circulă în curgerea. în înălţimea văzduhului şi adâncul pământului. Elementele nu se înmulţesc şi nici nu pier.

8. **Făptură şi materie.** Ele tot acele elemente au, dar nu tocmai aceleaşi. Omul răsuflă în aer şi-şi ia elementele din aer. planta tot din aer. dar ia ce-i trebue. [Circulaţia materiei — a elementelor — în univers nu lasă nicio urmă pe materie. după părerea lui Darie].

9. **Armonia cosmică.** Pământul îi un fel de făptură ca şi soarele. luna şi toate stelele. Dumnezeu a sădit toată făptura şi el a făcut să nu se ciocnească între ele. (La întrebarea dacă stelele şi planetele circulă tot în „lume". a răspuns: „N'am ajuns la aşa învăţat de filosofie"). Pământul şade în aer, îi aer mult în jurul planetelor şi de aceea pot sta.

10. **Sfârşenia lumii.** O trăi neamul nost 2000 de ani şi atunci va veni un potop de foc (aşa ne spunea un preot). Când a fost potopul, a eşit „brâul ciobanului". Dacă-i ploaie mare, atunci ăla opreşte ploaia. O să vie un împărat cu limbă mare. ascuţită pe ambele părţi, pe cal bălan. Antihrist este în toată vremea: Stalin, Lenin.

11. **Lumea de dincolo.** „Pe ceailaltă lume". Acolo te duci acasă. Aici noi sântem pe „uspeţi" (oaspeţi). Eu aşa înţeleg. N'ar trebui sa dea de pomeană. Sufletul nu se duce nicăiri, să duce în pământ. Acolo nu pot grai. cum să te judece".

2. Problema morală.

In domeniul vieţii morale nu întâlnim întotdeauna în concepţia populară o exprimare clară şi explicită a principiilor directive. Vieaţa morală este în primul rând trăită şi numai târziu s'a ajuns şi la reflectare asupra ei. Aceasta nu însemnează. fireşte. că omul nu şi-ar da seamă, sau nu ar activa conform anumitor principii comune unui întreg grup social. ci aflarea acestor principii se poate face numai prin provocarea unei discuţii directe. intenţionate, asupra acestei probleme. De sigur că şi din vieaţa de toate zilele, dar mai ales din studiul proverbelor. se pot scoate numeroase concluzii care servesc la conturarea unei concepţii în domeniul vieţii morale. Noi ne vom mulţumi aici cu câteva idei exprimate în discuţii de acelaşi informator din Speia. Pavel Darie. Ele sunt exprimate conform mentalităţii satului transnistrian. iar uneori sunt împrospătate prin contribuţiile personale ale lui Darie.

Se ştie că obiectul preocupărilor în ordine morală îl formează pentru societăţile mai puţin evoluate nu valorile pozitive. ci cele negative. Nu binele. adevărul şi frumosul. ci lipsa acestora. concretizată printr'o singură noţiune — **păcatul** — constitue tematica morală. Din acest motiv se poate vorbi de o morală negativă. care se mulţumeşte cu o severă persecutare a păcatului. Chiar şi atunci când cineva. din această mentalitate. încearcă să „filosofeze" asupra vieţii morale — cum face informatorul nostru uneori — consideraţiile lui se vor referi mai mult sau mai puţin tot la problema păcatului.

Iată câteva fragmente de discuţie. „Originea **păcatului** este dela Diavol. De ce a păcătuit Adam? Dacă nu păcătuia Adam. nu s'ar fi înmulţit lumea. De ce a lăsat Dumnezeu răul? Dumnezeu putea face pe om şi fără păcat. da el i-a dat voia omului să facă cum va voi. Dumnezeu poate face orice. Eu vreau ploaie. dumneata vrei soare. dumneaei vrea vânt. Da Dumnezeu nu face pe voia nimănui. Scaunul lui Dumnezeu se găseşte în cer. dar

așternutul picioarelor pe pământ. El vede peste tot".

„Lumea este păcat. Ce este păcatul, binele și răul? Este păcat ce n'a zis Dumnezeu să faci. Dumnezeu nu te pedepsește dintr'odată".

„Ce e **binele:** când hrănesc un sărac, încălzesc un degerat, urc pe cineva în căruță pe drum și nu iau plată".

Rău și păcat: „Dumitale îți fac rău și mie păcat".

Frumosul: „Dacă ești frumos și lumea cată prea tare la tine, tot îi păcat. Lumea asta este pentru mine numai un păcat, că eu sunt om cu greșeală într'însa și fac numai rău. O podoabă frumoasă nu este păcat, dar acel este păcat, dacă cineva o poftește. Mândria de a avea o haină mai frumoasă, sau să câștige cinste în lumea asta, tot păcat este".

Scopul binelui este „să dobândești împărăția cerului". Pentru aceasta „trebue să iubești pe aproapele tău. Să nu ții pe nime năpastă, să nu zici: ni-a chica el la gani" (răzbunare).

Rugăciunea poate să șteargă păcatul. „La noi era un popă și lucra și Dumineca. Oamenii ziceau: „Mai lasă-l, că popa știe a să ruga, dar noi nu".

Păcatul poate fi relativ: „Dacă omori pe omul care a omorît o sută de oameni, nu-i păcat".

Concepția solidarității păcatului, des întâlnită în culturile folklorice din sud-estul european, e amintită și de Darie. „Dacă cineva se spânzură, atunci se face secetă". Dar se întreabă în continuare: „Dacă fără știrea lui Dumnezeu nimic nu se face, atunci de ce să fie păcat că mă spânzur?"

Dela solidaritatea păcatului s'a ajuns ușor la credința că nu numai omul este răspunzător de faptele sale, ci și regnul vegetal și animal. In colinda amintită: „Bucură-te, sfântă cruce", se vorbește de judecata florilor, care merg la jurământ:

Numai schicul grâului
și cu lemnul Domnului
șed în poarta Raiului
și-mi judecă florile,
unde li-s miroasmele? 95).

De asemenea am văzut în legătură cu sărbătorile o credință după care șarpele care a mușcat un om, a comis deci un păcat, nu mai este primit de pământ, ci este osândit la moarte.

Referitor la această problemă, Darie răspunde, făcând abstracție de credințele de mai sus, că n'a auzit despre „juvini" (și plante) „să meargă la răspundere ca omul și să dea seama de ce-a făcut pe pământ".

*

Un alt aspect al problemei morale se poate studia din relațiile sociale dintre săteni, precum și din studiul vieții morale propriu zise. La Românii transnistrieni am putea vorbi de un pronunțat simț al individualității, care se poate deduce atât din respectul ce se dă fiecăruia, cât și dintr'o evidentă dorință de libertate. Astfel soții își spun întotdeauna unul altuia „dumneata", iar pronumele dela persoana a treia e întotdeauna „dumnealui" sau „dumneaei". Rar se întâmplă ca cineva să-i zică soției „mata" „de mândrie" (eufemism) și „tu" „de prostie". Numai copiilor li se adresează părinții cu „măi", iar când vrea să-l umilească, cu „mata". Neamurile, mai ales femeile, când se întâlnesc, se sărută pe gură și pe obraz, la cei mai în vârstă li se sărută și mâinile. Mai demult o fată nu trecea niciodată pe dinaintea unui bătrân. „Acum s'a mai stricat zaconul".

Dorința de independență se poate vedea din felul cum se pronunță asupra comunismului. „Inainte de bolșevici era bine, ce lucram, al nostru era" (Vasilcău). „Ce înseamnează om hospodar? Dacă mă întâlnesc cu dumneata pe uliță, dacă vreau, îți dau bună ziua, dacă nu, nu. Când ești la colhoz, atunci trebue să dai la fiecare" (Speia).

„Nouă de amu ne pare bine că nime nimic nu ne zice, că facem noi ce vrem" (Vasilcău). In timpul sovieticilor ei duceau însă o vieață cu orizont închis și apăsător: „Lucram la pământ și la chită și o duceam la stanție, dar nu știam pentru cine" (Vasilcău) .Credința însăși le era interzisă și nu se putea păstra decât pe „tăcute". „De atunci te temi a grăi și ai grăi și n'ai grăi" (Vasilcău). „Fiecare trăia ca frunza pe apă când o bate vânturile" (Speia). „Doamne, ce-am pătimit... Da odată i-a măturat Dumnezeu. Doamne, ferește să mai

95) Speia și Vasilcău, Cf. și bibl. cit. de noi la nota 1 și 10. Vezi comentarea acestui motiv în *Blaga, Spațiul mioritic,* 1936, p. 138 și *O. Papadima, O viziune românească asupra lumii,* 1941, p. 59.

vie iar ei" (Speia). „Să nu se întoarcă Dracul! Spasiva. (mulţumim lui Dumnezeu) că ne-a scos la cârmuială" (Vasileău). „N'om ajunge acele zile să scăpăm de colhoz" (Handrabura).

De problema morală se leagă şi vieaţa religioasă. In această privinţă se poate vorbi de un puternic sentiment religios, care i-a pus în conflict cu Sovietele. In cele mai multe sate, bisericile n'au putut fi scoase din funcţia religioasă decât în ultimii ani şi atunci numai prin „amăgitură". Li se luau oamenilor iscăliturl sub alte pretexte şi la urmă li se spunea că au semnat declaraţia pentru desfiinţarea bisericii. Unde nu reuşiau prin acest sistem, puneau biruri mari pentru biserică, dar mai ales pe preot. Când oamenii se vedeau fără biserică sau fără preot, alergau luni întregi pe la Kiev, Tiraspol, Ananiev sau în alte părţi, pentru a li se da preot şi întotdeauna erau refuzaţi. Cu toate acestea credinţa nu şi-au părăsit-o şi dacă li era interzis ritualul religios, credeau pe tăcute şi îşi făceau cruce, păstrându-şi icoanele din casă chiar în timpul bolşevicilor.

Sentimentul religios se manifestă atât în zilele obişnuite, cât mai ales în cele de sărbătoare. Astfel nu se întâmplă niciodată ca un Român transnistrian să termine una din mesele zilei fără a se ridica în picioare cu faţa către colţul cu icoană şi candelă şi închinându-se în faţa icoanei, făcând în acelaşi timp semnul cracii, spune: „Spasiva" (Mulţumesc lui Dumnezeu). In fiecare duminecă dimineaţa se aprinde candela dela icoana din spre răsărit. Bisericile sunt totdeauna pline de lume, dumineca şi în sărbători.

Sărbătorile încep din ajun, de când trage clopotul la biserică şi până luni dimineaţa. La sărbători mari de tot (Crăciun, Paşti), nici mâncare nu se făcea. Cât timp oamenii sunt în biserică nu mâncă nimeni, nici cei de acasă, nici cei dela biserică (Speia).

Zilele de post sunt miercurea şi vinerea, iar bătrânii ţâneau şi lunea. Se ţin de asemenea postul Crăciunului, al Paştilor, Sânchetrului, Sântămăriei şi al Crucii.

Cele spuse la capitolul despre sărbători, naştere, nuntă şi înmormântare, cât şi cele ce le adăugăm în capitolul următor în legătură cu funcţia magică a sacrului concretizează alte aspecte ale sentimentului religios şi moral al Românilor transnistrieni.

3. Ştiinţă şi superstiţie.

Folklorul tuturor popoarelor conţine un bogat material ce se lasă greu catalogat şi asupra căruia aprecierile au fost dintre cele mai contradictorii. Materialul se referă la o reală, sau pretinsă experienţă umană milenară, în care empirismul pozitivist se amestecă cu superstiţii şi credinţe ce derutează, dacă nu scandalizează pe cei mai mulţi. E drept că această experienţă a fost adesea catalogată în medicină populară, superstiţii sau credinţe deşarte, magie, demonologie ş. a., dar între aceste categorii de fapte nu se va putea stabili niciodată o distincţie precisă. Cel mai autentic empirism se prezintă uneori într'o seducătoare haină magică şi cea mai absurdă superstiţie se impune cu aparenţa unui adevăr indiscutabil.

O bună parte din acest material a fost expus cu ocazia credinţelor şi obiceiurilor legate de sărbători sau de evenimente importante din vieaţa omului: naşterea, nunta şi înmormântarea. Aici adăugăm numai pe cele care nu s'au încadrat în capitolele anterioare. Trebue să mărturisim însă că ceea ce am cules în scurta noastră anchetă în Transnistria nu constitue decât o mică parte din ceea ce s'ar putea culege într'o cercetare mai amănunţită şi de lungă durată.

Medicină. Când tai viţa de vie primăvara, iei sucul, mustul de viţă, într'o sticlă, pentru durere de ochi.

Pentru tăietură: undelemn, ciapă, tămâie, şi ceară curată. Le fierbe la un loc, le stoarce şi face alifie pentru „angrenare". Ceara trage angreneala şi cu ciapa, untdelemnul moaie şi tămâia curăţă sângele.

Pojarniţă cu rachiu pentru tăieturi.

Pentru măsele „lăptugă" (laptele cânelui). Iei lăptugă şi pui la măsele.

Durere de ochi: pisează piatră vânătă, o cerne prin pânză curată, ia albuş tare ferbinte, presară peste el piatră vânătă şi trage durerea din ochi.

Năvalnic (are rădăcina groasă ca pumnul). Rădăcina o usuci, o faci posmogi, o pisezi făină, o amesteci cu miere de albină şi o mănânci pe nemâncate şi atunci dai afară „lenţă" (panglica).

De gălbinare se culeg „gălbinele" şi cu un medalion cu masca Domnului şi mărgele roşii, le fierbe într'un ciaun şi face scăldătoare. Il

scaldă afară. la un copac şi dacă îi iarna. îi toarnă pe mâini 96).

Pentru buruienile de leac se precizează că trebuesc luate după Paşti. în apropiere de Rusalii sau la Ziua Crucii. căci atunci sunt mai cu leac (Handrabura).

In Vasilcău şi probabil şi în alte sate. s'au practicat şi procedee magice pentru alungarea ciumii. „Când a fost ciumă de gite mergea o păreche de fete cu boi cu un car cu două roate şi mergea şi lepăda batiste sau inele pe drumuri. Şi cine lua băsmăluţa. ceva. murea imediat. Şi când s'a bocit cu carul cele două fete. ciuma a trecut" 97).

Magie. Acţiunea magică se întâlneşte în cele mai variate momente ale vieţii: la naştere. pentru determinarea destinului noului născut şi ocrotirea lui de duhurile necurate. la nuntă sau înmormântare. O bună parte din practicile magice sunt legate de diferite sărbători. cum e spălarea cu ou la Paşti sau cu rouă la Sf. Gheorghe. In noaptea de Sângiorz se fac însă cele mai multe vrăji pentru luarea sau apărarea manei vacilor. Toate acestea au fost arătate la locul cuvenit şi nu mai revenim asupra lor.

Un aspect interesant al magiei îl constituesc **descântecele.** Deşi n'am avut posibilitatea să le studiem mai amănunţit. ne-am putut da seama că ele sunt destul de numeroase. cu toate că în timpul bolşevicilor descântătoarele erau arestate. In studiul său asupra literaturii populare la Românii de peste Nistru. N. P. Smochină publică opt descântece. dintre care şapte sunt de deochiu şi unul de dragoste. Noi am *culeș în totul patrusprezece descântece. între* care primele opt dela o singură informatoare. Descântecele culese se referă la spăriat. muşcătură de şarpe. deochiu. samcă. cârtiţă. junghiu. tătarcă. mană. bubă neagră. pocitură. strâns. beşică. Procedeele şi formulele întâlnite sunt identice cu cele obişnuite în descântecele româneşti (uneori şi la alte popoare. magia constituind un fond comun al omenirii). Astfel. în descântecul de deochiu se vorbeşte despre pasărea „cu un ochiu de apă şi unul de foc", pasărea albă, şerpoaică roşie, broască verde. sau. în alt descântec. de „amnin. amnin. Cosma de anin". de intervenţia Maicii Precistе sau invocarea stelelor în descântecul de dragoste 98).

Credinţe. „Când te duci undeva. dacă îţi ese „cu deşertu". nu-ţi merge ghine: cu plin îţi merge ghine. Tot aşa dacă întâlneşti iepuri. mâţa. câne. „mai bine te întoarce înapoi". (Subsân).

Când luna luceşte frumos seara îi a ger (Speia).

Când la sfinţitul soarelui se ridică sul roşu lângă soare. are să fie vânt. vara. Dar iarna. când se ridică sul la apus sau răsărit. îi a ger vrăşmaş.

Când se ridică sul ca o mătură. roşu pe cer (cometă). se arată a bătaie. a fugă. nevoe.

„Curcudăul" sau „brâul ciobanului" trage apa din mare şi din fântâni în văzduh. prin el se ridică apa.

Cerul e al nouălea munte dela noi. Erau bătrâni care ziceau că ce-i pe pământ este şi în cer. Aceia îi fata cea frumoasă. cornul plugului. stogurile. etc. Tot ce-i pe pământ. toate îs răsluite pe cer 99).

Tabu. Unele credinţe sunt formulate negativ, interzicându-se prin ele anumite acţiuni. care ar atrage consecinţe foarte grave prin corespondenţele de natură magică. ce se crede că există între lucruri şi acţiuni. Am văzut o serie pe care trebue să le respecte femeea gravidă.

Iată altele. Vineri şi sâmbătă nu se spală cămăşi. Dumineca şi sărbătoarea nu se mătură prin casă. Seara după asfinţitul soarelui nu se *scoate gunoiul din casă. Să nu umbli la foc* până nu te speli pe mână. Să nu tai cu cuţitul în curastă după ce-ai muls vaca. Miercuri şi vineri nu se coace pâine. Mai demult nu se torcea vinerea (Handrabura).

Căciula nu se pune pe masă. că te doare capul. Furca nu se pune pe masă. Să nu mănânci de pe cuţit. că te apucă junghiul. Joi spre vineri să nu torci. că te dor degetele. Ii păcat să mănânci cu căciula în cap. Cămăşile când le speli nu se pun pe masă. Dumineca dimineaţa nu se taie găină. Să nu adaugi

96) Speia, Toader Bădescu, 60 ani.

97) Vasilcău, Vasile Berin, 60 ani.

98) Vezi textele din anexe. De asemenea *N, P. Smochină, Anuarul Archivei*, V. p. 48-51 Pentru comparaţie cu materialul din Basarabiă, *P, V. Ştefănucă, Anuarul*, II. p. 166-171 şi IV. p. 198, 209, precum şi *A. Gorovei, Descântecele Românilor*, Bucureşti, 1931, cu o bogată bibliografic asupra descântecelor noastre.

99) Vasilcău, Vasile Berin, 60 ani.

apă în vinul din păhar că atunci ai mai multe soţii. Nu se şueră în casă sau în ogradă, că vin şerpii în casă şi ogradă, etc. (Speia).

Demonologie. Un alt aspect al mentalităţii săteşti care completează concepţia despre lume şi viaţă este demonologia. Ţăranul şi omul primitiv crede cu tărie că „lumea" în care trăeşte e populată de spirite, bune sau rele, cu care el intră în raporturi directe prin aşa numitele experienţe mistice, care constituesc însă o realitate de fiecare zi. Fiinţele pe care cercetătorii folklorului s'au grăbit să le numească mitologice, sunt întru totul „reale" în mentalitatea satului.

Demonologia populară s'a format tot pe baza concepţiei creştine sau mai de grabă în colaborare cu ea. Astfel dela credinţa că există „îngeri luminoşi", care stau în cer şi „îngeri întunecoşi" sau duhuri necurate, care îndeamnă la rău (Speia), la care se mai adaugă credinţa în existenţa sufletului după moarte, fantezia populară a putut crea nestingherită o întreagă mitologie.

Personajul demonic cel mai popular este de sigur **Diavolul.** El se poate preface în felurite animale. Când vrei să-l alungi de pe lângă casă, se stropeşte cu aghiasmă peste tot, se aprinde tămâie şi dai la popa să citească molitva (Speia).

Despre Diavol se crede că poartă şi furtunile. (Şolomonarii nu se cunosc!). „Furtunile (vârtejurile) le face duhul necurat. Ca să fugă duhul necurat oamenii ţin tămâie şi nafură" (Speia). Când oamenii sunt surprinşi de un „vârtej" pe câmp şi nu au tămâie la ei, se grăbesc să zică, pentru a nu da vârtejul peste ei: „Tămâie în călcâie, tămâie în călcâie" (idem). Uneori Diavolul sau „Bludu" se preface în fantome, care seduc călătorul în timpul viscolelor de iarnă, rătăcindu-l pe dealuri şi îngheţându-l prin nămeţi (Vasilcău).

Strigoii sunt de asemenea temuţi. „Strigoii îs oameni cu coadă, care au putere să se prefacă în om nevăzut". Alţii zic când nu plouă: „Este vreun strigoi cu casa descoperită şi leagă ploile, se pune împotriva ploilor" (Speia). „Strigoi e acela care nu să duce la Nistru să se scalde. Cei care se spânzură. La strigoi le mai zice şi „dumovoi". La fiecare casă este „dumovoi". „Urod" este la fiecare casă" (idem).

Pentru a nu se face strigoi, oamenii spânzuraţi trebue prohodiţi, „că atunci nu mai fac nimic". Iar corpul se îngroapă între hotare (la „migea") căci altfel ei umblă prin sat. „Pe unul l-a prins în ţintirim şi umbla prin sat. Spuneau cei bătrâni că-i duceau la „migeaua". Să iei mac sfinţit şi să-l presari de-acasă până la groapă. El umblă până cântă cocoşii" 100).

Cu toate acestea întâlnirile cu strigoii sunt destul de frecvente. Iată o astfel de întâmplare: „Eu eram singură, noi căram cu două căruţe znochii. Era aproape de miezu-nopţii. Lângă casa mea e ţintirim. Da era lună de ai şi scăpat un ac, îl găseai. Caii pasc în ţintirim. Ajungem noi (eram cu fratele) în ţintirim. Când s'a ridicat o momâie bălaie, eu zic, „hai, Vasile", da el nimic. El (momâia) s'a ridicat cât casa. Eu zic hai, el (fratele), nu. Ne-am uitat la el, ne-am tras înapoi şi s'a tras iar în mormânt. A doua zi se vedea o bortă. El a fost strigoi" 101).

Cam la fel este văzut de flăcăi şi copii, o altă fiinţă mitologică, „Miezul Nopţii". „Iese în felurit chip, în forma de pânză albă, de stâlp din ceriu până în pământ, în formă de om mare minunat în alb îmbrăcat". (Asta era frica flăcăilor, să nu dea peste ei Mezu-Nopţii) (Speia).

Copiii mai poartă frică de **Zmeu**, un „fel de vită sălbatică, un peşte în Nistru care prinde copilele" (Speia). De zmei se temeau şi fetele mari, căci veneau noaptea în şezători sub formă de feciori frumoşi (dar cu copita de bou sau de cal) şi furau pe cele mai frumoase. („Da nu mă pricep cum trăia cu el dacă era femee. Eu nu mă pricep" — Darie, Speia).

Se mai vorbeşte despre **vârcolaci** care „mănâncă luna când se întunecă" şi despre **vidmă.** Numele de vidmă se întrebuinţează astăzi numai ca insultă adresată unei femei: „Dacă te te mânii pe cineva, dacă-i parte femeiască, zici: „Vidmă!" (Speia). Intr'un descântec pentru vaci se vorbeşte însă şi de „vidme" în înţelesul precis de strigoiu, aşa cum se întrebuinţează de către Ucrainieni.

Funcţia magică a sacrului. In cursul expunerii materialului folkloric transnistrian am întâlnit de nenumărate ori întrebuinţarea diferitelor obiecte sfinţite, ce servesc la asigurarea

100) Vasilcău. Morţii consideraţi strigoi nu se desgroapă.
101) Vasilcău. Vasile Berin. 60 ani.

conservării și prosperitații vieții fizice și morale a omului. Frecvența cu care se recurge la „sacru" în manifestările spirituale ale Românilor transnistrieni ne face să dăm o deosebită semnificație faptului și să revenim asupra lui într'o perspectivă mai unitară.

Am putea risca dela început afirmația generală că vieața Românului transnistrian se desfășoară într'un câmp de inducție al „sacrului". Sau că virtualitățile sacrului străbat ca niște linii de forță spațiul și timpul în care se desfășoară vieața omenească. Dela naștere până la moarte omul recurge, în propriul său interes, la proprietățile miraculoase ale sacrului. Mai mult chiar, orice obiect făcut de mână omenească și chiar de mâna creatorului etern, nu poate fi întrebuințat, fără consecința ineficacității sau a păcatului, mai înainte de a fi sfințit. Casa nouă, sămânța, recolta, florile, câmpul, poamele, fântânile, toate se cer sfințite înainte de a fi întrebuințate.

Astfel, când se face o casă nouă, „faci o cruce de lemn și o pui în capul corzii (raștiului) afară și când e gata casa, o îngroapă în casă sub perete". Iar când sfințește casa, popa bate patru cuie de stejar sau de „osîcă" (un arbore cu frunza albă) în cei patru pereți ai casei. Pe aceste cuie pune câte o luminare aprinsă. După ce termină slujba, face cruce pe perete și bate cuele în perete. „Is bune de ursît, să șie bucuroasă casa, să șie curată casa" (Handrabura și Vasilcău).

Sfințenia casei se împrospătează prin păstrarea obiectelor sfințite: apă sfințită, tămâie, flori, lumânări, etc. „Ce este sfințit ajută la toate. Până acum n'am avut nimic sfințit (din cauza bolșevicilor), dar acum avem apă sfințită. Eu am aghiasmă de cincizeci de ani". („Pune apă proastă și să împute, dar dacă-i sfințită, nu!" Se păstrează cu busuioc). Apa sfințită se întrebuințează și în descântecele de deochiu (Handrabura), la sfințirea sămânței, fântânilor, etc.

Alături de apa sfințită se întrebuințează tămâia. Ea servește în deosebi la alungarea duhurilor rele din jurul casei sau al mormintelor, precum și la alungarea furtunilor purtate de Diavol.

Alte obiecte sfințite sunt „mâțîșorii" dela Florii, luminările care ard în seara de Joi mari sau în Vinerea patimilor și care servesc pentru zilele de urgie, sau diferite obiecte sfințite la anumite praznice și întrebuințate la diferite vraji. Chiar și vrajile se fac cu predilecție în anumite timpuri considerate drept sacre (noaptea de Anul Nou, de Sf. Gheorghe, etc.).

Motivul cu cel mai pronunțat profil magic din economia ideii sacrului îl constitue procedeul de împrospătare a energiei sfinte prin adăugarea de apă „proastă" la cea sfințită. Sau prin aducerea luminărilor aprinse, ce ard în seara de Joi mari (Vasilcău) sau la botez (Subsân) la biserică, până acasă și facerea unei cruci pe „coardă". Aceste luminări aprinse, ce pornesc dela biserică spre casele credincioșilor, sunt ca niște radiațiuni oculte, ce cuprind întregul spațiu aparținător bisericii respective. Interesant este de asemenea sădirea salciei sfințite, din care se duc mâțîșori în anii următori (Vasilcău).

Dar sacrul nu pătrunde numai lucrurile moarte, ci și ființele au nevoie de harul său. Dobitoacele ca și oamenii trebuesc împărtășite din această forță, fie prin simplă stropire cu apă sfințită, fie prin cuminecătură. Omul necuminecat e considerat ca un „câne sau ca o vită".

Până și regnul vegetal se pătrunde prin anumite rituri de puterea sacrului. Pământul, sămânța, florile și roadele trebuesc sfințite înainte de a îndeplini orânduelile firii. Natura întreagă, pământ, regnuri și ape, stă sub puterea „sacrului".

CONCLUZII

Trăiesc, după cum se știe, în Transnistria, în afară de Români și Ucraineni, Germani și alte neamuri pripășite, astăzi de mai puțină importanță. Totuși când intri într'un sat moldovenesc simți un duh partirular ce plutește peste el, destul de greu de exprimat în cuvinte, dar care emană din felul cum e aranjată o gospodărie, dar mai ales din convorbirile cu „Moldovenii". Există un sentiment inconștient, un magnetism al etnicului, care îți leagă mai repede firul vorbelor și al gândurilor cu acei care se trag din „copită moldovenească".

Iar dacă pătrunzi în vieața lor de toate zilele, constați din ce în ce tot mai multe deosebiri între Români și Ucrainieni, cu toate asemănările aparente. Același lucru se poate observa și când e vorba de arta populară. Cu toate că se resimte o ușoară influență ucrai-

niana, mai ales în decorarea „cuptorului", totuşi după o oarecare obişnuinţă am ajuns să ne dăm perfect de bine seama cărei „etnii" aparţinea artistul, care fireşte nu era decât gospodina casei. Iar când artistul era rezultatul unei căsătorii mixte, deduceam după stilul operii, dacă artistul a moştenit însuşirile sufleteşti ale tatălui sau ale mamei. Sângele se transmite adesea şi prin suflet.

Dar dacă aceste imponderabile spirituale sunt mai greu de identificat, Moldovenii înşişi îşi dau seama de valoarea spiritualităţii în deosebirea grupurilor etnice. Tradiţia, datina, constitue pentru ei criteriul de „etnicitate". Sângele se poate amesteca, limba se poate învăţa sau uita, dar „zaconul" nu poate fi decât sau „ucrainian" sau „moldovenesc". Tradiţia pare a se bucura de privilegiul unei „sfinţenii" deosebite, care nu se acordă nici limbii, nici sângelui.

*

Când şi cum au ajuns Românii în Transnistria e o problemă de istorie sau de etnografie care ne interesează mai puţin. Se pare totuşi că e vorba de străvechi expansiuni păstoreşti, a-istorice, de mocani ardeleni şi moldoveni, care fiind surprinşi de dispariţia condiţiilor favorabile păstoritului şi de începuturile agriculturii intense şi rentabile, s'au stabilit pe acele meleaguri, nu fără regretul şi melancolia spaţiilor natale. Un bătrân „mocan" din Zahareuca, jud. Dubăsari, ne spunea că ar vrea să meargă să-şi vadă satul, undeva în jurul Sibiului, şi apoi să se întoarcă iar în Transnistria, unde trăeşte de 60 de ani.

E important însă că aceşti Români au venit aci cu avutul lor material şi spiritual. Ei păstrează încă o civilizaţie cu vădite caractere ciobăneşti. Au avut până mai eri o industrie casnică desvoltată, pe care au împrumutat-o şi Ucrainienii. Termenii şi tehnica ţesutului este cea moldovenească, chiar şi la Ucrainieni. Românii n'au avut nevoie să împrumute nimic, ei au dat numai. Cât priveşte manifestările spirituale, s'a putut vedea din capitolele prezentate de noi, cât sunt de asemănătoare cu cele din alte provincii româneşti. Acest lucru îl vedea clar încă dela 1883 Th. Burada când, referindu-se la Moldovenii din Gubernia Chersonului, spunea: **„Credinţele, datinile şi năravuvurile lor, le-am găsit fără nicio deosebire de credinţa locuitorilor din Moldova".** (op. cit., p. 18-19).

Datorita acestui avut material şi spiritual, Transnistrienii au putut să se păstreze „moldoveni", cu toată convieţuirea şi uneori amestecul de sânge şi de vorbe. Datorită acestei forţe nici timpul, nici istoria, n'au avut prea mare importanţă. Deşi izolaţi prin graniţe politice, ei nu s'au desnaţionalizat, căci au avut toate cele necesare unei îndelungate rezistenţe. Ochii sufletului lor au privit de sigur mereu spre „ţară" şi aşteptau să dispară iarăşi graniţa Nistrului. Căci nu trebue să uităm că aceasta durează abia dela 1918. Până aci pentru „mocani" nu erau graniţe politice. Din Poiana sau Sălişte a Sibiului până în Crimeea şi Caucaz se întindea spaţiul ciobănesc fără de hotare.

După Unirea cea mare, Românii transnistrieni au fost surprinşi de o nouă fază a istoriei, de epoca naţionalităţilor. Ei, care se depărtaseră prea tare, în sens spaţial, de „copita moldovenească", au rămas în afara graniţelor. De sigur, regretele au fost reciproce. Dar, toate ar fi fost cum ar fi fost, dacă n'ar fi existat comunism. Românii din Transnistria au fost cei mai refractari comunismului. Mulţi au fugit în ţară cu riscul vieţii. Cei care au rămas, s'au păstrat însă „Moldoveni", fiind mândri de originea lor: „Da noi, Moldoveni sântem". Am văzut că această „moldovenie" se bazează în primul rând pe tradiţia spirituală.

Prin situaţia periferică în care se află faţă de masa Românilor şi pentru dârzenia lor de conservare, Moldovenii de peste Nistru s'ar putea numi pe drept cuvânt contraforturile spirituale ale Românismului.

ANEXE

PLUGUŞOARE

I.

Sculaţi, sculaţi boeri mari,
că nu-i vremea de dormit
da-i vremea de plugărit,
la câmp curat
dela mori înrotat,
unde o învoit
domnu bine de arat.
Aho, aho, copii şi fraţi,
staţi puţin şi nu mânaţi.

Ara, ara,
brazdă neagră răvărsa,

grâu roșu sămâna,
cu borona 1) borone.
cu grapa 2) grăpuie.
din urmă grâu verde răsare.
da bădiţii bine-i păre.
S'o sculat marţi dimineaţa.
la luna, la săptămâna.
s'o dus la deal 3)
să vadă grâu
de verde, de 'nflorit.
Cum o ajuns bădiţa la deal
grâu era copt, răscopt.
nant ca 'n streșină
des ca 'n părete,
la schic era ca vraghia.
la grăunte ca mazărea.
O frecat un schic
o luat un niertic 4).
cân o frecat două
o luat nouă.
Bădiţa s'o spăimătat
și acasă o alergat.
— Bre, nevastă,
grâu nouă o să ne piară.
— Bre, bărbate, nici în samă nu băga.
dă herghelia 'n ocol
și 'ncalecă un tertel 5)
cu dunga murgă pe schinare
și du-te la târg la Orhei
și cumpără nouă săcerele
cu mărunchi de floricele.

Da bădiţa n'o nimerit
la târg la Orhei.
da o nimerit la târg la Hârlău.
unde al știu și eu
și n'o găsit să cumpăre săcerele
da o cumpărat oale și ulcioare
care nu-s lelii Marghioale trebuitoare.
Au venit bădiţa acasă
și o început iar a se văicăra:
— Bre, nevastă, grâu nostru o să piară.
Da lelea Marghioala
iar pe badiţa îl îndeamna
să dee herghelia în ocol.
să 'ncalece un tertel
cu dunga paga 6)
pe schinare
să plece iar la târg la Orhei
să cumpere nouă chile 7) de oţel
de unde să facă nouă săcerele
cu dinţii de găurele.
cu mărunchi de floricele.
Iară bădiţa la târg plecând
la Orhei nimerind
oţăl au găsit
și 'napoi venind
o nimerit la Petrea ţâganu
auzind că bate bine cu ciocanu.
Unde i-au dat acele 9 chile de oţăl
să-i facă acele nouă săcerele
cu dinţii de găurele.
cu mărunchi de floricele.
Iară Petrea ţâganu
până le-o gătit
cu chila 8) găurile face.
mărunchi de floricele împlete,
cu ciocanu ciocăne
și badichii săcerile-i găte.

Iară bădiţa s'o sculat
marţi dimineaţa
și-o luat vreo doi-trei șini 9)
și vo câţiva oameni străini
și-o băbușoară bătrână
cu brâul de lână
cu șfichiu 10) de râzână 11)
că știe rânduiala bine la pâne.

O luat bădiţa acele nouă săcerele
cu mărunchi de floricele.
cu dinţii de găurele.
s'o dus din capătul pământului
din jeliţa 12) vântului.

---

1) grapa de fier sau lemn (cu cuie).
2) grapă din spini.
3) câmp.
4) măsură de 8-10 kg.
5) cârlan.
6) bălan cu negru.
7) kilograme.
8) pila.
9) fini.
10) vârful biciului.
11) cauciuc.
12) bătaia.

Cân vântu abure
claca badii să 'ntăre.
când vântu înceta
claca badii să culca.
Da băbușoara cu sfichiu de răzănă
să scula.
O pus din mărunchiu în mărunchiu.
din mărunchi în znop,
din znop în copă 13),
din copă în harabă 14)
din harabă în claie 15)
din claie pe fățare 16).
O pus bădița acele nouă iepe surete
cu mânz într'însăle
cu mânz cât dânsăle
cu picioarele a-l fărma
cu cozile a-l mătura
cu urechile a-l vântura
cu gurile bădiții în sac
i-a-l turna.

O încărcat bădița nouă cară
în pogoară
și-o pornit la moară,
dar morariu auzind
că vine bădița cu atâtea
cară la moară,
o făcut, cioc, boc.
și-o dat moara la loc,
o tăiat un cocoș
i-o turnat bădiții în coș
și-o tăiat o găină
și-o așezat piatra pe fănină.
Și 'nvârtindu-se moara
clanța, blanța,
pân joi dimineața
fănina bădiții era gata
și rece cumu-i ghiața.
Și pornindu-se bădița acasă
cu aceleași cară în pogoară
auzind lelea Marghioala
umblă casă dela casă
după o sîtă deasă de mătasă
să facă un colac
pentru cei din casă;
umblă casă dela casă
după o sîtă rară de năgară
să facă un colac
și pentru noi aiești di-afară
îndulcit și 'nzăhărit
ca pentru noi plugărași gătit!

Dați-ne, moșule, câte-o capecuță 17)
să ne cumpărăm câte-o mănteluță:
dați-ne, moșule, câte-un șenșor 18)
să ne cumpărăm câte-un boldișor
să 'mpungem boii 'n curișor
să meargă mai repegior
să nu mănem la aceste curți
a doamnelor voastre
nante, minunate,
dar să ne ducem
la a noastre
cele acoperite cu posderie
și 'ncreștite cu găinaț de vraghie
unde 'ntrăm pe brânci 'ntr'însăle
și eșim pe coate-afară.
Mânați, băieți, hăi, hăi!
(lăturașii strigă: Hăi, hăi!)

Speia (Tiraspol), Toader Bădescu, 60 ani

II. (**Variantă**).

Sfântu Vasile duminecă dimineața
ni s'o sculat
și fașe dalbă s'o spălat
și la icoane s'o 'nchinat
și 'ntr'un grajd de chiatră o intrat
și ni-o scos un cal sur porumbac.
Și'n chingi ni l-o închingat
și'n șeli ni l-o 'nșelat
și 'ntr'un frâu înfrânat,
în cap l-o așezat
și pe dalbă scară
ni-o călcat
și la târg la Bălți
ni s'o lăsat.

Când soarele răsare
el în Bălți ni-ajunge
și pe uliță să primbla
și feli de negoț el îni căta.

---

13) **claie**.
14) **Car mare**
15) **stog**.
16) **arie pentru îmblătit cu cai.**
17) **ban.**
18) **bucată de capic.**

Și-ni cata șericele[19])
cu dinții de găurele
ca muchea toporului
de subțirele.
Și el că le-a găsit
și pe cal s'o aruncat
și-acasă că ni s'o 'nturnat.
Acasă ni-o venit
și din gură ni-o grăit:
— Tu fiule, dragule.
cu dela Bălți ni-am venit.
Și ni s'o dus la lună.
la săptămână.
să-mi vadă lanu de-i copt.
Da el îi mândru și frumos.

El s'o dus acasă și ni-o luat
hinii și vecinii
și ni i-o dus la lan
din capătul pomântului
și i-o pus la clacă.
Ei la clacă s'o pornit
el din gură le-o grăit:
— Hină și vecină,
mai sus luați, mai jos tăeți.
și mărunchi în mărunchi puneți
și snop în snop
și clae în clae
și'n hodoboaea[20]) cei mai mare.
S'o dus acasă și ni-o scos
noua iepe surieteci
cu cochitele de argint
ghine băte la pământ.
Când din cochite scăpăra
Grâu streiera,
și din nări strunuta
grâu să vântura.
Și grâu ni-l căra în căruță
și ni-o încărcat nouă cară
în ponoară
să și le ducă la moară.
Și-o stat și ni-o gândit:
la a cui moară să ducă.
Să ducă la moara lui Holova
n'au cioarăle ce mânca.
Da să ducă la moara lui Slănină
că e ghine face la fănină.
Da moara pe ai coastă șede,
pe un chicior de găină.
Când la moară ni-ajunge
morărașii. tâlharașii.
'tu-i maica șe-i mai are,
de-ispravnici ce era
o luat un ciocan
și-o făcut cioc-boc,
și-o dat moara la loc.
Și-o tăiat o găină
și-o dat moara la fănină.
și-o tăiat un cocoș,
și-o turnat în coș.
Și ni-o purces moara
treanța. fleanța,
când Joi dimineața
fănina în coș șede ca ghiața.
Da bădița de păreli de bine
ni-o strâns fănina în saci
și ni-o pornit carăle acasă.

Da lelița distolnică ce era
de părere de ghine
că bădița ni-o venit cu fănină
aleargă 'n cămară
să-mi aducă o sîtă rară
să cearnă coconașilor de-afară.
Și face. cioc-boc,
și dă cu capu de un pop[21]).
Și-o alergat a treia casă
și-o adus o sîtă deasă de mătasă
să cearnă coconașilor prin casă.
Și-o cernut un sac
și-o făcut un colac.
O cernut doi saci
și-o făcut doi colaci.
O cernut trei saci
și-o făcut trei colaci,
al dela urmă cu zahăr înzărit,
cu niere îndulcit,
ca pentru aești hăitori gătit.

Dați, dați, că nu dați să păgubiți,
da dați să dobildiți,
c'avem să ne găsim
la mere, la pere,
la toamna cei bogată
și pe noi câteodată.
Că v'am mai ura,
da ne temem c'om înseăra,
că subt această streșină lată,
ninunată,
șede baba Leanca

19) secerele.
20) copă, clae.
21) stâlp.

care o mâncat mana vacilor
și puterea săracilor
și mana câmpului
și puterea voinicului
Mulţănim (N.) de acești colaci
mândri și frumoși,
ca faţa lui Hristos,
în palme șiţi 22)
în deşte împletiţi
și cu zahăr zăriţi 23)
și cu niere 'ndulciţi.
Am mai ura, am mai ura,
da ne temem c'om însăra.
Iii, s'araţi cu plugușorul moșului
cu doisprezece boi.
aibă-ș parte Domnu de l-ei.
Că ei de când s'o ridicat
multă ţară o răvărsat
tot argint mărgărint
Și voi fraţilor mulţăniţi.

Vasilcău (Dubăsari), Vasile Berin, 60 ani.

DESCÂNTECE

III. De spăriat.

Amin, amin,
soarele din sânin.
O purces baba Ileana
marţi dimineaţa
pe cale, pe cărare.
spărietu în drum
l-o ntâlnit pe Ion
în pământ l-o trântit,
faţa i-o îngălbenit,
ochii i-o împăiengenit.
Da el mare glas o slobozît,
la Maica Precesta s'o pornit.
Da ea o auzit.
Pe scări de-argint s'o scoborît.
prag de aur o călcat,
pe dânsul l-o 'ntrebat.
— Șe te văicărezi
ce te nișelezi? 24)
— De unde nu m'oi văicăra
de unde nu m'oi nișela.
M'am sculat marţi dimineaţa.
pe cale. pe cărare.
spărietu în drum m'o 'ntâlnit.
în pământ m'o trânit.
faţa ni-o îngălbenit.
— Nu te văicăra.
nu te nișela.
că la baba Ileana
îi alerga
și cu mâna ţi l-a lua
și cu mătura l-a mătura
și cu saghia l-a suliţa,
peste marea neagră l-a arunca
unde chită nu se face
și poamă nu se coace
și cocoșii n'o cântat.
c'acolo-i masul lui,
acolo-i sălașul lui.
Da Pavel să rămâie
Luminat și curat
ca Maica Precesta
ce l-o dat.

Descântecul ce începe marţi dimineaţa și se repetă marţi dimineaţa de 3 ori, la amiazi și seara iar de câte trei ori. Se decântă apoi trei zile în șir după același procedeu.

Pentru descântat se întrebuinţează o cămașă a bolnavului, în cazul când nu vine personal. Se descântă cu un cuţit legat cu lână roșie și cu mătură părăsită. Face cruce cu cuţitul și cu mătura pe spinarea bolnavului și zice cuvintele de mai sus. Boala „spăriatului" poate să vie din multe: din vis, dintr'un strigăt venit pe neașteptate, dintr'un foc mare, etc 25). E bine să te duci să-ţi descânte trei babe, dar să nu știe una de alta.

Speia (Tiraspol), Ileana Darie, 84 ani

IV. De mușcătură de șerpe.

O purces șerpele pe cale,
pe cărare
s'o 'ntâlnit cu broasca 'n cale,
s'o apucat la mare rămășag:
care-o sări pragu mai de grabă.

---

22) **suciţi.**
23) **zăhăriţi.**
24) **năcăgești.**
25) **„Omu care dă peste nevoe, crede. Eu iată din ce cred: Vine câte o fumee să-i descânte de spăriet și după ce descântă (baba Ileana), ea visează de ce s'o spăriet și să luptă cu ele (în vis) și dacă dovedește boala atunci îi spune bolnavului că să vindecă, dacă nu, îi spune în faţă că tu mori". (Pavel Darie, 34 ani).**

Da broasca pragu o sărit.
da el pân' s'o descolătăcit
s'o 'nfocat
și de ciudă o crepat.

Se descântă de trei ori. Cu nouă bețe de alun și cu un cosor. Tai nouă bucăți cu cosoru dintr'un băț și descânți cu ele în „chisleac" (lapte acru) și ungi mușcătura cu „chișleac".

Speia (Tiraspol), idem

V. De deochiu.

Pasăre dalbă în ceriu o zburat
patru chicături de sânge
o chicat,
chiatra 'n patru s'o deschicat.
Așa să chice ochiu din deochiu.
De-o hi de muere
să-i crepe țâțele,
să-i cure laptele.
De-o hi de om,
să-i crepe coaiele
să-i cură sângele.

De trei ori. Stânge în apă nouă cărbuni. Se fricționează fruntea cu mâna.

Speia (Tiraspol), idem

VI. De samcă.

„Ghineț" 26) șe chisăzî?
Chisăzî nici grâu,
nici păsat de mălai,
da chisăz strânsu cu strânsoiu,
moara cu moroiu.
Samcă din oasă,
samcă din mață,
samcă din toate încheieturile,
samcă din rânză,
samcă din cleștele 27) capului,
samcă din talpele chișoarelor.
Ion să rămâie luminat
și curat ca Maica Precestă
ce l-o lăsat.

De trei ori în trei zile de marți până joi. Pui o leacă de „sănișcă" (albăstreală) în lapte sau apa și-i dai la copil sa bea. Când descânți dai pe spate cu un ac să fuga samca.

Speia (Tiraspol), idem.

VII. De cârtiță.

Cârtiță, pârtiță,
cârtița am scăpat-o,
s'o uscat ca tearfa 28) 'n gard.

De 9 ori cu 9 stuhuri. Arzi stuhurile și cenușa o pui în smântână și ungi buba la copil. Cârtița se face când o femee cu rânduri se duce la o naștere. Atunci copilul face bube.

Speia (Tiraspol), idem.

VIII. De junghiu.

Chei junghiu de-acolea
că nu-i locu tău acolea,
la mormânt,
acolo ți masu,
acolo ți sălașu.
Da Gheorghe să rămâie
curat, luminat.

Se descântă, odată, de două ori. Il ungi pe bolnav cu untură.

Speia (Tiraspol), idem.

IX. De tătarcă.

Marți dimineața
nouă fete de tătar
au luat nouă hârlețe tătărești
și-o 'nșelat 29) nouă cai tătărești
cu nouă șeluri 30) tătărești
s'o dus la hindichi 31) tătăresc
și-l făce,
îl ulicăie
„tărtășica" 32) de-a dura se duce.

De trei ori, trei zile de rând, de marți până joi. Cu acu în „tătărișcă" cu rachiu și ungi bolnavul pe spate. De tătarcă te doare schinarea, îi „rosătură la oasă" (reumatism?).

Speia (Tiraspol), idem.

---

26) „Samca"?
27) creștetul.
28) haina.
29) înșeuat.
30) șei.
31) șanț.
32) bostan mic.

X. La vaci.

Marţi dimineaţa
stăpânu s'o mânecat.
s'o sânecat.
pe Bălaia la păscut o mânat
la un deal ascuţit
ca un vârv de cuţit.
unde roua nu-i scuturată
şi iarba nu-i călcată.
Bălaia o păscut, s'o săturat.
ungeru cât ciubăru,
ţâţăle ca braţele,
untu spornic ca sarea
galben ca şeara.

Da duşmanca de strîgare
la nijloc de cale
ungeru i-o deşertat.
păru i-o îndărăptat.
urechile i-o ciuntat
Da ea mare glas o slobozît
din şeri până 'n pământ.
Nime n'o văzut-o
numai Maica Precesta:
— Tu, Bălaie, ce te văicăreşti?
— De unde nu m'oi văicăra
şi nu m'oi nişela
că m'am pornit marţi dimineaţa
pe cale, pe cărare,
duşmanca de strîgare
m'o 'ntâlnit la nijloc de cale
ungeru ni-o deşertat
din mană ni-o luat.
— Nu te văicăra,
nu te nişela
că la Ileana îi alerga.
Ileana ţi l-o descânta
cu mâna ţi l-o lua.
cu mătura l-o mătura.

Să rămâie Bălaia
curată şi luminată.

Se descântă în trei zile în făină sau tărâţe, care se dau la vaci.

Speia (Tiraspol), idem.

XI. De bubă neagră.

Bubă neagră,
bubă bălaie,
bubă verde,
bubă galbenă.
S'o scoborît Maica Precista din ceriu
cu o cârge de aur s'o sprijinit
la Ion din gură ni-o grăit.
— Ce plângi şi ce strâgi?
— Cum Maică Precestă sfântă Marie,
cum n'oi plânge.
cum n'oi strîga.
dacă iacă buba cea neagră
s'o iscat.
— Du-te la Dariţa că ea cu fum
ţi-o afuma,
cu cenuşe ţi-o sămâna
peste Marea Neagră ţi-o arunca.
Acolo să chiee,
să răscheie
ca spuma de mare
ca roua de soare.

De trei ori. Marţi. Miercuri şi Joi (total nouă descânturi). Eu zaraz (imediat) am furat cuvintele dela o babă.

Handrabura (Ananiev), Dariţa Robul, 49 ani.

XII. De deochiu.

Pasăre albă pe sub cer o zburat
trei chicături de sânge pe chiatră o chicat.
Aşa şi deochiul să crepe la Ion în cap.

Călugăr, bulgăr,
ie dăsagii pe umăr.
Cânii or lătrat,
dăsagii or scăpat,
aşa şi deochiul o crepat.
Să cheie, să răscheie
ca spuma de mare
ca roua de soare.

De trei ori. Descânţi cu usturoi. Lingi şi stuchești bolnavul pe frunte. Jidovilor şi ţiganilor să nu descânţi că nu-ţi ajută ţie. Le-am învăţat dela o bătrână, care ştia şi de dragoste, amăge fetele.

Handrabura (Ananiev), idem.

XIII. De pocitură.

Anin, anin,
Cosma pe anin,
descântecul dela mine
leacul dela Dumnezeu sfântul.

Sânt trei surori a soarelui

șed în poarta Raiului:
una cântă,
una descântă,
una suflă de deochiu.

Fugi deochiu
iute ca vântul,
avan ca gândul
că te-ajunge
duh de maică
cum te-ajunge
așa te 'mpunge.

Dacă te-o deochiat om
să-i crepe vinele,
să-i cure sângele
să se mire toată lumea de dânsul:
dacă te-o deochiat fumeie
să-i crepe țâțăle
să-i cură laptele
să-i rămâie pruncu;
dacă te-o deochiat fată
să-i crepe rânza,
să-i cadă cosîța
să se mire toată lumea de dânsa:
dacă te-o deochiat flăcău
să-i crepe calul
să-i rămâie șaua.

O purces pasăre albă
pe sub ceriu
cu un ochiu de apă
și unu de foc.
Cu cel de apă
dă într'acel de foc
și să stânge.

Așa să să stângă de deochiu
din ochi dela Straton.
Nelușica linge nelușeii,
da eu îl ling de deochiu
pe Straton.

Descânți o singură dată cu usturoiu. Când începi descântecul faci cruce și zîci: „Doamne, dă-i leac, dacă are zile!" Usturoiul descântat este chisat într'o strachină și amestecat cu apă neîncepută și sfințită. Din acest amestec bea de patru ori în cruce (din patru părți ale strachinii). Bea odată, să spală pe cap, subsuori și sub genunchi. Dacă bolnavul doarme, descânți cu un ac, îl înțepi cu acul. Când spune ultimele două versuri descântătoarea linge bolnavul pe frunte. Când descântă cu usturoiu, suflă peste el.

Handrabura (Ananiev), Ileana Robul, 78 ani.

XIV. De strâns.

O purces Vania de-acasă
gras și frumos
pe cale, pe cărare,
l-o 'ntunchinat strânsu mare
cu cojoc de lup îmbrăcat,
cu cușmă de ghibol în cap,
cu saghie de foc în brâu,
cu ghiciu de șerpe pe mân,
din dos l-o luat,
în sus l-o ridicat,
jos l-o trântit
fața i-o îngălbenit,
ochii i-o împăiengenit,
sângele l-o băut.
Nime 'n lume nu l-o văzut,
nici nu l-o auzit.
Maica Precesta din ceriu
l-o văzut și l-o auzit,
pe scară de aur s'o coborît
în cârge de argint s'o spriginit,
la dânsul din gură o grăit:
— Ce te-ai văerat,
ce te-ai nișelat?
— Maică Precestă,
cum nu m'oi văera,
cum nu m'oi nișela,
că eu de-acasă ni-am pornit
gras și frumos,
strânsu mare înainte ni-o eșit
cu cojoc de lup îmbrăcat
cu cușmă de ghibol în cap
cu ghiciu de șerpe pe mân,
din dos m'o luat,
în sus m'o ridicat,
fața ni-o îngălbenit,
sângele ni-o băut,
ochii ni-o împăengenit.
Da Maica Precestă zice:
— Nu te văera,
Nu te nișela,
du-te la Ileana curând,
cu mai de grabă te du la Ileana,
Ileana ți-a lua strânsu din cap
strânsu din schinare,
strânsu din chicioare,
strânsu din chiept,
strânsu din subchiept,

strânsu din mân,
strânsu din suta de osișoare,
din mia de închieturele,
din sfârcurile nasului,
din cheiturile obrazului,
ți l-a lua
și l-a încuțita
în neagra mare l-a arunca.
Acolo să cheie,
să răscheie
ca spuma de mare
ca roua de soare.

De trei ori în holercă (țuică), apă sau pe cămașa bolnavului. De strâns te doare chieptu de frig, rămâne grebenos. Aceleași cuvinte se spun și în descântecul de „spăriet".

Handrabura (Ananiev), idem.

XV. De vaci.

M'am sânecat,
m'am mânecat,
sfântă sâmbătă dimineața
față dalbă ni-am spălat,
la sfintele icoane m'am închinat
la Dumnezeu m'am rugat
și la Gălbenița ni-am eșit
și pe Gălbenița am țârcăit-o [33],
la câmp curat am pornit-o,
la câmp curat
de fată necălcat,
de rouă nescuturat.
Și toată ziua o păscut,
mană a dobândit,
ugerașu ca ciubărașu,
țâțâle ca cosițâle;
la stăpâna o venit,
da stăpâna n'o țârcăit-o
Vidimile [34] înainte i-o eșit
și mana i-o luat,
ca ghițălu n'o aplecat.
Vidimile cornițele i-o ciuntat,
codița i-o scurtat,
părul i-o îndărăptat,
cătăturile i-o strâmbat.
Maica Precestă din cer o văzut
și-o auzit,
pe scară de aur s'o scoborît
în cărgi de-argint s'o spriginit:
— Galbinuța, ce te-ai mâhnit?
— De-atâta m'am amărît,
ca vidimile de veste ni-o dat
și 'nainte ni-o eșit
mana ni-o luat
și eu stăpâna n'am încumnecat [35],
și ghițalu n'am aplecat.
Da Maica Precesta o zis:
— Ie, stăpână, donița de brad
și apărătorul de fag
și o mână sub deal,
sub costișe
pe cărarea lui Adam
și o du la fântâna lui Iordan.
Acolo-i apa iordănită
de Dumnezeu blagoslovită
și-acolo este unt și smântână.
Acolo apă-i surghi
mana la loc ți-a veni,
ca argintu curat,
ca laptele străcurat,
ca soarele luminat.
De-acolo la ocol te-i porni
peste nică nu-i da
numa peste trăi izvoare îi da:
unu-i de lapte
unu-i de gin,
unu-i de venin.
Din izvorul cel de lapte
tu-i surghi,
mana la loc ți-a veni,
oameni or mânca,
dintr'un izvor s'or sătura.
Din cel de gin or bea
și s'or îmbăta.
Din cel de venin
or bea vidimile
și străgile,
fermecătoarele,
chismătoarele,
nesuferitoarele
și-or crăpa.

Așa să crepe deochiu dintre ochi
dela Gălbenița
din unger, de sub unger,
șibă [36] la Gălbenița

33) muls-o.
34) vidmele.
35) nu i-am dat să mănânce.
86) să fie.

fructu mult ca marea.
spornic ca sarea.
dulce ca mierea.
galben ca ceara.

De trei ori în trei zîle: sâmbăta. marţia şi joia. Dimineaţa. când mulgi vaca. Se descântă în tărâţe sau fănină.

Handrabura (Ananiev). idem

XVI. De beşică.

Beşică albă.
beşică neagră.
beşică roşie.
beşică vânătă.
beşică ghivizîie.
beşică prin deochiu.
beşică din căscare.
beşică din strigare.
beşică din ura cei mare.
beşică jidovească.
beşică ţîgănească,
beşică moldovenească.
beşică rumânească.
beşică turcească.
beşică nemţească...
Chei şi răschei.
ca spuma de mare.
ca roua de soare
şi Vania să rămâie
curat şi luminat
ca mă-sa ce l-o făcut
ca Dumnezeu pe pământ
ce l-o lăsat.

Se descântă de trei ori deodată cu petică din cahală. o aprinzi şi faci în jurul capului.

Handrabura (Ananiev), idem

POVEŞTI

XVII. Deşteptarea oamenilor.

S'o găsît unul care ştia mai mult decât ceilalţi şi umbla pe lume ca un viteaz de-i deştepta pe ceilalţi. El o întâlnit un om care căra soarele în casă cu un „oboroc" (coş). îl pune în faţa soarelui şi-l ducea în casă. Când îl destupa. nu era lumină. Dând acel om peste dânsul, l-a întrebat ce face. El răspânzându-i ce face. acela l-o deşteptat: „Bună casă ţi-ai făcut, da trebue să iei un topor să faci două fereşti". Tăind. s'o aflat lumină în casă.

Mergând el de acolo la altul. o găsit un om care făcuse căruţă în casă. mai largă decât uşa. Neputând-o scoate afară. voia să taie pereţii. s'o scoată afară. Intrebându-l ce face şi spunându-i. l-o deşteptat. Să scoată afară câte o bucăţică şi s'o puie afară.

De acolo trecând în altă comună. o găsit un cismariu care o făcut o şiobotă, da o făcut numa una şi vârî amândouă picioarele şi era foarte cald. dar nu putea merge. Luându-se de vorbă despre obiectul cela, l-o deşteptat. „Mai fă una la unu şi una la unu".

De aici trecând mai departe. o dat peste un vecin care trăgea vaca la iarbă sus pe şopron. Intrebându-l ce face, el o spus. „O trag la mâncare. da ea nu vrea să să suie". El l-o deşteptat. „De ce nu iei de acolo şi să-i dai la vacă".

Trecând mai departe. intrând într'o casă, o găsit două mueri plângând. Plângea de aceea că copilul şede lângă sobă. da pe vatră şede o bucată de cute şi ele plângeau că dacă o pchica aia de acolo, le-o omorî copilul. Dar nu le da în cap să mute cutea sau copilul. Dumnealui le-o deşteptat. „Luaţi ori copilul de jos. sau cutea de pe sobă şi nu s'a întâmpla asta întrebare care o puneţi".

Speia (Tiraspol), Pavel Darie, 34 ani.

XVIII. Dumnezeu şi deavolul.

Când o făcut Dumnezeu lumea. o scos pământ din apă. Da ghiavolului îi era ciudă. „Da scoate şi tu Afrânache". Da el cân scotea era unghile spălate. „Zî Doamne ajută. că-i scoate". Da el n'o vrut. Şi când o zis o scos şi-o făcut pământ. Şi Dumnezeu s'o dus dela dânsul. Şi-o zîs: „Fă ce te-ajunge capul".

El o făcut o casă şi n'o fost fereste. El ducea soarele cu ciubărul în casă. Dumnezeu zice: „Fă fereste!" Dumnezeu o făcut ferestele din spre Sud. Deavolul o făcut fereasta de pe cuptor.

S'o dus iar Dumnezeu. El o făcut car. Când vine Dumnezeu: „No. ce-ai mai făcut?" El i-o arătat. Dumnezeu zice: „Strică carul şi-l scoate afară". Deavolul crepa de ciudă.

S'o apucat şi-o făcut o ciubotă (în loc de două). Dumnezeu i-o spus să facă două. Deavolul o zis: „Mă ghiruie pe mine".

Dumnezeu o arat şi-o semănat ceapă. L-o întrebat Dumnezeu ce vrea, el o zis ce-i deasupra. Al doilea an o semănat grâu, deavolul

o vrut ce-i în pământ. Şi l-a ghiruit.

Dumnezeu o făcut un lup de lemn. Dumnezeu zice: „Fugi, că te-a mânca!" Şi Afrănache fuge în iaz. De atunci lupu mâncă viţei, miei, da o lună mâncă vânt.

Handrabura (Ananiev), Ileana Robul, 78 ani.

XIX. Munca cânepii.

Odată trii fete o făcut şezătoare într'o casă mai departe de sat. Şi or venit nişte flăcăi străini (cu copite de bou). Ele or voit să fugă, dar ei le-or prins şi or voit să le mănânce. (Ele s'or ascuns într'o cânepişte). Ele or zis să nu le mânce, că le-o spune „munca cânepii".

„Ari de cânepă, boroneşti şi sameni, dă Dumnezeu ploaie şi ea răsare şi creşte. Şi creşte la genunchi, mai sus de genunchi, mai sus de rostu omului. O culege care-i seacă şi care-i cu sămânţă; culegem pe cea seacă, apoi pe cea cu sămânţă şi o batem şi luăm sămânţa. Şi o culegem şi facem mânunchi şi o ducem la moitoare şi o scoatem şi-o uscăm şi-o aducem acasă şi o batem prin băteni. O dau prin meliţă, apoi o dau prin ragilă şi facem fiioare şi fioarele le scărmănăm cu peria. Toarcem şi facem sculuri şi o dăm prin răschitor, de pe răschitor o dăm pe vârtelniţă, o urzim, o ţesem, facem pânză. Pânza o ghilim, o uscăm şi-o facem bălaie ca hârtia şi dăm la croitor şi face cămaşe, izmene... Atunci o cântat un cucoş dela niezu-nopţii şi ei s'or prăpădit".

Vasilcău (Dubăsari), V. Berin, 60 ani.

XX. Povestea ciobanului.

Era un boer şi fumeia lui şi ave ei un băet. Băietul cela era de şaptesprezece ani şi tare îi erau lui dragi oile. Iacă el vrea să şie la oi cioban. Da iacă el s'o dus într'o zi cu oile pe deal. Da din alt sat o venit alt cioban cu oile aproape de dânsul. O venit un leu la ciobanul celălalt şi o vrut să-l mânce pe dânsul. Da ciobanul cela avea cură sfinţită şi cuţit sfinţit la dânsul. Şi leul vrea să-l înghită pe ciobanu cela, da nu-l putea înghiţi de cura şi cuţit, că erau sfinţite. Şi zice leul la băetul boerului: „Dacă-i lua curaua şi cuţîtul te-oi dărui cu un dar ce vrei tu". Da el o luat şi i-o desprins la acela cuţâtul şi curaua. Şi 'i-o zîs: „Dă-mi cârdul aist de oi, al ciobanului". Da leul o zîs: „Ia cârdul aist de oi şi ţi-oi mai da ce-oi vrea eu". Da ciobanul boerului o luat curaua şi cuţitul şi leul l-o înghiţit pe cioban. Şi i-o dat oile celea. Şi zice: „Sui călare pe mine!" Da el s'o suit călare şi l-o dus printr'o pădure deasă că nu mai răsbate nime pe cele locuri. La mijlocul pădurii erau urşi, luchi, ce vrei, etc., care voiau să-l mănânce. Da leul l-o umflat pe sus şi l-o dus departe. O ajuns la o bortă. Şi zice: „Ia intră încoace, acolo-s părinţii mei, — tată-so şi mă-sa lui — şi i-o zîs, ţi-or da părinţii nei o ladă cu bani, chetri scumpe, da nu lua. Da este în cui un băţ, ca un mestecău (de mămăligă), să-l cei pe cela. Nici din casă să nu eşi până nu ţi l-or da pe acela!"

Da ei n'o pre vrut să-l dea, da după aceea l-o dat. El o luat băţul cela şi o eşit de acolo afară şi leul îl aştepta afară să-l ducă pe el. L-o luat călare şi l-o dus înapoi, unde o înghiţit omul cela şi l-o lăpădat.

Da el s'o pornit acasă (oile porniseră mai înainte). El sîngur s'o pornit. S'o dus el aproape de casa boerului şi gândeşte: ce să fac eu cu băţul cesta. Şi ie şi-l trânteşte în pământ. Da băţul cela era sora leului. Şi dacă l-o trântit, s'o făcut o fată frumoasă şi o zîs: „Of!" Şi fata o zis băetului: „Te duci acasă şi la tată-to este un copil mititel, ni-l lua în braţe şi atunci îi uita de mine". Da el s'o dus la boer şi s'o jucat cu copilul cela şi-o uitat de dânsa. Da fata o gândit să se facă o casă şi ea în casa. Trăia acolo.

Da de-amu o chemau băeţii la şezătoare. Iacă o grăit un băiet să doarmă cu dânsa. Da ea o zîs: „Moşna să vie!" El s'o dus să doarmă cu dânsa. Şi de-amu o intrat în casă. Da uşa să tot deschide. Da el toată noaptea o închis uşa şi n'o dormit cu dânsa. De-amu o cântat cocoşu de către ziuă şi s'o dus acasă. Al doilea sară o venit iară băeţii şi zice altu de durmit. Iar o venit un băet şi când să doarmă, o zîs ea: „Ia cociorva şi împinge cenuşa în cuptior!" Şi s'o lipit cociorva de mâni şi toată noaptea o împins la cenuşe şi n'o durmit. Dimineaţa s'o dus acasă. Da nu spune nimăruia. Tace. A triia oară altu. „Moşna să vie!" Da el s'o dus în casă. Făcuse ea un ghiţăl de lemn (îl gândise ea). El o intrat în casă. Da ea zice: „Ia ghiţălu ăsta şi-l du la vacă în poiată, să nu şadă în casă!" Da o luat ghiţălu şi l-o scos afară. S'o suit călare pe dânsul. Da el l-o umflat, l-o târâit prin păduri şi i-o

rupt cămeşa. Şi dimineaţa s'o dus acasă. Şi s'or dus ei acasă toţi trei şi-or spus fiecare cum o păţit.

Da băetul boerului s'o însurat cu o fată şi să duce la biserică, mergea să se cunune. Şi fata (adusă de ficior, sora leului) s'o făcut glod înaintea lui, să intre căruţa în el. Şi o intrat căruţa ceia în el. Da băetul boerului s'o scoborît din căruţa şi n'o putut-o scoate. Şi băeţii i-o spus ca la fata ceia este un ghiţăl de lemn şi dacă l-ar înhăma l-ar scoate. Şi o adus ghiţălu cela şi l-o înhămat şi o umflat căruţa ceia şi o luat mireasa ceia şi o umflat-o şi-o dus-o prin pădure.

Da băetul boerului şi-o adus aminte de fata ceia şi s'o dus şi-o luat-o şi s'o dus la biserică şi s'o cununat cu dânsa. Şi ni-o făcut nuntă şi am fost şi eu acolo şi-am beut şi am mâncat. Şi ei trăesc şi azi acasă.

Vasilcău (Dubăsari), Vania Cohanschi, 19 ani (Moldovean)

XXI. Cei doi gemeni.

O fost un om şi o fumeie şi avea o iapă şi omu avea un câne. Şi era fumeia a făta şi dulauca a făta şi iapa a făta. Şi o făcut şi fumeia doi copii, iapa doi mânzi, da dulauca doi ţânci. Şi era toţi năsdrăveni. Şi trece o zî şi el era de un an şi ei o trăit zece zîle lângă părinţi. Copiii năsdraveni pe cine love omoră. Şi băiatul al mare o zîs la cel mai mic că el se duce în altă parte. O luat cel mai mare mânzul cel mai mare şi cânele cel mai mare. Băiatul cel mai mic mânzul cel mai mic şi cânele cel mai mic. Şi s'or pornit ei şi-or mers pă drum cât or fi mers şi când or ajuns la o cruce or hotărît să să despartă. D-ta te-i duce pe ăst drum, o zîs celui mic, eu m'oi duce pe cel drum. Acel mai mare o zîs da dacă-i muri, cum oi şti, şi dacă oi muri eu cum îi şti. Da cel mai mare avea un băţ de salcie în mână. Şi zice eu oi înfibge băţul aesta în pământ şi dacă îi veni la băţul aesta şi o şi băţul uscat, să ştii că eu îs mort. Dacă oi veni eu şi a şi băţul uscat, tu îi şi mort.

S'o pornit acel mai mic şi o mărs, o mărs şi o văzut o lumină şi s'o dus la acea lumină şi s'o cerut să màie. Da acolo trăe doi moşnegi, o babă şi un moşneag. Şi moşnegii ceia l-o luat pe dânsul de suflet. Da el dimineaţa s'o sculat şi-o dat să se spele şi nu era apă. Da baba zice: „La noi apa îi la zmei, trebue să-i dai suflet de om, copil sau ce-o hi, şi ţi-or da apă". Da el o zîs: „Nu-i nic!" O luat şi o eşit el afară şi şi-o făcut fântână şi-o suflat-o cu alama şi argint. Şi o luat patru bote şi şi-o dus dela zmei apă şi o turnat în fântâna şi avea ei apă.

Şede el dinaintea casei şi vede că merge muzica mândră cântând. Da el o întrebat-o pe baba: „Mâcă (bunica), ce muzică aşa mândră merge?" Da ea o zis că boerul duce fata cea mai mica să o dee pe apă la zmei. Şi numa nărodul s'o întors înapoi dela fântână. Da el so suit călare şi-o luat cânele şi s'o dus la fântâna. Da fata ceia i-o zîs lui: „Dă-te, voinice, de icea în laturi, c'a veni zmău şi pe d-ta te-a mânca!" El o zîs: „Nu-i nică!" Na, caută în cap, că n'are cine îmi căta în cap". „Vin şi ţi-oi căta în cap". Da el i-o dat o sulă, zice să nu adorm, să mă trezeşti cu asta când îi vedea că vine zmeu. Da ea o început a-i căta în cap.

Da zmeu s'o pornit cu trei capete. Da ea o văzut zmeu şi îi era jele a-l îmboldi cu sula. Şi-o început ea a plânge şi o chicat o lacrimă ferbinte pe faţă şi s'o trezît. Zice: „Of! Tare am adormit!" Da el o cătat la cal şi la câne şi o zis cânelui: „Cum îţi pare, l-oi ghirui?" Da cânele o zîs: „L-om ghirui! Da zmeu o venit şi o zîs: „Dă-te, frate, în lături, să-mi iau masa". Da el o zîs: „Masa nu se ia aşa, trebue muncă, veri muncă!" Da năsdrăvanu i-o zis: „Dă şi ne-om trânti". Da zmeu o zis: „Dă!"

Şi o suflat făţare (arie) de alamă şi de aur şi-o prins la trântă. Şi când l-o trântit năsdrăvanul pe zmeu, o îngropat zmeul până la genunchi şi o luat cânele un cap şi l-o dus la un deal de cheatră şi o ridicat dealul cel de cheatră şi o svârlit capetele acolo.

Da fata o luat şi i-o dat lui verigă. Da el zice: „Du-te acasă!". Da ţiganul ni-o eşit înainte, şi zic. Vania ţiganu i-o eşit înainte şi zice „Eu te-am scos dela zmeu. Dacă nu-i zice că eu te-am scos, or eşi zmeii şi te-or mânca". Da ea o zîs că-oi zice. S'o dus acasă fata, da tată-so o întrebat-o: „Cine te-o scos dela zmău?" Da ea o zis: „Vania ţiganu". Da tată-so o zîs: „Când aş şti cine-i el, te-aş mărita după dânsul şi i-aş da toată bogăţia în jumătate". S'o dus tată-so şi l-o cotat pe dânsul şi o dat fata după dânsul.

Acum făcea nuntă şi umbla printre case şi chema (oamenii la nuntă). Da el o mers pe lângă ghidu (bâtiu, unchiu, bătrân) care l-o

luat de suflet. Da nasdravanu durnic cu mâna pe fereasta, da el o vazut și i-o spus tatasu-lui că nu ţiganul o scos fata dela zmeu. Tată-so s'o dus după dânsul. Da el o venit. Da ţiganul șede după masă și o zis ţiganul năsdrăvanului: „Șii sănătos!" Da năsdrăvanul i-o zis lui: „Ce ești tu aicea?" „Eu mă însor!" Da năsdrăvanul o zis „Da cum boeru dă fata dupa tine?" Da el zice „Eu am scos-o dela zmei". „Da cum tu ai scos-o?" „Am ucis zmau". „Da pa une ai dat zmau?" „Acolo, subt un deal de cheatră". Da el o zis hai și ne arata unde-s ele. Și l-o dus pe ţigan și s'o dus la dealul cel de cheatră și o zis aicea ridica și privește. Năsdrăvanul o zis ridica tu, să văd eu. Ţiganul s'o prins și n'o putut ridica. Da năsdrăvanul l-o loghit cu sfârca (bobârnacu) și l-o ucis.

Da boerul l-o luat pe năsdrăvan și o dat fata după dânsul. Și i-o dat toată bogăţia în jumătate. Și i-o dat o casă și zice: Umblă în toate holovincile (cămările) da în una să nu umbli. Și fomeea s'o dus la biserică. Da el o zis: ce hăseain eu șiu dacă peste tot locu să umblu, da acolo să nu mă duc. Da acolo era „voloșemni" (fermecătoare) și l-o apucat pe dânsul și i-o tras înăuntru (pe el, pe cal, pe câne). Și o început acolo înăuntru a spulbera frig. Da ei o început a frânge copaci și a face foc și se încălzeau. Da baba ceia o zis: „Voinice, primește-mă să mă încălzesc". Da el zice: „Vin". Dar ea zice: „Na aest șir de mătasă, aruncă-l pe tine, pe cal și pe câne: tu să nu mă baţi, da calu să nu mă svârle, da cânele să nu mă rupă". Da el zice: „Dă-o încoa!" Și-o luat și o aruncat pe dânsul, pe cal și pe câne și s'o facut trei scali (stânci) de cheatră.

Și atunci o venit fratele cel mai mic, s'o dus la crucea drumului, la baţul ce l-o înfipt ei, da el era uscat. Da el zice, fratele meu este mort, mă duc să-l vad. S'o dus, da fumeea îl întreabă (ei samanau). Am fost la o hota (vânătoare), m'am mai ohotit.

Ea a doua zi s'o sculat și s'o dus iar la biserica și i-o dat cheile lui: „Na, peste tot locu umbla, da acolo sa nu umbli, tot în acea chilioara. Și ea s'o dus, da el o descuiat ușa și o întrat acolo. Și iara așa o început a ninge și a și frig. Da el o vazut scălile celi de cheatra și o zis: Aștea-s fraţii niei și o început a face foc. Da baba ceia iara o venit la dânșii și o zis: „Primește-mă să mă încălzesc?" Da el zice: „Vin!" Da ea zice: „Na, un șir de mătasă, aruncă pe cal, pe câne și pe tine, tu să nu mă baţi, cânele să nu mă rupă și calul să nu mă zvârle". Da el zice: „Dă încoa". Da ea o întins mâna și-i dă lui mătasa. Da el o prins-o de mână și-o început a tăie dintr'însa și zice „ingie fraţii!" și o luat-o ei amândoi de mână, unul de o parte și o tăiat dintr'însa cu bucăţica până i-o scos de tot de-acolo. Atunci o tăiat-o cu totul și o întrat în casă și-o stat amândoi în casă. Da fumeia nu-i cunoștea care-i bărbatu ei. Da fratele cei mai mare zice: „Care ţi-i bărbatul?" Da cânele zice: „Zi că aestalant". Da ea zice: „Aesta-i el". Și atunci ei o hulit (chefuit) și o închinat, da în gură nicio chicătură n'o chicat.

Handrabura (Ananiev), Pahon Strescu, 30 ani.

GH. PAVELESCU



Fig. 1

Maisons paysannes roumaines de Transnistrie; l'aspect et la composition des plans est la même que pour d'autres régions habitées par des Roumains.

1) Les parois sont en briques non cuites; le toit est recouvert de chaume. Le plan comprend une pièce froide, à gauche, la "tinda", et à droite la pièce habitée qui abrite aussi le foyer dont la cheminée traverse le toit.

2) Maison avec les parois en briques non cuites et le toit recouvert de chaume. La pièce de gauche abrite le foyer de la cuisine; à droite, la pièce habitée. A l'extérieur, le maïs séché, appuyé contre les parois, constitue une couche protectrice supplémentaire.

3) La planche comprend les trois étapes typiques de l'évolution des maisons roumaines; en haut, maison composée de deux pièces, l'une froide, sans fenêtres, et une autre habitée, chauffée. La construction suivante comprend deux pièces; celle de gauche, plus petite, a déjà une fenêtre; elle sert de chambre de passage et de cuisine. A droite, la pièce habitée. En bas une maison dont le plan est symétrique; une pièce centrale qui sert de passage, et deux pièces habitées, celles de gauche utilisée régulièrement, celle de droite lors des occasions festives. Les trois constructions sont recouvertes de chaume.Un espace de protection est situé devant la maison, espace qui s'affirme de plus en plus; ainsi, la maison située au centre et celle située en bas ont une galerie bordée de colonnettes.

Village de Mălăieşti

Paul H. Stahl



Fig. 2



Fig.
3





CRĂCIUNUL ŞI ANUL-NOU LA ROMÂNII DELA EST DE BUG

Până la revoluţia din 1917. viaţa Românilor de peste Bug se desfăşura aproape neturburată. pe făgaşul străvechi, îndrumată de veacuri de puterea datinelor şi obiceiurilor. Pentru aceşti băjenari. desprinşi din trupul Neamului şi răsfiraţi de vremuri pe întinsul unui pământ străin. tradiţia constituia forţa de coeziune, care-i ţinea strâns legaţi unii de alţii şi-i ferea de înrâuririle deformatoare din afară.

Tradiţia era. pentru ei, însăşi prelungirea ţării de origine, rămasă undeva, departe.

In lipsa unei conştiinţe naţionale, care era greu să se desvolte în condiţiile de viaţă ale acestor Români îndepărtaţi, datinile şi obiceiurile, practicate de ei cu statornicie din generaţie în generaţie, au avut darul să asigure păstrarea, în cea mai mare parte nealterată. a individualităţii etnice româneşti în aceste părţi. De a-



Cetatea Albă: poarta cea mare.

ceea, unele încercări ale Statului ţarist, mai ales în ultimii săi ani, de a interveni tot mai mult în viaţa satului românesc, spre a-l desnaţionaliza pe diferite căi şi a-l contopi cu massa slavă, n'au putut duce decât pe alocurea şi în măsură prea neînsemnată la oarecari rezultate.

Cele cari s'au resimţit mai mult depe urma procesului de slavizare au fost satele mixte, româno-ucrainene. In unele din ele, elementul ucrainean înmulţindu-se şi predominând, datinile au început cu vremea a se amesteca, iar caracterul etnic al populaţiei moldoveneşti a păli progresiv, cum s'a întâmplat, de pildă, cu satul Sebena (Ielaniţ), 35 km. Nord-Nicolaiev, în care cu greu se mai poate găsi cineva care să ştie o colindă, sau cu Arnăutovca (Vizireni), situat la aproximativ 12 km. Sud-Vosnessensc, unde colindele moldoveneşti s'au uitat aproape cu totul.

Satele curat moldoveneşti au rămas, până la revoluţie, nealterate în spiritul şi fondul lor tradiţional. Incercările de rusificare prin biserică şi prin celelalte instituţii cu mai multă priză în viaţa de sat, era greu să atingă adâncurile permanente ale sufletului românesc, cristalizate în forme tradiţionale atât de puternice.

In cele ce urmează înfăţişăm datinile de Crăciun şi Anul-Nou la Românii de peste Bug, cu exemplificări de colinde şi „hăituri", a căror însemnătate — nu numai naţională, dar şi literară, — nu poate fi trecută cu vederea.

Şiragul datinilor de Crăciun îl inaugurau copiii, cari, în ziua de Ajun, umblau cu „vicera", cum se chiamă, cu un cuvânt slav, acest obiceiu în satele moldoveneşti de pe malul stâng al Bugului, sau cu „prânzul", cum i se spune în Goroţcaia, sat curat românesc din regiunea Kirovograd. In această zi, părinţii îşi trimeteau copiii la rudele mai apropiate — nănaşi, bunici, fraţi sau surori mai mari, moşi, mătuşi, etc. — încărcaţi cu o legătură, în care mama punea diferite daruri: un colac, o turtă deasupra, două-trei „perijoace", câteva „hruşi" (pere), „v'o lingură de orez" şi, uneori, covrigi, „canfete" (bonboane) şi altele. Când intrau în casă, cel mai mare dintre copii se adresa gazdei cu cuvintele: „S'o rugat tata şi mama, poftim vicera", şi îi sărutau mâna. Copiii erau aşezaţi la masă şi ospătaţi cu „chisăliţă", „răcitură de peşte", sau altă mâncare de post şi cinstiţi cu un pahar de „horilcă", bragă sau altceva. Gazda lua ce dorea din darurile aduse, punând în loc alte „bunătăţi" şi cinstind pe copii la plecare cu câteva „capeici". Acelaş lucru se întâmpla şi la celelalte rudenii.

Acest obiceiu se practica numai în cadrul legăturilor de familie şi era o expresie a solidarităţii de „neam".

Tot în ziua de Ajun copiii erau trimişi cu daruri la baba care-i moşise la naştere, oferindu-i din partea părinţilor „sală" (slănină), cârnaţi, colaci, horilcă şi alte „hostinţe" (daruri). Se chema că-i duc babii „vicera".

Spre înserat, venea rândul flăcăiandrilor de 14-17 ani. Ei se adunau în grupe de câte 3-4 inşi şi porneau cu **colinda** pe la case. Se grăbeau să meargă înaintea flăcăilor „ca să nu-i bată şi să le ia colacii". Ei mergeau la fereastră şi cântau „Sculaţi, sculaţi, oameni buni", primind în schimb unul sau doi colaci, pe care-i împărţeau la urmă între ei.

Dar cei cari se impuneau cu acest prilej prin amploarea manifestărilor şi caracterul mai organizat al acestora, erau **flăcăii.** Pregătirile lor în vederea Crăciunului începeau cu săptămâni înainte, odată cu venirea postului. In unele părţi, flăcăii „nămiau" (tocmeau) o casă, în care se adunau şi făceau repetiţii. „In toată sara se grămădeau. Colindau, hăiau. Cei mai mari colindau, da cei tineri se învăţau dela cei mari". Se adunau dela 17-18 ani în sus până la 30 de ani, „dacă încă flăcăiau". Câteodată, dar rar, veneau şi din cei însuraţi. In alte părţi, flăcăii se grămădeau în diferite case şi „cântau de învăţau şi pe cei tineri. Invăţau flăcăi dela flăcăi". Prilejurile mai potrivite pentru acest lucru erau mai ales şezătorile.

Pentru colindat, se grupau în „companii", pe „mahale", numărul flăcăilor dintr'o „companie" variind cam dela 10-30. In satele mai mici se formau 2-3 „companii"; în satele mai mari, mai multe. „Companiile" se alcătuiau indiferent de rangul social, familie sau starea materială a flăcăilor. „De-a colinda şi de-a hăitul mergeau şi flăcăii săraci şi cei bogaţi, de-a valma". Fiecare „companie" îşi avea „comoraşul" ei, care era flăcăul cu mai multă autoritate şi mai în vârstă. El orânduia şi punea la cale toate, iar ceilalţi erau datori să-i dea ascultare.

In satele mixte, „companiile" se alcătuiau pe neamuri, Moldovenii deoparte, cum au pomenit

din strămoși. Ucrainenii de alta, „după legea lor".

In Ajunul Crăciunului, când se înopta bine, colindătorii porneau, după ce avuseseră grije să ia cu ei o „jărdie", purtată pe umeri de doi flăcăi, pe care înșirau colacii. Fiecare „companie" mergea în „mahala" respectivă. Numai cei mai „groși de obraz" treceau și în altă „mahală". Acei cari făceau acest lucru nu erau judecați bine de opinia satului. Incepeau cu casa dela marginea „mahalei" și mergeau la rând, casă de casă. Dacă era sărită vreuna, „stăpânul te probozea că nu te-ai dus și colacii nu i-ai luat". După ce intrau în ogradă, unul din flăcăi întreba la fereastră: „Se poate (sau, ucrainește: „moșna...") să colindăm?" Răspunsul era totdeauna afirmativ. In cazuri extrem de rare, vreunul prea sărac răspundea: „Duceți-vă cu Dumnezău, că nu-s colaci!" Flăcăii colindau afară, la fereastră, și începeau totdeauna cu următoarea „Colindă de Crăciun", cea mai populară dintre toate, răspândită sub forma diferitelor variante locale:

Sculați, sculați, oameni buni.
Leroloi Doamne.
Că vă viu oaspeți buni.
Oaspeți buni colindători.
Noi îmblăm și colindăm
Și pe Dumnezău îl purtăm.
Dumnezău îi mititel.
Mititel și înfășățăl.
Fașă dalbă de mătasă
Ș'o chichie de scunchie
Și bășmăc până 'n pământ.
Pe la poale tot parale.
Pe la ușă găintușă.
Bună vremea.
Lasă 'n casă.
C'afară plouă de varsă
Și din streșne că ne chică.
Bune straie că ne strică.
Tot sucmane și caftane.
Bună vremea ș'o colindă.

(Auzită dela Simion Coftornic zis Maidanic, de 67 ani, din satul moldovenesc Gorotcaia, regiunea Kirovograd. Nu știe carte).

Când sfârșiau de colindat, flăcăii primeau în dar doi colaci, uneori făcuți din făină neagră, alteori „bălăi". Colacii erau mari, „împletiți în șăse și în opt" și erau purtați pe „jărdie", pe rând, de câte doi flăcăi. Bani nu primeau decât la „batușca", la „diacul" și la alți câțiva fruntași ai satului.

Dacă cei din casa mai doreau, flacaii cântau încă una sau două colinde, care erau pe placul gazdelor sau se potriveau cu vârsta ori condițiile lor de viață. Astfel, la casele cu flăcăi se cântau diferite colinde **„flăcăești"** sau **„voinicești"**, cele mai numeroase și mai dorite dintre toate.

Iată câteva exemple:

Voinicu Trohim
Bun cal că hrănește.
Lerului.
Da cu ce-l hrănește?
Cu orzu chisat.
Da cu ce-l adapă?
Cu gin strecurat.
Șoimu șoimuește.
Da cu ce-l hrănește?
Cu carne de Turc.
Da cu ce-l adapă?
Cu sânge de Frâng.
Calu mi-o grăit:
— „Stăpânitu nostru,
De când tu ne ții
Fuga nu ne știi.
De m'a 'ntrece șoimu
Vinili să-mi tai.
Ulița să-mi dăi".
Șoimu mi-o grăit:
— „De m'a 'ntrece calu
Aripa să-mi tai,
Ulița să-mi dăi".
Stăpânu zi le-o pus,
Ziua o vinit,
Da stăpânu-o ișit
Și i-o scos la locu curat
Și țânc că le-o dat.
Dela răsărit
Pâr' la asfințit
Și i-o slobozît
Calu pe pomânt
Brazdă răsturnând.
Șoimu sus în vânt
Nouri amestecând.
Stăpânu 'n curți că mi-o 'ntrat,
Calu mi-o vinit
Și mi-o nechezat.
Stăpânu-o ișit
Și l-o netezît
Și 'n grajd că l-o dat,
Orz chisat i-o dat

Cu gin strecurat.
Șoimu mi-o vinit
Și mi-o șuierat.
Stăpânu-o ișit
Mâneci răsucind.
Faluci ascuțind.
Aripa să-i taie.
Ulița să-i dăie.
Calu i-o grăit:
— „Stapânitu nostru.
Nu strica tu șoimu.
Că azi îi Ajunu.
Da mâne Crăciunu
Ș'or iși boierii
La câmp la primblare.
Da tu pe mini călare
Da șoimu pe mână
Și ț'a șide ghine".

Bună vremea.

(Auzită dela Trohim Cozacenco, de 65 ani, din satul Gasparevca, așezat pe Bug la 42 km. Nord de orașul Nicolaiev. Informatorul știe carte. Colinda aceasta, cu una din temele mai puțin frecvente, n'am aflat-o și în alte sate sau la alți informatori. Este cunoscută sub numele de „Colinda Voinicului").

Voinicu Vasile
Lerului Doamne.
Bun cal că-mi hrănește
Trei țări stăpânește
Trei fete-mi ochește.
Una de hărmancă
Una de moldovancă
Da una de jîdaucă.
Acei de hărmancă
Cu cini să 'ntâlnește
Tot îmi poruncește:
— „Voinicu Vasile
Facă cum mi-a face
El să vie 'ncoace
Că grâu' să coace
Și-mi sbor păsărele
Și-mi ieu schicurele".
Acei de moldovancă
Cu cini să 'ntâlnește
Tot îmi poruncește:
— „Voinicu Vasile
Facă cum mi-a face
El să vie 'ncoace
Că gia să coace
Și-mi sbor grăurașii
Și-mi ieu strugurașii".
Acei de jîdaucă
Cu cini sa 'ntâlnește
Tot îmi poruncește:
— „Voinicu Vasile
Facă cum mi-a face
El să vie 'ncoace
Că oili-mi fată
Tot pe lângă drum
Și-mi mărg călărași
Și-mi ieu cârlănași:
Și marg ciumaceii
Și-mi ieu mielușăii:
Și mărg boieri mari
Și-mi ieu tot hăsmane".
Voinicu dar Vasile
Șie el sănătos
Cu frați cu părinți
Și cu noi de 'mpreună.

Bună vremea.

(Auzită dela Nastasia Procopovna Antofie, de 59 ani, din târgul Noua-Odessa, așezat cu 45 km. Nord de Nicolaiev, originară din Serbani, la 22 km. Nord-Est de Noua-Odessa, sat moldovenesc important, care, împreună cu Mărculeasa (Dimovca), Serbulovca și Solona, formează grupul satelor „depe deal", cum le numesc Moldovenii din partea locului. Informatoarea nu știe carte.

Colinda cu această temă a circulat mai ales în satele românești din jurul orașului Vosnessensk cum sunt: Bulgarca, Racova și Noua Grigorovca (Tg. Frumos) și în satele amintite „depe deal". E cunoscută sub acelaș nume de „Colinda voinicului").

Din jos din spre mare
Lerului Doamne.
Pe șleahu cel mare
Mărg maistori de voinici
Patruzeci și cinci
Cinzeci fără cinci.
Le-o ișit o maică bătrână 'nainte
Cu furca în brâu.
Da furca de sârmă
Și c'un caier de lână
Și cu fusu de bârnă
Din furcă torcând
Și din gură 'ntrebând:
— „Voi maistori de voinici
Patruzeci și cinci
Cinzeci fără cinci.
N'ați văzut un fei a mieu?"
— „De l-am văzut
Nu ni-i cunoscut".
— „Fețișoara lui
Spuma laptelui.
Sprinceneaua lui

Schicu grâului.
Musteceaua lui
Pana orzului.
Căluceanu lui
Gându omului.
Seuşoara lui
Falcă de smăoaică.
Frâuşoru lui
Două năpârcuţi
Din gură 'nclestate
De codiţi legate.
Strumâneaua lui
Galbăn balaori".
Voinicu Mitia
Şie sănătos
Cu fraţi cu părinţi
Şi cu noi cu toţi.

Bună vremea ş'o colindă.

(Auzită dela aceiaşi informatoare. Colinda aceasta e cunoscută şi în satele din regiunea Kirovograd şi poartă numele de „colindă flăcăiască").

Da leu' s'o lăudat
Lerului Doamne,
Pe Limonu de 'mpărat
Că i-a paşte ţarina
De cu sar' acei săcară,
Miez de noapte
Oarze coapte,
Dalbe zori
Grâi cu flori.
Da Limonu de 'mpărat
Tare s'o spăimătat
Şi 'n gura mare o strigat:
— „Cine 'n lume s'a de-afla
Şi-adivăra
Cu bun dar l-oi dărui:
Da-o-aş fica după dânsu
Bogăţia 'n jumătate
Şi din ghine-a treia parte".
Da-ş voinicu şi Sireoja
El s'o de-aflat
S'o divărat.
El acas' o alergat
In grajd de chiatr' o intrat
Bun cal s'o dislegat.
L-o 'nşelat
Şi l-o 'nfârnat
Cal de război l-o gătat.
A voinicu şi Sireoja
Dalbă scară o călcat
Şi pe murgu s'o aruncat,
Murgului ghici că i-o dat,
Murgu după leu s'o luat
Ni pre lung că l-o gonit.
Zi de vară
Pâr' în sară.
Dar voinicu şi Sireoja
El din gură o grăit:
— „Lei, lei,
Că nu-s smei,
Nu fugi tu muereşte,
Ia'n stai la lupta voiniceşte".
Nici pre lung ca s'o luptat,
Ia trei zile şi trei nopţi.
Da voinicu şi Sireoja
Leului capu i-o luat
Şi 'napoi s'o ră'nturnat
La Limonu de 'mpărat.
— „Ţine minte cu ce dar te-ai lăudat:
Da-o-aş fica după mine,
Bogăţia 'n jumătate
Şi din ghine-a treia parte".
Dar voinicu şi Sireoja
El şi-mi cie sănătos
Sus în vestea lui Hristos
Şi-l ajung' o voie bună
Cu-a lui fraţi
Cu-a lui părinţi
Şi cu noiu de-a 'mpreună.

(Auzită dela Vasile Ciobanovschi, de 62 ani, din Perisadovca, sat aşezat pe Ing, afluent al Bugului, la 25 km. Nord de Nicolaiev. Perisadovca e locuit de Moldoveni şi Ucraineni aproape în părţi egale. In ciuda alcătuirii mixte a satului, elementul românesc s'a menţinut uimitor de bine. Informatorul ştie carte şi se crede „om umblat". Colinda, numită „Colindă flăcăiască", nu e prea cunoscută nici în satele de pe Bug şi nici în cele din regiunea Kirovograd).

Duminică dimineaţa
Ler Doamne Ler,
Dar voinicu şi Neculai
S'o spălat
S'o mânecat,
Faţă dalbă ş'o spălat,
La icoane s'o 'nchinat,
La Dumnezău s'o rugat,
In grajd de chiatră că mi-o 'ntrat,
Bun cal el s'o dislegat,
L-o 'nşelat
Şi l-o 'nfrânat
Ca de război l-o gătat,
Dalbă scară mi-o călcat,
Pe murgu s'o aruncat,

Mi-o purces la vânat,
La vânat într'o grădină
Mi-o scornit o şutulină.
Nu pre lung că s'o gonit
Zi de vară până 'n sară.
De departe-o detunat
Mai de-aproape-o fulgerat.
Şutulina mi-o căzut
Dalbă scară s'o lăsat
Şutulina o luat
Şi 'napoi s'o re'nturnat.
Dar voinicu şi Neculai
El să-mi cie sănătos
Sus în vestea lui Hristos
Cu-a lui fraţi
Cu-a lui părinţi
Şi cu noi de-a 'mpreună.

(Auzită tot dela Vasile Ciobanovschi din Perisadovca şi are aceiaşi temă vânătorească, ca şi precedenta. „Aiastă colindă trebuia s'o ştie tot bătrânu şi tot flăcău". Este cunoscută sub numele de „Ciotârlina" şi nu am putut-o afla decât în acest sat).

La casele cu fete se cântau **colinde feteşti,** mai puţine la număr decât colindele flăcăieşti sau voiniceşti. Reproducem exemplarul care urmează:

Munţili· dintâi
Drag Domnul de-a nostru.
Tot din munte 'n munte
Pân' la a noua munte,
Sânt fete de Creciun
Pânzele ghilesc,
Năfrămi schindosesc
Şi flori perisădesc.
Fel de fel de flori,
Mai multe gălbinele
Sânt flori mai cu jăle.
Mai în deal, în deal,
Negru-i ciobănaş
Imi dă oi la vale
La adăpătoare.
Toate fetili o tăcut,
Floarea cei frumoasă
Ea din gură o horbit:
— „Negru eşti ciobănaş,
Nu da oi la vale
La adăpătoare,
Că pânzili ni-i călca
Şi florili ni-i fărâma".
Negru-i ciobănaş
El din gură o grăit:
„Nu calca pânzele
Da nici florili nu fărâma.
Dau oili prin prejurul fetelor
La vale
La adăpatoare".
Da Floarea cei frumoasa
Să şie sănătoasă.
S'o ajung' o voie bună
Cu-a ei fraţi
Cu-a ei parinţi
Şi cu noiu de-a 'mpreuna.

(Auzită dela acelaş informator. In alte sate n'am aflat-o).

Unde erau tineri casatoriţi se cânta **„Colinda tinerească":**

La truchină la doi brazi
Lerului Doamne.
Cresc doi meri şi doi peri.
Sus în vârvu merilor este-un pat
In strung lucrat,
Cu prostire aşternut,
Cu căpătîi împodoghit.
Da cine 'n patu ista-mi hodineşte?
Hodinesc voinii iştilor curţi,
Ei dorm strânşi, cuprinşi
Şi-mi dorm ei faţă la faţă
C'aşa Dumnezău-i 'nvaţă.
Nu-ş de unde s'o luat
Dar un pom de porunghi verzi,
El s'o îmflat
Şi s'o sburat
Şi de-asupra istului ostrov mare s'o lăsat,
Apă 'n gură o luat
Şi chetricele 'n degiţele
Şi s'o îmflat
Şi s'o ridicat
Mai sus de-a istului pat,
Cu apă i-o rourat
Chetricele, rândunele.
D'aceşti voinu iştilor curţu
Din greu somn s'o dişteptat,
El din gură o horbit:
— „Scoală, voină,
Scoală dragă,
Nu ştiu, ninge o plouă,
O grei oaspeţi ne 'mpresoară?"
D'aci voina iştilor curţu
Ea din greu somn s'o dişteptat
Şi din gură o horbit:
— „Tânăr eşti, nepriceput,
Nici că ninge

Nici ca ploua
Nici grei oaspeţi nu ne 'mpresoara.
Aişti oaspeţi colindători
Las' şi-mi cânte
Şi-mi colinde.
Că lor plata li să ştie:
Doi pitaci
Şi doi colaci
Ş'o barilcă
De horilca".
D'aci voinii iştilor curţu
Ei şi eie sănătoşi
Sus în vestea lui Hristos
Şi trăiască lung şi bine
Şi cu noiu de-a 'mpreună.

(Dela acelaş informator. Supravieţuiri reduse ale acestei colinde am găsit în unele sate de pe malul Bugului ca Bulgarca şi Racova).

Acolo unde se aflau „vădăoi ori vădane" se cânta **„Colinda stingherească"**:

Domnu-i bun bătrân.
Lerului Doamne,
Simion bun o gândit
Ruga şi să facă.
Ruga-i mânăstire
Cu nouă uşi
Cu nouă altare
Cu nouă sfinte de pristoale.
Domnu-i bun bătrân
Scrie cărţi
Toate părţi
Şi 'n toate ţinuturli
Şi-mi vie nouă pochi mari
Şi nouă mai mici
Că-s mai posluşnici.
Domnu-i bun bătrân
Cărţile-o pornit
Nouă pochi mai mari o sosit
Şi nouă mai mici.
La fereastră o strigat
Domnu-i bun bătrân.
El c'afară o işit
El în casă i-o poftit.
I-o cinstit
Şi i-o mărit
Şi din gură o horbit:
— „Voi nouă pochi mari
Şi nouă mai mici
Că-s mai poslusnici
Ruga să-mi slujiţi.
Ruga-i mânăstiri
Cu nouă uşi
Cu nouă altare
Cu nouă sfinte de pristoale.
Plata v'oi plăti.
Plata pe dreptate
Pe cum vi se cade".
Domnu-i bun bătrân
El şi eie sănătos
Sus în vestea lui Hristos.
Sa v'ajunga o voie buna
Cu-a lui fraţi
Şi cu-a lui parinţi
Şi cu noiu de-a 'preună.

(Dela acelaşi informator. E singura colindă cu această temă, găsită).

La casele cu bătrâni se obişnuia **„Colinda bătrânească"**:

Doamnili Domn din ceri.
A cui curţu iştilor curţi,
Ce aşa nant şi minunate.
Pi sub stele
Cu zăbrele.
Pi sub nour
Cu tunouri.
Pi la păreţi
Cu poami verzi.
Pi la portiţi
Cu hulughiţi.
Dar în curţu ci-s mai este?
Este-o masă
Mândră masă.
Cu făclii dalbă aprinsă.
Cu pahară poleite
Cu scaune jănţuite.
Sus, mai sus la cap de masă,
Şăde Domnu Dumnezău.
Lângă Domnu Dumnezău
Şăde Crăciun cel bătrân.
Lângă Crăciun cel bătrân
Şăde Sântu Anu-Nou.
Lângă Sântu Anu-Nou
Şăde Maica Precistare
Cu toţi sfinţii prin prejur.
Jos, mai jos, la cap de masă
Şăde Domnu istor curţu.
El nu şăde, da-i cinsteşte,
Di mare greu să jălueşte:
— „Doară-s măi Doamne,
Doară-s măi dragă
Mâinile şi spetele
Di boi tineri juguind

Pi la șini daruind".
Jos, mai jos, de cap de masă
Șăde doamna iștilor curți.
Ea nu șăde da-i cinstește.
Di mare greu să jăluește:
— „Palmili și degitili.
Di vaci tineri mulgând
Şi colaci mari înșirând
Pi la șini tot dăruind.
Doară-s măi Doamne.
Doară-s măi dragă".
— „Mi-am stat Doamne și-mi gândesc.
Te-aș întreba și nu 'ndrăsnesc:
Când a și vacu d'apoi?"
Ş'apoi Domnu din gur'o grăit:
— „Eu ț'oiu spune cu de-a dreptu
Când a și vacu d'apoi:
Când a bate fică-su pe taică-su
Da fică-sa pe maică-sa,
Frate mai mic pe cel mai mare
Soră mai mică pe cei mai mare,
Fină-so pe nănașu-so.
Fină-sa pe nănașă-sa.
Atunci a și vacu d'apoi".

D'aci voinii cei bătrâni
Ii și cie sănătoși
Sus în vestea lui Hristos
Şi-i ajung' o voie bună
Cu-a lor frați
Cu-a lor, părinți
Şi cu noi de-a preună.

(Tot dela Vasile Ciobanovschi din Perisadovca. Era una din colindele cele mai obișnuite și e cunoscută sub formă de variante în aproape toate satele care și-au păstrat mai curat caracterul moldovenesc).

Mai rar și unde erau oameni „de trăiau mai ghine" și mai ales dacă mai aveau și fete, flăcăii erau poftiți în casă, așezați „după masă" (adică la masă), și li se da de ospătat și „de închinat" horilcă. Uneori colindătorii mai cântau și la masă o colindă, deobiceiu „colinda btrânească". La plecare primeau colaci și, câteodată, „capeici" din partea gazdei.

Cam după miezul nopții flăcăii terminau de colindat. Colacii „bălăi" îi opreau pentru ei „de-i frângeau și-i mâncau". Pe ceilalți îi vindeau chiar în noaptea aceia la „oameni mai săraci", cam cu cinci capeici perechea. Banii strânși din vânzarea colacilor îi dădeau starostelui bisericii, ca să cumpere steag, ceară, icoane și alte lucruri pentru biserica.

Dar nu numai tineretul participa prin diferite manifestări la sărbatoarea Crăciunului, ci și vârstnicii și chiar cei batrâni. Astfel, începând cu ziua întâia de Crăciun până după Anul-Nou se adunau grupuri-grupuri de perechi căsătorite și organizau „huleaiuri" pe rând, la fiecare dintre ei. „Ședeau toți prin prejurul mesei și huleau și colindau pe stăpânul casei cu simneaua (familia) toată". La sfârșit se ridica unul dintre ei și-i poftea la el pe toți. Atunci se ridica dela masa „compania" toată și se ducea la acesta acasă, unde „huleaiul" începea dela capăt. Şi tot așa mai departe.

Datinile **de Anul-Nou** le începeau tot copiii. In Ajun se adunau în grupuri de câte trei până la cinci și mergeau **„de-a hăitul"**. Cel mai isteț dintre ei spunea „cetărala", altul „zuruia" din clopoțel, iar ceilalți „hăiau". Unul dintre ei purta pe umeri un plugușor de lemn, la care erau legate câteva fire de busuioc și, uneori, o „miniștergură".

Flăcăiandrii de 14-18 ani, ca și cu colinda, sileau repede până nu umblau „cei groși". Nici copiii și nici ei nu ziceau „cetărala" întreagă, ci numai începutul și sfârșitul „că era prea lungă".

In noaptea de Anul-Nou umblau „de-a hăitul" flăcăii. Se grupau câte cinci-șase sau mai mulți și luau casele „mahalei" la rând, ca și cu colinda. Flăcăul care rostea „hăitura" sau „cetărala" sta mai aproape de fereastră, iar cel cu clopotul și cei cari „hăiau" ceva mai departe. Bice și buhai pare să se fi obișnuit în vremuri mai vechi și nu în toate satele. „Hăitura" se rostea întreagă, dela început până la sfârșit.

Iată două exemplare de hăitură, primul cules în satul moldovenesc Goroțcaia (rusește Gruzcoie), regiunea Kirovograd, și al doilea în satul Gaspareveca depe malul Bugului:

Bună vremea
Şi mai bună vremea
Sfântu Vasile
A boieri de ghine
Să șie de ghine
Cu sara lu Sfântu Vasile.
Haide de urați. Hăi!
Da Sfântu Gheorghe
Tare s'o bucurat

Intr'o Luni dimineaţa s'o sculat.
Faţa albă s'o spălat
Şi la icoane s'o 'nchinat,
Cuşma şi-o luat
Şi'n tind'o işit,
Puha o luat.
O purces prin ogrăzi,
Prin ocoale,
Mi-o strâns nişte juncani tineri
Ca de douăsprezece pluguşoare
Plugarii la deal că i-o turnat,
Da tâlharii de plugarii
O dat pluguşoarili pe oase şi dărâmă
Şi le-o făcut drob şi ţărână.
Da Domnul tare s'o spăimântat
Ş'o vârît mâna 'n carman,
O scos o mână de bani
Ş'o dat la Danea ţîganu
Că mai ghine bate cu ciocanu.
O făcut nişte pluguşoare de-argint,
Mărgărind,
Unde ara
Brazdă neagră răsturna.
O arat Domnu dealur'li,
Hurtopur'li,
Dealu Sântă Mariii.
Ara, ara,
Şi grâu roş vărsa
Da Domnu s'o răspuns
Din fundul cuptiorului
Din dosu hornului:
— „De s'ar face aiasta duium de chită
Nant ca casa
Şi des ca mătasa
Şi drept ca păretili
Pi cum să-l săcere fetili.
Peste luna
Săptămâna,
Mi-o trimăs Domnu sluguşoara
Să-mi vadă ţarina de coaptă.
Sluguşoara de pe cal s'o aplecat
Două schice-o apucat,
Palme dalbe le-o frecat
Şi în suflet le-o suflat
Şi în gazdă la Domnu o alergat,
Domnu tare s'o spăimatat
Că ţarina s'o scuturat.
O scos un cal negru ca corbu
Da iute ca focu,
L-o 'nfrenat
Şi l-o 'nşeuat,
Scară de-argint mi-o călcat
Şi 'n târg în Hliboca mi-o alergat
Unde să vinde şeru cu oca.
O cumpărat Domnu şer şi oţăl
Ş'o dat la Ambrozie ţîganu
Că mai ghine bate cu ciocanu,
O făcut nişte săceruici
Ca nişte păsăruici,
Zâmţişorii
Ca la iepuraşi dinţişorii,
O luat Domnu săcerătorii
I-o dus din capătul pământului
Din ragila vântului.
Da o babă s'o dat din coasta văii
Din gioaca mieilor
Din protiva oilor,
Cu stânga-mi trăge
Cu dreapta 'n snop pune,
Din snop în claghi
Din claghi în dealu făţării.
Mi-o scos badea douăsprezece iepe sure
Ca de doisprece ai sterpe,
Potcoavili de-argint
Cu cuili de mărgărint,
Unde-mi călca
Badea grâu' ghine să treera,
Cu nărili sufla
Cu buzili 'n sac trăge
Şi cu dinţii 'n ţăpuşe
Ca de moară mi-l găte.
O purces badea cu douăsprezece cară
In pohoară
La moară,
Cu carăle cârţâind,
Cu tânjălili duruind
Cu murgu din urmă nechezând.
Da răua-aceai de moară
S'o spăimatat
Că viu atâtea cară
La moară,
O pus coada pe schinare
Ş'o croit-o la vale,
O luat-o pe costişe
Să pască floare de brânduşe.
Da morariu meşter mare
O işit dintr'o colighiţă
Cu cuşma de miţă
Cu sumanu de lână
Cu ciocanu 'n mână,
I-o dat la şăle
I-o fărâmat trei măsele
Ş'apoi i-o dat la bot
Ş'o fărâmat-o de tot.
O stricat badea două ouă
Ş'o făcut moară nouă,

O 'ntors-o cu vârla la vale
Cu arichili 'n soare.
O măcinat badea
Trii tărâţe ş'o fănină
I-o părut lelii că mai ghine.
O dat din casă 'n cămară,
O apucat sâtă rară
O cernut un sac
O copt un colac
Şi nu l-o dat pe cara
Da l-o dat pe uş'afară.
Apoi o dat din casă 'n casă
O apucat o sâtă deasă
De mătasă,
O cernut un sac
Ş'o copt un colac
Palme ciucind
Cu degite 'mpletind
Cu zahăr zăhărit
Şi cu miere 'ndulcit
Şi lu voinicii de sub casă l-o dat.
Da noi nu pre mulţi voinicei sântem,
Patru 'n ciubote
Ş'a cincea 'n ochinci.
O frânt în două
O dat şi nouă,
O frânt în trei
I-o dat şi lu Andrei,
O frânt în patru
I-o dat şi lu Niculaie 'mpăratu,
O frânt în cinci
I-o dat şi lu-acel în ochinci.

Da noi v'am mai ura
Da ne temem c'om însăra
La curţur'li dumneavoastră
Acele cu şer şinghelite
Şi cu şer alb acoperite.
Da mai ghine dac'om însăra
Pe la curţur'li noastre
Acele de cu pozderi acoperite,
Baligă de vacă lichite
Găinaţi de vraghie crăsite.
Da noi mai avem acasă gospodărie
Vaci cu giţăi
Scroafe cu purcei
Mâţe 'mbrobodite
Şi gâşte potcogite
Şi de celea câte şi mai multe.
Mai avem două văi de trecut
Şăd şărchii cu gur'li căscate
Cu limbili lăsate
Pe cum să rămâie fete nesărutate.
Da voi fraţi mai ho ha ho!

(Auzită dela Trohim Cozacenco din satul Gasparevca).

Hăi. Sân Vasile cu voi
Ce vă spăriaţi voi de noi
Că noi sântem ca şi voi
Hăi!
Mi s'o sculat Moşu Adam
Intr'o Joi Mari,
Faţa dalbă ş'o spălat
La icoane s'o 'nchinat
Doisprece bouleni mi-o 'njugat,
Cei dela roată
Cu coarnili 'mbelciugate,
Cei dela prigon
Cu coarnili la izgon,
Cei dinainte
Cu coarnili măluite.
Hăi!
Şi mi-o purces la arat
Văili 'n lungiş
Dealuri'li'n curmeziş
Şi mi-o prins între nişte rădăcinele
De gişinele
Şi mi-o făcut pluguşoru fărămele.
Hăi!
Da badea pe murgu s'o aruncat
La meşteru ţiganu mi-o alergat.
Cioc-boc,
I-o stat pluguşoru la loc.
Hăi!
Da Bădiţa cu pluguşoru-mi ara
Cu sămincioara 'n schinare-mi sămăna
Cu boronice de-aramă-mi borone,
Când căta din urmă
Grâu verde răsăre.
Hăi!
S'o dus bădiţa
La luna
La săptămâna
Să-mi vadă grâu' de-i copt,
Da el îi copt şi răscopt
Ca faţa lui Isus Hristos.
Da el pe murgu s'o aruncat
La meşteru ţîganu mi-o alergat
Şi mi-o făcut săcerăle
Cu mărunchieşi de floricele.
Hăi!
S'o dus
Ş'o trimăs pe leliţa la s'cerat,
Da ea s'o dus din capătu cel mai de jos
Că de-acolo îi mai folos,

Da el s'o dus
Și i-o zis să se ducă
Din capătu cel mai de sus
Că de-acolo Dumnezău Sfântu i-o spus.
Da ea s'o dus
Și cu dreapta-mi s'cera
Cu stânga-mi lega
Cu genunchieșili snopu-mi strânge
Mai frumușal și era.
Când îl trânte
Da el să ris'chie.
Da badița s'o dus
In tabunu cel mare
Și mi-o luat o iapa chioara.
Mi-o 'ncărcat o șirăbănice
Și mi-o dus pe fățărice-acasă.
S'o apucat de treerat.
Da el cu chiciorușili-mi tropușe
Cu botușoru-mi sufla.
Cu urechiușili-mi vântura.
Când căta din urmă
Nici șir de pleavă nu era.
Hăi!
Bădița s'o dus din tabunu cel mare.
Mi-o luat o iapă bălaie
Mi-o 'ncărcat o șirăbănice.
Și mi-o dus la Moșu Adam la moară.
Acolo fănina mi-o măcinat
Și mi-o adus dela moară.
Da lelița s'o apucat.
Mi-o făcut un colac
In sâtă'n sâtit
In digețăle 'mpletit
Numa bun de noi voinicei gatit.
Păziți cu colacul
Să nu vă fărâme boii pragu.
Păziți cu sămânța
Să nu vă fărâme boii brăzdița.
Hăi!
Pe la mijlocu verii
Infloriți ca perii
Cei lume lăudată
Și pe noi câteodată.

(Auzită dela Simion Voftornic zis Maidanic din Goroțcaia).

In ziua de Anul-Nou umblau copiii **„de-a sămânța"**. Ei porneau de dimineață în grupuri de câte trei până la cinci și mergeau din casă în casă presărând sămânță de grâu, porumb, orz, etc., pe care o purtau în buzunare ori în traistă, rostind în cor:

Sanatate noule.
Sa creasca grâile
Păpușoaile.
Mălaiele.
Să creșteți și dumneavoastră
La mulți ani cu ghine și cu sănătate.

In aceiași zi flăcăii organizau mese tinerești împreuna cu fetele, într'o casă tocmită îndata dupa Craciun numita „hurdughie". Ei grămădeau acolo faina, sala, cârnați, horelcă, lemne pentru foc sau garduri și porți dela curțile oamenilor. Fetele faceau pe gospodinele, iar flăcăii se îngrijeau de horilca și bragă, preparată din făină de „mălai" (mei) pentru „închinat". Astfel de mese se organizau dela Anul-Nou până către Sfântu Ion.

In afară de obiceiurile înfățișate aici, mai erau și altele, cu caracter familiar sau intim, care nu au intrat în preocupările prezentării de față. Din cele spuse se poate constata puternicul spirit tradițional al Românilor de peste Bug și, implicit, rolul covârșitor al tradiției în conservarea ramurei românești din aceste părți, până la revoluția din 1917.

Regimul sovietic, venind cu ideea culturalizării masselor și văzând în trecut numai „analfabetism", „ignoranță" și „întunecime", se înțelege că nu a avut o atitudine binevoitoare față de tradiție și de cei cari viețuiau în conformitate cu legile și spiritul ei. Tradiția era privită de noul regim ca o piedică în calea pătrunderii culturii sovietice la sate și transformării mentalității populare în sens comunist. Totuși, până în 1929-1930, anii aplicării colectivizării, nu au intervenit schimbări sensibile în această direcție, epoca aceasta rămânând în multe privințe, din motive de ordin tactic și psihologic, o continuare a stărilor vechi, dar în acelaș timp având rostul de a ușura pătrunderea lentă a spiritului comunist în toate manifestarile de viață ale colectivității. Odată cu aplicarea colectivizării, lupta contra trecutului, contra „tradițiilor învechite" și contra „sărbătorilor lacome și bețive" se intensifică și dă rezultate mai ales în ce privește tineretul. Flăcăii încetaseră de a mai umbla cu colinda încă dela revoluție. Doar în casă și în cercuri restrânse se mai puteau cânta colinde de sărbători. Și asta mai mult de bătrâni și de cei vârstnici. Tineretul moldovenesc, ca și cel ucrainean, a fost cucerit încetul cu încetul de spiritul nou, comunist.

Copiii însă, cu toată propaganda din școala și în ciuda supravegherii atente a învățatorilor, au rămas în această privință mai mult sub influența familiei decât a școlii. Astfel, ei au continuat să meargă „de-a colinda" și „de-a hăitul" aproape tot timpul. Dar pe furiș și numai la rude, vecini sau prieteni apropiați ai familiei. La comuniști, învățători sau alți funcționari ai satului, în nici un caz.

Sovieticii, dându-și seama de imposibilitatea desrădăcinării radicale a vechilor obiceiuri, în ultimii ani au început să facă în Ajunul Anului-Nou **„brad"**, o adaptare a pomului de Crăciun. Nu lipsea nici Moș Crăciun, care se numea însă „Died Moroz" (Moș Ger). In „brad" se atârnau fel de fel de „bunătăți", care se împărțeau copiilor după ce spuneau poezii și cântau. Obiceiul acesta se practica mai ales la școli și în cercul familiilor oficialilor și intelectualilor satului. Intre ceilalți săteni n'a putut prinde.

In general, se poate spune că regimul sovietic n'a putut desființa cu totul datinile și obiceiurile tradiționale ale moldovenimei de dincolo de Bug. Tradiția a continuat încă să se mențina și să îndrumeze unele din manifestările de viață ale insului și colectivității, slăbind totuși din ce în ce mai mult ca intensitate și putere de circulație.

După îndepărtarea sovieticilor, unele din manifestările tradiționale moldovenești, mai ales cele în legătură cu sărbătorile Crăciunului și Anului-Nou, au început a reînvia, fără a se mai putea întoarce însă la însuflețirea și amploarea de altă dată.

ION APOSTOL

NUME DE FAMILIE

DIN 25 SATE ROMÂNEȘTI DELA EST DE BUG [1])

Onomastica Moldovenilor dela Est de Bug constitue o problemă, al cărei studiu poate oferi multiple surprize pentru cercetător. La timpul potrivit se va publica în întregime această onomastică, cu toate elementele ce-i sunt proprii, spre a fi pusă la îndemâna specialiștilor, cari vor fi în măsura s'o studieze sub toate aspectele și să traga concluziile ce se impun.

In cele ce urmează, înfățișăm numele de familie mai frecvente ce se întâlnesc în 25 sate moldovenești de peste Bug, 15 din aceste sate făcând parte din insula etnică de pe malul stâng al Bugului, iar 10 din grupul satelor din regiunea Kirovograd.

Primele 15 sunt: 1) Constantinovca, 2) Alexandrovca, 3) Bulgarca, 4) Racova, 5) Noua-Grigorovca (Tg. Frumos), 6) Arnăutovca (Vizireni), 7) Bielousovca, 8) Mărculeasa, 9) Serbani, 10) Solona, 11) Serbulovca, 12) Noua-Odessa, 13) Gasparevca, 14) Sebena (Ielaniț) și 15) Perisadovca.

Iar celelalte 10 sunt: 16) Lisagora, 17) Dobrianca, 18) Lipneașca, 19) Pisceani-Brod, 20) Novo Ucrainca, 21) Velica Visca, 22) Panciova, 23) Martinoș, 24) Kanij și 25) Gruzcoie (Gorotcaia).

In dreptul fiecărui nume de familie figurează satul sau satele în care se găsește, însemnat prin numărul de ordine din tabela de mai sus.

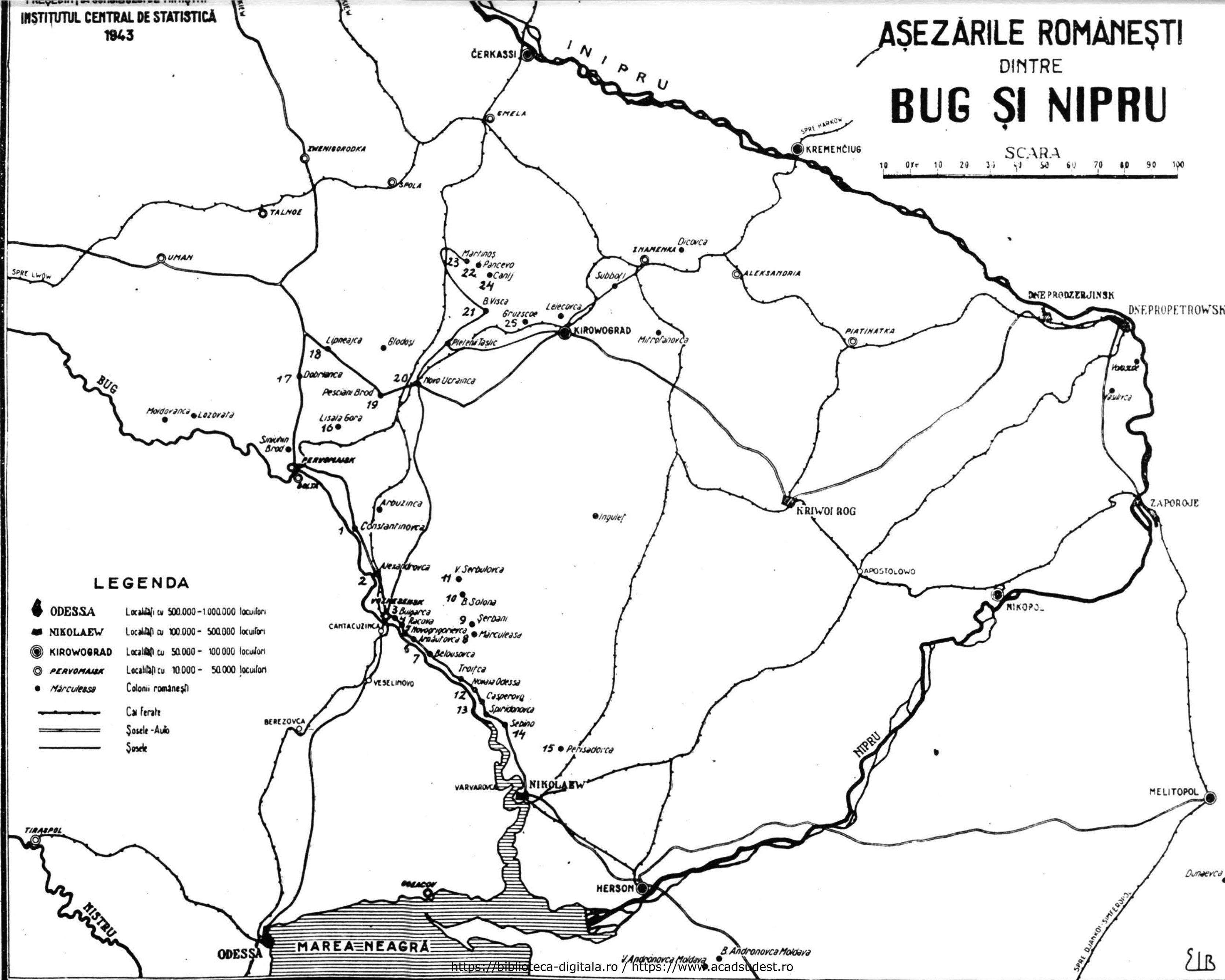
Adam	(17)
Agachi	(22)
Albu	(4, 11, 16, 17)
Alexandru	(25)
Ananii	(16)
Anastase	(8)
Andronache	(4)
Andriaș	(20)
Anghel	(8)
Anghelușa	(19)
Apostol	(5)
Arcan	(20)
Arcuș	(2)
Arcușa	(5, 6, 7)
Ardelea	(3)
Armașu	(23)
Arnaut	(5, 2)
Arion	(23)
Armăluță	(9)
Arghir	(20)
Arșiri	(20)
Avdochie	(25)

1) A se vedea harta cu «Așezările Românești dintre Bug și Nipru» la sfârșitul articolului.

Stricalu (10)
Stupac (16)
Sula (23)
Şulga (16)
Surdul (8, 12)
Surucean (22)
Şuşchet (25)
Tăbăcar (12)
Taftul (11)
Talianu (16)
Tălmaci (2)
Talpă (1, 2. 12. 16, 21, 25)
Ţără (5)
Ţarălungă (11, 16, 23, 25)
Ţăranu (10, 11, 16. 20)
Ţăruş (9, 14, 22)
Târziul (3, 8)
Ţâşnati (8)
Tătaru (2, 11, 19. 20, 24)
Tecuci (9)
Ţepurdei (16)
Tihnean (25)
Ticul (20)
Ţigănaş (5. 21)
Timuş (2, 15)
Tincăneanu (11)
Tipulin (4)
Tiron (12)
Titu (2)
Todiraşcu (3)
Todiţă (16)
Todoraşcu (5)
Tofan (8)
Toma (1, 15)
Ţonea (5)
Topală (5, 21)
Topor (*13, 15. 17, 22. 24.25*)
Torba (3)
Ţotoc (18)
Triboi (20. 25)
Tulup (13)
Tudosiu (1)
Ţurcan (1, 2. 6. 7, 11, 12, 14, 16, 17)
Turculeţ (23)
Ţurea (14)
Ţurica (16)
Turlui (16)
Turtă (2, 11, 15. 19)
Ţuşcă (16)
Ulita (16)
Untilă (20)
Ursache (24)
Ursul (4, 6. 7. 9. 14, 15, 16)
Vacarina (16)
Vadan (1)
Vâjul (1. 8. 10. 22)
Valjan (1)
Vânat (8)
Varava (25)
Vârlanu (2. 4. 12, 16)
Vârstac (16)
Vârstic (23)
Vartic (23)
Vârzaru (5, 7)
Vasilache (11, 12)
Vasiliu (17)
Vătăşan (1)
Vatulea (22)
Văzul (11)
Vetuşca (3)
Veveriţă (2, 11, 16)
Videa (8)
Vidin (7)
Vieru (17, 19)
Voinea (20)
Vioară (20)
Vineri (2)
Vioraşu (16)
Viteaz (4, 6)
Vitica (24)
Vlas (24, 25)
Vodean (6, 7)
Voicilă (5, 6)
Voicu (3. 14, 16, 18, 20, 22)
Voiţ (25)
Voloneţ (25)
Voloşin (3, 6. 7, 12, 14, 16.22)
Vozian (2. 4. 12, 16)
Vraghie (*15, 16, 18, 20. 23*)
Zachei (11)
Zama (21)
Zamfir (25)
Zgrivăţ (25)
Zidraşcu (16)
Zir (13)
Zmeul (18. 20)
Zuzulea (16)

Tabloul acesta onomastic constitue una dintre dovezile puternice ale românităţii Moldovenilor dela Est de Bug. El poate oferi interesante sugestii asupra ţinuturilor româneşti de unde au plecat bejenarii de odinioară.

ION APOSTOL



INSTITUTUL CENTRAL DE STATISTICĂ
1943
AȘEZĂRILE ROMÂNEȘTI
DINTRE
BUG ȘI NIPRU
SCARA
10 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
LEGENDA
ODESSA Localităţi cu 500.000 - 1.000.000 locuitori
NIKOLAEW Localităţi cu 100.000 - 500.000 locuitori
KIROWOGRAD Localităţi cu 50.000 - 100.000 locuitori
PERVOMAISK Localităţi cu 10.000 - 50.000 locuitori
Mărculeasa Colonii româneşti
Căi ferate
Şosele - Auto
Şosele
ČERKASSI
NIPRU
SMELA
ZWENIGORODKA
SPOLA
TALNOE
UMAN
SPRE LWOW
KREMENČIUG
SPRE HARKOW
ZNAMENKA
Dicovca
ALEKSANDRIA
Subboți
Martinoș
Pancevo
Canij
B. Visca
Gruzscoe
Lelecorca
KIROWOGRAD
Mitrofanovca
PIATIHATKA
DNEPRODZERJINSK
DNEPROPETROWSK
Lipneajca
Glodoși
Pleteni Tașlic
Dobrianca
Novo Ucrainca
Pesciani Brod
Lisaia Gora
BUG
Moldovanca
Lozovata
Siniuhin Brod
PERVOMAISK
Arbuzinca
Constantinovca
Ingulef
KRIWOI ROG
ZAPOROJE
Alexandrovca
V. Serbulovca
B. Solona
Bulgarca
Racova
Novogrigorievca
Arnăutovca
Șerbani
Mărculeasa
CANTACUZINCA
Belousovca
Troițca
VESELINOVO
Novaia Odessa
Casperova
Spiridonovca
Sebino
BEREZOVCA
Perisadovca
APOSTOLOWO
NIKOPOL
NIPRU
VARVAROVCA
NIKOLAEW
MELITOPOL
TIRASPOL
HERSON
Dunaevca
NISTRU
ODESSA
MAREA NEAGRĂ
V. Andronovca Moldava
B. Andronovca Moldava

PETRE ŞTEFĂNUCĂ

La doliul care învăluie sufletele dv. la amintirea personalităţii distinsului profesor Virgil Madgearu, amintire invocată cu atâta căldură şi duioşie de către eminentul meu coleg Dimitrie Gusti, să-mi daţi voie să adaog încă o notă de tristeţă.

Este vorba de un modest, dar harnic profesor basarabean, Petre Ştefănucă, care a căzut victimă a regimului bolşevic în provincia românească dintre Prut şi Nistru, şi a cărui dispariţie dramatică imbolizează marea tragedie a Românilor basarabeni din anul 1940—1941, întruchipează spiritul de rezistenţă şi de dârzenie a poporului românesc din această provincie, atât de rău încercată de către destinul istoric.

Mazil din com. Ialoveni, jud. Lăpuşna, Petre Ştefănucă îşi face studiile la Liceul Alecu Donici din Chişinău, după care trece la Universitatea din Bucureşti, unde îşi ia licenţa în litere. Elev distins al d-lui profesor Gusti, Caracostea şi Cartojan, după terminarea studiilor se reîntoarce în Basarabia, unde, pe lângă catedra de limba română, pe care o ocupă la Tighina, Chişinău şi Cetatea Albă, Petre Ştefănucă desfăşoară o vie propagandă românească, luând parte activă la diferite manifestări culturale. Pasiunea lui era însă cunoaşterea vieţii sufleteşti a poporului românesc din Basarabia, organizarea lui socială şi economică. Incă pe băncile unversităţii, Petre Ştefănucă, ieşit din mediul rural al Basarabiei şi trecut prin şcoala românească, poartă în sufletul său mândria mazililor din Moldova Veche şi vraja poeziei vieţii româneşti, cu povestirile ei domoale, cu drama doinelor ei, cu credinţele ei pline de superstiţii, cu filosofia ei sănătoasă.

In publicaţiile noastre de specialitate încep să apară studii folkloristice cu semnătura lui Petre Ştefănucă. In anul 1937, el publică, în „Anuarul Arhivei de folklor a Academiei Române", una din cele mai interesante lucrări cu privire la viaţa poporului românesc din Basarabia, intitulată: *„Cercetări folklorice în valea Nistrului de Jos"*.

După ce se înfiinţează Institutul Social Român din Basarabia, Petre Ştefănucă devine secretarul acestei instituţii, animatorul şi conducătorul de fapt al cercetărilor dela Copanca, etc., cercetări care s'au soldat cu două-trei volume importante de studii asupra Basarabiei.

L-am văzut ultima dată, pe la începutul lui Mai 1940. A venit la mine în uniformă de ofiţer. Venea dela Constanţa şi pleca la Chişinău, după ce-şi făcuse stagiul de concentrare. Cu ardoarea unui vrăjit îmi vorbea despre planurile lui, de a se cobori din nou în satele româneşti din Basarabia.

Dar ca un vifor de iarnă deslănţuit în mijlocul unei veri senine, vine marea tragedie a neamului nostru. Forţa brutală a sovietelor calcă într'un răstimp de câteva ore inima Basarabiei, Chişinăul. Petre Ştefănucă nu reuşeşte să se evacueze şi împărtăşeşte soarta Românilor rămaşi în ghiarele bolşevicilor. Pentru a nu fi acuzat de sabotaj el este silit să rămână profesor la o şcoală din Chişinău. Bolşevicii încep să se pregătească pentru anul lor şcolar, schimbă alfabetul latin, schimonosesc limba românească, pe care o socotesc nu ca lmbă romanică, ci de origine slavă. Profesorii de origine etnică *„basarabeană"*, toţi străinii strecuraţi în învăţământul nostru, ţin meetinguri, la care blamează cultura românească, care i-a ocrotit, intră în calitate de inspectori şcolari pentru iniţierea în doctrina comunistă, pentru distrugerea sufletului românesc. Se agită, în şedinţe cu discuţii în stil rusesc. Foştii prieteni ai lui Ştefănucă, dela aşa zisă „Societate a Scriitorilor Basarabeni" (de ce nu „români" din Basarabia?) se pun în serviciul cauzei comuniste, scriu ode la adresa lui Stalin, şi ne batjocoresc pe noi.

Petre Ştefănucă, în discuţiile pe care le avea, nu-şi ascunde părerea că limba moldovenească este aceeaşi limbă, ca a tuturor Românilor, de origine latină, şi că alfabetul rusesc n'are ce căuta în Basarabia.

Nu s'a început nici anul şcolar şi Petre Ştefănucă în luna Septemvrie este arestat fără nici un motiv. Este cercetat timp de 7 luni, purtat din celulă în celulă, cu „vizite" nocturne a judecătorilor sovietici, este supus la cele mai mari torturi. Pentru ce? Nu se ştie, după cum nu se ştie de ce au fost omorâţi atâţia Români basarabeni, în frunte cu cei 18 deputaţi din Sfatul Ţării, şi după cum au fost arestaţi şi deportaţi acei vreo 300.000 de ţărani, aproape toţi Români, din Basarabia.

După 7 luni vine ziua judecăţii. Un prieten al lui Ştefănucă a fost citat ca martor în această înscenare lugubră de proces. Iată ce povesteşte el: Lui Ştefănucă i se formulează capetele de acuzaţie: 1) Ştefănucă este agentul românismului, 2) el este produs incorigibil al culturii faşiste, şi deci este periculos pentru societatea proletară, şi 3) Ştefănucă este antisemit (el n'a făcut niciodată niciun fel de politică).

Slăbit, îmbătrânit, după chinurile îndurate (povesteşte martorul), în temniţele din Chişinău, dar cu ochii scânteietori de mazil, Ştefănucă, care cunoştea şi limba rusă, refuză să răspundă la întrebările puse în limba rusă de către judecătorii sovietici. *„Ştii doar limba rusească, de ce nu răspunzi?"*, îl întreabă procurorul. *„Da, dar d-stră singuri aţi creat o republică moldovenească, deci limba Statului este limba noastră"*, răspunde Ştefănucă. Întrebările se pun prin translator şi Petre Ştefănucă, cu dârzenie răspunde la întrebările judecătorilor, apărând drepturile Românilor basarabeni, la cultura lor naţională. A fost condamnat la moarte.

S'ar fi cerut guvernului rus comutarea pedepsei capitale în o pedeapsă mai uşoară, dar nu se ştie ce răspuns l-a primit şi dacă s'a primit.

Petre Ştefănucă a dispărut. De sigur, că el a fost omorît. Noi Românii şi în deosebi Românii basarabeni, nu ştim să apreciem jertfele noastre nenumărate, sacrificiile mari pe care le-am făcut.

Modestul profesor, ieşit din sânul românimii basarabene, a dispărut ca un erou.

ŞTEFAN CIOBANU

MEMORIU

ASUPRA SITUAŢIEI SOŢULUI MEU, FOST PROFESOR DE LIMBA ROMÂNĂ ŞI DIRECTOR AL INSTITUTULUI SOCIAL ROMÂN DIN BASARABIA, REFERITOARE LA ACTIVITATEA SA SUB OCUPAŢIA COMUNISTĂ

Subsemnata Nina Ştefănucă, domiciliată în Chişinău, strada Mihail Cogălniceanu Nr. 49, am onoarea a vă aduce la cunoştinţă că soţul meu, Petre V. Ştefănucă, sosind în Chişinău, pe data de 25 Iunie 1940, după o concentrare de aproape un an de zile, ca sublocotenent de rezervă în Regimentul de Gardă, pe atunci aflat la frontiera Bulgariei, a fost surprins de evenimentele dela 28 Iunie 1940 şi nu s'a putut refugia imediat, din următoarele motive:

1. Băiatul mai mare, în vârstă pe atunci de 4 ani, suferind de hernie, nu putea suporta o călătorie în acele clipe de refugiu şi căldură, care suferea dela nouă luni şi acuma ajunsese în faza cea mai grea.

2. Soţul meu fiind venit de abia 3 zile, n'a putut lua contact cu părinţii săi bătrâni, ţărani din comuna Ialoveni, jud. Lăpuşna, care ulterior au fost deportaţi de către bolşevici în Siberia.

3. In afară de aceasta, mai poseda lucrări ştiinţifice, privitoare la Basarabia, material ce era cules de ani de zile prin satele Basarabene.

Cea mai mare parte din acest material se găsea la sediul Institutului şi necesita un timp mai îndelungat pentru a fi strâns şi transportat. ......

Deci, rămânând, de nevoie, trebuia să se supună la anumite obligaţii, fiind un bun cunoscător al limbii moldoveneşti, chiar din primele zile a fost chemat la traducerea gramaticei moldoveneşti, el care era specialist în acest domeniu a cerut insistent păstrarea alfabetului latin şi a limbei corecte româneşti. In această chestiune a luptat cu o înverşunare şi cu un curaj fără precedent, arătând cu argumente ştiinţifice şi de folklor că numai limba română este limba adevărată a locuitorilor din Basarabia.

Văzând dârzenia cu care soţul meu apăra integritatea limbii româneşti, şi pentru a nu compromite scopul ascuns de a rusifica limba locuitorilor Basarabeni, autorităţile sovietice îl arestează în ziua de 9 Octomvrie 1940, acuzându-l de românofilism şi de imperialism, aducându-i ca acuzaţie printre altele şi articolele din revista

„Viața Basarabiei", prin care soțul meu dovedea că și dincolo de Nistru pulsează aceeași viață românească, că și acolo locuesc români și că România este îndreptățită să ocupe întreaga Transnistrie, până la Bug.

Șase luni de zile, a continuat instrucția, cercetându-se acuzațiile soțului meu și abia în Aprilie 1941, procesul a fost desbătut în fața Tribunalului revoluționar excepțional, două săptămâni de zile au durat desbaterile acestui proces ședințele fiind secrete, soțul meu fiind capul procesului, urmat de alți opt inși, toți transnistrieni. Modul cum soțul meu a căutat să-și apere cauza românească, se poate vedea, interogând pe d-l Profesor Știrbu, care a fost ca martor, precum și servitorii Tribunalului de atunci, care se găsesc și astăzi în Chișinău.

Procesul s'a terminat prin condamnarea soțului meu la moarte, prin împușcare și confiscarea întregului material științific, căci, după părerea lor, și acesta era un duh contrarevoluționar. După cererea de grațiere la Moscova, ni s'a spus verbal că i s'ar fi schimbat pedeapsa cu moarte în zece ani temniță grea. De atunci am pierdut orice urmă a soțului meu.

In prima și ultima întrevedere ce am avut-o cu soțul meu, în zidurile închisorii Centrale, n'a izbutit să-mi vorbească prea mult, deoarece am fost puși sub paza a patru soldați, dar totuși, cu un curaj deosebit, mi-a spus: „Să fii cu fruntea sus, ideile mele tu le știi care sunt! Totodată să transmiți prietenilor mei de muncă, care m'au înțeles și m'au apărat, punându-și viața lor în pericol, toate mulțumirile mele cele mai sincere de dragoste profundă".

In aceste clipe grele pe care le-am trecut și a căror urmări le suport și astăzi, am fost ajutată de d-l Profesor Știrbu și Moroșanu, atât din punct de vedere moral, cât și din punct de vedere material.

Nina P. Ștefănucă

ACTIVITATEA ȘTIINȚIFICĂ A PROFESORULUI PETRE ȘTEFĂNUCĂ

PÂNĂ LA 28 IUNIE 1940. (EXTRAS DIN RAPORTUL DIRECTORATULUI CULTURII NAȚIONALE DIN CHIȘINĂU)

Incă înainte de a deveni profesor titular, a activat în echipele Fundației Regale și apoi în cadrul Institutului Social din Basarabia; în timpul din urmă a ocupat postul de secretar general al Institutului de cercetări sociale, Regionala Chișinău.

S'a dovedit a fi un foarte zelos și fecund cercetător al vieții sătești din Basarabia și în special în folclorul Basarabean. Dacă n'ar fi venit nenorocirea dela 28 Iunie 1940, profesorul Ștefănucă ar fi ajuns un autentic reprezentant al acestui gen de cercetări, cu atât mai valoros, cu cât provincia noastră a avut foarte puțini cercetători ai folclorului Basarabean.

Ca dovadă a posibilităților sale de viitor, dăm o listă a lucrărilor pe care le-a publicat până la 28 Iunie 1940 și a revistelor la care a colaborat:

1. *Folclor din jud. Lăpușna.*
(Extras din *„Anuarul arhivei de Folclor"*, II, București, 1933.

2. *Contribuția la bibliografia studiilor și culegerilor de folclor privitoare la Românii din Basarabia și popoarele conlocuitoare*, publicată în rusește.
(Extras din *„Anuarul arhivei de folclor"*, III București, 1935).

3. *Bibliotecile țărănești din Nișcani.*
(Extras din *„Buletinul Institutului Social Român din Basarabia"*. Volumul I, 1937. Tipografia „Tiparul Moldovenesc", Chișinău, 1937).

4. *Două variante Basarabene la basmul „Harap Alb" al lui Ion Creangă.*
(Extras din *„Buletinul Institutului Social Român din Basarabia"*. Volumul I, 1937. Tipografia „Tiparul Moldovenesc", Chișinău, 1937).

5. *Literatura populară a satului Iurceni.*
(Conferință ținută în cadrul Institutului Social Român din Basarabia, în ziua de 17 Ianuarie 1937. Extras din revista *„Viața Basarabiei"*. An. V. Nr. 1, 12, „Tiparul Moldovenesc", Chișinău, 1937).

6. *Cercetări folclorice în valea Nistrului de jos.*
(Extras din *„Anuarul arhivei de folclor"*, a Academiei Române. IV. M. C. „Imprimeria Națională", București, 1937).

7. *Amintiri din războiul mondial.*
(Adunate dela soldații moldoveni din comuna Cornova-Orhei. Tipografia „Tiparul Moldovenesc", Chișinău, 1938).

8. *Limba română în Republica Moldovenească.*
(Articolul publicat în revista „Transnistria". Nr. 1. Anul II, Cluj).

ciologia Românească, Viața Basarabiei, Universul literar și altele.

9. Diverse recenzii în *„Buletinul Institutului de cercetări sociale al României*, Regionala Chișinău". (Tomul II, 1938, Chișinău, 1939).

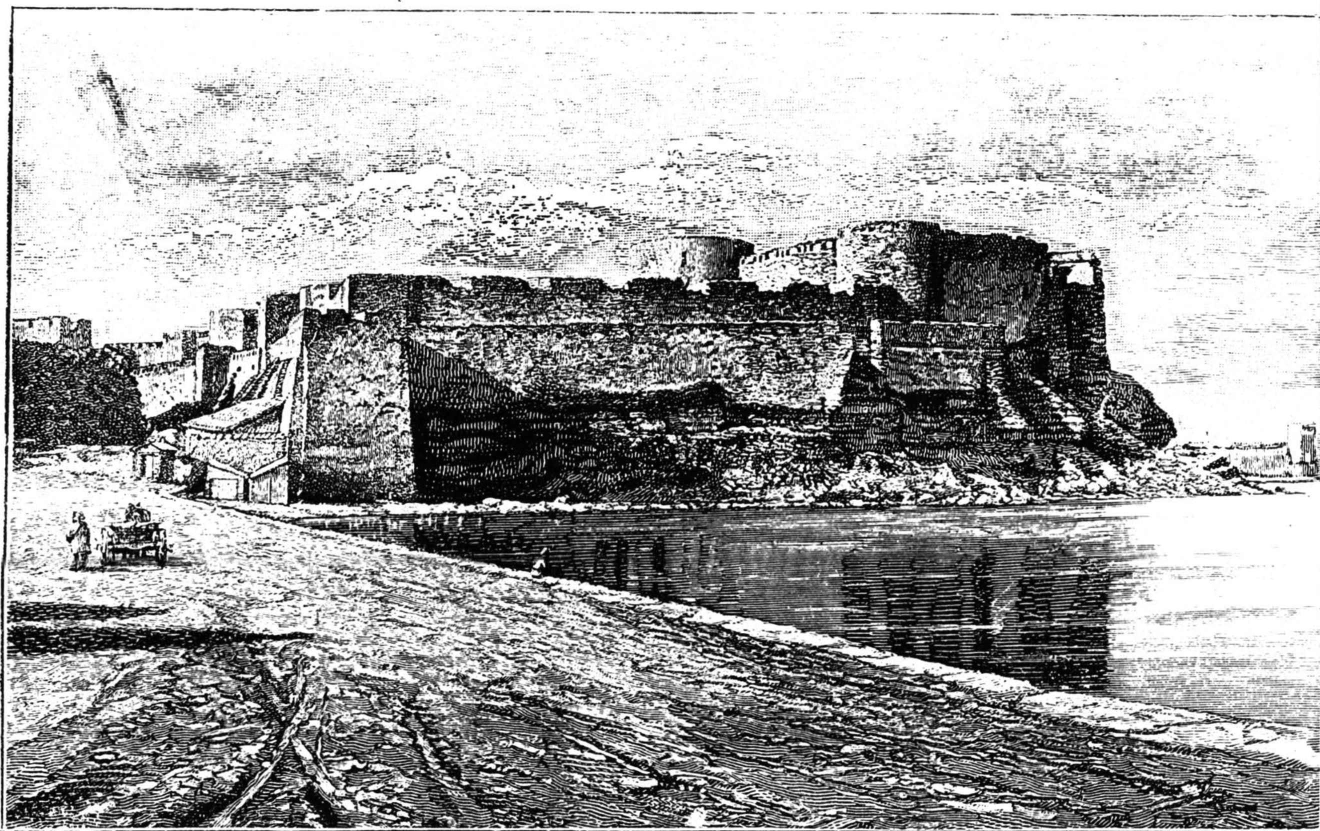
10. *Povestitul la Iurceni, jud. Lăpușna.* (Rezultatul unei anchete asupra basmului. Raport).

11. *Datinele de Crăciun și Anul Nou pe valea Nistrului de Jos.*

(Extras din *„Buletinul Institutului de Cercetări Sociale al României*, Regionala Chișinău". Vol. II. 1938. Tipografia „Tiparul Moldovenesc", Chișinău, 1939).

A colaborat la:

Arhiva pentru Știința și Reforma Socială, Sociologia Românească, Viața Basarabiei, Universul Literar și altele.



Cetatea Albă: vedere a laturilor de nord și de est.

INSTITUTUL SOCIAL ROMÂN
DIN BASARABIA

Sediul: PRIMARIA MUNICIPIULUI
CHISINAU

No.

Chişinău, 21 1936

Stimate Domnule Stahl,

Vă trimit alăturat pentru Sociologie Românească, rubrica documente câteva date asupra unui personaj interesant de la Furceni. După cât îmi ~~mai~~ amintesc campaniile monografice ale Institutului n'au întâlnit în alte sate un zodier. Capitolul despre boli și leacuri ne arată că la sate, (deosebit de descântece) se practică o medicină populară pe o scară destul de întinsă. Folklorul nostru medical are încă un câmp de cercetare neatins încă. Cel puțin mie mi s'a părut interesantă figura zodierului Ion Cocul și cunoștințele sale de medicină populară. Rămâne să dispuneți Dv dacă face să vadă lumina tiparului. La 1. August plecăm la Nișcani. Echipa noastră numără cam 20-25 persoane bine pregătite, însă cu puțină școală monografică. Rămâne să mai lucrez la teren în această direcție. Vă rog f. mult să-mi trimiteți chestionarele pe care le pregătiți pentru tipar și dacă nu vi-i prea obositor, anunțați-mă cam ce fel de expoziție se va organiza de Fundație la toamnă ca să știu din timp cu ce să mă pregătesc.

Ce soartă mai au scrisorile de războiu? Pare mi se că trebue să încerc a le tipări în altă parte. Păcat de așa material că nu vede lumina tiparului. Fiindcă însemnările despre Svoboda nu pot merge la tipar cu Scrisorile, v'aș ruga să mi-le trimeteți ca să le pot publica în rev. „Viața Basarabiei"

str. Renn (M. Kogălniceanu) 20. Cu bune sentimente. P. Ștefănucă

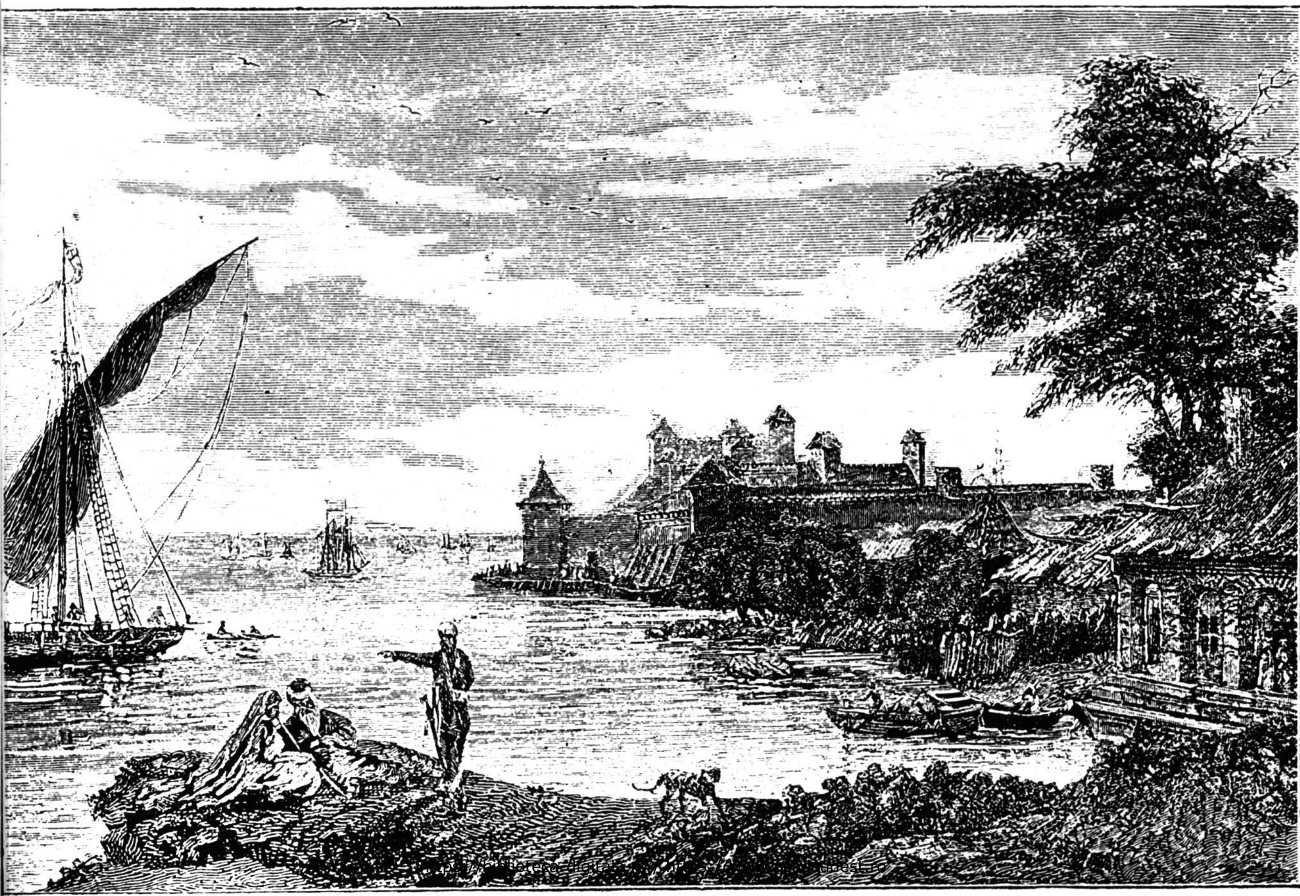
HORA ÎN REGIUNEA IURCENILOR

In regiunea Iurcenilor, judeţul Lăpuşna, hora (în graiul local *ziocul),* se organizează pe sate şi regional. La Crăciun, Anul-Nou, Bobotează şi Paşte, flăcăii din Iurceni fac *zioc* numai pentru satul lor. La fel procedează şi flăcăii din satele vecine. Vara, însă, flăcăii fac *zioc,* numai în ziua când serbează hramul bisericii. Satele vecine participă pe rând la hora din satele care îşi serbează hramul. Iată în ce zile se face horă, vara, în satele din regiunea Iurcenilor: Nisporeni, la Duminica-Mare; Iurceni, la sf. Foca (5 August); Cristeşti, la Sf. Maria (15 August); Vărzăreşti, la Sf. Maria (8 Septemvrie); Bolţun-Procoare, la 14 Septemvrie.

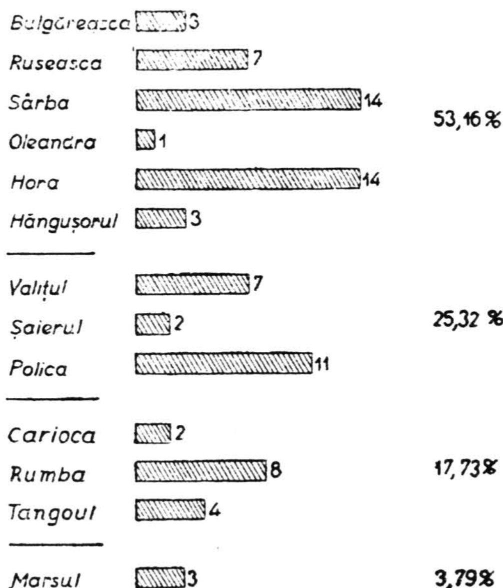
La hora dela Iurceni, vin flăcăi şi fete din satele: Bolţun, Cristeşti, Dolna, Vărzăreşti, Micleuşeni, Paşcani şi Secăreni. Hora dela Cristeşti, se organizează într'un cadru cu mult mai extins, şi se face odată cu hramul mânăstirii Hâncu. La hramul mânăstirii, vin satele de pe o rază de 50—60 km. După slujba religioasă, tineretul coboară in satul Cristeşti, (3 km), la horă. Ziua de Sf. Maria (15 August) este cea mai mare sărbătoare a satului. Gospodinele, se pregătesc ca la Paşte. Văruesc casele, mătură şi scutură prin camere, aşează zestrea şi se pregătesc de mâncare şi băutură. Flăcăii şi fetele din satele vecine, se opresc la gazdele pe care le cunosc, şi de aici

[1]) Din cercetările Institutului Social Român din Basarabia (Campania 1935).

Cetatea Albă, după o acuarelă de pe la 1790.



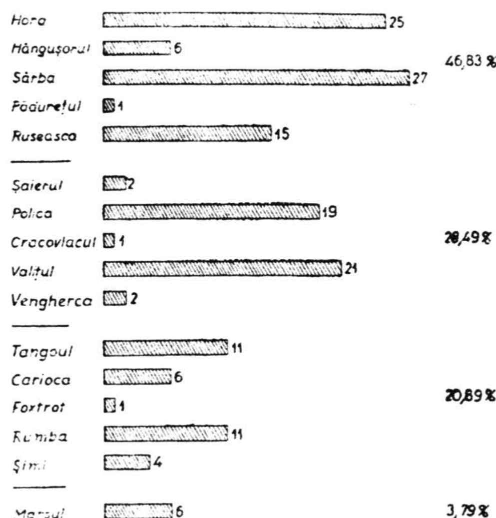
se duc la horă. Trăsuri cu bărbaţi şi femei, care se întorc dela mânăstire spre casă, se opresc şi privesc. In mijlocul satului, se întinde o horă, cât poţi cuprinde cu ochii. Două tarafe de lăutari cântă în cele două capete opuse ale horei, ca să audă cu toţii. Hora dela Cristeşti e tradiţională în această regiune şi participă toate satele de pe o rază de 30 km



Dansurile jucate la Iurceni, 5 August 1935.

Flăcăii din alte sate, când vor să danseze cu fete din satul cu hora, se adresează flăcăilor din satul respectiv. Aceştia fac, la început, ei câteva învârtituri cu fata, şi apoi o transmit flăcăilor musafiri. Se spune că „îşi schimbă fetele la *zioc*". Fetele din acelaşi sat sunt invitate la dans cu un semn din cap sau din ochi. La horă se prind întâi flăcăii şi apoi fetele.

Flăcăilor şi fetelor din satele străine, li se spune „verişcan" şi „verişcană".



Dansurile jucate la Cristeşti, 28 August 1935.

Hora, se organizează de obiceiu, de câţiva flăcăi fruntaşi, cărora li se spune „cămăraşi". Ei angajează lăutari, plătindu-i pe ziua întreagă cu 500 lei (pe 11 lăutari), plus „masa şi cinstea la median, cu 11 kg de vin". Masa lăutarilor o suportă cu rândul flăcăii care îi angajează. Flăcăii care joacă la horă, plătesc o taxă proporţională cu vârsta. Flăcăii din alte sate, nu plătesc nicio taxă. Fetele, atât cele de sat cât şi cele străine, nu plătesc nimic. Prin faptul că nu plătesc nicio taxă, decurge pentru ele obligaţia de a dansa cu toţi flăcăii. Dacă o fată nu are plăcerea să danseze cu un flăcău, care, poate e mai sărac, sau nu se bucură de o bună reputaţie în sat, atunci flăcăul o poate da afară din joc. Ii spune: „Du-te la tată-to şi la mă-ta să-ţi facă joc". (Inform. Maşa Curagău, 25 ani, Iurceni). Fata stă între fete şi nu dansează, chiar dacă o chiamă alţi flăcăi care-i sunt pe plac. Flăcăul jignit, o poate împiedeca să danseze, izbind-o afară din *zioc*. Alţi flăcăi îi pun pe lăutari să-i cânte marşul.

Dansurile. Repertoriul de dansuri este astăzi într'un stadiu de intensă urbanizare. Am înregistrat toate dansurile care s'au dansat la hora din Iurceni, în ziua de 5 August 1935 şi la cea din Cristeşti în ziua de 28 August (15 (August stil vechiu), (vezi diagramele 1 şi 2).

Cele mai frecvente dansuri sunt de caracter românesc: *Hora, Sârba, Pădureţul, Hănguşorul* şi *Ruseasca*. Caracteristice regiunii sunt: *Hănguşorul, Pădureţul* şi *Jocul moldovenesc* (din grupa *horă)*. Prin *Rusească* şi *Sârbă*, se înţeleg toate dansurile care se dansează repede; sunt un fel de *bătute*. Sub aparenţa unor dansuri cu nume străine, se ascund două grupuri de dansuri româneşti, pe care nu le-am putut nota, şi după numele lor special.

La bogăţia de dansuri vechi româneşti s'a suprapus, cu timpul, influenţa dansurilor de salon din vremea stăpânirii ruseşti, ca: *Valiţ* (vals), *Polica* (polcă), *Şaier, cracoveac, vengherca,* şi altele. De curând, se observă influenţa dansurilor

moderne: *Tangou* (Şimi), *Rumba, Carioca* (ultimul dans la modă la oraşe, în iarna anului 1935). Dacă luăm în consideraţie faptul că dansurile caracteristice regiunii, ca: *Pădureţul, Hănguşorul,* şi *Oleandra,* sunt foarte rar dansate, atunci ne dăm seama că influenţa dansurilor orăşeneşti asupra dansurilor dela Iurceni şi împrejurimi, e covârşitoare. Urbanizarea dansurilor se poate constata şi prin aceea că fetele şi flăcăii manifestă o atracţie deosebită pentru dansurile în doi, uitând aproape cu totul dansurile în grup.

Dansurile caracteristice regiunii sunt astăzi puţin cunoscute printre tineret. Bătrânii însă ştiu multe dansuri şi le dansează şi astăzi pe la nunţi, mese mari şi cumătrii. Iată dansurile care s'au dansat în trecut: Jocul lui Bornei, Hangul, Frunza nucului, Pătlăgica, Hănguşorul, Coräghiasca, Ilenuţa, Juravelul, Pădureţul, Coasa, Mărunţica, Paraschiţa, Huşanca, Sâsâiacul, Frunza bostanului, Sârba dela Prut, Şarampoiul şi Jocul moldovenesc.

Tinerii dansează numai: *Jocul moldovenesc, Hănguşorul, Sârba dela Prut, Pădureţul* şi *Juravelul.* Celelaltte dansuri au fost uitate.

Ei cer astăzi dansurile noi, la modă în saloanele dela oraşe. In sat, se mai cunosc şi următoarele cântece şi dansuri rituale la nuntă: *cântec de jale* („când îmbracă mireasa"), *Legătoarea,* (când leagă nevasta la masa cea mare), *Hostropăţul* (când joacă zestrea), *Cămeşa* („când merg la soacra cei mică cu cămeşa"), *Pădureţul* (de păhar).

Danţul („când scot mireasa afară din casă"), şi *De zioc* (horă rituală la nuntă). Aceste dansuri rituale sunt cunoscute şi astăzi, din cauză că nunta se păstrează cu toate obiceiurile ei.

Dispariţia melodiilor rituale la nuntă, nu e posibilă decât odată cu dispariţia obiceiurilor.

Urbanizarea dansurilor. Urbanizarea dansurilor e destul de veche în această regiune. Dansurile de salon, ruseşti sau poloneze, au pătruns în repertoriul regiunii, sub stăpânirea rusească. Procesul de urbanizare din trecut, s'a efectuat la fel cu urbanizarea ce se petrece, sub ochii noştri, astăzi. In comuna Sişcani, judeţul Lăpuşna (8 km dela Iurceni), sunt patru tarafe de lăutari. Ei se angajează să cânte la horele, nunţile şi balurile intelectualilor din regiune. Tarafurile sunt împărţite în două categorii. Categoria întâia, cunoaşte cele mai moderne melodii de dans şi cântă la balurile intelectualilor dela „Casa Naţională" (Cămin Cultural), din Nisporeni, la nunţile intelectualilor şi evreilor din satele învecinate. Tarafurile de categoria a doua cântă la horele şi nunţile ţărăneşti şi la cârciumile din târgul Nisporeni. Taraful de lăutari angajat la hora din Iurceni, în ziua de 5 August 1935, a plecat a doua zi la Nisporeni, fiind zi de târg, unde i-am întâlnit cântând unor săteni care-şi beau adălmaşul, tangoul „La căsuţa albă".

Lăutarii din Sişcani, învaţă melodiile dansurilor moderne, după plăci de patefon [2]). Lăutarii care au cântat la Iurceni, mi-au declarat că-i oboseşte foarte mult pregătirea melodiilor nouă fiindcă: „nu apucă a învăţa un dans şi iesă altul". Melodiile vechi, se uită cu timpul. Flăcăii cer dansuri nouă [3]).

Flăcăii fruntaşi se duc şi ei la balurile intelectualilor, unde învaţă dansuri moderne, pe care le duc apoi şi la hora din sat.

Serbările culturale, organizate de intelectualii satelor, fiind urmate aproape întotdeauna de baluri, în loc să întărească ideia manifestărilor romenşti locale, devin factori de urbanizare a vieţii satelor noastre.

Pătrunderea dansurilor moderne la sate, nu înseamnează şi o desvoltare a artei coreografice. Prea puţină deosebire ştiu să facă dansatorii dela sate între *rumba, şimi* şi un *tangou,* de pildă. Ei le dansează pe toate, într'un mod exagerat, prin tropotituri şi izbituri sălbatece. Şi cum hora se face în mijlocul satului, pământul bătătorindu-se prea mult, dela un timp, începe să se ridice nouri grei de praf. Praful învăluit de fustele largi ale fetelor care dansează, îmbracă hora într'o negură deasă. După ce se termină dansul, fetele se despart de flăcăi şi se duc fiecare la grupurile lor, ştergându-şi sudoarea amestecată cu noroiu de pe faţă.

In comuna Sişcani, sunt vreo 40 de lăutari, împărţiţi în patru „cumpănii".

Ei au în fruntea lor un şef (Haralambie Aniţoi, de 40 ani), care îi învaţă melodiile nouă. El cântă din trompet, iar cei doi copii ai săi cântă, unul din clarinet şi celălalt din truba mică. Taraful său

---

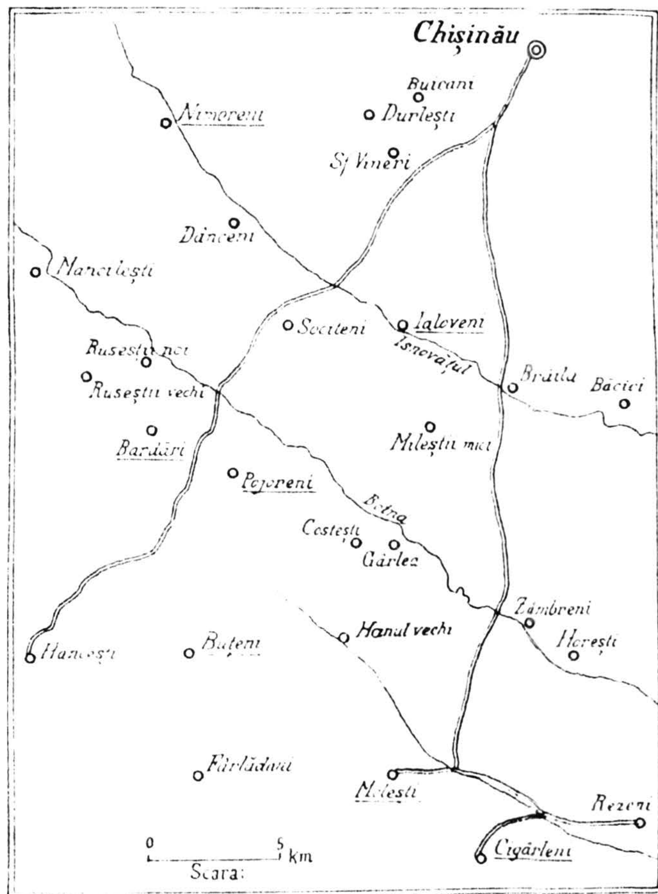
[2]) Informator Andrei Vasilică, 34 ani: „Haralambie Aniţoi are prăvălie şi are patefon. Dela patefonul lui învăţăm noi cântecele moderne".

[3]) Iată dansurile la „modă" în vara când am întreprins cercetările la Iurceni: 1. *Tangouri:* „Mă întâlneam Sâmbătă seară", „Cel din urmă tangou", „Căsuţa albă", „Creola", „Zaraza", „Elena", „O singură stea", „Iubesc femeia", „Iţi dau inima mea", *Carioca.* Unele din aceste dansuri se cântau atunci şi la oraşe, iar altele se cântaseră cu un sezon în urmă. Oricum, satele nu se ţin departe de oraşe în procesul de urbanizare.

a fost premiat la un concurs de orhestre populare, ce s'a ţinut la Chişinău. Lăutarul Sumăndrel Alexandru, de 38 ani, din Sişcani, şi-a făcut stagiul militar la Regimentul 7 Vânători din Chişinău şi a cântat în orchestra regimentului. Aici a învăţat să cânte melodiile cele mai moderne. Alt lăutar, mai în vârstă, Filip Vasilică, de 53 ani, originar din comuna Afumaţi (lângă comuna Sişcani), a cântat în timpul războiului mondial în orchestra unui regiment din oraşul Bilschi, (Rusia).

Instrumente muzicale. Şi în ce priveşte instrumentele muzicale, constatăm o urbanizare. Astăzi, cântă din tromboane, clarinete, figoarne, flaute şi alte instrumente de orchestră. In trecut, însă, instrumentele muzicale au fost româneşti. Informatorul Zaharia Cupeţ, de 67 ani, din Cristeşti, ne mărturiseşte: „Pe timpul când eram eu flăcău, cânta la joc o scripcă şi o cobză. Lăutarii, atuncea veneau tot dela Sişcani. Tromboanele au ieşit de vreo 40 de ani. La Sişcani era unul Ion Holban, îi spunea Mititelul, vestit în „jocuri moldoveneşti".

P. ŞTEFĂNUCĂ



Harta regiunii cercetate
(Satele anchetate sunt sublimate)

FOLKLOR DIN JUDEŢUL LĂPUŞNA

Din Basarabia s'a cules, până astăzi, foarte puţin material folkloric [1]. Nu s'a cules, fiindcă în tot timpul stăpânirii ruseşti, pătura intelectualilor moldoveni, în mare parte înstrăinată, era lipsită de dragoste, interes sau curiozitate pentru vieaţa Moldovenilor. Culegerile răzleţe dinainte de războiu zac rătăcite prin revistele locale ruseşti şi româneşti şi cu greu pot fi folosite în cercetările ştiinţifice. Culegerile publicate în volume sunt făcute în cea mai mare parte de folklorişti amatori, pe care i-au impresionat mai mult unele genuri de folklor (cântece, balade, povestiri, etc.). Materialul de basme, superstiţii, acte magice, tradiţii, obiceiuri, colinde, etc., îşi aşteaptă încă culegătorii.

Culegerea materialului folkloric din Basarabia se impune cu atât mai mult, astăzi, cu cât mersul vertiginos al civilizaţiei urbanizează satele, făcând să dispară, la generaţiile nouă, tocmai aceste genuri de folklor.

Pe când pentru celelalte regiuni (Moldova, Bucovina, Muntenia, Ardealul, Banatul, regiunile locuite de Românii din Sudul Dunării) avem bogate culegeri de folklor, care sunt utilizate în cercetările ştiinţifice atunci când se urmăreşte existenţa, răspândirea şi circulaţia diferitelor motive folklorice pe întreg teritoriul locuit de Români, pentru Basarabia acest lucru nu se poate face tocmai din cauza lipsei unor astfel de culegeri.

---

[1]) Iată o listă a culegerilor publicate în româneşte: GH. MADAN, *Suspine*. Bucureşti 1897 (« Biblioteca pentru Toţi », Nr. 138); ZAMFIR ARBORE, *Basarabia în secolul XIX-lea*. Bucureşti 1899 (obiceiuri, cântece); *Graiul Nostru*, texte din toate părţile locuite de Români. Bucureşti 1906 (cântece şi balade); G. WEIGAND, *Die Dialekte der Bukowina u. Bessarabiens*. Leipzig 1904; I. IONESCU-DARZĂU, *Fata din pădure*. Poveste. *Povestea grâului*. Edit. rev. « Răsăritul », 1920; GH. GIUGLEA, *Din literatura populară de astăzi a Basarabiei* (cântece), Bucureşti 1919; V. MOISESCU, *Poveşti din Basarabia*. Chişinău 1922; S. TEODORESCU-KIRILEANU, *Poveşti basarabene* Bucureşti 1922; ION BUZDUGAN, *Cântece din Basarabia*. Cartea I-a, Chişinău 1922. Cartea II-a (1905 — 1906), Craiova 1928; MATTHIAS FRIEDWAGNER, *Rumänische Volkslieder aus Bessarabien*, în « Revista Filologică » I (1927), Nr. 1 — 2; « *Graiul Nostru* », *Prin sate şi mănăstiri basarabene* (cântece), Bucureşti 1931; AUREL CODREANU şi GH. ŞTEFĂNESCU, *Comorile satelor* (cântece, doine, strigături, proverbe), Craiova 1931; GH. MADAN, *Obiceiuri şi rândueli la naştere, rodină, botez, nuntă şi înmormântare în părţile Codrilor din Basarabia*, publicate în « Cuvânt Moldovenesc » VII (1932), Nr. 36 — 41. Afară de « Cuvânt Moldovenesc » s'a mai publicat folklor în revistele « Mărgăritare Basarabene » I (1927), Nr. 1 — 2 şi « Viaţa Basarabiei » I (1932) şi II (1933).

Această lacună în cercetările folklorului românesc trebue completată şi pentrucă, odată ştearsă graniţa Prutului şi dată fiind fluiditatea materialului folkloric, multe elemente de folklor, proprii regiunilor din Vechiul Regat, trec şi se localizează în Basarabia prin intermediul armatei şi muncitorilor ce pleacă după lucru dincolo de Prut, iar ceea ce este de inspiraţie locală amuţeşte.

Câţiva ani după Unire — fenomenul continuă şi astăzi încă — la ţară, flăcăii şi fetele nu cântau şi nu cântă decât « cântişi din Regat », învăţate de flăcăi la armată.

În Basarabia, în unele părţi, Moldovenii, au raporturi intinse şi chiar convieţuesc în acelaşi sat cu Ucrainieni, Bulgari, Găgăuţi, Nemţi, Ruşi şi alte neamuri. În aceste regiuni trecerile din ceea ce este folklorul unui neam la acela al altui neam sunt inerente şi cercetările viitoare trebue urmărite şi din acest punct de vedere.

Textele folklorice din această culegere le-am adunat, în cea mai mare parte, din satele Ialoveni, Nimoreni, Bardări, Pojorâni, Buţeni, Moleşti şi Cigârleni din jud. Lăpuşna.

Culegerea nu prezintă o cercetare sistematică a existenţei şi circulaţiei tuturor motivelor de folklor ce se intâlnesc în alte regiuni, după un chestionar mai dinainte pregătit, ci, luând parte în timpul vacanţelor, cât am fost student, la multe din manifestările vieţii dela ţară: şezători, clăci, cumătrii, mese mari, praznice, etc., îmi notam atunci când vedeam că se produce, în mod natural şi spontan, vreo manifestare folklorică a acelora cu care convieţuiam.

Satele amintite se găsesc în partea de Sud-Est a judeţului Lăpuşna. Ialovenii şi Nimorenii sunt aşezate pe valea pârâului Işnovăţ; Bardării şi Pojorănii pe valea pârâului Botna; Moleştii şi Cigârlenii pe pârâiaşul Botnişoara, iar Buţenii pe pârâul Galbăna. Nimorenii, Bardării, puţin şi Pojorănii, sunt sate « dela Codru », iar Ialovenii, Moleştii, Buţenii, sate « dela câmp ». Cigârlenii sunt situaţi in marginea de Nord a regiunii « Codrului Tigheciului ».

Linia ce desparte regiunea « Codrului » din centrul Basarabiei de « câmp », spre Sud, coincide cu şoseaua ce duce dela Chişinău la orăşelul Hânceşti (vezi harta). La « Codru » mai supravieţueşte încă petece din codrii vestiţi ai Bâcului şi Tigheciului, cresc livezi de pruni, meri, peri, vii. « Codrenii » se ocupă mai mult cu livezile şi viile, iar plugărie fac în măsură mai mică. La « câmp » e mai larg şi mai mult pământ pentru plugărie. Aici se seamănă mai mult grâu şi porumb. Dela un timp, au început să se planteze coastele dealurilor cu hibrizi producători direcţi, numiţi în graiul local « giţă primai ». Numai gospodarii mai fruntaşi cultivă şi viţă altoită.

Populaţia din aceste sate este curat românească.

Satele Ialoveni şi Bardări sunt, în mare parte, locuite de « mazâli » şi « rădzăşi » cu stăpânire pe pământul pe care îl lucrează « din moş strămoş tucma dila Ştefan Vodă ». Astăzi nu se mai deosebesc « mazâlii » şi « rădzăşii »; « s'o amestecat, s'o făcut tot unu ». În trecut, mazâlii şi rădzăşii se bucurau faţă de « ţărani » de un prestigiu social deosebit. Mazâlii erau organizaţi aparte in cadrul organizaţiei săteşti, cu un « căpitan pişti mazâlii din douăspreşi sate ». Mazâlii şi rădzăşii aveau mai mult pământ, cu hrisoave de stăpânire dela cei mai vechi Domni ai Moldovei, erau mai cinstiţi şi mai tradiţionalişti. Mazâlii erau investiţi (până la războiul mondial) cu anumite privilegii. Plăteau mai puţin bir, nu erau « scoş la drumuri », nu făceau clacă la boier şi la preot şi aveau dreptul să-şi înveţe copiii la şcolile medii judeţene. Nu se luau în petrecere, « în cumpanie », decât între ei sau cu rădzăşii şi nu-şi măritau fetele după « ţărani ». În satul Ialoveni se păstrează tradiţia că, înainte vreme, « la crâşmă să scula dila masă ţăranu când intra v'on mazâl ori v'on rădzăş şi, când grăié, îi dzişé căpitani. Aşa am apucat din bătrâni ş'aşa iera inainti » [1]). Încă din timpul războiului mondial, dar mai mult din timpul « Svobodei » (revoluţiei) din 1917, au inceput să se şteargă aceste bariere dintre categoriile sociale ale aceluiaşi sat. Astăzi n'a mai rămas decât amintirea că înainte au fost mazâli (la Ialoveni): Frundzăştii, Bogosăştii, Budenii şi rădzăşi: Vârlănenii, Mârăştii, Vasâliţăştii, Vâtcărăii, etc.

« Rădzăş » şi « rădzăşie » nu mai designează astăzi o categorie socială, ci stăpânirea « di veci » a unei bucăţi de pământ chiar şi atunci când nu mai e moştenită dela părinţi, ci căpătată prin « cumpărătură ». Mulţi dintre mazâli şi rădzăşi au sărăcit de « umblă cu dziua la lucru, iar dintre ţărani, is pervâi [2]) gospodari în sat ».

Populaţia celorlalte sate e de « nadelnici » (clăcaşi improprietăriţi), numiţi astfel după lotul de pământ — « nadel » — ce li s'a dat la împroprietărirea din anul 1868. Cigârlenenii, după tradiţia satului, sunt colonişti moldoveni şi ruteni — « răileni » [3]) — coborîţi din jud. Hotin la inceputul sec. XIX în Bugeacul părăsit de Tătari.

Starea materială a acestor sate se prezintă, în general, bună. Fiecare gospodar are dela trei şi jumătate hectare (lotul de împroprietărire) până la zece şi chiar cincisprezece hectare de pământ arabil, vie şi izlaz. Pământul îl seamănă cu grâu, porumb, orz, fasole, cartofi şi cânepă. Fiecare gospodar are dela o jumătate de hectar până la trei hectare de vie. Izlaz au puţin şi deci şi vite puţine. Gospodarii mai fruntaşi din sat au şi câte

[1]) Informator: Isai Frunză, 60 ani, mazâl.

[2]) Fruntaşi.

[3]) Locuitori din raiaua Hotinului.

cinci până la cincisprezece oi. Femeile lucrează la câmp tot lucrul, cot la cot cu bărbaţii, primăvara la săpat la vie, vara la prăşit şi la seceratul grâului, iar toamna la culesul strugurilor. Iarna numai, dacă mai au puţin timp liber ca să toarcă şi să ţeasă pânză pentru cămăşi, războaie şi ţoluri de aşternut. Cred că tocmai acestei cauze — luarea femeilor la munca câmpului — se datoreşte dispariţia aproape totală a industriei casnice pentru confecţionarea îmbrăcămintii şi deci, dispariţia portului naţional.

În timpul sărbătorilor Crăciunului, femeile nu lucrează nimic în casă [1]), iar bărbaţii neavând ce lucra în curte, încep petrecerile sau — cum li se spune în graiul local — « cumpăniile ». Cele trei zile de Crăciun, Anul nou, Bobotează, fiecare gospodină « să pregăteşti di bâcati şi pofteşti neamur'li, nănaşii, cumătrii, mahalagiii şi să ieu în cumpanie ».

De obiceiu, gospodarii mai tineri « poftesc » — invită — pe cei mai bătrâni. Se adună la o casă « câte şăpti, opt părechi di oamini şi stau la masă, beu, mănâncă, vorghesc di nevoili gospodăriei, şi di şi mai iesti pin lumi » [2]).

Dela un gospodar trec la altul şi tot astfel pe rând la toţi până a doua zi dimineaţa. Când se intorc acasă, răsună satul de cântece. La « cumpanie », după ce li se urcă vinul la cap, încep să cânte şi să joace. Cântece cu cuvinte cântă mai ales femeile. Alteori aduc şi câte un lăutar ori se întâmplă de au « in cumpanie » vreun gospodar care cântă din fluier. Bătrânii joacă numai jocuri vechi moldoveneşti: troanca, huşanca, cărăşălul, bulgăreasca, mărunţica, etc. Flăcăii şi fetele au uitat, astăzi, aceste jocuri.

« Cumpănii » nu se fac numai în timpul sărbătorilor Crăciunului, ci şi « in câşlegi », la Paşte, la Paştele Blajinilor [3]), vara la « Sân-Chietriu »

[1]) Vezi textul 176.

[2]) Informator: Vasile Mateuţă, 85, Ialoveni.

[3]) Paştele Blajinilor se serbează în prima luni, după Dumineca Tomei, când se pomenesc şi se dă de pomană pentru sufletul morţilor. De dimineaţă preotul face liturghie în biserică, unde se pomenesc pomelnicele iar, după liturghie, trece în cimitir şi face din nou « pomenirea morţilor » la fiecare mormânt. Femeile vin la cimitir, întind câte o faţă albă de masă pe mormânt, pe care aşează mâncările pregătite de acasă. Aici, pe morminte, mănâncă, beau, şi-şi dau de pomană dela mormânt la mormânt, cozonaci, ouă roşii, vin, etc. Copiii umblă pe la morminte şi femeile le dau, de sufletul morţilor, ouă roşii, covrigi, felii de cozonac. Femeile tămâiază şi stropesc cu aghiasmă mormintele. Cu câteva zile înainte, ele au grijă să-şi boiască crucile mormintelor cu var, să aşeze ţărâna şi să sădească flori. După ce a terminat preotul cu « pominirile », bărbaţii aştern, în curtea cimitirului, câteva războaie peste care întind feţe albe de masă, femeile scot din desagi oale şi străchini cu mâncare; tot satul ia masa în cimitir cu preotul în capul mesei (Moleşti, Cigârleni, Buţeni). În Ialoveni dela un timp, ospăţul se face pe la case şi numai între neamuri.

şi toamna, când fiecare gospodar îşi serbează patronul gospodăriei [1]). În post nu se fac niciodată « cumpănii », dar nici la cârciumă nu se fac; numai acasă, în gospodărie.

Fiind aşa de dese ocaziile de a petrece în comun şi vinul fiind din abundenţă, în Ialoveni şi satele din împrejurimi a luat naştere şi s'a desvoltat un foarte bogat gen de cântece, necunoscut în alte regiuni, numit: « cântece de păhar » [2]), cu o melodie săltăreaţă dar şi duioasă în acelaşi timp. După această melodie « joacă păharu şel cari dregi ginu ». La « cumpanie », după două-trei rânduri de pahare de vin, gazda începe să cânte şi să « joace păharu » ca să producă mai multă dispoziţie mesenilor.

Dintre genuri, doinele (cântecele) şi basmele se bucură de o circulaţie mai intensă şi de o mai mare bogăţie de motive. Baladele şi strigăturile sunt în curs de dispariţie. Cu toată truda depusă în acest sens, cu greu am putut culege câteva balade. Mai însemnate sunt: « Şândruleasa », cunoscută în multe regiuni şi întâlnită în aproape toate culegerile de folklor şi « Boghian şi cu Bărcan », în care se cântă vitejiile a doi haiduci vestiţi, în jumătatea secolului trecut, în Codrii Băcului şi Tigheciului.

Strigăturile au dispărut aproape cu totul. Cuvântul « strigătură » şi obiceiul de « a striga la gioc » nu mai este cunoscut. Această infloritură a jocului românesc a dispărut, şi astăzi, în aceste părţi, jocul e mut.

Cântecele, care după forma şi nota lor satirică se aseamănă cu ceea ce sunt în alte regiuni strigăturile, se cântă la « cumpanie » după melodiile « cântecelor de păhar ». Colindele ce se cântă astăzi au toate fond religios. Colindele lumeşti, aşa cum sunt cunoscute în Ardeal, au dispărut aproape cu totul. În trecut trebue să fi avut o circulaţie mai intensă şi aceasta, de vreme ce, sporadic, apar şi astăzi. N'am reuşit să înregistrez decât o singură colindă de acest fel (textul 80) [3]).

Regiunea cercetată e pur agricolă. În trecut, când plugul nu pătrunsese cu brazda prin toate hârtoapele şi ponoarele, erau locuri mai largi şi aveau unde să pască turme de oi. Astăzi nu mai sunt cunoscute nici tradiţii, nici cântece care ar oglindi vieaţa păstorească de altădată.

[1]) Fiecare gospodar îşi alege, când se cunună, un patron al gospodăriei (Sf. Arhanghelii Mihail şi Gavril, 8 Noemvrie — « Arhanghelu » — şi Sfântul Nicolae, 6 Decemvrie). De ziua patronului se face « praznic » şi se invită rudele, vecinii şi prietenii. Unii gospodari invită şi preotul ca să le sfinţească coliva şi masa.

[2]) Vezi textele 68—73.

[3]) Până la Unire, în Ialoveni, copiii nu umblau cu colindul decât la Anul nou, deşi cuprinsul colindelor pe care le cântau amintea şi venerea naşterea lui Isus. Obiceiul de a umbla cu steaua şi Irozii dispăruse. De câţiva ani, învăţătorii au organizat cete de elevi ca să umble cu steaua şi colindul la Crăciun. Din cauza haosului produs de schimbarea stilului, aceste frumoase obiceiuri dispar.

OBICEIURI LA NAȘTERE[1])

Cu mult înainte de naștere, femeia însărcinată trebue să evite de a face anumite lucrări: să nu coasă, să nu toarcă, să nu taie cu foarfecele « pi sărbători... c'apu fași copchilu cu sâmn ». Nu-i bine să privească « la jigănii, la om urît, șchiop, șiușit » și să fure (vezi textul 206).

Dacă vrea să scape de copil, când simte că-i gravidă în prima sau a doua lună, « be dzamă di rădășină di stegie, ori dzamă di coarjă di șireș amar și treși copchilu pintr'însa » (Ialoveni). În ce privește cunoașterea dinainte a sexului copilului, se crede că dacă femeia « îi țuguietă la pânt'și, apui fași fată; dacă-i lată la șăli, fași băiet » (Ialoveni).

Când se întâmplă ca un copil să moară nebotezat, nu-l înmormântează cu preot, ci « îi fași groapă ș'ăl îngroapă ca pi șei spândzurat; n'ăl priñești în țințirim ». Pentru ca să nu moară nebotezat, moașa, când vede că-i copilul slab, îl spală cu aghiasmă și-i face semnul crucii spunând: « În numele Tatălui » (de trei ori). Dacă trăiește până îl botează preotul, « n'ăl mai moai în cristelniță ».

Când se naște copilul, moașa pune pe fereastră « o hrincă di pâni, o boghiță di sari ș'on păhar di apă să găsască îngeru când a vini să spui norocu copchilului » (Nimoreni).

Dacă se naște copilul « cu cămeșuică, apu copchilu șela-i cu noroc ». Moașa strânge « cămeșuica », o întinde pe o stiblă de busuioc de se usucă pe coardă în « casa șei mare » (Ialoveni), ori « la icoane în casa șei mare » (Nimoreni). Se dă fetelor mari care nu se pot mărita să o pună în lăutoare « c'apu să mărită mai răb'di ».

Dacă moare copilul « cât sugi țâță, îi pui cămeșuica în săcriu » (Nimoreni).

Când naște o femeie primul copil, moașa îi dă lehuzei să țină în sân, trei zile, o căpățână de usturoiu. Această căpățână de usturoiu « îi ca on feli di năvalnic; îi bini s'o mănânși fetili care nu să pot mărita ».

După naștere, arde lampa în casă, toată noaptea, până botează copilul. Dacă se stinge lampa și-i întunerec în casă, « s'aprochie diavolu și fași rău copchilului, ăl schimbă, ăl ie pe a tău ș'aduși altu 'n loc, urît, stricat » (vezi textul 205).

A doua zi după naștere, moașa se duce la preot « să facă apă copchilului și să-i scoată numili ». Preotul sfințește apa și-i dă moașei aghiasmă într'o sticlă.

La trei zile se serbează *rodina* ca să fie copilul norocos în vieață și sănătos. Moașa invită neamurile mai apropiate, vecinele și viitoarele nașe.

[1]) Informatori pentru Ialoveni: Lisaveta Poparcea, 66 și Nastasiia Ștefănucă, 50; Nimoreni: Mărioara Vutcaru, 62 și Antoniia Miron, 63.

Desdedimineață, înainte de a se începe rodina, scaldă lehuza. Îi toarnă mai întâi, în mâni aghiasmă, se spală pe față și spune: « Mă rog di mă iartă! » (de trei ori). Moașa îi răspunde: « Domnu să te ierte! » Lehuza pune, acum, pe mânile întinse ale moașei, un petec de pânză (doi metri), îi toarnă aghiasmă de se spală pe față și spune: « Mă rog di mă iartă! » Lehuza îi răspunde: « Domnu să te ierte! » Pânzei dăruite moașei i se spune « mâneși ».

Când iese lehuza din scăldătoare, moașa îi așează, alături de albia în care s'a scăldat, cleștele și mătura (când noul născut e fată) ca să calce pe ele; sau un sfredel, un cuțit ori un condeiu (când noul născut e băiat).

Lehuza mișcă cu cleștele în vatră sau mătură cu mătura prin casă « ca să șii fata bună gospodină ». Când e băiat, sfredelește, taie cu cuțitul ori scrie cu condeiul « ca să șii băietu bun gospodar ori să s'abată la carti ».

După scăldătoare începe rodina propriu zisă. Gospodinele invitate vin la rodină cu farfurii de făină, iar pe făină mai pun ouă, bomboane, nuci, covrigi. La Nimoreni nu se duc la rodină ouă fiindcă « fași copchilu bube ». Când noul născut e fată, duc fuioare de cânepă, « c'apu îi cresc fetii gâțîli ».

Când intră în casă, urează: « Să trăiască boierii și cucoanili și părinții să-i crească! » La masă, când urează paharul cu vin, spun: « Să trăiască pruncu și s'o născut, pi loc cu noroc șî să priñească haina botedzului cu nănașii care i-o și chemaț dila Dumnedzău șî părinții să trăiască să-l crească ».

Femeile care au « poală roșie » nu-i bine să se ducă la rodină, « c'apu fași copchilu bubi în cap, pi trup ». În cazul când se duc, ca să nu i se întâmple copilului nimic, când intră în casă, merg la copil și-l șterg cu poala cămășii, spunând: « Cum îi mă-ta, așa-s șî ieu șî nu ț-a mai și ñică ».

Mama care vrea să-și apere copilul de bube de vreo femeie ce-ar uita să spună aceste cuvinte, «pune o dohotniță supt laiță șî n'ari d'iși nainti, copchilu ñică » (Nimoreni).

Până la rodină, moașa trebue să păzească să nu intre nimeni străin în casă (astăzi nu se mai respectă acest obiceiu). Dacă scapă pe cineva și intră, are grijă să taie cu foarfecele « un capăt di brâu ș'înfășă copchilu șî nu i-i ñică » (Ialoveni).

Nu-i bine, de asemenea, să lase scutecele copilului, când le spală, « să sfințască soar'li pi dânsăli; da să li dăi în casă înainti di asfințît ».

E oprit, până la botez, să arunci afară scăldătoarea copilului dacă asfințește soarele, « c'apu nu doarmi copchilu noaptea ». Ca să nu i se întâmple nimic, când o aruncă afară, sting câțiva cărbuni într'însa.

Când naște femeia primul copil, îi coase o cămașă în care îl îmbracă numai vreo lună de zile. Tot în aceeași cămașă îi îmbracă, atât cât sunt

114

mici, şi pe ceilalţi copii « ca să trăiască ghini, să să iubască unu pi altu dacă s'or faşi mari » (Ialoveni).

Botezul nu se face la o dată fixă: dar in general cam la două săptămâni până la trei luni după naştere.

Preotul botează sâmbătă seara şi mai rar duminecă dimineaţă. Sâmbătă seara, moaşa duce naşilor câte o pereche de colaci şi o garafă de vin. Se spune că « duşi colaşi di prins cumătri ». Naşii întorc darul cu câte o legătură de făină, o legătură mică de sare şi 5 lei. La biserică, naşii aduc « crâjmă » doi metri de pânză de bumbac, prosop, busuioc pentru lumânare şi parale pentru o cruciuliţă finului.

Dacă se întâmplă de moare copilul « in ńir », adecă scurt timp după botez, « crâjma ii îmbrăcămintea lui di şeia lumi ca s'arăti că-i increştinat. Tari mari pomană au nănaşii când boteadză şi moari copchilu in ńir! ».

Dela biserică până acasă, naşii vin cu lumânările aprinse. Acasă, dac'au ajuns, aprind lumânările ce s'au stins pe drum, şi inchină cu toţii mamei copilului spunând: « Poftim di priñeşti, dila noi şin, dila Dumnedzău creştin » (de trei ori). Mama sărută mâna naşilor şi le răspunde: « Bodaprosti ». După aceasta, moaşa strânge lumânările dela naşi, le face mănunchiu şi le stinge de coardă spunând: « Trăiască copchilu cu mamă, cu tată şi cu toţ nănaşii dimpreună! » (La Ialoveni nu se cunoaşte semnificaţia acestui rit. La Nimoreni se crede că « să crească nant, in sus să margă copchilu »).

Se aşează apoi naşii la masă şi primesc o mică gustare.

A doua zi după botez e « scăldătoarea ». Moaşa invită ca şi la rodină naşele, neamurile mai apropiate şi vecinele.

La scăldătoare gospodinele aduc daruri: scutece, feşe, străchini cu făină, vin, parale, etc. Moaşa pregăteşte scăldătoarea, toarnă aghiasmă, grâu sau orez « ca să aibă copchilu parti la pâni când s'a 'ngospodări ». Tot în scăldătoare mai pune şi o pană de găină « ca să şii uşor ca pana, să zboari, să crească răb'di ».

Naşele ţin aprinse în mâni lumânările dela botez, picură în scăldătoare picături de ceară în formă de cruce, spală şi şterg copilul cu « crâjmele » dela botez la cap, la picioare, la gură « ca să nu facă bube, să nu să opărească ». După ce-l scaldă, il inchină mamei. Moaşa strânge lumânările dela naşe, le stinge de coardă şi chiue « ca să fie copchilu vesăl, să chiue vara când s'o faşi mari ». Moaşa toarnă apă pe mâni naşelor ca să se spele in vatra focului « să aibă copchilu lipişi, să şii ardzoi ca focu când s'a faşi mari » (Ialoveni). Naşele se şterg de ţolurile de pe lăiţi şi spun: « Să aibă parte la oi, la cânepă ».

La scăldătoare, naşele ii dau răsplată moaşei doi lei, iar copilului ii aruncă în scăldătoare câte patru lei.

Cumătria se face după botez, sâmbătă spre duminecă. De câţiva ani mai toate cumătriile se fac toamna, fiindcă « sânt di toati: gin şi băcati ».

Părinţii copilului pregătesc mâncare, băutură şi « colaşi pintru cumătri ». La inceputul mesei, moaşa sau un frate al gospodarului « inchină colaşii acoperiţ cu şalinşi, barizuri, băsmăli » şi spun: « Poftim şi primiţ colaşei dila cumătrii duñevoastră, di mari, di ńişi, cum o vrut să-i facă, di frumoş ca faţa lu Hristos ».

Naşii « pun pi masă la cumătrie » dela 100—200 lei, iar invitaţii naşilor şi gospodarului cu cumătria câte 20—30 lei.

Gospodarii mai săraci nu mai fac cumătrie, nici nu « dau colaşi ».

OBICEIURI LA NUNTĂ [1])

Dela vârsta de 16 ani băieţii şi fetele se intâlnesc şi petrec impreună, toamna, la nunţi şi la clăci, iarna « la Andriiu » şi la şezători, iar vara « la vie », « la şireadă » şi « la gioc » (horă). Şezătorile şi clăcile sunt aceleaşi ca in toate regiunile locuite de Români, iar « la vie » şi « la şireadă » sunt manifestări caracteristice regiunii.

Vara, duminecа şi sărbătorile, flăcăii se intâlnesc când ies dela biserică cu fetele « cu cari şăd », adecă cu fetele cu care fac dragoste, vorbesc şi le trimit la vie. Fetele se duc înainte şi-i aşteaptă pe flăcăi la umbră subt nuci, vişini ori tufe de vie. Când vin flăcăii, « stăm la vorbă, ni strângim, ni sărutăm şi punim la cale pintru la toamnă ca să ni luăm » [2]).

Tot vara, spre seară când nu-i « gioc » in sat, toţi flăcăii şi toate fetele se adună intr'o luncă de sălcii din marginea satului (Ialoveni) sau la pădure (Bardări, Pojorăni şi Cigârleni), stau de vorbă, glumesc, cântă, chiuie şi joacă. La Ialoveni, acestei intâlniri de duminecă i se spune « la şireadă ». Dela « şireadă » fug toamna fetele « pe cuptiori » la flăcăi şi tot de aici le « fură » flăcăii de le duc mirese la gospodăriile lor.

După războiu se fac tot mai rar căsătoriile cu « staroşti » (peţitori). Acum fetele « fug pe cuptiori » la flăcăii cu care « au şădzut » toată vara, sau se sfătuesc flăcăii ce au de gând să se însoare cu câte alţi doi flăcăi, ia fiecare fata care-i place şi cu care « işi are in vorbă » dela « şireadă » şi o duce « ńireasă » acasă la părinţii săi. Rar se intâmplă ca părinţii flăcăului să nu vrea să primească « mireasa » aleasă.

Ca un efect imediat al acestor raporturi libere intre flăcăi şi fete, mai totdeauna se intâmplă că « toamna se 'nsoară şi pin postu mari ari de-amu naslednic, urmaş ».

[1]) Informatori pentru Ialoveni: Nastasiia Ştefănucă, 50, Lisaveta Poparcea, 66 şi Acsenia Mateuţă, 75; Nimoreni: Mărioara Vutcaru, 62 şi Antoniia Miron, 63; Cigârleni: Vasile Vaipan, 92. La Ialoveni am luat parte la mai multe nunţi.

[2]) Ialoveni: Agafia Vasiliţă, 22.

Gospodarii mai fruntaşi ţin şi astăzi ca feciorii lor să nu « să facă di râs » şi să se logodească aşa cum au apucat obiceiul din bătrâni.

În acest caz, părinţii flăcăului caută doi « staroşti » din rudele mai apropiate ca să se ducă « în stărostie » la tatăl fetei alese.

Dacă sunt primiţi, stau la masă, beau vin, se învoiesc asupra zestrei flăcăului şi fetei şi numai după aceea « pun zăloagili pi masă ». Mirele pune un inel şi 500 lei iar mireasa o « carsâncă » (broboadă de mătasă) şi inelul. Chiamă mireasa în casă şi-i spun: « Hadi, dă-ti cucoană ńireasă şî-i vidé şi ţ-o şi mai dragă, păralili ori carsânca ». Mireasa, dacă-i place mirele, ia paralele şi inelul mirelui; dacă nu-i place, « carsânca » şi inelul ei.

Mireasa cinsteşte pe toţi cu câte un pahar de vin şi, când ajunge cu rândul la mire, îi întinde paharul şi-l trage repede spre ea spunându-i: « Mai stăi cucoani ńiri, nu ti grăghi aşa di răb'di la 'nsurat ».

Logodna se face, de obiceiu, pe înserate şi se spune că, dacă mireasa-i slută, îi bine să fie lampa întunecoasă, ca să n'o poată vedea mirele bine, că, « la luńină şî mâţa-i frumoasă ». De aceea unei lămpi întunecoase i se spune că-i « bună de logodnă ».

Când mirele e din alt sat, părinţii miresei se duc la vreo săptămână « cu viderea » la mire, să mai asculte din vecini din ce fel de neam e mirele şi dacă-i harnic, cuminte şi gospodăros. Dacă ceva nu le place, schimbă zăloagele şi logodna-i stricată.

Acum « pun dzî di răspuns ». Părinţii mirelui învită pe părinţii miresei « la răspuns ». Aceştia vin la mire cu trei, patru « perechi di oameni », rude din cele mai apropiate, mirele învită şi el rudele sale şi toţi, într'o duminecă seara, stau la masă, beau, mănâncă şi se învoiesc definitiv asupra zestrei ce le-o dau copiilor lor. Socrii cei mici şi cei mari dau mâna, un neam merge şi « taie », iar mirele iese în curte şi trage câteva focuri de armă. Acum se zice că « au băut răspunsu ».

Tot « la răspuns », socrii cei mari se învoiesc cu socrii cei mici să le coasă « cămeşă de ńiri, şî di socri, şalincă di soacră şî di nună », stabilesc numărul de « legători »[1]) ce trebue să pregătească pentru când vor veni « cu nunta » să ia mireasa.

Când mirele şi mireasa sunt din acelaşi sat, trec cu « răspunsu » şi la socru cel mic unde petrec până a doua zi dimineaţa. După « răspuns », părinţii mirelui şi miresei pregătesc cele trebuitoare pentru nuntă, « tocńesc muzîcanţ », se duc « la popa di să împacă cu cununiia », la primărie, etc.

Zestrea ce se dă de obiceiu fetelor este: două până la patru hectare de pământ, vacă cu viţel, două războaie de întins pe pereţi, douăzeci de

[1]) Prosoape lungi de bumbac, la capete cu « horboţică » (dantelă), cu care se înfăşoară, pe după gât şi subţiori, nunii şi rudele mirelui când vin « cu nunta » să ia mireasa.

coţi de ţol, douăzeci de coţi de cadril, douăzeci de coţi de veretcă, douăzeci de coţi de pânză pentru saci, patru « căpătâie înfăţate cu faţă di hăsă, cu vişăituri », cinci prosoape cu « horboţică », şase şervete de masă, şase farfurii, şase furculiţe, tăblá, două garafe, patru pahare, « camot » ori « sânduc ».

La flăcăi se dă: două până la cinci hectare de pământ, car cu boi, casă sau loc de casă.

Când fata « fuge pe cuptiori » ori o « fură flăcăul » dela « şireadă », părinţii mirelui învită pe părinţii miresei, « se pun la cale » şi fixează ziua când trebue « să bee răspunsu ». Între « răspuns » şi nuntă trec cam trei-patru săptămâni, până ce termină de făcut toate cumpărăturile şi pregătirile de nuntă.

Nunta se face sâmbăta la mireasă şi dumineca la mire. Toamna, când sunt mai multe nunţi în sat, se fac şi în cursul săptămânii, marţi la mireasă şi miercuri la mire.

Pregătirile de nuntă încep de vineri, când se coc colacii pentru « conocari » şi se prepară « bâcatile » pentru nuntă.

Sâmbătă dimineaţă, mirele trimete « irezii » la mireasă (10 20 de flăcăi « legaţi vornicei cu băsma la mână ») ca să-i ducă, pe o tabla, papucii de mireasă, şalul, peteala, ghirlanda şi două « jămne ». Tot drumul, lăutarii cântă şi flăcăii chiuie. La gospodăria socrilor mici, iese mireasa în prag, iar un flăcău spune « irezîi ». După ce au ceterat « irezîi », flăcăii schimbă « jămnile », mireasa îşi ia darurile şi-i învită pe flăcăi în casă de-i cinsteşte cu câte un pahar de vin. Flăcăii se întorc la mire încă cu câteva femei dela mireasă, neveste tinere care-i duc mirelui cămaşa la care au lucrat.

La mire, un flăcău dela mireasă « ceterează irezîi » şi nevestele închină mirelui cămaşa, cerându-i răsplată: « Plăteşti cucoani ńiri di toată găurica, capica ». Mirele le dă câte câţiva lei.

Aproape de amiaz, se urcă mirele în trăsură între nun şi nună, şi cu alte câteva trăsuri de nuntaşi, cu conăcari călări şi cu colaci de conăcărie în mână, pleacă « cu nunta » să-şi aducă mireasa. Aproape de poarta socrilor mici, « nunta » se opreşte. Doi vornicei dela mireasă, unul cu un colac în mână şi celălalt cu o garafă de vin, înconjură « nunta » de trei ori, cinstesc mirele şi nunii cu vin şi dau mirelui colacul. Mirele se scoală în picioare, îşi face cruce cu colacul în patru părţi şi apoi pune colacul pe cap. Flăcăii se reped chiuind, smulg colacul de pe capul mirelui şi mănâncă bucăţica de colac ce au apucat-o. E credinţa că te însori mai curând.

Acum conăcarii înaintează călări până la prag şi « ceterează conăcăria ». Mireasa îi ascultă din prag.

După aceste rânduieli, intră « nunta » în ogradă. Soacra cea mică aduce un scaun şi-l aşează alături de trăsura mirelui. Când se coboară

mirele din trăsură, flăcăii chiuie iar soacra cea mică îi așterne pe scaun « pestelca ca să să țină bărbatu di casă, să nu îmbli după fimei streini » (Ialoveni).

Lăutarii cântă « giocu șel mari moldovenesc » și mirele se prinde în horă între nun și nună. Două rude apropiate ale miresei (bărbați), în mijlocul « giocului », unul cu tablaua cu « canfeturi » și poame, iar celălalt cu garafa de vin și două pahare, « dreg » vin tuturor celor prinși în « gioc ». Nunul, nuna și « staroștii » intră în casă și primesc zestrea. Flăcăii scot zestrea în fața casei și « o gioacă » după o melodie săltăreață numită « hostropățu ».

Zestrea o așează în car și o trimit înainte la socrii cei mari.

După « giocu zăstrii », nunii, mirele, rudele și toți nuntașii săi se prind de mână, șireag și intră în casă. Lăutarii cântă « danțu ». Vornicelul din capul « danțului » aruncă pe casă, înainte de a păși pragul, o bucată de trestie. (Nu se cunoaște semnificația acestui rit).

În casă mirele trece în capul mesei cu nunii la dreapta și la stânga. Socrii cei mici « leagă nunii cu prosoape în cruși, leagă staroștii și neamurile ńirelui ». Dacă nu se ajung prosoape atâtea câte s'au fixat « la răspuns », nunul cel mare nu începe masa și spune: « Îi can gros cuțitu, nu tai jămna. Aduceți o tocilă să-l mai ascuțim ». Numai dacă « îi leagă » pe toți câți s'au învoit, nunul se scoală în picioare, se îndreaptă cu fața la icoane și spune « Tatăl-nostru ». Acum taie « jămna » și încep să mănânce. Cât stau la masă, druștele îmbracă mireasa, îi așează peteala și ghirlanda pe cap. Lăutarii cântă în tot acest timp: « Ian taci, Lado, nu mai plânge ».

Masa, la nuntă, e foarte bogat pregătită și « bâcatele » sunt aduse într'o ordine anumită. La început iau cu toții « câte un păhar de rachiu cu scorțișoare, apoi rășituri, găluși cu bulgur și cu carne, ihné, macaroane, învârtită, peleaf cu lapti și după peleaf s'aduși « găina » friptă 'ntreagă pi plășintă di fedé ».

Lăutarii cântă « cântecu găinii », iar o femeie care a fript găina o poartă pe un blid și cu alte trei femei vin dela bucătărie cântând « hostropățu » și tropotind cu blidul cu găina acoperită, deasupra capului. Când pășește pragul, femeia cu blidul spune: « Bine v'am găsit sănătoș, cucoani nun mare și cucoană nună mare! Bucuroș di vinirea noastră» ? Nunul răspunde: « Bucuroș, bucuroș! » și se repede să-i apuce blidul cu « găina ». Femeia trage blidul la ea și spune: « Stăi, cucoani nun mari, mai întâi să ne plătești osteneala. Întreabă-ne de unde am adus-o, cum am prins-o. Noi am prins-o cu coraghia di pi mari ». Nunul le răsplătește osteneala cu câte câțiva lei și câte un pahar de vin.

După ce se servește « găina », aduc mireasa. La început se aduce o babă bătrână ori o altă fată și-l întreabă pe mire: « Ei, asta-i cucoani ńiri, o cunoști? » Mireasa trece și se așează în capul mesei lângă mire. Nuna

cea mare rupe « găina » în bucăți mici, taie plăcinta în felii, pune în furculiță o bucățică de « găină » și o felie de plăcintă și dă, mai întâi, socrilor mici « câte o coraghie », apoi neamurilor miresei, neamurilor mirelui, la toți câți sunt în casă. După aceasta, nuntașii ies în curte și privesc cum joacă flăcăii cu fetele.

Nunul chiamă pe socrii cei mici de se așează pe laiță în fața icoanelor, cu o « jămnă » și cu o icoană în mână. La picioarele lor aștern un cojoc pe care îngenunchează mirele și mireasa.

Socrii cei mici așează « jămna » și icoana pe capetele lor, iar un flăcău sau un om mai în vârstă spune « iertășiunea ».

După « iertășiune », mirele și mireasa se scoală și sărută mâna părinților. Acum « mireasa dregi câte on păhar di gin la toati neamur'li ii și li mânțăńești pintru osteneală ». Acesta-i « adălmașu ńiresăi ». După « adălmaș », se prind toți nuntașii de mână, înconjură masa de trei ori, ies în curte cu « danțu » și dansează « giocu șel mari moldovenesc ».

Când scoate mireasa «cu danțu» din casă, un frate mai mic al miresei, sau un nepot, înfige o furculiță ori un cuțit în ușă și spune: « Păr nu ńi-i da leița, nu-ț dau pi lelița ». Mirele îi dă câțiva lei.

« Giocu șel mari moldovenesc » e semn că nunta-i pe sfârșite. Mirele ia mireasa de subțiori și o aruncă în trăsură în chiotul flăcăilor.

Mireasa, înainte de a pleca, își face cruce cu un colac în patru părți. Flăcăii se reped și smulg colacul din mâna miresei și mănâncă fiecare câte o bucățică. Acesta-i « colacu miresei ». (Vezi legenda « colacului ńirései », text 153).

În drum spre socrii cei mari, « nunta » nu se întoarce pe același drum pe care a venit, ca « să nu știe ńireasa drumu să fugă înapoi ».

Acasă întâmpină « nunta » socrul cel mare cu « tăblaua di dulșețuri și gin ». Dansează mai întâi în fața casei « giocu moldovenesc » și apoi intră « cu danțu » în casă. Vornicelul din capul « danțului » aruncă și aici o bucată de trestie pe casă. După ce pleacă nunul, seara spre duminecă, flăcăii și fetele dansează « la nuntă sara ». Un vornicel iese pe prispă și strigă: « Poftim dila ńic și păr la mari, fașiț aiastă supărare și daț câte un pitac, să li fașim casă cu șerdac ». Flăcăii și fetele « intră și dau mâna » cu mirele și cu mireasa, pun câte doi lei pe o tablá și primesc dela mire și mireasă câte un pahar de vin.

Duminecă dimineața primesc « iertășiunea » și dela părinții mirelui și apoi, cu nunii, vornicei, druște, rude pleacă « cu marș » la cununie. Un vornicel duce, în fruntea convoiului, icoana de cununie, încadrată într'un prosop lung cu « horboțică », iar altul duce « războiu di cununie », pe care îl aștern subt picioarele mirelui și miresei cât se cunună.

În drum dela biserică, ies pe la porți copii și toarnă cu căldarea apă înaintea mirelui, « strochesc ńirili ». Mirele le aruncă câțiva lei.

Duminecă are loc « nunta la ńiri ». La « nuntă » vin toate neamurile mirelui, prietenii și vecinii. Toți aceștia aduc drept daruri câte o sticlă de vin, iar rudele și câte o găină, farfurii cu struguri, nuci, etc. În casă închină darurile mirelui și « dau mâna » cu câte 2—5 lei. Spre seară vin și socrii cei mici « la nuntă » (când sunt din același sat) cu rudele lor mai apropiate, de asemenea încărcați cu daruri.

« Nunta dila ńiri » se încheie tot cu « danțu » și « gioeu șel mari moldovenesc ».

Duminecă seara încep pregătirile pentru « masa șei mare » de luni. La « masa șei mare » iau parte numai rudele mirelui, prietenii, vecinii și nunul cu « poftiții săi ».

Vara întind mesele afară în curte, iar iarna, în « casa șei mare » ori într'un șopron. În capul mesei așează pe o tablă o « jămnă » în care intig și aprind cele două lumânări de cununie. Socrul cel mare închină nunului « o părechi di colași », o farfurie, un pahar cu apă și un prosop. « Tinerii » —așa se numesc mirele și mireasa după nuntă—apucă amândoi de același pahar și toarnă apă nunului pe mâni de se spală, apoi, tot amândoi îi întind un prosop să se șteargă pe mâni. Nunul zice, înainte de a se așeza cu toții la masă, « Tatăl-nostru ». Tot acum, nunul « pune pe masă 500—1000 de lei, iar ceilalți meseni 50—100 de lei sau jăruiesc « tinerilor » câte un oboroc de grâu, un purcel, o « chită » de cânepă, etc. Către sfârșitul mesei, se servește « găina » după același ritual ca și la « nunta ńiresei ».

Numai că aici nuna « nu taie jămna și nu rupi găina păr nu să duși să dizbrași șina di cămeșă. Nuna să duși cu două femei drept martore și dizbracă tânăra di cămeșă, ș'o 'mbracă cu alta, ș'aduși cămeșa 'nvălită 'ntr'o băsma roșiie la masa șei mare, să sui pe on scaun ș'o arată la toț mesănii. Gioacă și cântă di bucurie că i-o fost șina șinstită ». În tot acest timp lăutarii cântă: « păsățălu » și « hostropățu ».

Soacra cea mare trimite nurorile ori câteva femei măritate la socrii cei mici «cu cămeșa să li ducă bucurie». Una dintre femei se încinge și se leagă cu brâu roșu în cruciș, iar în mână duce « on colac mari, făcut pi vargă, legat cu lâneață roșiie și bosâioc ». Celelalte femei își leagă la mâni cordele roșii, prosoape și iau garafe de vin ori rachiu roșu. Astfel împodobite pornesc la socrii cei mici cu doi lăutari în frunte, cântând, chiuind și tropotind. Două femei apucă o băsma roșie, se învârtesc și tropotesc cântând versuri cu conținut pornografic.

La socrii cei mici sunt poftite în casă. Aici nu arată « cămeșa » până nu sunt « legate cu prosoape ». Cât stau la masă, « cămeșa stă desfăcută la on colț di masă » (Nimoreni).

Socrii cei mici invită vecinele și rudele mai apropiate care aduc drept daruri « tinerilor » fuioare de cânepă, găini, saci cu grâu, farfurii cu

struguri, etc. La plecare, fiecare « fură ce poate, cari o iconiță, cari on fuior de cânepă, cari o floari ș'aduc desagii plini la tineri » (Ialoveni).

În drum spre casă cântă:

« Ferișі di doi părinț,
C'o făcut copchii cuminț!
Hai la nunu, hătu-l-aș,
Și ne-a da on adălmaș,
Rachioaș cu cuișoari,
Că i-i șina ca o floari
Și șinu ca on păun...
N'a lăsa nănașa 'n drum....»

(Ialoveni)

Când s'au întors la « nașa șei mare » se adresează către nună:

Nună, nună,
Plosca-ț sună!

Iar nuna le răspunde:

La'să suni,
Că-i de-aluni,
La'să suni,
Că-i di doagi,
Știi nuna și i-a fași.
Când ar și di clocotiși,
N'ar mai și nuna pe-aiși...»

(Ialoveni)

Când mireasa-i din alt sat, se duc doi bărbați călări cu un colac legat cu lână roșie și busuioc, călăreții se încing cu brâie roșii, iar la căciuli își pun buchete roșii de flori.

Acestui obiceiu i se spune « colacu ». De câțiva ani, la Ialoveni « masa șei mare » se face fără « colac ». La Nimoreni și Cigârleni, mai rar, dar se face și astăzi.

La Ialoveni se trece peste « colac » la alt obiceiu numit « legătoarea ».

Socrii cei mari se îmbracă cu cămăși albe de bumbac, lungi până în pământ, « cămeși di socri », se leagă pe cap, socrul cu un prosop, iar soacra cu o « șalincă » și busuioc, se urcă pe un scaun lung și « dreg gin la toț mesănii și li gioacă păharu ». Nuna aduce un cojoc, îl împăturește în patru și-l așterne pe un scaun pe care se așează « tinerii ». Nuna îi unge pe amândoi cu miere pe mâni și pe cap, îi piaptănă, mai întâi pe « tânără » și apoi pe « tânăr ». Pe ea o îmbrobodește cu o « șalincă » neagră, semn că nu mai e fată, ci nevastă și « de-amu o trecut în rându fimeilor ».

Tot nuna dă tinerilor câte o bucățică de colac uns cu miere și le spune:

« Să trăiț, șinilor,
Să șiț buni ca pânea,
Și dulși ca ńierea,
Să mâncaț dintr'o bâcățică
Și să dorńiț pe-on căpătâi ».

După « îndulșirea tinerilor » merge nunul și după dânsul toți mesenii, și « dau mâna cu tinerii », iar nuna « îi îndulșești ». Fiecare « pune pe

masă » 5—30 lei. La sfârşit, nuna strânge banii, îi innoadă intr'o băsmăluţă cu mai multe noduri, îi dă « tinerilor » şi le spune:

« Na, să şiţ zgârşiţ.
Să râdz şi să inodz,
Să plângi şi să diznodz ».

Cât durează « legătoarea », unul din mesenii cei mai glumeţi se imbracă cu haine rupte, « să faşi mama pădurii » şi-i distrează pe ceilalţi.

La vreo trei săptămâni după « masa şei mare », « tinărul » invită pe socrii cei mici, pe nuni « di cale ». Acum inchină nunului şi socrului câte o « păreche de colaşi şi câte un prosop ». Aceştia, la rândul lor, intorc darul cu bani sau juruiesc câte un oboroc de grâu, câte un purcel.

Când se intâmplă că « tânăra n'o fost şinstită, socrii şei mari rabdă să li gioaşi colacu, numa ca să nu-i facă pă părinţ di râs. Da când vin socrii şei ńişi « di cale » tot le-o fac. Socru şel mari dregi gin dintr'un păhar spart, păr la gură tot să scură şi li spuni:

Prińeşti, cuscri,
C'aşa o fost şi şiică-ta,
Aşa prińiţ şi duńevoastră »

(Ialoveni, Nimoreni)

După ce se sfârşeşte masa, când să iasă socrii cei mici din casă, « îi aruncă soacrei din pod un ham in gât « să margă vestea pin lumi că iaca i-o 'nhămat » (Cigârleni).

OBICEIURI LA MOARTE ŞI ÎNMORMÂNTARE [1]

În Ialoveni şi satele din imprejurimi e adânc inrădăcinată credinţa că celui care i se apropie moartea, i se arată mai intâi in vis, « să gisadză pi şeia lumi, să gisadză cu morţii ».

De asemenea, când cade icoana jos din perete e semn că va muri cineva din familie. Nu-i bine să moară omul nespovedit, « c'apu să chiamă că să duşi la 'ntuneric pi şeia lumi ».

De aceea bătrânii depun cea mai mare stăruinţă ca să nu moară nespovediţi. Îndată ce se simt puţin slăbiţi, se duc la biserică sau chiamă preotul acasă ca să-i spovedească. Când bolnavul « să trudeşti mult cu moartea şi nu-ş poati da sufletu, chiemi nouă copchii să bată câte nouă mătăni, că-l iartă Dumnedzău. Îi ghini s'aprindz nouă lumânări şi să li licheşti pi o coadă di topor, gios la capu mortului. Toporu răteadză lemni şi

[1] Informatori pentru Ialoveni: Lisaveta Poparcea, 66 şi Nastasiia Ştefănucă, 50; Nimoreni: Mărioara Vutcaru, 62 şi Antoniia Miron, 63.

groasă şi subţiri şi să rătedză şi păcatili omului. Că păcatili n'al lasă să moară » (Nimoreni).

La Ialoveni, in asemenea imprejurări, se citeşte « gisu Maisii Domnului ».

Oamenii care mor greu işi răsplătesc din păcate. Când bolnavul moare greu « il aşădz pe on cojoc ori scuman, da nu-i pui căpătâi di peni » (Nimoreni). Când işi dă bolnavul sufletul, se deschid uşile şi ferestrele ca să iasă sufletul (Nimoreni), iar pe uşă se aruncă un petec de pânză. Pânza « is arichili cu cari zboară sufletu pi şeia lumi » (Ialoveni). Tot acum se anină in straşina casei un petec de pânză de bumbac i se spune « altiţă » ca să ştie lumea că este mort la casă.

Mortul este scăldat intr'o « lăhancă » şi scăldătoarea mortului se aruncă subt un gard sau in nişte spini, ca « să nu calşi omu ori gita, că să usucă » (Nimoreni).

După ce au scăldat mortul, il imbracă « cu straili lui di moarti ». Bătrânii obişnuesc, cât sunt in vieaţă, să-şi facă « haini di moarti », pe care le păstrează cu multă ingrijire in ladă.

Dacă soţia celui mort are de gând să se remărite, « atunşi deschee nasturii cămăşii la gât şi la brăţări când il aşează in sicriu » (Ialoveni).

Copilului mic până la trei ani i se rup hainele in faţă dela guler până jos şi se impăturesc marginile « ca să poată zbura, pentrucă iel e fluturi pi şeia lumi » (Nimoreni).

Când moare o fată mare, e imbrăcată mireasă. I se pun pe cap peteală şi ghirlandă, iar la piept un « buchet ». Flăcăului i se pune, de asemenea, un « buchet di ńiri » in piept.

Fetele şi flăcăii care petrec mortul la groapă « is legaţ vornişei şi druşte ca la nuntă ». Se face şi « colacu vornişelului », legat cu lână roşie şi busuioc, pe care il duce un flăcău in fruntea convoiului.

Sicriul se face fără fund, numai cu nişte speteze. În fundul sicriului se aşează un strat de trestie şi strujituri dela sicriu. Perna se umple tot cu strujituri.

În palma mortului se pune « o cruciuliţă » de ceară şi doi lei, ca să aibă cu ce plăti vămile.

Când mortul e copilaş ce suge incă ţâţă, mama lui « ii faşe o ulşicuţă di şeară şi-i puni ţâţă, covrigei, carameli şi le aşadză in răcliţă, ca să aibă di altă lumi » (Nimoreni).

Cele trei zile cât stă mortul in casă, cei care vin « la mort » aprind lumânări şi le pun intr'un sfeşnic dela capul mortului. Se măsoară cât e de lung mortul cu o « feştilă », cu care se face apoi « toiagul ». « Toiagul » se invălătuceşte roată şi se aşează intr'o farfurie. Se aprinde câte puţin, cele trei seri cât stă mortul in casă.

La gospodăria in care e mort, bărbaţii umblă cu capul gol, iar femeile despletite.

Noaptea, cât stă mortul în casă, când e flăcău, fată mare sau om în stare — la copii nu se obişnueşte — se face « privechi ».

Se adună din vecini flăcăi şi fete, de stau toată noaptea în camera mortului, vorbesc, glumesc şi fac diferite jocuri.

Un joc mai cunoscut la « privechi » e următorul: Un flăcău aprinde o ramură de stiblă de busuioc dela lumânarea mortului şi o trece din mână în mână la toţi pe rând. La cine se stinge îi sărută pe toţi cei de faţă şi la urmă sărută şi mortul.

Cât e mort în casă, dacă se împrumută dela vecini « botcală », nu se mai dă înapoi. De asemenea, dacă se împrumută o covată, o sapă, un hârleţ, se întoarce înapoi de unde s'a împrumutat numai după ce s'a înmormântat mortul, ca să nu moară şi dela ei cineva.

Vecinele se feresc de a se la cât e mort alături, ca să nu le doară capul (Nimoreni).

Când scoate mortul din casă, i se dă de pomană — când mortul e copil nu se dă — « masă încărcată cu bâcati, furculiţ, linguri, solniţă, gărafă, păhară di rachiu şi di gin, candilă, icoană, ca să aibă di altă lumi » (Nimoreni). Cât a stat mortul în casă nu s'a măturat. Gunoiul s'a strâns într'o « hodoroghiţă » şi după ce au dus mortul din casă, se scoate şi gunoiul afară. Femeia care a scos gunoiul, mănâncă strachina cu « găluşe » de pe masa dată de pomană. Ţolul şi căpătâiul pe care a stat mortul se « scoate afară şi se întinde pe un gard ca să-l bată vântul. În casă «să murui şî să dă cu var ca să nu şii păreţii însângeraţ» (Nimoreni).

Mortul e dus la groapă pe năsălii şi numai iarna când e zăpadă mare sau noroiu se duce cu carul.

La năsălii se pun în cele patru mânere colaci, iar la steaguri se leagă prosoape. Când scoate mortul din casă, i se dă de pomană « din uşă » un lăicer sau ţol, un prosop, o farfurie încărcată cu mâncare şi un « pom din uşă » (Ialoveni).

La înmormântare se dau de pomană şase «pomuri». În « pomuri » se pun şalinşi, prosoape, bomboane, covrigi, struguri, lămâi, nuci. În vârful celor patru ramuri ale « pomului » se infige câte un măr şi în măr o lumânare.

Patru « pomuri » se dau de pomană celor care duc la năsălii, unul e « pomu şel mari di pişti groapă » cu o cofă şi cană şi se dă de pomană la mormânt.

La « pomu di pişti groapă » se fac între ramuri, cu lumânări lipite una de alta, « punţ di şeară pintru ca să treacă pi undi n'a puté treşi pi şeia lumi » (Nimoreni).

Al şaselea « pom » este cel care se dă de pomană cu masa (Nimoreni) sau « pomu din uşă » (Ialoveni).

Se mai pregătesc douăsprezece « poduri », câte un petec de pânză, un colac cu lumânare şi o « paşcă cu ţârnişe ».

« Podurile » se dau de pomană la cele douăsprezece opriri pe care le face preotul ca să prohodească mortul. Se dau douăsprezece « poduri » fiindcă « di şeia lumi sânt douăspreşi punţ lati ca sâmceaua cuţitului. La capu punţii stă on moşneag, la cari-i bun; da, la cari-i păcătos, stă on bălaori, vrăjmaşu, uşigă-l-cruşea cu gura căscată. Sufletu plângi când n'are cu şi plăti să treacă » (Nimoreni). Tot drumul până la « ţîntirim » se dă de pomană copiilor: nuci, bonboane, covrigi, etc.

În biserică se aprinde « toiagul » la capul mortului când citeşte preotul prohodul.

La « ţîntirim », când se coboară sicriul în groapă, preotul stropeşte mortul pe faţă şi mormântul cu « apaos » (amestec de untdelemn şi vin roş). Femeia care a purtat toiagul până la biserică, a dus şi « apaosul ». « Toiagul » i se dă ei de pomană cu farfurie cu tot.

Când aruncă ţărână peste sicriu, se aruncă bani în mormânt ca să aibă cu ce plăti vămile (Nimoreni).

Tot la mormânt se mai dă de pomană o găină (vie), ca « să scurme şi să curăţască cărarea di şiulini pi şeia lumi » (Nimoreni).

După înmormântare se pune pe locul unde şi-a dat sufletul, trei nopţi la rând, un pahar cu apă, o « hrincă » de pâine şi o lumânare aprinsă. Se crede că în cele trei nopţi, pământul îl întreabă pe suflet de unde este. Sufletul, dacă-i lumină la casa din care a plecat, zice: « dela casa unde se vede lumină ». Dacă-i întunerec, sufletul se luptă cu pământul. Paharul, după aceste trei nopţi, se dă de pomană (Nimoreni).

Ca să nu visezi mortul e bine să-i dai de pomană o ceapă, un covrig şi o lumânare, lunea « când iesă Rusaliile » (Ialoveni). După înmormântare, cei care au condus mortul « la groapă » sunt invitaţi « la pomană ».

La trei zile după înmormântare i se dă de pomană mortului « de a triidza ». Se coc colaci şi « să ridică şiuru la bisărică ori chemi popa acasă ».

La nouă zile se « dă de a nouădza ». Se face praznic ca şi « de a triidza ».

Trei zile, mama, soţia sau una din rudele mortului se duc la cimitir « c'on hârb cu tămâie, c'on colac ş'o lumânare ş'atămâiază mortu şi să boşeşti ». Colacul îl dă de pomană celui pe care îl întâlneşte când iese din « ţîntirim ». A doua zi de înmormântare, dacă-i duminecă, — dacă nu, se aşteaptă dumineca — se sfinţesc doi colaci la biserică şi se dau de pomană. Aceştia is « colaşii oasălor » (Nimoreni).

Când se împlinesc patruzeci de zile se dă de pomană « di patrudzăşi di dzili » (Ialoveni) sau de « grijă » (Nimoreni). Acum se dau de pomană şi haine.

Se crede că până la patruzeci de zile sufletul celui care a murit trăieşte pe lângă casă. Numai după ce i s'au făcut toate « grijăle » se duce sufletul « la locu lui ».

De câtva timp nu se mai fac deosebit toate aceste « griji », ci se fac toate odată când se dă « di patrudzăşi di dzili ».

TEXTE

Culegerea acestor texte am făcut-o in răstimpul dintre primăvara anului 1930 şi vara anului 1933.

Transcrierea s'a făcut cu literele alfabetului obişnuit, pentru a nu ingreuia cetitul. Am folosit numai semnul diacritic *ń* (n muiat), pentru care n'am găsit corespondent în alfabetul obişnuit.

Am însemnat cu *î*, sunetele derivate din *i* dela sfârşitul şi mijlocul cuvintelor (de ex.: şî, ursită, ţîne, etc.); sunetul *î* final provenit din *ă* (de ex.: sî, casî, etc.) l-am transcris peste tot acolo unde apărea, cu *ă*. Litera *ş* urmată de e, i, redă pe *ce, ci* din pronunţarea moldovenească (de ex. atunşi, dzîşé, nişi, şeva, etc.). În toate celelalte cazuri, când *ş* este la sfârşitul unui cuvânt sau este urmat de o consonantă sau de vocalele a, ă, â, î, o şi u, işi păstrează valoarea lui fonetică obişnuită.

Tabloul textelor:

B A L A D E

1

Frundzişoara ş'on chirău,
Murguleţ, murgocin ńieu,
Şi nechez tu aşa rău?
Or ţî-i săti, ori ţî-i foami,
Or ţî-i greu di trupu ńieu?
— Nişi ńi-i foami, nişi ńi-i greu,
Nişi ńi-i greu di trupu tău,
Da ńi-i greu di şe-aud eu.
Că aud munţii huind,
Mari bălaor viind
Şi din gură aşă dzicând:
— « Dă-ti gios să ti mănânc ».
Şi-ţ-ar ńilă şi ruşine
Să mănânşi vonic ca mini;
Şi-ţ-ar ńilă şi păcat
Să mănânşi trup dizńierdat.
Măicuţa când m'o făcut,
Tari ghini i-o părut.
Când o dat la legănat
Tari m'o mai blăstămat:
« Sugă-ţ şărchii sângili
Cum ńi-ai supt tu ţâţili! »

Nimoreni — Mărioara Vutcaru, 62.

2
NUNTA CHIRII

Chira gioi o logodit,
Vineri răspuns o băut
Şi sâmbătă o murit.
Nunta 'n cali s'o pornit,
Conocarii o agiuns,
Ca să iei v'on răspuns.
Mama Chirii o ieşit,
Cu păr galbăn displetit,
Cu lacrăńi păr ăn pământ,
Cu glas mari aşa dzicând:
— « Dragii mamii conocari,
Vă rog să nu-ńi bănuiţ,
Nunta Chirii s'o vestiţ,
S'o vestiţ din sat în sat
Că Chira o răposat.
S'o vestiţ din casă 'n casă,
Că Chira-i moartă ńireasă.
Luoaţ calu ńiriului
Şi căruţa nunului
Şi-i primblaţ pin bosăioc
Că Chira n'ari noroc,
Şi-i primblaţ pin ńintă creaţă
Că Chira n'ari viiaţă.

Nimoreni — Aceeaşi.

3

La crâşmuţa din Ghermani
Be Boghian şi cu Bărcan.
— « Be Boghene, nu pre be
Că potera-i pe-acolé ».
Da Boghian atunşi dzîşé:
« La'să vii că nu-ńi pasă
Că stau cu Bărcan la masă
Şi ńi-i puşculiţa dreasă;
Şădi 'n cui spândzurată
Ca on leu neastâmpărată;
La brâu cu şăpti chistoali,
Cu ţăgiili gălghioari,
Buhuiesc ca di lingoari
Di nişi capu nu mă doari ».
— « Be Boghene, nu pre be
Şi ti cară de-acolé
Că potera-i işi, colé ».
Atunşi Boghian şi Bărcan
S'o pornit ş'aşa o dzis:
Iarbo, iarbo, soră iarbă,
Pleacă-te 'naintea me,
Ridică-te 'n urma me,
Că m'agiungi potera
Şi-s fără armă, făr di chistoali,
Numa cu palmili goali.
Am o flintă ghintuită
Cu şăpti plumburi bătută
Ca o curvă displetită.

Nimoreni — Aceeaşi

4

Frundzişoara siminoc,
Câti târguri cu noroc,
Numa Plevna ardi 'n foc
Şi Osman Paşa la ńijloc.
Ardi focu nu să stingi,
Osman Paşa mult mai plângi,
Călari pe-on cal bălan
Şi strigă: « Aman! aman!
Săriţ Turşi, săriţ Bulgari,
Scăpaţ Plevna di Moscali!
Săriţ mână dila mână
Că Moscalu mă 'ncungiură;
Săriţ cu mânuli toati,
Scoatiţ Plevna di la moarti ».
Pi dealu Bălcanului,
Sângili Moscalului,
La chişcuţa calului,
Da sângili Turcului,
Păn la cheptu murgului.
Strigă Turcu 'n gura mari:
« Vai, sătaşi măi Moscali,
Cân' te-i faşi mai la vali
Să-ţ fac ieu o masă mari
Di boieri şi di cucoani!
Să-ţ ieu chielia din schinari,
S'o jăpoi păr la chişioare,
Să fac tocuri la chistoali! »

Nimoreni — Aceeaşi.

5

ŞĂNDRULEASA

Supt poalili şeriului,
La casâli Şandrului,
Şandrului bogatului,
Şăndruleasă şei bogată,
Cu Ilinca şei frumoasă,
Una din trii mii aleasă,
Cu trupu di giupânească,
Cu ochii di curv' aleasă,
Dimineaţa să scula,
Pi ochi negri să spăla,
Şi la ap'o trimetea
Şi mă-sa îi cuvânta:
« Ilencuţă, dragă me,
Ie cofa şi coromâsla
Şi ie apă din Gigiia.
Şi să ti uiţ pi marea
Să vedz nu-i vedé şeva ».
Ilencuţa aşă făşé.
Şi la apă să duşé,
Apă 'n cofă işi luoa
Şi pi mari să uita.
On caic tari vinea.
Da 'n caic şini iera?
Iera doi Turşi şi doi boieri
Şi doispreşi ingineri.
Ilencuţa aşă făşé:
Cofili 'n mari dădé,
Coromâsla pustié
Şi la mă-sa alerga,
Dila poartă că striga:
« Măiculiţă, drăguliţă,
Încui-mă 'ntr'o lădiţă,
C'agiung Turşii la portiţă ».
Mă-sa 'n lad'o incuié.
Turşii la poart' agiungé
Şi din gur' aşa dzişé:
— « Şăndruleasă şei bogată,
Discui-ni porţili
Şi ne-o dă pi Ilinca,
S'o duşim la Beşlega ».
Şăndruleasă cuvânta:
— « Turşilor, boierilor
Şi voi inginerilor,
Porţili oi discuie,
Da Ilinca o murit
Ş'am 'gropat-o după casă,
După casă, la fereastră,
Ca să vii doru'n casă ».
Atunşi Turşii s'apuca,
Doi săpa, doi arunca,
Doi pi Ilinca căta.
Di Ilinca nu mai da.

Şăndrulesei sărmana,
Ţâţâli îi scrijăla
Şi cu sari li săra
Să li-o dei pi Ilinca.
Ilinca aşa striga:
— « Măiculiţă, drăguliţă,
Nu-ţ răpuni viiaţa
Pintru una Ilinca.
Ian discui lădiţa,
Să mă duc la Beşlega ».
Mă-sa lada discuié,
Turşii 'n caic o suié
Şi pi marea că porné.
Când pi marea c'agiungé
Ilencuţa aşa dzişé:
— « Turşilor, boierilor
Şi voi inginerilor,
Dizlegaţă-ńi mânuli
Să-ńi acopăr ţâţâli
Că li ardi soarili
Şi să-ńi ridic gâţâli! »
Ii mânuli îi dizlega,
Ie drumu 'n marea 'ş da
Şi din gură cuvânta:
— « Dicât roabă Turşilor
Mai ghini hrană peştilor
Şi în cuibu raşilor ».

Nimoreni — Aceeaşi.

6

Ardă-ti focu păduri,
Ghini mai trăiem în tini!
Când ieşăm din tini afară,
Treşi on boieri călari.
— « Buna dziua, măi cucoani! »
— « Mânţăńim, Pantilimoani! »
— « Dă-ti gios di pi călari
Că-ţ ieu chielia din chişioari
Să fac tocuri la chistoali,
La chistoali ruginiti
Pintru duńeta gătiti ».
Stă boieriu şi gândé,
Mâna 'n buzunar puné,
Franşi şi rubli că scoté,
Lui Pantilimon dădé.
— « Mergi cu ghini, măi cucoani! »
Iel la crâşmă să duşé
Şi din gură aşă grăié:
« Giupâneasă crâşmăreaţă,
Scoate-o vadră plină, rasă
Şi ńi-o puni-aişi pi masă.
Giupâneasă crâşmăreaţă,
N'ai o fată mai frumoasă
Să mă sărvască la masă? »
— « Am o fată ş'on flăcău,
Mai ghini ti sărvăsc ieu ».
— « Di-i vidé că m'am 'bătat
Să-ńi aşterni în fund di beşi,
S'aud şepu scârţiind
Şi vinu 'n cană curgând.

Bardări — Dumitru Bogdan, 40.

7

Nişi la hoară, nişi la muncă,
Să-ńi pui coadă la măciucă,
Să ies sara la potică.
Iaca şel bogat îńi chică.
« Neamu mă-ti, măi bogati,
Toată vara te-am rugat
Să-ńi dai bani cu 'mprumutat.
Da acu când ńi-ai chicat
Şăpti bişi 'n cap ţ-am dat,
La pământ ieu te-am culcat,
Gălbiorii ţ-am luoat
Şi la crâşm'am alergat.
Buna sara, crâşmăreaţă!
Hai să beu on adălmaş,
C'am ucis on bogătaş
Ş'am luoat bani gălbănaş ».
« Be, Boghene, nu pre be
Iaca straja-i işi, colé ».
« La'să vie, nişi nu-ńi pasă,
Că ńi-i puşculiţa dreasă.

La'să vie, nişi nu-ńi pasă.
Am trii cai ca nişti crai:
Unu roşu ca focu,
Unu negru ca corbu,
Unu alb ca laptili.
Ş'am plecat la iarmaroaşi.
Acolo când am agiuns,
Bini palma n'am bătut,
Păgubaşu o vinit,
Drept în şeră m'o trântit.
Şeră 'n mână şi 'n chişioari
Şi m'o dus la inchisoari,
La 'nchisoari la Gălaţ.
Az îi zî di sărbătoari
Toată lumea la primblari,
Numa ieu stau la 'nchisoari.
Vinde, maică, şe-i avé
Şi mă scoati de-acolé;
Vinde, maică, măcar tot
Şi mă scoati măcar mort ».

Ialoveni — Nicolai Mateuţă, 28

D O I N E

8

Pelin beu, pelin mănânc,
Pi pelin sara mă culc;
Dimineaţa, când mă scol,
Mai cu-amar pelin mă spăl.
Mărg la cofă să mă spăl,
Lacrăńili curg izvor.
Mărg la pământ să mă 'nchin
Şi nu mai poşi di suschin.
Am rămas vonic strein!
Strein sânt, strein trăiesc
Şi streinii mă lipsăsc.
N'am cui să mă jăluiesc.
Jălui-m'aş dealului;
Dealu ari pelinită
Ieu la dânsa n'am credinţă.
Jălui-m'aş câmpului;
Câmpu ari florişeli
Lui di mini nu i-i jăli.
Jălui-m'aş codrului;
Codru ari frundză deasă
Nişi i-i jăli, nişi i-i pasă.
Plin ńi-i trupu di amar
Ca Nestru din mal în mal.
Plin ńi-i trupu di jăli,
Ca Nestru di chetrişeli;
Şi di jăli, şi di dor,
Ca şi Nestru di nămol.
Plină sânt şi 'nstrăinată
Ca codru di crăngi uscati.
Tu strein şi ieu strein,
Hai în codru să trăim.
Să ni faşim bordieş
Cu tot lemnu di şireş,
Cu uşori di măşieş
Şi cu uşa di călini
Să nu ni dischidă nimi.

Nimoreni — Mărioara Vutcaru, 62.

9

Pi supt şei păduri deasă
Mari ploai să revarsă.
Nu ştiu-i ploaí, ori îi chiatră,
Ori is lăcrăńiori di fată.
— « Fa, Ioană Ionică,
Mintea ta şei uşurică
Cum te-o făcut di nimică;
Mintea ta şei nantă sus
La gre stari te-o adus,
La suspin şi la mult plâns
Şi la oftări de agiuns ».
— « Nu-ţ pai bădiţă ghini,
Că ţ-ai făcut râs di mini
Şi di tini n'ari şini.
Că di tini când ş'a faşi,
Ca pământu te-i disfaşi,

Ca ţărna te-i maşina,
Ca sulşina te-i usca,
Ca iarba te-i clătina,
Ca roua te-i scutura.
De n'ar mai agiungi ghini
Şel şi m'o 'ndemnat pi mini
De-am făcut horbă cu tini.
Şi, şel şi ne-o dispărţit,
Să n'aibă loc în pământ,
Nişi tămâie la mormânt;
Da nişi drum, da nişi cărari,
Nişi la moarti lumânari.
Foai verdi fir mătasă,
Şel di iubeşte şi lasă,
Adă-l Doamni cu pedeapsă,
Din sîbiri să nu mai iasă,
Ostrovu să-i şii casă,
Temniţa să-i şii masă;
Temniţa să s' risichiască,
Carnea lui să muşedzască,
Şerili să ruginească,
Cheili să prăpădească
Chişioar'li să-ş rănească.

Nimoreni — Aceeaşi.

10

La gii la curătură
Şueră-on vonic din gură
Ş'ăl cunosc pi şuierat
Că-i tinerel ni'nsurat,
Ni'nsurat, nicununat;
Primblă murgu ni'nvăţat,
Ni'nvăţat, ni'nşălat.
Să 'ntâlni c'o puică 'n cali.
Îi dă contaşu să-l ţii
Iel pi cal şăua să pui.
Puiu şăua pi cal puné,
Puica contaşu-i ţiné
Şi din gur'aşa-i dzişé:
— « Ie-mă bădiţă calari
Că-s fată di boieri mari ».
— « Ba, puică nu te-oi lua
Că ńi-i murgu ńic di dzili
Aghé mă duşi pi mini.
Ńi-i făcut murgu 'ntr'o gioi
Nu ne-a duşi pe-amândoi ».
« Puiule, nu mă-i luoa
Da tari te-oi blăstăma:
Să ti duşi, puiule, duşi,
Păr ăi da di văi adânşi
Şi de-o lunculiţă deasă,
O ploai să ti 'ntâlnească,
Murgu să să poticnească,
Drept în gât să ti trântească,
Mâna dreaptă să-ţ scrintească
Şi şei stângă să ţ-o frângă,
Şi să ţii frâu cu dinţii
Şi să mâi calu ca muţii.
Şi iară te-oi blăstăma,
Să ti duşi, puiule, duşi,
Păr ăi chica rob la Turşi,
Să ti 'nsori di nouă ori
Şi să faşi nouă fişiori
Şi la urm'o copchiliţă
Să-ţ fii di trebuinţă,
Să-ţ cari apă 'n temniţă
C'on ibric şi c'o coşiţă
Şi să-ţ cari cu coşiţa
Păr s'a roadi tortiţa.

Nimoreni — Aceeaşi

11

Glas di cuc din deal răzgheşti,
Ghiţă calu-ş potcoveşti
Şi la cali gre porneşti.
Ie-l intreabă: « Când vii iară? »
Iel din drum: « La primăvară,
Când dă iarba să răsară ».
Puica plângi di s'omoară.
Plângi arsă di năcaz,
Cu coatili pi pârlaz
Şi cu lacrăńi pi obraz
Suschinând fără răgaz:

— « Pintru și pleși, dragu ńieu?
Că mă iei, dzișei mereu ».
— « Nu-ńi mai ie di doru tău,
Cât di numili șel rău ».
« Ah, plecare-ai, dusi-te-ai,
Nouă ai, pi nouă cai,
Pe-on murguț intoarși-te-ai,
Murgu ți să poticnească,
Șăua ți să răsușească,
Mânuli ți să scrintească,
Limba 'n gură ți să pośească,
Și să ții frâu cu dinții
Și să mâi calu ca muții,
Si ti vadă și părinții,
Neamuri, lumi adunată,
Blăstămat cu foc de-o fată,
De-o ibovnică 'nșălată,
Să ti vadă soră, frati,
Osândit pintru păcati,
Ani întregi să dzași pi spati,
Nimi 'n lumi să ti cati.

Ialoveni Anica Nagâț, 24.

12

« Frundzișoara pui di nuc,
Vini vremea să mă duc
În spri spurcatu di Turc.
Și-ńi las casă, și-ńi las masă,
Și-ńi las nevastă frumoasă,
Și-ńi las vași, și-ńi las și boi,
Și-ńi las turmili di oi
Că poate-oi vini 'napoi ».
« Când aș ști că ai vini
Cărărușa ț-aș pligi
Și di iarbă, și di nalbă
Poate-i vini mai di grabă.
Of, puiușoru ńieu șel dulși,
Cum te 'nduri tu a te duși
Și mă lepez tinerică,
Tinerică și streină,
Făr di tată, făr di mamă,
Făr di fraț, făr di surori,
Mai ghini ar fi să mori ».
« Roagă-te la Preșista
Că ie a și mama ta;
Roagă-te lui Dumnedzău
Că iel a și tatăl tău
Și Domnului Isus Hristos
Că iel ț-o fi di folos,
Că poronca 'mpărătească
Șini poati s'o propească? »
« Tu ti duși și ieu rămâi,
Cu șini să mă mângâi? »
— « Mângâi-ti puică, ghini,
Că mai sânt voinișі ca mini ».
— « Măcar șii ca frundza,
Dacă nu ești duńeta,
Ieu oi plângi ș'oi otta ».
— Mă suiem în deal la vie,
Mă uitam in visterie
Și-ńi videm casa pustie.
Mă uitam din deal la vali
Și videm plugari imblând,
Numa plugu ńieu șădzând.
Șădi acasă supt păreti,
Boii pasc la iarbă verdi
Și plugariu 'n sat la feti
La cucoani, la nevesti.

Nimoreni Mărioara Vutcaru, 62.

13

« Foai verdi mărașiuni,
Și nu vii, soro, la mini? »
« Am vinit, soro, odată
Și te-am găsit supărată.
N'am vinit să-ț beu păharu
S'am vinit să-ț spun amaru ».
« Du-ti, soro, dila mini,
Că ieu am șă-ńi mai rămâni ».
« Numa ieu, puicuță, știu
Cu și bucurii viu.
Be-uoi az, be-uoi și mâni
Be-uoi preț di nouă cai
Gustu ginului n'aflai. »

Ialoveni — Irimia Țuțu, 65

14

Frundzuleana, codru des,
Că de-amu ńi s'o 'nțăles,
Că din tini n'am să ies:
C'am intrat di ńic copchil,
Da amu-s mai mult bătrân.
Frundzuleana, codrule,
Ian rîdică-ț poalili
Si-ńi usuc ieu armili
Că, di când le-am cumpărat,
Nimica n'am câștigat.

Ialoveni Același.

15

Frundză verdi foi di praj,
Cântă cucu pi zăplaj,
Of, Mărioară!
Ieu gândem că-ńi cântă ńie,
Da iel cânt' a streinie.
Cântă cucu pi nuieli
Pentru-a meli nemureli,
Undi-s ieu și undi-s ieli.
Dare-ar Dumnedzău on vânt
Să dea gardu la pământ,
Să rămâie numa parii
Să plesnească toț dușmanii.
Foiul verdi ș'on mohor,
Șel și-a dzîși că nu-i dor
Nu-i vrednic di chip di om,
Da i-i chipu dintr'o salși,
Nu știi doru și fași.
Să dă soarili 'n disară,
Doru puișii mă doboară.
Zac cu fața la păreti,
Treși puica nu mă vedi.

Ialoveni Același.

16

Frundzișoara de-afion,
La grădina lui Ion,
Toati păsărili dorm,
Numa una n'ari somn
Și imblă din pom în pom
Și strigă Ion, Ion.
Și Ion ii la priom.
La priomu șel de-aramă
Undi-ș fac moscalii samă,
La priomu șel di chiatră
Undi-s' dau moscali 'n baltă.
Nevestili le-o rămas,
Cu copchii și fără casă
Și imblă toati plângând
Și din gură blăstămând:
« Ard'o focu di Rusiie,
Ducă-s'ar să nu mai vie,
C'o vinit la noi în țară,
Ne-o adus on foc ș'o pară ».

Ialoveni Același.

17

Frundză verdi di aclaz,
Lung ii drumu la Căucaz;
Lung ii, lung ii și bătut,
Nu-i bătut di car cu boi,
Da-i bătut di necruț noi.
La orașu vechi Orhei,
Mărg o lume di flăcăi.
Cât ii dziua până în sară,
Tot ńi-i tundi și ńi-i spală.
Frundză verdi di măr dulși,
Ieș puicuță 'n deal la cruși
Și-i vide 'ncotro m'or duși.
Di m'or duși 'n spri văgzal,
Să știi ghini că-s moscal,
Di m'or duși 'n spri Chiu,
Să știi ghini c'am să viu;
Di m'or duși în spri Prut
Să știi ghini că-s necrut.

Ialoveni Nastasiia Ștefănucă, 50

18

Frundzuleana poamă,
Nu mă bati mamă,
Că, di și mă-i bati,

M'oi duși diparti.
Și m'oi duși, duși,
Streinel m'oi duși,
Piște-o apă lină,
În țară streină;
Piște-o apă răși,
Piște Nestr' oi treși.
Ialoveni — Aceeași.

19

Frundză verdi nucă sacă,
Când îi soarili la toacă,
Mă 'ntâlneam cu puiu 'n poartă.
— « Na-ț, puicuță, on leu bătut
Și-ńi disfă și ńi-ai făcut ».
— « Nu ț-am făcut să-ț disfac,
Ț-am făcut, ca să-ńi șii drag;
Nu ț-am făcut, ca să mori,
Ț-am făcut, ca să te 'nsori;
Nu ț-am făcut, ca să chiei,
Ț-am făcut, ca să mă iei.
Mori tu, să mor și ieu,
Să ni'ngroapi pe-amândoi,
Să ni 'ngroapi odată,
Să ni pui stâlp di chiatră,
Să-l pui, să-l răsuiască,
Șine-a treși să-l șetească,
Inima să-ș răcorească.
Să ni știi o lumi toată
C'am fost iubovnișî odată.
Ialoveni — Aceeași.

20

Foai verdi trii vizdoagi,
Treși puiu ńieu și tași,
Par'că șinevai să-l roagi.
Nișî n'al rog, nișî n'al poftesc,
Ieu ca dânsu mai găsăsc;
Mai di soi și mai di giță,
Nu ca dâns'o rămășiță;
Mai di soi și mai di nant,
Nu ca dâns'on blăstămat.
Ialoveni — Aceeași.

21

Frundzișoara ș'o lalé,
Sărmana măicuța me,
Când o prins cu mini gre,
Ghinișor că-i mai păré.
Da di când s'o ușurat,
Mari rău m'o blăstămat,
Noroșelu ńi-o mâncat.
Și m'o blăstămat la soari
Sî stau numa la 'nchisoari;
Și m'o blăstămat și lunea,
De-am rămas di 'ncongiur lumea.
Nu mă blăstăma, măicuță,
Nu mă blăstăma și plângi
Că nu știi singur și-oi agiungi;
De-oi agiungi dzîli răli,
Ț-a și și mătali jăli;
De-oi agiungi dzîli buni,
Îi vini pi lingă mini.
Ialoveni — Natalia Vasiliță, 20

22

Frundzișoara mintă creață,
Duminică dimineață,
Ń-ieu căldarea, plec la apă,
Mă 'ntâlnesc cu puiu 'n poartă
Și ńi-al ieu la discursari;
Iel să giură sfântu soari,
Alt' amantă nu mai ari.
Chiar asară, alaltasară,
Chiar asară l-am prins fața
Cum țîné pi alta 'n brață,
Pi brață, pi genuncheli,
Ńi-o hrăné cu carameli,
Carameli, mampaseli,
Di cari iubem cu ieli.
Ialoveni — Aceeași.

23

Păsărică cânechie,
Să te duși la Românie;
Să-i spui puiului să vie,

Să nu ție mult mânie.
Că, di când s'o mâniet,
Ieu fac vorbă c'on băiet.
Nu ńi-i vorba ca cu dânsu,
Numa cât mă umpli plânsu.
Ialoveni — Aceeași.

24

Când aud că toamna vine,
Sońia, badi, Sońi,
Ardi inińioara 'n mini
Ca focu 'n cuptiori di pâni.
Focu ardi, nu să stângi,
Inińioara 'n mini plângi.
Plângi inińioară cât poț,
Nu ti jălui la toț.
Ialoveni — Aceeași.

25

Nu mă da, măicuță,
Nu mă da, drăguță,
Nu mă da după urit,
Că uritu cât trăiești
Numa crâșmili iubești.
Nu mă da, măicuță,
Nu mă da, drăguță,
Nu mă da după frumos,
Că frumosu cât trăiești
Numa mândrele iubești.
Să mă dai, măicuță,
Să mă dai, drăguță
Dă-mă după bulgăraș
Că bulgariu cât trăiești
Numa ară, boronești,
Toată lumea să hrănești.
Ialoveni — Mărina Vasiliță, 22.

26

Dzis-am verdi grâu curat,
Rău, maică, m'ai blăstămat
De-am agiuns on ghet soldat
Într'on codru 'ntunicat.
Cum dă soarili 'n disară
Tâț sărjănții la primblari,
Numa Fanea la 'nchisoari
Cu triidzăși di 'nșingătoari.
Îni tași puica 'ntrebari
Di și plâng așa cu jăli:
Și, ți-i gre arma 'n schinari,
Ori ți-i dor di casă tari?
Nu ńi-i gre arma 'n schinari
Da ńi-i dor de-acasă tari.
Tocma dila 'ncorporari
N'am prińit nișî o scrisoari.
Plec în fața Nestrului
Și-i dzic giurământului:
Șel di m'a puni 'n pământ
Să-ńi facă săcrii di nuc
Și căpacu di argint,
Să putredzăsc mai curând;
Să putredzăsc la șinși ani,
Să fac voia la dușmani,
Să putredzăsc la trii dzili,
Să fac voia la copchili.
Ialoveni — Aceeași.

27

Ochii tăi șei negri 'n cap
Di pi uliță mă trag
Și mă trag la mă-ta 'n casă,
Mă-ta mă puni la masă.
Puni pâni și masline,
Ieu mănânc și-ńi mai rămâne.
Mă-ta mă prișepi bine
Că ieu ti iubăsc pi tine.
Nu ti iubăsc nișî c'on rău,
Da ti iubăsc să ti ieu.
Ialoveni — Aceeași.

28

Pi ulița armănească
Ieste o școală 'mpărătească.
Da la școală șini 'nvață?
Petrișor cu chica creață.

125

Da şi feli di carti 'nvaţă?
La Mariusea lui pi braţă.
Iel pi braţă ńi-o ţiné,
Guriţa îi săruta.
Ie din ochi îi lăcrăma.
Lăcrăńioarili şerbinţ,
Puişor, să nu mă uiţ,
Tu de armată-i scăpa,
Pi mini nu mă-i luoa.

Ialoveni — Frăsina Nistreanu, 20.

29

Florişică albă albastră,
S'o stricat dragostea noastră.
Toată vara la păduri,
La coarni şi la aluni;
Când am dat în primăvară
Ńi-o chicat aluna 'n poală
Cu mânuţ şi cu chişioari
Şi cu gură vorbitoari.
Toată lumia s'o ńierat
Şi alună ńi-o chicat.

Ialoveni — Aceeaşi.

30

Foiul verdi ş'on chirău,
Nu-i nişi ste, nişi curcubău
Ca ochii puiului ńieu.
Di când, puiule, te-i dus
Negura 'n poartă s'o pus
Şi pi pari şi pi nuieli,
Pi toati drumur'li meli.

Ialoveni — Aceeaşi

31

Fă-mă, Doamni, şi mă-i laşi
Fă-mă, Doamni-o păsărea
Şi mă puni supt mănta.
Fă-mă, Doamni-o păsăruică
Şi mă puni supt tunică
Să le-ascult horba şi sfatu
Cum să farmecă o fată,
Cu ţărnă dila mormânt,
Cu năsip dila fântână
Şi cu floari din grădină;
Cu nuieli dila gard
Şi cu păr di lup turbat,
Cu surşică dila prag,
Să-i presari pe-aşternut,
Să rămâi surd şi mut.

Ialoveni — Ileana Hâncu, 17

32

Beţ, fetilor, şi luliţ
Cât mai sânteţ la părinţ,
Că, dacă vă-ţ mărita,
Flori în mână n'âţ luoa
Şi la gioc n'âţ mai giuca,
Cu flăcăi n'âţ mai şâdea.

Ialoveni — Aceeaşi.

33

Frundzişoara lobodă,
Toată lumea slobodă;
Numa ieu stau la 'nchisoari
Pentr'on zacon di scrisoari.
Bati vântu dintr'o parti,
N'am avut în lumi parti
Nişi di soră, nişi di frati,
Nişi di mamă cu dreptati.
Sânt strein şi sânt diparti,
Nişi scrisoarea nu răzbati,
Nişi la soră, nişi la frati,
Nişi la mamă cu dreptati.

Ialoveni — Stepanida Budeanu, 20

34

Cât îi Lozova di mari
Sânt trii drumuri ş'o cărari
Ş'on izvor cu apă tari,
Şini be ibovnic n'ari.
Da ieu numa cât am trecut,
Trii ibovnişi ńi-am făcut:

Unu 'n deal şi unu 'n vali
Şi unu pişti pârău.
Şel din deal, ca on păhar,
Şel din vali, ca o floari;
Da şel di pişti pârău,
De-oi muri, de n'oi să-l ieu.

Ialoveni — Aceeaşi.

35

Frundzişoara ceapă roată,
Am să am o giudicată
Cu o duşmancă di fată.
De-ar da sudu ca s'o ieu,
Amar di sufletu ńieu;
De-ar da sudu ca s'o las,
Sufletu 'ntr'insa o ars.
La' să ardă, să plesnească,
Să ştii cum să iubască,
Că iubirea are-on dar:
Întâi dulşi, apoi amar.

Ialoveni — Maria Purcică, 20.

36

Frundză verdi măr rotat,
O vinit unu din sat
Şi părinţii nu m'o dat;
O vinit unu din lumi,
Cu v'o şăptidzăşi di numi:
Părinţii m'o logodit.
Dicât mă mai logodé,
Mai bini mă prohodé;
Dicât mă mai cununa,
Mai bini mă îngropa.
Îl chem la masă să mănânşi,
Iel ie cuşma şi să duşi.
Şi să duşi, of, ca vântu
Di cutremură pământu.
Iară stau şi mă gândesc,
Pi şi drum sî mă pornesc:
Unde-a şi balta mai lată
Să-ńi încapă dzăstrea toată.
Şi, cât o mai rămâné,
Să-i dau foc cu mâna me:
Două părţ cu lemni verdz
Şi o parti cu uscati
Să-ńi margă vestea pin sati.

Ialoveni — Aceeaşi.

37

Frundzuliţa di doi fagi,
S'o avut doi pui mai dragi.
Când o dat la logodit,
Părinţii nu i-o 'nvoit.
Când o dat la cununat,
Părinţii nu i-o lăsat.
Ii di mână s'o luoat
Şi s'o dus şi s'o'necat
Şi părinţii i-o aflat
Şi s'o dus şi i-o luoat,
Pe-amândoi i-o îngropat:
Pi flăcău lângă drum
Şi pi fată pişti drum.
Din flăcău tot creşté
Un brad mândru şi verde,
Da din fată o crescut
Giţă mândră aurit.
Da şi giţa tot creşté,
Pişti drum să întindé
Şi pi brad ńi-l cuprindé
Şi pi drum şini treşé
Din guriţă aşa dzişé:
Asta-i dragoste curată
Dila on flăcău ş'o fată.

Ialoveni — Agafia Plămădeală, 24.

38

Ş'am dzis verdi calaperi,
Să nu m'aştepţ în multi sări,
Că ieu am multi cărări.
Când s'a faşi ńiedz di noapti,
Atunşi agiung pi la toati.
Când s'a faşi dziuă ghini,
Atunşi agiung pi la tini.

Câti doruri am avut
Pi toati le-am isprăvit;
Da aist cari-l doresc,
Agiută, Doamni, să-l împlinesc.
Pi drumu cari mărg ieu
Nu-i fântână, nișî pârău,
Nișî crâșmuță să mai beu,
Nișî puicuță să mă ieu,
Să mai uit de-amaru ńieu.

Ialoveni — Ion Coca, 34.

39

Frundză verdi și una,
Cuconiță duńeta,
Când mă uit la fața ta,
Ńi să rupi inima.
Cuconiță, drept să-ț spui,
Ca duńeta alta nu-i,
Nici la stat, nici la purtat,
Nici la trup di dizńerdat;
Nici în târg la Chișănău
N'am vădzut trup ca a tău.
Ochii tăi negri cerniț
Ieu mă plec să ți-i sărut,
Atunci ieu m'am 'bolnăgit.
Ardă-ț rochița pi spati
Fără ńilă șî dreptati;
Ardă-ț rochița pi tini
Fără ńilă, fără credință;
Ardă-ț rochița pi poali
Cum arde-on pojar pi vali.

Ialoveni — Vasile Mateuță, 85.

40

Frundză verdi trii gârnati,
Și mai fașim noi, măi frati,
Cu atâta străinătati?
Tu strein și ieu strein,
Pi lumi cum să trăim?
Ieu oi trăi v'o dzî două
Și v'oi lăsa lumea vouă.
Frundză verdi pădureț,
Olilio, frati răzleț,
Di și nu vii să ni vedz
Cum ti plângi surorili
Pi toati cărărili;
Cum ti plângi șei mai mari
Cu păr galbăn pi schinari,
Cu lacrăńi păr în paftali;
Cum ti plângi ńijloșiia
Cu păr negru păr în călcâie,
Cu lacrăńi păr în bărghie;
Cum ti plângi șei mai ńică
Cu rochița chicățică.
Frundza 'n codru să usucă,
Chiatra 'n patru să dischică.
Frundză verdi ș'on chiperi,
Câti steli sânt pi ceri
Toati păr la dziuă chier;
Numa luna șî cu-o ste
Păr la dziuă rămâné.
— Giură lună pi mini
Că sânt copchilă streină.
— Ieu mă-tin-că n'oi giura
Că nu știu di sama ta.
Frundză verdi di harbuz,
Mă uit la șel nouraș în sus.
Nu știu-i ploai ori ninsoari,
Ori lăcrăńi di fată mari.
Șirea me șei nantă sus
La gre stari m'o adus.

Ialoveni — Același.

41

Ș'am dzis verdi și una,
Bădiță, când ăi pleca,
Să vii pi la poarta mea
Șî să-ț dau șî ieu șeva:
O crangă cu meri dulși,
Unde-i sta să li mănânși,
Di mine-aminti să-ț adușî.
Undi-i sta să ti oprești,
La mini să ti gândești;
Că la poartă la lelița

Două feti să sfădea:
Una-i bogată și slută
Una-i săracă șî mândră.
Șei bogată așa dzîșé:
« Pi mini badea mă ie,
Că-ńi dă tata patru boi
Ș'o turmă mari di oi ».
Șei săracă așa dzîșé:
— « Pi mini badea mă ie.
Nu dă badea ochii ńiei
Pi tuspatru boii tăi.
Nu dă badea gurița
Pi șei mari turma ta ».
La fereastră la bădița,
Bati vântu cânepa
Și ńi-o bati ochi 'n floari,
După mini badea moari.

Ialoveni — Ioana Vasiliță, 19.

42

Foiul verdi ș'o lalé
Două feti să 'nvincé:
Una-i săracă, frumoasă,
Una-i slută și bogată.
Șei bogată așa dzîșé:
— « Pi mini Ion mă ie,
Că-ńi dă tata patru boi
Ș'o turmă mari di oi ».
Șei săracă așa dzîșé:
— « Pi mini badea mă ie,
Că-ńi dă tata ochii ńiei
Și tot fac cât boii tăi.
Și-ńi dă șî sprinșenili
Și tot fac cât oili;
Da-o-ar Dumnedzău și-ar da;
Ții boii ț-or crăpa,
Pi oi lupchii le-or mânca
Și Ion tot m'a luoa ».

Bardări — Dumitru Bogdan, 40.

43

Frundză verdi di orez,
Vină, maică, di mă vedz
Pintri vii, pintri livedz,
Cât îs grâili mai verdz
Și săcărili cu ńiedz.
Că, dacă s'or sișera,
Câti păsări or zbura,
Di toati mă-i întreba
Și nișî una nu ț-a spuni
Numa cucu din păduri,
Cari-i streinel ca mini.
Săraca măicuța noastră,
Când s'ar fași la fereastră
S'audă șî taina noastră!
Mari-i rău omu strein,
Ca ș'on schin di lângă drum,
Șini treși-l ocolești.
Frundză verdi baraboi,
Ne-o făcut maica pi doi,
Unu marț și unu gioi,
S'o umplut lumea cu noi.
N'am avut, maică, noroc
Să șim la o vatră, la on loc.
Di strein și di sărac
N'am sara undi să trag.
Ferișit di șel bogat,
Unde-o stat ș'o poposit,
Gazdă bună ș'o găsit.

Bardări — Lucheria Bogdan 35.

44

Frundză verdi de-arnăut,
Fă-ńi, Doamni, arichi di vânt
Și să zbor pi supt pământ
Păr la maica în mormânt.
Să stau să mă hodinesc,
Să plâng, să mă răcoresc.
Decât, maică, mă fășeai
Mai bine-on pom răsădeai.
Di rodé, di nu rodé,
Măcar frundză că fășé,
Șinevai că să umbré
Și pomană tot avei.

Molești — Silvastru Bostănică, 52.

45

Frundzuleana iarbă verdi,
Şe-am iubit şi nu să vedi,
S'o pierdut în iarbă verdi.
Am călcat din fir în fir
Păr am dat de-on trandafir.
Trandafir cu foaia lată,
Te-aş iubi, da-ñi ieşti cumnată.
Trandafir cu doi buboşi,
Te-aş iubi, da nu mai poşi.
Firişel de iarbă neagră,
Să cumpăr ţaţii broboadă,
Broboadă şi ile,
Ca să nu-i fii iarna frig.
Iarna vini şi mă'ntreabă
Di şi-s aşa neagră şi slabă.
Las-o, las-o să iubească
Ca să nu să 'mbolnăvască.

Moleşti Ştefan Streinu, 50

SATIRE, GLUME

46

Sărmana nevasta me
Cum doarmi ie singură:
Şăpti 'n gura podului,
Opt în dosu hornului
Şi 'n tindă nu mai încap
Ş'afară să trag di cap.
Părinti, sfinţiia ta,
Hai şi ñi-ei griji nevasta.
Şinule, da nu şii prost,
Şinuţa la crâşm'o fost
Ş'o băut cu toţ burlaşii,
Ca să vadă şi i-i faşi;
Ş'o băut cu toţ voinişii,
Ca să vadă şi i-i dzişi.

Ialoveni Ion Coca, 34

47

Audz, puică, popa toacă,
Ieş afară şi ti roagă,
Şi ti roagă la popa,
La popa, la Dumnedzău,
Să moară bărbatu tău,
C'aista te-o ţinut rău.
Nu ştiu rău ori nu pre ghini
Ori ş'o găsit alta 'n lumi
Mai frumoasă dicât mini.
Da şi ieu-s o pelivancă,
Mă port cu rochiţa neagră,
Ca să şiu bădiţăi dragă.
Astă iarnă-o fost o iarnă,
Şi ningé şi giolé,
Bădiţa la mini viné;
Da amu-i sănin şi bini
Şi bădiţa nu mai vini.

Ialoveni Acelaşi

48

Uiti, uiti la nebuna,
Cum faşi din deal cu mâna,
Cum faşi cu mâneca,
Să-ñi culeagă cânepa.
S'o culeagă mai di sus,
S'o pui puica pi fus;
S'o culeagă mai di gios,
Să aibă puica folos.
Nu ştiu a ţăsă, nişi a coasă,
Am nădejdi că-s frumoasă.
Şă-s frumoasă pişti samă,
Toată lumea mă bagă samă.

Ialoveni Acelaşi

49

Lasă, puică, lasă, lasă,
C'amândoi ne-om faşi casă
Unde-o şi umbra mai deasă.
Lasă-mă, puică, la pas,
Că mă vedz la şe-am rămas:
Numa 'n iufturi şi 'n chiras.
Di când munşesc s'agonisăsc
Parti 'n lumi nu găsăsc.
« Bărbăţăli, sufleţăli,
Ie şi-ñi vindi cânipa,
Că ieu lunea nu lucredz,
Sfânta marţă ñi-o sărbez,
Ñiercurea-i di iarmaroaşi,
Gioia-i rău di doghitoaşi
Şi vinerea nu să toarşi,
Sâmbăta ieu mă lau
Şi duminica să beu
Cu şini m'oi iubi ieu ».

Ialoveni Acelaşi.

50

Femeia şei iubitoari
Ie noaptea hodină n'ari.
Toată noaptea să modeşti
Şi dziua să rumineşti.
Ies' afară pi răcoari
Şi strigă ie: pui, pui, pui,
Alba iesti, neagra nu-i.
Dacă nu-i şi nu-i şi nu-i,
O mâncat-o dumealui.
« Părinti, sfinţiia ta,
Hai şi ñi-ei şeti molitva,
Că-i soacra lehăitoari,
Căţaoa-i hămaitoari
Şi uşa scârţâitoari.
« Suie 'n pod şi ie slănină,
Ungi uşa la ţâţână
Şi căţălii dă-i fănină
Şi soacrei dă-i o prăjină ».

Ialoveni Andrei Coca, 30.

51

Frundză verdi liliac,
Tinerel m'am însurat,
Tinerică ñi-am luoat,
Numa di cincizăci di ani.
Leagă moda pe-o urechi,
Ieu îi spun că-i şădi ghini,
Ie zvârli cu moda 'n mini.
Ieu îi spun că-i şădi rău,
Ie zvârli moda 'n pârău.
Ieu mă duc ca să o ieu,
Ie mă dă cu capu 'n pârău.

Ialoveni Maria Porcică, 20

52

Foai verdi liliac,
Tinerel m'am însurat,
Tinerică ñi-am luoat,
Ră soacră ñi-am căpătat.
Intr'în casă,
Îi ca o coasă;
Ies în tindă,
Îi ca o vidmă;
Ies în prag,
Îi ca on drac,
Ies afară,
Îi ca o moară.
Când începi a măcina,
Toată lumea trivogea.
Mă uitam din iasta vali
Cum vin soacri cu mâncari.
Numa a me nu mai vini,
Cred că nu i-i di mini.

Ialoveni Ioana Vârlan, 20

53

Frundzişoara pelinită,
Dragu badi Paraschiţă,
Nu-ţ mai puni ruja 'n gâţă,
Copchilaşu şeri ţâţă.
O da Domnu ş'o muri,
Ruja 'n gâţă ñi-a 'nflori
Şi ieu fată tot oi şi.

Ialoveni Irimia Ţuţu, 65

54

Puicuţa cari-i smolită
Nu-i păcat s'o dai di râpă;

Faşi măliguţa crudă,
Chiamă mâţa s'o mănânşi.
Mâţa ńiaună şî fugi
Şi s'ascundi pi cuptiori,
Nu mănânc măcar să mori.

Bardări Lucheria Bogdan, 35.

55

Vin, puiule, şi mănâncă,
C'am tăiet on pui ş'o curcă.
— Nu mănânc, mânca-o-aş foc,
Dacă n'am avut noroc
Să şim la o vatră, la on loc,
Amândoi s'avem noroc.

Bardări Aceeaşi.

56

— « Măriţă, bărbatu-ţ vini ».
— « La'să vii, vii, vii,
Calea mărăşiuni să-i fii ».
— « Măriţă, amantu-ţ vini ».
— « La'să vii, vii, vii,
Calea trandafiri să-i fii.
Ieu mâncarea i-am gătiţ:
Măliguţa ş'on pui fript
Ş'on şcalic di rachiu spirt,
Trii costiţă di purşel,
Ca să mă iubăsc cu iel ».
— « Fa, Măriţă, tu ieşti curvă!
Ne-ai mâncat banii din pungă ».
— « Ieu nu-s curvă, nişi vădană,
Da-s frumoasă pişti samă.
Mulţ vonişi ńi-am pus la boală.
Şi-ńi dai, sî ti pui pi tini,
Măcar pi v'on an di dzili? »

Bardări Aceeaşi.

57

N'am mai vădzut di când sânt
Iepuraş vara cosind
Şi merluşa adunând,
Chiţîgoiu căchiţind,
Prepeliţa fată mare,
Dușé la cosaş mâncari.
Ieu nu fac, nişi nu li duc,
Numa mă 'mbăt şi mă culc
Şi iară, dacă mă scol,
Mă 'mbrobod cu bariz roş,
Cat în putină, nu-i borş.
Am luoat oala di toartă
Ş'am purşes măhala toată
Ş'am găsit borş la o toantă.

Nimoreni Mărioara Vutcaru, 62.

58

A'ntins pândza după casă,
Şini-a treşi, toţ să ţasă.
O trecut on nătărău
Ş'o ţăsut la pândză rău.
Nu i-o agiuns bătătură
Ş'o bătut parii din şură.
La sulu di dinapoi,
O ńii di lătunoi;
La sulu di dinainti,
Corghii să-i mai ţii minti.
Întri iţă şî 'ntri spată,
Paşte-o murgă 'nchedicată;
Da la ńijlocu pândzii,
Paşti murga cu mândzii.

Nimoreni Aceeaşi.

59

Cui i-i bărbăţălu drag
Să-i pui on bostan supt cap,
La chişioari iţăli
Să-i iei corghii minţili;
Di ţi-i bărbatu urit
Să-l legi c'on curmei di gât,
Să-l duşi în târg di vândut.
Di ţ-a da doi lei ş'on ort,
Să-l dai cu curmei cu tăt.
Di ţ-a da numa doi lei,
Să-l dai fără di curmei.

Nimoreni Aceeaşi.

STRIGĂTURI

60

Dragă ńi-i omu frumos,
Şî din faţă şî din dos.
Dragă ńi-i omu bălan
Că-i şi Rus şi Moldovan.

Bardări Dumitru Bogdan, 40.

61

Puiculiţă scurtă groasă,
Pui mâna nu dai di oasă,
Dai numa di carne grasă;
Puni-te-aş mărunchi la coasă.
Toată dziua să cosăsc
Şi noaptea să te iubăsc.

Bardări Acelaşi.

62

Dragă ńi-i omu şel nant,
Că-ńi dă gura pişti gard;
Dragă ńi-i omu smolit,
Că mai ghini m'o iubit.

Bardări Acelaşi.

63

Di omu cari ńi-i drag
Horbă n'am şă drum ińi fac;
Da di şel cari-i urit,
Horbă am şă nu mă duc.

Bardări Acelaşi.

64

Nevăstuica şei frumoasă
Nu-i păcat ca să iubască
Şă cu mini şă cu altu
Şă să n'o ştii bărbatu.

Bardări Acelaşi.

65

Pintru ochi ca murili
Ńi-am dat boi ca florili;
Pintru ochişori albaştri
Toată vara trag năpasti;
Pintru puica şei bălai
Ńi-am dat şărăban cu cai.

Bardări Acelaşi.

66

Nevăstuică cu bărbat,
Ia mai vâră-ţ minte 'n cap,
C'oi vini 'ntr'o sară bat
Şi ţ-oi faşi-o clacă 'n cap.

Ialoveni Ion Coca, 34.

67

Ungurean cu păru tunsu,
Sui-ti la munti susu,
Că te-alung'on pui di Rus.
Ungurean cu păru creţ,
Nu ti fă aşa isteţ;
Du-ti tu la ţara ta
Şă-ţ mănâncă slănina.

Ialoveni Irimia Tuţu, 65.

CÂNTECE DE PAHAR

68

Păhăruţ di Rus făcut
Şi-i într'insu ńi-o plăcut.
În fundu păharului,
Dulşeaţa zăharului.
Păhăruţ cu florişeli,
Ian şinsteşti nănăşăli.
Sus din mână, sus din cot
Şî să iei păharu tot.
Păhăruţ di sticlă mură,
Dă la gură să să scură.
Şini ńi-a cânta să beu
Aşela-i fratile meu.

Bardări — Lucheria Bogdan, 35.

69

Frundzişoara micşuneli,
Ian vedz lacrăńili meli
Cum să varsă cu durere.
Şi să varsă pentr'on pui,
Numele nu vreu să-l spui.
De l-oi spuni, l-oi răpune,
De-oi tăşé, l-oi mai avé.
Sărmana inima me
Mult inoată 'n voie ră
Ş'a 'nota cât a şi ie.

Ialoveni Mărina Vasiliţă, 22.

70

Păhărel, nu tremura,
Că te-oi be, nu te-oi mânca.
Ian hurducă-l să să ducă,
Că s'o dus să mai aducă.
În fundu păharului,
Dulşeaţa zăharului.
Păhărel cu sticla mură,
Păn la gură să să scură.

Ialoveni Aceeaşi.

71

M'o 'nvăţat on om bătrân
Să-ńi ieu giia, să ńi-o vând,
Să ńi-o vând, s'o pui în pungă,
C'acolo nu-i trebu muncă,
Nişi mlajă, da nişi hărag,
Da nişi trudă la chitonag.
Ginişor di poamă rară,
Să sui 'n cap fără scară.
Ginişor di pi omăt,
Cum ti beu aşă mă 'mbăt.
Ginişor di poamă deasă,
Cum ti beu capu m'apasă.
Ginişor di pi boghiţă,
Ghini să dă la guriţă.
Păhăruţ cu floŕsică,
Ian şinsteşti nănăşică.
Păhăruţ cu floŕseli,
Ian şinsteşti nănăşăli.
Mă ńieram şini şinsteşti
Da iel cumnăţică-ńi ieşti.

Nimoreni Mărioara Vutcaru, 62

72

Ginişor, nu tremura,
Că te-oi be, nu te-oi mânca.
Când s'ar faşi giia 'n casă,
Aş lega-o cu mătasă.
De-ar şi giia pi cuptior,
Aş lega-o cu fuior.
Când s'ar faşi giia 'n tindă,
Aş lega giţa di grindă.
Când s'ar faşi giia 'n prag,
Aş lega-o pi hărag.

Nimoreni Aceeaşi

73

Frundzul verdi ş'o căstană,
  Ileană, Ileană,
Ochii tăi, struguri di poamă.
Câte târguri am imblat
Pişti ochi de-ai tăi n'am dat.
Numa 'n târg la Chişinău
Ţ-am găsit patretu tău.
Cum aş faşi să-l ieu eu,
Să-l pui in rachiu să-l beu,
Să-ńi treacă di doru tău.

Nimoreni Aceeaşi

CÂNTECE DE STEA, COLINDE, PLUGUŞOARE

74

Doamni Isusă Hristoasă,
Tu ieşti rază prea frumoasă
Şi rădzos prea luminos.
Tu din şeri te-ai pogorit
Şi pi noi ne-ai mântuit.
Şi te-ai dat in chip de rob
Şi ne-ai scos pi noi din foc;
Şi te-ai dat în chip de-argat
Şi ne-ai scos pi noi din iad;
Şi te-ai dat în chip di slugă
Şi ne-ai scos pi noi din muncă.
În ponoară sânt izvoară
Di să pleacă, di s'adapă
Şi lui Dumnedzău să roagă.
Amin, boieri, să vă fie
Anu nou cu bucurie.

Ialoveni Nastasiia Ştefănucă, 50.

75

Trii crai dila răsărit
Cu steaua o călătorit;
Când în cale purşedé
Steaua 'n nour li s'ascundé.
În Vicleim, dac'o intrat,
Şi di toţ o intrebat:
« N'aţ vădzut voi steaua noastră?»
« Am vădzut-o răsărind,
După dânsa am venit ».
« Mergiţ voi di vă 'nchinaţ
La naşterea de 'mpărat ».
Lu Irod vesti n'o dat;
Irod rău s'o supărat,
Greli oşti o adunat.
Paisprezi mii di prunşi,
Cu doi ani mai mişi în gios,
Toţ supt sabie i-o pus.
Cu dar şi cu bucurie
Întru Domnu să vă fie.

Ialoveni Irimia Tuţu, 65.

76

Isus şel pre lăudat,
Îngerului mari sfat,
Iuda lui din gură i-o dzis:
« Daţi-ńi voi triidzăşi de-arginţ
Să vă dăm pi şeal şe-am prins ».
Noi l-am prins şi l-am adus,
L-am adus, l-am giudicat,
Ginovat nu l-am aflat.
La Pilat că l-am mânat,
La Golgota jidovască,
Acolo să-l răstignească.
Sus pi cruşi l-au suit,
În chiroani l-o chironit,
În coasta dreaptă l-au impuns.
Sânge şi apă o curs.
La naşterea lui Hristos
Să fiţ boieri sănătoş.

Ialoveni Pavel Vasiliţa, 17

77

De-amu steaua străluşeşti
Şi mărturisăşti;
Steaua lasă radză,
Lumea să să 'nereadză
Că, di când ii şeriu,
Şeriu şi pământu,
Nimi n'o născut
Din fiică fişioară;
Numa Maica Preşista
Făcură aşeasta.
Primind duhu stânt
Di l-au zămislit
Pi Isus Hristos.
Trii crai din spri apus
În Vitliem l-o dus,
Cu daruri gătiti
Lu Hristos meniti.
Aşel dar de-atunşea
Să fii pe-aişi,

130

Ș'așele bucurii
Să fii în veșii.
Nimoreni Mărioara Vutcaru, 62

78

În orașu Vitliem,
Viniț, boieri, să videm,
Că astădz ni s'a născut
Domnu 'n șeri și pi pământ.
Proroșii au prorosit
C'au să se nască Mesiia
Din fișioara Mariia,
Din sămânța lui David
Și din rodu lui Aram.
Viniț toț șii din Adam
Si plângim cu glas di jăli
Pintru a lui Adam greșăli;
Că Adam, când o greșit,
Domnu din rai l-o lipsit
Și așa că i-o grăit:
« Du-ti, Adami, dila mini,
Ah, ticălosule di tini,
Cum te-ai lipsit di aist bini ».
Adam înșepură a plângi
Și cu giers jalnic a dziși:
« Raiule, grădină dulșe,
Nu mă 'ndur a mă mai duși
Di dulșeața ta șei dulși:
Di dulșeața poamelor,
Di ńirozna florilor,
Di giersu păsărilor,
Di slava îngerilor,
Di șuieru șărchilor,
Di izvoru apilor.
Pi scaunu lui David
S'au înălțat din Vitliem
Trii crai ai pământului
Aducând daruri lui:
Aur, smirnă și tămâie
Amin, boieri, să vă fie,
Cu dar și cu bucurie,
La mulț ani cu veselie.
Nimoreni Catinca Covali, 55.

79

Bucură-ti, sfântă cruși,
Lumea-ț cântă glas di jăli
Pintru-a lui Adam greșăli.
Da Adam, cân o greșit,
Domnu din rai l-o lipsit:
Du-te, Adami, dila mini
Că te-ai lipsit de aist bini!
Raiule, grădină dulșe,
Nu mă 'ndur a mă mai duși
Di dulșeața ta șei dulși,
Di dulșeața poamilor,
Di mirozna florilor,
Di glasu păsărilor,
Di verdeața câmpului,
Di sunetu codrului,
Di țipetu broaștilor,
Di șueru șărchilor.
Ialoveni Petrea Vătcărău, 23

80

Șei boieri bătrâni,
Domnului nostru, șei boieri bătrâni.
Masa piști drum,
În ńijloc di masă
Ieste-on pom răsădit
Cu crănguț de argint,
Cu meri di aur
Și gelița li bătė
Și li trimetė
Pi ușă di rai,
Pi feti di crai,
Pi din dos, cu triparos,
Pi din față, cu matasă.
Ialoveni Ion Vasiliță, 23

81

Di 'nșeput pân' in sfârșit,
Cănagalili,
La nunta și s-o aflat
Au fost și Isus chemat,
Isus și cu maică-sa.

Șădzând la masă și bând,
Băutură neagiungând,
Au cutizat,
Pi Isus l-o întrebat:
« O, fiul meu șel pre dulși,
Băutură nu s'agiungi ».
Isus, când au poronșit,
Șăsă vasă s'o umplut,
Trii cu apă, trii cu vin
Și una cu sfântu mir.
Si dei 'ntăi la nun.
Nunu, când l-au gustat,
Pi șinu-so l-au mustrat:
« O, finu meu șel pre dulși,
Când ăi fași masă mari
Să dai intăi vinu tari,
Că, dacă s'or vesăli,
Și mai prost s'a primi ».
Molești Silvăstru Bostănică, 50.

82

URAREA COLINDĂTORILOR

Amin, amin,
Acest praznic l-am așteptat
Cu tri cântări călătorind,
Vesti bună aducând,
Cu dar și cu bucurie
Amin, boieri, să vă fie.
Ialoveni Irimia Țuțu, 65.

83

S'o pornit badea Vasili
Într'o sfântă joi
Cu plugu cu doisprеși boi.
O arat dealu Garalimului
Și Valea Ierusalimului,
În lungiș și 'n curmedziș,
Brazdă neagră răsturna,
Grâu roșu revărsa.
Badea cu borona boronė,
Grâu 'n urmă răsărė.
S'o dus badea la lună, la săptămână,
Ș'o găsit grâu copt ca aluna,
La pai ca trestia,
La schie ca vraghiia.
Badea o alergat acasă
Ș'o 'ncălicat pe-on cal murg
Cu tătturi di mărgărint.
Ș'o alergat la Soroca
Ș'o cumpărat șer cu oca
Ș'o făcut nouă sășereli
Cu mărunchi di florișeli.
Ș'o cătat din nepoț in nepoț,
Din nepoțăli 'n nepoțăli
Și li punė din capu pământului,
Din genița vântului,
Patru nevesti ochișăli
Cu brâu lăsat pi șăli
Ș'așa il sășera, il fășė snop,
Îl punė in odobaie,
Din odobaie il punė in claie,
Din claie pi tățari.
Și badea avė doi cai negri,
Negri ca corbu
Și iuț ca focu,
Cu nările vânt trăgė,
Cu cochitili ńi-al întorșė,
Cu coada ńi-al felezuiė
Și din moară ńi-al gătė.
Ș'o 'nflat badea Vasile on tobultoc
Și l-o dus la moară.
Moraru o făcut cioc, boc
Ș'o dat moara la loc,
Ș'o mășinat on tobultoc
Ș'o făcut așest colac frumos
Ca fața lui Hristos,
Gătit pintru noi plugarii.
C'o mână să dăm
Și cu alta să luăm.
Unii pi alții să nu ni 'nșălăm.
Și buna vremea și bini v'am
găsit sănătoș.
Ialoveni Vasile Mateuță, 85.

IREZÎI, CONĂCĂRIA, IERTĂCIUNEA, URAREA LA PAHAR

84

IREZÎI LA ŃIREASĂ («POCLOANILI»)

La gazdă, boieri di ţară,
Ian poftim mă rog păn afară.
Dacă vă sântem fraţ iubiţ,
Vă rugăm să ne poftiţ;
Da, dacă nu vi-i cu voia di noi,
Noi ne-om intoarşe inapoi
Ş'om faşe pi işi, pi colé
Şi ne-om duşi la crâşmă şi le-om be.
Şi dumevoastră mai rău v'a păré.
— «Da mai ghini faşiţ cali şi carari
Păn la aiastă floare,
Păn la aist cap di masă,
Păn la cuconiţa ńireasă».
Poftim, cuconiţă ńireasă,
Di prińeşti aesti negoaţă.
Nu căta că-s ponosite,
Că-s di pi drum vinite.
Nu căta că-s udi,
C'aşa s'o 'ntâmplat, de-i crede,
Chiar în baltă le-am scăldat.
Poftim, cuconiţă ńireasă,
Că duńeta, din aist colţ de masă,
Bei, chefueşti,
Da la cuconu ńiri nu ti gândeşti.
Cuconu ńiri a duńitali
Să bati cu gândur'li
Pi la toati târgur'li
Ca apa cu valur'li
Di toati malur'li.
Cuconu ńiri a duńitali
O audzit di târgu Hânceşti
Un'i-s jîdani calişeşti.
Numa furşi şi lopeţ
Rădzămati di pareţ.
Ş'o mai audzit di Ţarigrad.
Da la Ţarigrad cu şi vrei să margă?
Nişi cu car cu corobană,
Da numa cu corăghioară.
Pi mari iel o alergat,
Straili cu cordei di mătasă le-o legat,
Coraghia 'napoi o inturnat,
Toţ corăghierii s'o 'necat.
Numa on corăghier bătrân,
Cu barba de-on car di fân,
Şădé cu puhuliţa 'n mână
Şi striga 'n gura mari:
«Doamni, cum ăi puté mă scoati de [acolé!»
S'o răsturnat corăghioara pi loc.
Să vedi că cucoana ńireasă nu ari [noroc.
Da cuconu ńiri a duńitali
O mai audzit di târgu Chişinău.
Cu şi vrei să margă?
Nişi cu car cu corobană,
Nişi cu corăghioari,
Da numa cu calu său
Cari i l-o lăsat Dumnedzău.
La târg la Chişinău cân să porné,
Soar'li răsăré,
Dughen'li deşchidé,
Negoaţăli să 'ntindé.
Şă ţ-o potrigit on şălişor
Cu florili di mohor
Ş'o părechi di papuşi
Cu tălpili di chieli di iapă
Să-ţ şii di adus apă;
Cu căputa di chieli di mâţă
Să-ţ şii păr la căruţă;
Cu tureatca di chieli di găină
Di imblat pin sat după făină;
Cu padboru di chieli di buhai
Di imblat pin sat după mălai.
Poftim, cuconiţă ńireasă,
Di prineşti aeste negoaţă.
[Mireasa se intinde să le apuce]

Ho, ho, cuconiţă ńireasă,
Nu ti grăghi la luoat
Cum te-i grăghit la măritat,
Că ţ-a fost vremea de mai stat
Ş'încă v'o vară, două, di vărat.
Duńeta ai spus către părinţii du- [ńitali:
— «Di cât o vară di vărat,
Mai ghini ińi fac samă
Într'o fântână sacă
Fără nişi o chicătură di apă».
Ş'apoi ai ieşit in drum
Şă strigai in gura mare:
«Of, Doamne, nu mai iesti chip di [trăit!»
Atunşi părinţii duńitali ş'o dzis:
«Hai, măi babă, s'o dăm,
Că poati i-o vinit vremea
Să margă la a ii casă,
La a ii masă,
Că iesti dila Dumnedzău sfântu [aleasă».
Atunşi soacra şei ńică, di bucurie,
O zvârlit fusu pi cuptiori
Şi furca supt masă
Şă-i tragi on ropot pin casă.
Duńeta, cuconiţă ńireasă, pi ńiri di [frumos ăl ştii,
Da di bogat n'ăl ştii.
Da să ti rogi la mini să ţi-l spui.
Iel s'o lăudat că ari douăspreşi po- [goani di gii
În deal la sărăşie
Şi ie toamna câte o sută poloboaşi [di gin,
Fără funduri, fără doagi,
Cu şercur'li di potloagi.
Mai ari şăptidzăşi di chili di mălai
Supt o rădăşină di săcai
Şi douăspreşi chili di grâu
Legati 'ntr'on colţ di brâu;
Legati cu credinţă
Să-i şii pe mulţ ani di sămânţă.
Mai ari trii suti di oi,
Făcuti din hlei,
Şi li paşti 'n dosu hornului.
Mai ari patru chili di săcară
Supt on colţ di prispă afară,
Făcuti grochili cu toporu
Ş'astupati cu chişioru.
Mai ari o casă la uliţă,
Îngrădită cu turiţă,
Acoperită cu negară,
Plouă 'nuntru ca ş'afară.
Pi cuconu ńiri di bogat ăl ştii,
Da di harnic n'ăl ştii.
Dimineaţa, cân să scoală,
Păn să 'ncalţă,
Soar'le să 'nalţă;
Păn să 'nşingi,
Prinde a plângi.
Dila pat şă păn la prag
Ş'o pierdut cuşma din cap.
Să duşi să dei la boi
Şă-i înghiaţă muşii la nas sloi.
Da dac'a da Dumnedzău şi l-ăi lua,
Di mână l-ăi apuca,
Pin cotruţă l-ăi purta
Şă muşii la nas s'or dizgheţa
Şă cu pesteleuţa ii lua.
Cân porneşti pi cărăruşă la vali
Adoarmi din chişioari.
Chiar eu m'am 'tâmplat pe acolo
Şi i-am dzis:
«Scoală, scoală, măi golane,
Nu te tochi la soari,
Nu căta că ai câţva gologani in pungă,
Că ţie la iarnă popşoi n'a să-ţ ajungă»
Poftim, cuconiţă ńireasă!
[Mireasa ia darurile şi le dă câte un pahar de vin]
Mânţămăsc, cuconiţă ńireasă,
Di aist păhar cu vin.
Cum m'ai miluit pi mini cu păharu,

Așa să te miluiască Dumnedzău cu
[daru.
Daru Sânției sale
Să fie 'n pofta duńitali.
Să vă luaț,
Să vă bucuraț
Cum s'o bucurat ferișita Elenă
Când o găsît șinstita crușe.
Să vă dei Dumnedzău grădină 'm-
[părătească șă crăiască,
Scauni 'mpărătești șă crăiești
Să fie 'n șinstea părinților
Șă pomană nunilor
Șă la noi de laudă la toț frații.
Mă 'nchin la esti feti bugheti
Cu spatili la păreti,
Cu gurili căscati,
Di intră muștili ni'ntrebati
Și mă 'nchin șă la duńeta,
Chiră vornișeasă,
Cu fusta di flané,
Că dila toamnă 'ncolo poati-i și a me.
Di mă-i vre, di nu mă-i vre.
Da di nu mă-i vre,
Oi fași pi iși, pi colé
Și m'oi duși la a dascălui,
Că-i mai harnică
Șă mai frumoasă,
Nu ca duńeta, o somnoroasă.
Dimineața, cân ti scoli,
Casa cu gâțâli mături.
Cân ieș în tindă
Ti cauț păr la ańiadză 'n oglindă.
Mă 'nchin șă la duńevoastră, vorni-
[șeli,
Cu trupu di gioreli.
Să trăim cu toții la mulț ani.
Ialoveni Ion Vasiliță, 23.

85
IREZÎI LA ŃIRE
(«POCLOANILI»)

La gazdă, boieri di țară,
la poftiț, mă rogel, păn afară.
Și dacă vă sântem fraț iubiț,
Vă rugăm să ni poftiț.
Dacă nu vi-i cu voia di noi,
Dață-ni cuvânt să ni'ntoarșim inapoi.
— Da vă poftim să ni fașiț cali șă
[cărari
Păn la aist împărat mari,
C'am audzit că-i negustor di strai
Și cumpărător di odoară,
Di odoară lumești,
Flori împărătești.
[Irezii sunt poftiți in casă]
Bucură-ti, pre 'nălțati 'mparati,
Șă ti veselești
Precum cuconița ńireasă ti dorești
Șă viață lungă iț poftești.
Să fii împărat mari pi pământ,
Ca să dai plată la negustori
Șă mulțămită la surori.
Poftim, surorilor, șă vă șeriț prețu
După cum vi-i negoțu.
[O femeie continuă:]
— Poftim, cucoani ńiri
Șă prińești aiastă cămeșuică di bum-
[bac
Cu v'o douădzăși di noduri după cap,
Să-ț fii duńitali di scărchinat;
Și izmenili di in,
Ca să-ț fii inima diplin,
Șă cu ața di lână,
Să li ții numa in mână.
Poftim di cată, că sânt strociti
Și mai au și bunghișori,
Ian scoati niști leiușori.
Poftim și li prińești
Și câte-on galbăn dăruiești.
Di toată găurica
Să-ńi dai capica.
Di vrei să lăudăm pi cuconița ńireasă,
Di frumoasă ii frumoasă,
Că singur ț-ai ales-o.

Da di harnică noi ț-om spuni,
C'o luat o cofă
Să să ducă la apă
Ș'o dat intr'o groapă
Ș'o trântit cofa di chiatră.
S'o sculat ș'o pus cofa pe-on colac
[di fântână
Și vini acasă c'on broscoi in mână.
O pus-o mă-sa să țasă natră
Ș'o țăsut o vară 'ntreagă
Cât ai așterni pe o vatră.
Da intri iță ș'intri spată,
Paște o iapă 'nchedicată.
Între spată și fușei,
Paște-o scroafă cu purșei.
[Mirele dă femeilor câțiva lei și le «drege» câte un pahar de vin.]
Ialoveni Același.

86
CONĂCĂRIA

Buna dziua, buna dziua,
Boieri duńevoastră,
Cu bun răspuns să ni iasă
Si ni 'ntrebi și imblăm și căutăm,
Noi bini sama să ni dăm.
Noi nu sântem mocani di cumpărat
[boi,
Da niși di cumpărat oi.
Noi sântem soli solești
Di împăratu aleș,
Din cai sineț
Din gură 'nvățaț,
Ne-o trimăs din conac in conac
Pi crângu șerului,
Pi lumina stelilor.
Noi ne-am lăsat pi șei ste lu-
[ńinoasă
La curțili duńevoastră.
Am auzit c'aveț o floari
Lină, mălină;
A 'nflori 'nflorești,
A rodi nu rodești.
Împăratu nostru, când a vini.
Pământu a hui;
Când a discălica,
Pământu s-a cutremura.
Noi am vinit să vă dăm di știri
Să vă gătiț di ialoviț grasă,
Di buț cu vin,
Di cară cu fân,
Că împăratu nostru să vie s'o iei
S'o aducă pisti munț cărunț
La a dumesali curț.
Ș'acolo di 'nflorit a 'nflori
Și di rodit a rodi
Și pomană părinților și nănașilor a și.
Și nouă di laudă tuturor fraților
Ș'așest colac frumos
Ca fața lui Hristos;
C'o mână să dăm
Și cu alta să luăm
Și unii pi alții să nu ni 'nșălăm
Să-ńi daț câte-o naframă di in
Si ștergim musteții di gin
Și câte on păhărel de o ocă giu-
[mătati
Să dăm și la șeli guri căscati.
Ialoveni Vasile Mateuță, 85

87
IERTĂCIUNEA

Staț, șinstiț părinț
Și duńevoastră fraț,
Ș'ascultaț
Iertășiunea,
Rugășiunea
Așestor șinstiț fii a duńevoastră.
Că di ńiși mari i-aț crescut
Și di multi răli i-aț păzit,
Ca di foc să nu să ardă.
Da iaca amu le-o vinit rându,
Ca să margă la aiastă casă,

La aiastă masă
Cari-i dila fiul lui Dumnedzău aleasă.
Și îi stau cu capu plecat la rugășiuni
Și cu inima frântă
Și smerită,
Cu genunchii aplecaț,
Cu mânuli pi brață lăsati,
Cu lacrăñi pi față vărsati.
Și iară să roagă fișiorii la părinț să-i
[iertaț.
Că sânt dila milostivu Dumnedzău
[rânduiț,
Ca șă pomii șei rodiț
Si facă rodu din rămurelili sali.
Milostivu Dumnedzău o făcut șeriu
[și pământu
Numa cu cuvântu.
Șeriu l-o 'mpodobit fiul lui Dum-
[nedzău
Cu soar'li și luna
Cari li prăgim totdeauna;
Șă cu șei doi, trii lușeferi galbini
Șă cu șeli steli mărunțăli
Cari sânt pintru schimbarea vremii.
Și pământu l-o 'mpodobit fiul lui
[Dumnedzău
Cu rodu grâului
Și cu izvoru binelui
Și cu câmpu Irusalimului.
Atunși fiul lui Dumnedzău sus la
[șeri s'o 'nălțat
Și pi pământ o căutat
Ș'o văzut multi urziti,
Mândri și 'mpodobiti;
Numa una nu i-o plăcut,
Că n'o văzut omu pi pământ.
Atunși milostivu Dumnedzău gios la
[marea s'o lăsat
Și cu mâna lut din marea o luoat
Și pi strămoșu nostru Adam l-o
['ntrupat;
Cu trupu din lut,
Ca să fie omu pi pământ,
Cu osu din piatră,
Cu sângili din rouă,
Cu ochii din marea,
Cu frumusața din soari.
Și l-o 'ntrupat
Și l-o 'nherezat
Și aesti zili pi pământ i-o dat.
Lunea-i luni,
Ziua 'ntăi a săptămânei;
Marț o lăsat apili,
Miercuri le-au sfințit,
Gioi au lăsat raiul,
Ca să-l avem în tot traiul,
Vineri l-au intrupat,
Sâmbătă l-au botezat,
Duminică duh din duh sfânt i-au dat
Și din gură i-au cuvântat:
« Adami, Adami,
Si stăpânești șeriu și pământu
Numa cu cuvântu ».
Atunși strămoșu nostru Adam în
[tălpi s'o sculat
Și la milostivu Dumnedzău s'o 'n-
[chinat
Și din gură s'o oftat:
« Of, Doamne, Doamne,
Cum am să stăpânesc șeriu și pă-
[mântu
Numa cu cuvântu? ».
Atunși milostivu Dumnedzău au
[stătut ș'au gândit:
« Greu a trăi omu fără soț pi pământ.
Cum să-i fac soț?
Să-i ieu omului din cap?
Omu din cap zăluzăști.
Să-i ieu omului din speti?
Omu din speti slăbești.
Să-i ieu omului din tălpi?
Omu din tălpi scadi ».
Da greu adormi strămoșu nostru
[Adam.

Atunși fiul lui Dumnedzău au luoat
lui Adam din a șaptea coastă
stângă
Că-i mai mică
Și să nu-i fie strămoșului nostru
[Adam ñică
Și au herezat pi strămoașa noastră
[Eva,
Cu trup din trupu lui Adam,
Cu osu din piatră,
Cu sângili din rouă,
Cu ochii din marea,
Cu frumusața din soare.
Și i-au intrupat
Și i-au herezat
Și cu vin i-au stropit,
Cu mâna dreaptă cruși le-au făcut
Și din gură le-au grăit:
« Adami, Adami,
Cu Eva di mână să vă luoaț,
Și 'n rai să 'ntraț
Și din toț pomii să mâncaț
Numa dintr' așel pom rotat din mij-
[locu raiului să nu gustaț».
Da iaca o vinit șărpili mai ințălept,
Pi Eva l-au înșălat
Și din pomu șel oprit au gustat
Și lu strămoșu nostru Adam i-au dat
[de-au gustat.
Atunși strămoșu nostru Adam, cum
[au mâncat ș'au înghițit,
Cum s'au prișeput că din pomu șel
[oprit au mâncat.
Iar strămoșu nostru Adam din rai
[au ieșit
Și cu mari glas au glăsuit:
« Of, Doamni, Doamni,
Eva m'a 'nșălat ».
Da Dumnedzău le-au vorbit:
« Dacă tu, Adami, pre Eva ai ascultat
Și piști poronca me aț călcat,
Din rai să ieșiț
Și cu mari frică să trăiț
Și pământu să-l stăpâniț ».
Atunși strămoșu nostru Adam și cu
strămoașa noastră Eva di mână
s'au luoat
Ș'au purșes văili cu lunșili
Și crângur'li cu viili:
Și din păcati au făcut trii fișiori:
Pre Profira, pre Reveca și pre Sara.
Iaca și milostivu Dumnedzău o avut
[și iel pre trei prooroși:
Pre Abram, pre Isac, pre Iacov.
Iacov au luoat pre Profira
Cari o 'ntins mâna și s'o dat mila.
Avram au luoat pe Reveca
Și Isac au luoat pre Sara
Cari o 'mpărțit țara.
Și iari vi să roagă fișiorii la duñe-
[voastră, șinstiț părinț
Și duñevoastră fraț cari sânteț la
[aiastă nuntă adunaț,
Să-i iertaț și să-i blagosloviț,
C'așa scrie la scriptură
Și 'n sfânta ivanghelii.
Că de vor fași f'șiorii duñevoastră
casa cu temelia de piatră,
Blăstămu șel părințăsc risichești din
[vârv și păn în talpă.
Cucoani miri și cuconiță mireasă,
Să trăiț să vă mulțiț
Ca smirna și tămâia,
Ca năsipu mării,
Ca iarba câmpului.
Dila pământ când mă-ț scula
Mâna părinților ăț săruta,
Atunși Dumnedzău noroc și parti
[v'a da.
Noroc și parti
Și la toț mă 'nchin di sănătati.
Amin și la urmă on păhar cu
[vin.

Ialoveni Nicolai Mateuță, 28

134

88

URAREA LA PAHAR

[Când dai mâna cu mirele și mireasa]

Să șiț sănătoș,
Cucoani ńiri și cuconiță ńireasă.
Cum m'aț șinstit cu aist păhar
Dumndezău să vă ńiluiască cu mari
[dar,
Cu șeli patru daruri pi cari le-au
[dăruit Dumnedzău
La șei patru crai:
Cu puterea lui Samson,
Cu ințălepciunea lui Solomon,
Blândeța lui David
Și bogățiia lui Iov.
Să vă ńiluiască și să vă bucuri
Cum s'o bucurat ferișita Ileana în
[munții Canagalili.
Să șii sănătos și duńeta, cucoani vor-
[nișeli,
Cu trupu di gioreli,
Cu gurița di făguraș di ńieri.
Astădz iești vornișel pe o hoară,
Mâni să ti văd împărat pe o țară.
Dacă nu 'mpărat pe o țară,
Măcar ńirticar la o moară;
Ori să ti văd la on pod
Cu străistuța 'n șold.
Să șii și duńeta sănătoasă, cucoană
[vornișică,
Ca o garoafă frumușică.

Nimoreni — Mărioara Vutcaru, 62.

B O C E T E

89

Dragă măiculiții, dragă,
Streinelu măiculiții,
Și gândești, și socotești.
Pe aist drum di ti pornești.
Pe aist drum șini pornești,
Înapoi nu nimerești;
Pe aist drum șin' s'o pornit
Înapoi n'o mai vinit.
O pus spetili la pământ
Cu fața la răsărit.

Ialoveni — Catinca Hâncu, 65.

90

Tătăcuță, tătăcuță,
Tari m'am mai săturat,
Tătăcuță, di strigat,
Pi uș streini di îmblat.
Nu ńi-i friptă inima di cărbuni,
Da ńi-i friptă di streini.
Scoală, tătăcuță, scoală,
Că nu ți-i diparte acasă.

Ialoveni — Mărina Vasiliță, 22.

91

Dragă măiculiță, dragă,
Dacă-i agiungi 'n șeia lumi,
Să te duși la fântâna lină,
C'acolo morții s'adună.
Ș'a și și măicuța me
Să-i spui și di viiața me;
Spuni-i că-s sănătoasă,
Da inima ńi-i friptă, arsă.
Nu ńi-i arsă di cărbuni
Da ńi-i arsă di streini.

Nimoreni — Mărioara Vutcaru, 62.

92

Dragă măiculiță, dragă,
Măiculița o gândit să-ț facă nuntă,
Da amu tu ti măriț
După f'șioru vântului
În fundu pământului.
O gândit să-ț facă casă
Din pari și din nuieli,
Da amu ț-am facut di trii scândureli,
Fără uș, fără ferestre.

Nimoreni — Aceeași.

93

BOCET LA GINERE

Dragă măiculiță, dragă,
Să vii gioia
Să vedz nevoia,
Să vii marța
Să vedz viiața.
Nouă copchilaș
În a cui samă îi laș?
Dimineața când s'or scula
Pi șini or întreba:
«Tătâcuță, pi și drum să ni pornim?
Toț copchii oaminilor s'or scula
Și s'or duși la deal
Numa pi noi ne-or chinui.
Tătâcuță, ian mai scoală
Și dișchide gurița
Di ni spuni v'on cuvânt
Să-l ținem minti că-i dila tătâcuța.
Te-o pornit pe drum de anină
În țară străină;
Șini să duși 'n șeia lumi
Înapoi nu mai vini».

Nimoreni — Antoniia Miron, 63.

94

Of, amar și ră dureri
Omu făr' di mângâieri.
Mângâie-m'aș, n'am cu șini,
Aș muri, moartea nu vini.
Ieu mă rog moarti la tini
Să mă iei șă pi mini.
«Mă-tin-că nu te-oi lua,
Că ai dzili di trăit
Șă păcati di răsplătit;
Păcati din tinereță,
Li răsplătești la bătrânețăⁿ».
Of amar șă ră dureri
Șă dureri nicurmată,
Di az moartea mă disparti
Șă mă duși 'n altă parti.
Undi Domnu mă așteaptă.
Da a și rău, da a și bini,
Cum a vra Domnu cu mini.
Of, moarti mângâioasă,
Cum scoț sufletu din oasă
Șă trupșoru din casă
Șă li duși pi cali 'ntunicată
Un'i n'am fost nișî odată.
Viniț fraț, viniț surori,
Viniț rudi 'nduritori,
Viniț, prietini, cu toții
Și-ńi pitreșiț șeasu morții.
Să vii șă copchilașii ńiei,
Așei mari și mititei,
Să plângă astăz șă ei.
Să vii șă iubita mea soțiie
Cari ńi-o fost la cununie
Să vadă cum îi de amar
A morții păhar.
Să vii șă slugili meli
Cari-ńi lucra lucruri greli
Și să vadă, nu să poati
Să mă scoată dila moarti.
Undi ńi-i averea me
Să-ńi ieu zili ieu pi e.
Viniț fraț, viniț surori,
Viniț rudi 'nduritori.
Să vă rugați di tot omu,
Di tot omu către Domnu,
Ca în iad să nu mă pue,
Haini pi mini să luńineză,
Pi mini 'n rai să mă așădză.

Ialoveni — Vasile Mateuță, 85.

G H I C I T O R I

95

Sui tătuța pi mămuța
Și fași fâș, fâș. *Perina când te culci.*

Ialoveni — Vasile Mateuță, 85.

96

Mama stă
Și tata dă. *Pilugul și piua.*

Ialoveni — Același.

97

Pe on deal rotat
Şădi tat-to 'nflat. — *Stogul cu fân.*

98

Am on divan
Şi am zăşi feti;
Tăti dorm la ńijloc
Şi nişi una la ńijloc.
Roata cu spiţele.

99

Am on purşel
Cu puţa di şer. — *Sfredelul.*

100

Unu ară,
Doi să ńiară,
Patru 'mping
Şi doi intind. — *Porcul.*

101

Guturuş, buturuş
Şădi 'ntr'on chişioruş. — *Curechiul.*

102

Străchinuţă verdi.
Fundu nu să vedi. — *Fântâna.*

103

Am o raţă goibăraţă
Cu gurmazu şoibăroi. — *Garafa.*

104

Pe on deal rotat
Şăde-o oală cu păsat.
Muşuroiul cu furnici.

105

Am un sac plin cu mac
Şădi cu gura 'n gios şi nu să varsă.
Hornul.

106

Gie, gie după gie
Cu rochiţa turungie.
Piersicul când infloreşte.

107

Şinghil şinghilşor,
Bagi mâna pin răgoz
Ş'apuşi pi moşu de puţă. *Păpuşoiul.*

108

O mâţă potoogită
Şădi pe o casă şindilită. *Luna.*

109

Băsmăluţa 'mpăratului
Şădi 'n ńijlocu satului. *Biserica.*
Ialoveni — Ion Budeanu, 21.

110

Două lemne odolemne,
Celelalte mămânţăle. *Scara.*

111

Păr in păr
Şi la ńijloc on par. *Caii şi oiştea.*

112

Oastea unui împărat
Stă 'ntr'on vârv di par uscat.
Macul.

113

Oala di bou,
Carnea de om,
Zama de oaie.
Cibota, piciorul şi obiala.

114

Ńiţă floc
Şi ńiţă floşeasă
S'o dus dila deal di sat
Şi s'o ńiţăfloşt amândoi.
Vulturul şi găina.

115

Am o purşicuţă
Cu trii peni la puţă. *Pirostriile.*

116

Scurto, groaso, un'ti duci?
Arso 'n cur, şe-ai să mă 'ntrebi?
Cofa cu ceaunul.

117

La mătuşa supt părete
Stau două găini boghete. *Ferestrele.*

118

Borta neagră,
Paru roşu. — *Sfecla.*
Ialoveni — Petrea Vâtcărău, 23.

119

La leliţa 'n crăpătură
Ieste on chie di untură. *Opaiţul.*
Ialoveni — Acelaşi.

120

Am o poiţică
Plină cu ńici alghi. *Gura cu dinţii.*
Nimoreni — Antoniia Miron, 63.

121

Găinuşă 'ncărcăţică,
Ţuşti la moşu 'n poiţică. — *Lingura.*
Ialoveni — Aceeaşi.

122

Scânduriţa bradului,
Curvuliţea satului. *Scripca.*

123

Michiduţă mititel,
Să ie lumea după iel. — *Ceasul.*

124

Rască, părască,
De-ar avé scară,
S'ar sui păr la şeri. *Fasolea.*

125

Hurduz, burduz,
Din Ţarigrad adus
Şi la noi supt divan pus. *Dovleacul.*

126

Vasilie'a nostru
Vedi curu vostru. *Pragul.*

128

Toca, toca velniţă,
Cici cocovelniţă,
Şăsi măndişi,
Poftim di găşi. — *Vârtelniţa.*

129

Pe o vali 'nrourată
Merge o vacă 'ncornorată;
Suflet n'ari, suflet duşi,
Di pământ nu mai agiungi. *Corabia*
Nimoreni — Gh. Covali, 45

JOCURI DE COPII («NUMĂRĂTOARE»)

130

Roata, roata şei bogată
Şădi 'n vali şă vânează
Şă vânează chetrişeli
Cu gura di petişeli,
Crust,
Vrâst,
Corn.
Ialoveni — Andrei Săcrieriu, 12

131

Opsâna,
Sânapiti,
Chistimbole,
Nacustichi,
Țangăr,
Mangăr,
Naftaftur,
Bilingherbur.

Ialoveni — Același.

132

Uni eli,
Dodi eli,
Cara, binda, binda,
Ñișcoraș,
Toporaș,
Prindi baba iepuraș
Dila moara Hâncului,
C'o poală strecătoari.
Ieș cochilă 'n vali.

Ialoveni — Pavel Vasiliță, 17.

133

Ñijoatca,
Poatca,
Tricorovatca,
Brișî,
Custurișî
Fugi de aișî.

Ialoveni — Același.

134

Una rama,
Cătărama,
Doi lei,
Tumburei,
Băsmăluș,
Chiei din uș.

Ialoveni — Același.

135

Unilița,
Gâștilița,
Sava,
Mâțu,
Țâțu,
Găitan,
Șto curcan.

Ialoveni — Stepanida Budeanu, 20

136

Neculai,
Un'ti duși?
La pădurea me.
Șe-ai vădzut?
Doi pui di pupăză.
Hanța, panța,
Gioi dimineața,
Împungi cu acu,
Dă-ți la dracu.

Ialoveni — Aceeași

POVEȘTI ȘI LEGENDE

138

FATA CU PĂRU DI AUR

Din pulpă născută,
Di hultur crescută,
Di bab'amăgită,
Di țigancă tunsă,
Mari doamnă pusă.

O fost on șioban ș'o făcut o bubă la on chișior. Iel o purtat buba nouă luni di dzili. Într'o dzî o luoat cârja și oili șî s'o dus in păduri. Mărgând pin păduri, intăi o dizbrăcat scumanu, ș'apu pantalonii, ș'apu cămeșili.

ș'apu cân s'o mântuit di dizbrăcat și prunca din buba chișior'lui o născut. Iel, di 'ndilicată și-o fost prunca, că iera cu păru di aur, o luoat-o 'n brață ș'o dus o și i-o dat-o babii.

« Na, păzăște-o s'n'o furi hultur'li », că pe atunșea nu iera ca să mănânși pui hultur'li; da mânca copchii. Ie o crescut mari, di patru ani, și n'o avut frică că a vini să i-o iei. Da hultur'li tot o vinit și tot i-o luoat-o. Di frumoasă și-o fost, hultur'li n'o mâncat-o; da o dus-o 'ntr'o păduri ș'o crescut-o 'ntr'on copac.

Într'o dzi, imblând f'șioru 'mpăratului pin păduri după vânat, o dat di dânsa și strașnic s'o ñimunat. O rugat-o să să scuboari gios și să să ducă cu dânsu. Da ie n'o vrut, că să temé di hulture. F'șioru 'mpăratului o vinit acasă ș'o spus la o babă: « Mătușă, ieu am fost in păduri după vânat ș'am dat piște on tipos di copchilă și m'am indrăgostit di dânsa. Am rugat-o să să scuboari din copac; da ie n'o vrut, că dzișé că să temi di hulture! » Da baba i-o spus: « Ie-ñi on purșel, o gimătati di ocă di rachiu, on șeaun, chirostiili, lemni, tot și trebui pintru foc ș'on mergi la copac ». F'șioru 'mpăratului i-o făcut tot și-i trebui și, când o mărs baba la copac, o ațâțat focu și s'o apucat di purșel di tăiet. Da flăcău 'mpăratului șădé de o parte și pândé. Fetii nu i-o plăcut cum tai baba purșelu ș'o dzis: « Babă, nu tăie așa; da taie-l amintrilea ». Da baba i-o dzis: « Scuboară, draga mamii, din copac și ñi-i arăta ». Fata s'o scuborit numa dicât și i-o arătat. Baba o lipădat purșelu, o luoat șipu cu rachiu și be ie on păhar și da și fetii on păhar. Mai be ie on păhar și mai da și fetii on păhar și pi urmă s'o apucat di purșel. Când o dat să să sui 'n copac, nu să mai puté sui, că iera bată.

Baba i-o dzis: « Hadi, draga mamii, și te-oi culca la o casă și te-i trezi și te-i sui 'n copac și hultur'li nu ț-a fași ñică ».

S'o dus baba cu fata la o casă di țigan ș'o culcat-o. Țiganca avé o fată și ie. Noaptea, s'o apucat, dac'o amurgit, ș'o tuns fata ș'o 'mbrăcat fata ii pi cap cu păru di aur și cu straili o 'mbrăcat trupu. Când o vinit f'șioru 'mpăratului s'o iei cu căruța, o luoat fata țigănșii ș'o rămas la cununie. Fata hultur'lui s'o sculat dimineața și, când s'o vădzut goală șă tunsă, s'o pornit pin păduri 'napoi. Mărgând pin păduri, o dat di hainili tătâni-so și s'o 'mbrăcat cu toati. O găsit și oili și cârja și s'o pornit pin păduri păscând oili. Mărgând cu oili pin păduri, o dat di stâna 'mpăratului. O tras la stână pintru mas. Sara, șădzând la tăclali cu șiilanț șiobeni, s'o apucat di spus șinghilituri. Iel, șiobanu, că iera șioban amu, o spus șinghilitura iasta:

Din pulpă născută,
Di hultur crescută,
Di bab'amăgită,
Di țigancă tunsă,
Mari doamnă pusă.

Nimi n'o putut disfași șinghilitura iasta. Atunși s'o dus bașiu la 'mpărat ș'o glăsuit așă: « Iaca și 'mpărati. Ne-o vinit on șioban să-l ținem di trii

137

dzili şi ne-o spus o şinghilitură şi noi n'o putem isprăgi ». Împăratu l-o rânduit pi başi s'aducă pi şioban la iel. Başiu s'o dus ş'o vinit cu şiobanu. Şiobanu o 'ntrat in casă cu cuşma 'n cap. Împăratul i-o dat o palmă şi i-o dzis: « Şi nu-ţ iei cuşma din cap, măi şiobeni? » Şiobanu i-o răspuns: « Şinstiti 'mpărati, nu ńi-o pot luoa că, să vedz, şinghilitura pintru cari m'aţ chemat Maria voastră i-adivărată aşa. Adă pi f'şioru mătali să-i aduc aminti di undi m'o luoat pi mini ». F'şioru, când o vinit, şiobanu o glăsuit: « Nu-ţ aduşi aminti când ai vinit cu baba, c'on purşel, cu rachiu, cu şeaunu, la copacu un'i eram in stăpânirea hultur'lui? Ei, şi baba s'o apucat di tăiet purşelu şi nii nu ńi-o plăcut şi m'am scuborit şi i-am arătat şi ie m'o şinstit cu rachiu şi m'am inchefăluit şi 'napoi in copac nu m'am putut sui. Baba m'o dus la o casă să mă hodinesc. Da acolo m'o tuns şi m'o dizbrăcat şi cu păru şi cu straili meli s'o 'mbrăcat fata ţigănşii şi tu ai vinit şi ai luoat şi te-ai cununat cu ie ».

Şi ca să fie cu adivărat,
Cuşma din cap ş'o luoat,
Şi capu di aur i-o luńinat.

Împăratu o dizbrăcat ţiganca ş'o 'mbrăcat-o pe aiasta. Pi ţigancă o legat-o di coada la o iapă ş'o legat ş'on sac di nuşi şi, unde agiungé nuca, agiungé şi bâcăţica.

Ialoveni — Ioana Lungu, 65.

139

POVESTEA LUI VAŃIUŢA

Iera on om ş'o fimei. Iera bătrâni şi n'avé copchii şi nişi n'o făcut. Ii s'o luoat şi s'o dus la deal la lucru amundoi. Lucrând ii aşă, o vinit on copchil di pi deal, di v'o şăsă ani, niştiut, nivăzut, l-o luoat, l-o adus acasă şi l-o crescut păr l-o făcut flăcău. Acolo lingă satu lor iara on iaz. La iazu aşeala viné trii răţ sălbatişi şi să scălda. Dacă sta 'n margina iazului şi s dizbrăca nişti cămeş, să făşé feti. Iel, băietu, le-o ochit, az aşă, mâne aşă; o 'ntrat cu ochii pintr'insili cum vin ieli şi să fac feti. Mai pândeşti a triia dzi cum vin, să duşi şi-i ie cămeşa di pi malu iazului la şei mai mari şi să porneşte acasă. Ieli, când o ieşit la mal să să 'mbraşi, şeli două s'o 'mbrăcat ş'o zburat; da şei mai mari, dacă i-o luoat cămeşa, iară fată şi nu puté să zboari. Da s'o luoat după Vańiuţa ş'o 'nşeput după dânsu: « Vańiuţă, Vańiuţă, stăi, măi Vańiuţă şi dă-ńi cămeşa! » L-o luoat cu mângâieli să-i dăi cămeşa. Iel o stat şi ie i-o luoat cămeşa, mai cu mângâieli, mai cu sila, s'o 'mbrăcat ş'o zburat. Iel s'o dus acasă. Da a doilea dzi, ieli iar o vinit şi s'o dizbrăcat ş'o 'ntrat în iaz tustreli să să scaldi. Iel s'o dus ş'o luoat cămeşa la şei mai ńijloşie şi fugi iară acasă. Ie, aşei mai ńijloşie, s'o luoat după dânsu, l-o luoat cu mângâieli, l-o mai izghit şi i-o luoat cămeşa, s'o 'mbrăcat ş'o zburat. Iel s'o dus acasă lăcrămând ş'o spus părinţilor. Părinţii i-o spus: « Dacă mai iei şi la iast mai ńică, să n'o dai şi să vii acasă cu dânsa ». Iel s'o dus a triia dzi ş'o luoat-o la şei mai ńică. Dacă i-o luoat-o, n'o vrut să i-o mai dei ş'o vinit şi ie după dânsu. I-o făcut strai cum să faşi la fimei, s'o luoat ş'o făcut nuntă, s'o cununat şi trăié cu dânsa. O făcut on copchil amundoi. Trăind ii aşă, s'o dus la o cumătrie in măhălă. Dacă s'o dus acolo, da ie bucuroasă, voioasă, cânta cântişi di pi lumi şi tătă lumea, cât iera la cumătrie, şădé şi să uita la dânsa. De-amu nişti oamini, fimei, din cumătrii dzişé: « Hăleu, măi Vańiuţa, tari mai cântă nevasta asta a ta şi-i ahotnică şi vesălă! » Da ie, când o audzit aşă, dzişi: « Când ńi-ar da cămeşa cari ńi-o luoat-o iel,ieu indoit aş cânta, pi şăpti părţ, dicât cânt amu ». Da oaminii o 'nşeput: « Da dă-i-o, da dă-i-o, da di şi nu i-o dai, măi Vańiuţa? » Iel s'o 'nduplecat, s'o dus ş'o adus-o şi i-o dat-o. Când s'o 'mbrăcat, ş'o făcut arichi ş'o zburat pi casă ş'o strigat di pi casă: « Văńiuţă, dă-ńi copchilu! » Iel o ieşit şi i-o dat copchilu. S'o dzis ie din gură: « Dacă ţ-a şi dor di mini, să vii

Undi stuhu creşti
Şă'n cosiţă-l impleteşti ».

Ie ş'o luoat copchilu ş'o zburat in ţara ii. Iel s'o dus acasă la părinţ ş'o 'nşeput a lăcrăma ş'a spuni şi-o păţit. Iel o trăit o săptămână, două, fără dânsa şi l-o pălit doru. S'o pornit după dânsa. S'o dus. Mărgând aşă, o agiuns la Sfânta Vineri ş'o 'ntrebat-o: « Sfântă Vineri, nu ştii

Undi stuhu creşti
Şă 'n cosiţă-l impleteşti?»

Ie o spus: « Ieu nu ştiu; da iaca să-ńi chiem jigăniili meli di pi afară, şărchi, bălaori, păsări, poati ieli ştiu. » Le-o chemat şi n'o ştiut nişi una. Pi urmă iel s'o pornit ş'o agiuns la Sfânta Sâmbătă. S'o dus ş'o 'ntrebat ş'acolo. Nişi Sfânta Sâmbătă nu ştié « undi stuhu creşti şă 'n cosiţă-l impleteşti ». Ie o spus: « Nu ştiu, da ia să chiem jivinili di pi afară, poati ieli ştiu ». O 'ntrebat şi n'o ştiut nişi acolo nişi una. Ş'o pornit mai diparti. O agiuns la Sfânta Duminică. O 'ntrebat-o şi pi dânsa. Ie tot o spus că nu ştie: « Da ia să-ńi chiem jivinili di pi afară, poati ieli ştiu ». Le-o chemat pi toati şi n'o ştiut. Da pi urma lor viné on bulihari şchiop şi l-o 'ntrebat şi pe aista. Da iel o spus: « Ştiu c'acoló m'o dus doru di ńi-am rupt chişioru ». Vańiuţa l-o 'ntrebat: « Dacă ştii, apui să mă duşi pi mini acoló ». Iel o spus: « Te-oi duşi; da să-ńi găteşti dzăşi poloboasi di pâni şi dzăşi di carni ». Iel o 'mblat şi i-o gătit cât să cuvini, le-o pus pi arichili lui şi bulihariu i-o spus: « Sui-ti ş'tu şi, când oi cârni capu 'ncoaşi, să-ńi dai pâni; când oi cârni capu 'n partea asta, să-ńi dai carni ». S'o aşădzat, ş'o

pornit, ș'o mărs păr aproapi di casa ii. Iaca atunșea o mântuit carnea. Iel și iera să facă? N'ave di undi să iei. O luoat on cuțitaș ș'o tăiat din pulpa chișiorului șî i-o dat. Hultur'li o stuchit carnea di unde-o luoat-o și s'o prins la loc. Hultur'li i-o spus: « Întri pi poarta iasta, c'aiși șăd ii ».

Vańiuța o 'ntrat în casă; da 'n casă iera numa copchilu, că mă-sa iera la biserică. Iel o mai drăgănit copchilu: « Dragu tati, dragu tati », că iera copchilu lui. Când o audzît zdupăind pin tindă, Vańiuța s'o vârit supt laiță. Ie, dac'o vinit, s'o pus pi laiță să dei copchilașului țâță. Copchilu nu vre să sugă, da arăta supt laiță șî dzîșé: « Ia tata, ia tata! » Da ie o 'nșeput a plângi ș'o dzîs: « Unde-aș șind tat-to, săracu! » Iel o ieșît di supt laiță, o luoat-o di gât ș'o sărutat-o. Da casăli șelea iera zmeeștî șî zmău șeala iara 'ntr'on beși, înfundat într'on poloboc șî șercuit cu trii șercuri. Da ie i-o spus dac'o 'nșeput să trăiască cu dânsu: « Pist' tot locu si imbli, da 'n cutari loc să nu îmbli ». Iel s'o gândit în capu lui: « Cum ieu pist' tot locu îs stăpân; da 'n beși n'am voi să imblu? ». Când s'o dus ș'o discuiet beșiu șeala, zmău o grăit din poloboc: « Dă-ńi on păhar di apă ș'o bâcățică di pâne ». Iel ii da; da ii nu-i spuné. I-o dat ș'o plesnit on șerc. Adoudza iar i-o dat ș'o mai plesnit on șerc. S'o dus ș'atriidza și iar i-o dat ș'o mâncat ș'o băut ș'o plesnit ș'al triilea șerc. O ieșît zmău șî s'o luoat la trântă cu Vańiuța și l-o omorit. Zmău o trăit cu dânsa.

Ialoveni Nastasiia Ștefănucă, 50.

140

Iera niști băieț și s'o dus cu vașili. Iaca unu l-o ales ii împărat. O făcut colibă. Și cum păște șiilanț băieț gitili, iel șădé pi scaun, pi tron. On băiet fură on băț dila alt băiet. Dzîșé că-i cal; băț-cal. Da 'mpăratu avé și strajă tot din băieț. Să duc la 'mpăratu să să giudișî. Împăratu dzîși:

« Măi, dac'ai furat calu, mâne ai să mergi la spânzurătoari ».

Băietu să duși acasă și plângi: « Să mă lai, să mă cheptini, că mâni mă duc la spânzurătoari ».

Da mă-sa: « Măi, ieu am s'ti bat ». Să duși iel acolo la deal. — « Și, măi, nu ț-o dat cămeșă albă di spânzurătoari? »

O 'ngropat ii două furcuț, o pus on băț și l-o aninat, l-o spânzurat. De-amu vin băieții toț acasă, da iel nu vini.

— « Măi, da un'i-i băietu nostru? »

— « L-o spânzurat împăratu nostru ».

Iaca, de-amu l-o dat pi 'mpăratu oaminii la zacon, la giudicată. Iaca on boier iara la giudicată și dzîși: « Aista o să șii cu dreptati băiet. Am să m'apuc să-l scot ». Și l-o scos. De-amu, dacă l-o scos, iaca al puni la on cârd di boi să-i pască. Da iel avé on bou șă-l chema Șiobănică cu coarnili di aur. Boieriu fași bal șă chiamă șă alț boieri. De-amu, cari boieri să lăuda cu pământ, cari cu averi; da boieriu să lăuda că ari o slugă credinșioasă.

Iaca boierii șeia s'o apucat la rămășag. Dac'o spuni băietu drept, apui boieriu câștigă o moșiie. Boieriu cari s'o apucat la rămășag avé o duducă ș'o trimeti la colibă la dânsu. Da iel cu boii. Când vini la colibă, dimâncat făcut, măturat, da nimi acoló. Az așă, a doilea dzî așă. De-amu să puni băietu di pândă să vadă șini-i fași lui dimâncat, șini-i mătură. Ie ș'o prindi pi dânsa. De-amu să trăiască cu dânsa. Șădi o dzî șî să 'mbolnăgești, să fași bolnavă. Da iel pi lingă dânsa îmblă. Ie dzîși: « Par'că dac'aș mânca carni di Șiobănică, ieu m'aș îndrepta ».

« Ei, dzîși, și-i la on boieri ca a nostru on bou. Tu să te 'ndrepț, că ieu mă duc să-l tai. O tăiet bou ș'o făcut dimâncat și s'o dus cu boii. Când vini la colibă, fata nu-i.

— « Pi Șiobănică l-am tăiet, fata m'o lipădat; și a să-ńi facă boieriu când a afla? »

Iel s'apucă și 'nșibgi bâtca 'n pământ șî puni șleapca pi bâtcă. Da iel să duși diparti, diparti șî pi urmă vini la bâtcă. Pi dânsu-l chema Simene.

— « Buna dziua, cucoane! » la bâtcă, la șleapca lui.

— « Și fac boi Simene? » Da tot iel vorghé în locu bâtșii.

— « Sănătoș, cucoane duńeta. Boii zburdă, și Șiobănică o chicat gios și ș'o rupt gâtu și l-am tăiet ».

Iel fași tot singur la bâtca lui:

— « Cum, Simene, din atâța boi, cum să chiși tucma așela să-ș rupă gâtu? »

— « Nu vini ghini ». Tot iel îș băté capu. Să duși diparti și iar vini aproapi șî spuni amintrilea.

— « Buna dziua, cucoani! »

— « Mânțămăsc, Simene! Și fac boii? »

— « Șiobănică l-o spart șeilalț boi și l-am luoat și l-am tăiet ».

— « Cum, din atâța boi tucma pi aista l-o spart? »

— « Nu vini ghini nișî așa ».

Să duși iar mai diparti șî vini la cușmă.

— « Buna dziua, cucoani!

— « Mânțămăsc duńitali, Simene. Și fac boii? »

— « Pi Șiobănică l-am tăiet, c'o vinit o fată șî tot mătura pin colibă. Și ie s'o făcut bólnavă ș'o dzis că-i a mânca di carni di Șiobănică și ieu l-am tăiet. Da și-i vra, așiia ńi-i fași ».

— « Ei, de-am și noi sănătoș că boi ca Șiobănică mai găsim ».

Boierii s'o grămădit la sfat șî l-o chemat pi Simene, ș'o spus drept cum o tăiet bou. Ș'o luoat și i-o dat boieriu moșiia cari o câștigat-o dila boierii șiia, și fata i-o dat cu moșiie cu tăt. Da boieriu l-o găsit credinșios să-l pui ispravnic.

— « Oi și ispravnic dacă ńi-i scoati ochii ».

I-o scos ochii și l-o pus ispravnic. De-amu Dumnedzău îmbla cu

Sfântu Petrea și cu Sfântu Pavăl pi pământ cu căruța. A unuia iera hamu, a unuia căruța, da a unuia iapa. Dă Dumnedzău di fată iapa. Șeal cu căruța dzișé că-i a căruțăi mândzu, șeal cu hamu că-i a iepii.

— « Hadém la ispravnic să ni giudiși ».

S'o dus ii la ispravnic ș'o spus toată 'ntâmplarea.

— « Stați o leacă, că n'am când giudica, că mă duc pi malu mării, c'o ieșit peștili și-ńi paști mălaiu ».

« Doamni, să mai poati să iasă peștili din marea să pască mălaiu ? »

Ispravnicu audi și dzìși:

— « Da să poati să feti hamu mândz și căruța mândz? Să vedi că mândzu-i a iepii ».

Da Dumnedzău dzìși: « Cum ai giudicat di drept, așa Dumnedzău să ti lunineză ». Și pi loc i s'o făcut ochii.

Cigârleni — Vasile Vaipan, 92

141

O fost o 'mpărat ș'o avut trii f'șiori. Iel o dus pi șel mai mari în păduri și l-o 'ntrebat: « Di și-i bun lemnu ista? »

— « Îi bun di ușă, di mesă, di scauni ».

L-o dus pi șel ńijloșiu și l-o 'ntrebat:

« Di și-i bun lemnu ista? »

« Îi bun di condei, di cărăndaș ». L-o dus și pi șel mai ńic:

« Di și-i bun lemnu ista? »

« Îi bun di șiomag să-ț trag unu'n cap ». Împăratu s'o scuborit din căruță și l-o lăsat în păduri. Băietu, o plâns și-o plâns, o dat de-o cărărușă și s'o tot dus, s'o tot dus, pân o agiuns la on bordei. La bordei iera on moșneag ș'o babă ș'avé on băiet di suflet. Amândoi, și baba și moșneagu, iera oghidniși. Băietu s'o oploșit la bordei și trăié pe ascuns. Într'o dzi, moșneagu dzìși: « Măi babă, și fași că 'nainti ne agiungé dimâncat șă pintru băietu nostru; da amu nu ne-agiungi? Ia ie tu, măi babă, cociorva și zgândărăști pin casă, că ieu m'oi ațìné la ușă cu toporu, că iesti șinevai în casă di ne mănâncă dimâncatu ». Da f'șioru 'mpăratului o dzis: « Nu mă căutaț, că ieu sânt mai mult în casă la duńevoastră ».

Când o vinit băietu lor cu oili, s'o luoat amândoi fraț di cruși și le-o dat la amândoi tot on numi. La 'mpăratului i-o dat numili Măru, da la șelant Păru. Moșneagu le-o făcut strai buni și le-o cumpărat cai. La cai le-o pus numili la 'mpăratului, Aliman; da la a Părului, Făt-Frumos. Atunși iera pi lumi numa on izvor și be toată lumea apă și, păn și nu da copchil zmăului, nu luoa nimi apă. O dat toată lumea câte on copchil pi apă ș'o rămas la urmă 'mpăratu să dei ș'o dat împăratu o fată. Măru o audzit că 'mpăratului i-o vinit rându să dei o fată. S'o sfătuit cu Păru: « Măi frati Păru, ieu mă duc să scot pi sora dila zmău; da tu să vii, că nu să știi cum a și ». Când s'o dus Măru o găsit-o pi sor-sa la fântână ș'aștepta să vii zmău. Măru o dat mâna cu fata ș'o ischitit-o: « Am să pui capu pi brațăli tăli, da tu să mă scoli când a vini zmău ».

Zmău o vinit, da fata nu puté vorghi. Ie o plâns ș'o chicat trii chicături pi obrazu lui Măru și l-o trezit. Zmău l-o 'ntrebat pi Măru: « Ci vrai: luptă ori trântă? »

Da Măru o dzis: « Cum mă-i da, așa mă dau ». S'o luoat la luptă și s'o luptat trii dzili și trii nopț, da nìși unu nu dovidé. Dac'o văzt Măru că nu mai poati, o strigat la Aliman: « Apucă, Aliman! » Aliman o apucat cu gura și l-o fărmat cu chișioar'li. Când colo, o chicat și fratili Păru. Măru i-o luoat fetii inelu și șerșeii și i-o spus: « Du-ti la părinț și spuni că ieu te-am scăpat ». Da 'mpăratu o spus că, șine a scăpa fata dila zmău, i-o dă di nevastă. Da on țigan s'o dus și s'o tăvălit în sângili zmăului și s'o dus la 'mpăratu să-i dei fata. Împăratu n'o avut încotro și i-o dat-o. Măru o audzit c'o dă pi sor-sa după țigan și s'o dus cu Păru la 'mpărat s'o scoată. Când s'o dus, o dat mâna cu ńireasa, o scos inelu și șerșeii și le-o pus pi masă. Ńireasa o dzis c'aista-i așel cari m'o scos dila zmău. Pi țigan l-o luoat și l-o ușis. Dimineața ii s'o dus la cununie. Da 'mpăratu nu știé că i-i f'șior. S'o dus și s'o cununat. Da cununia nu i-o pus-o 'n cap, da i-o țìné deasupra capului. Sara s'o dus să să culși. Măru o pus sabiia atârnată 'n grindă și i-o spus că, dacă-l atingi, sabiia îi tai mânuli. Da ńireasa, dimineața, l-o atins cu degitu șel mic să să scoali și sabia i-o tătizat degitu. Măru o strigat la Aliman să sufli să i-l întrupeză. Măru s'o dus să să speli. Împăratu i-o turnat apă pi mână și i-o dat șărvăt să să șteargă. Măru i-o dzis: « Așa tată, când mă-i lipădat în păduri, nu-ț ieram f'șior; da amu vrei să ț șiu ginere? » Împăratu s'o dizmetișit. O stat tăț ș'o cuvântat lu tat-so cum o făcut. Iel o dzis că, dacă vrei s'o măriț pi sor-mea, s'o dai lui Păru că-i fratili ńieu di cruși.

Ialoveni — Vasile Mateuță, 8?

142

NOROCU OMULUI

Iera odată doi fraț. Unu iera sărac, da unu bogat pìști samă. Da șel di iera sărac ave copchii mulț, mulț; da selant avé bogățiie. Șel sărac să dușé la șel bogat și lucra cu copchii cu tăt și mânca. Ș'apu dzișé șel sărac: « Ieu, măi frati, nu mă mai duc acasă; da dă fimeii șeva, să mănânși copchiii. Ieu m'oi scula mai dimineață ș'oi săsera ». Da o vinit norocu așelui bogat și s'o apucat di strâns schiși, noaptea pi lună și puné în chișioari. Da sel sărac s'o sculat ș'o dzis: « Cari-i așela, măi? »

Da norocu iera terfos ș'o dzis: « Ieu îs norocu frățâni-to ».

— « Să-ńi spui undi-i norocu ńieu că-s așa sărac, c'am să ti ușid toată noaptea ».

Norocu o dzis: « Norocu tău șădi 'ntr'o crișmă 'n pădurișî și be și-i îmbrăcat ca on boieri și gioacă cu țigani ».

— « Du-mă tu la dânsu, dacă tu ăl știi ».

Da norocu o dzis: « Hadi să ti duc ».

L-o luoat și l-o dus. Când o agiuns în păduri, tăman așă iera. Norocu be și giuca 'n crișmă.

— « Cari-i norocu ńieu? »

— « Ia așel di gioacă ».

Iel o mărs la dânsu și l-o apucat di cap și l-o 'nșeput a-l ușidi. Iel o dzis: « Cum di tu bei și ńiia nu-ńi dai ńică și ieu is sărac? »

Da norocu i-o dzis: « Hai cu mini și ț-oi da ».

L-o luoat și l-o dus și o agiuns la o curti ș'o 'ntrat în casă. Când o 'ntrat în casă, i-o scos o găină di aur cu două ouă.

— « D'apui și să fac ieu cu găina iasta? » o dzis șel sărac.

— « Du-ti acasă, că pi drum a să ti 'ntâlnești c'on boieri ș'a să-ț cumperi ouăli estea ș'ai să-ț cumperi boi ».

S'o pornit pi drum cu găina supțăoară și, când o agiuns pi șleah, s'o 'ntâlnit c'on boieri cu trăsura. Stă boieriu și fași:

« Da di unde ai luoat găina iasta cu ouă di aur? »

Da iel o spus: « Norocu ńi le-o dat ».

« Și șei pi dânsăli? »

— « Ieu șei trii suti di lei ». Boieriu scoati trii suti di lei și li cumpără.

« Da vindi-ńi și găina».

Boieriu o văzt că iera scris pi creasta găinii: « Șine-a mânca capu găinii, să șii 'mpărat; da șine-a mânca rândza, să prińească 'n tătă dziua câte-o pungă di bani; da șine-a mânca inima, să știi tăt și-i pi lumi, tăti șelia ».

Boieriu o dzis: « Dă-ńi și găina ».

Da omu o dzis: « N'o dau, că-i norocu copchiilor ». Găina o dus-o acasă și să uoa 'n tătă dziua câte on ou di aur. Ou al dușé la târg și s'o 'mbogățît.

Dacă s'o 'mbogățit, dascălu iera aproapi di dânsu. Ș'o 'nșeput a trăi ghini și s'o dat în bedreag cu fimeia omului. Dascălu o pus ochii pi găină, c'o văzut scris pi creastă. Da omu s'o dus la târg cu două ouă di aur. Dascălu s'o dus acasă la fimeia lui și i-o dzis: « Fimei, tai găina iasta, că iel s'o dus de acasă și să-ńi laș ńiia capu, rândza și inima să li mănânc ».

Ie s'o apucat ș'o tăiet-o ș'o făcut dzamă ș'o dat la on băiet capu, la unu rândza și la unu inima. Dascălului i-o dat pulpanii. Da dascălu o dzis: « Hei, da nișì nu mănânc ».

Ș'o ieșit on f'șior de-a lui impărat, unu știé și-i în om, da unu prińé în fiișticari dzi câte o pungă di bani și s'o 'mbogățit di nu mai știé soma banilor.

Pojorâni — Vârvara Chibai, 66.

143

O fost on om ș'o avut on fișior ș'ăl intreabă: « Măi, dragu tatii, o vinit vremea să te 'nsori. Tu ai v'o fată chitită pintru tini? » Iel o abisnit lu tătâni-so: « Tată, ieu am audzît, pi spusa nărodului ca și pi audzitu urechilor, că ieste o fată la Costești — de-o pildă — cari-i bună pintru mini. Da și fata dila Costești o audzit și ie dispri unu dila Hoveni că-i bun di dânsa.

O pus ńir'li cai la faiton și s'o dus să vadă nireasa. Iaca și fata o pus cai la faiton ș'o pornit să vadă ńir'li. Mărgând ii pi drum, o dat Dumnedzău on gicol di nu iera chip să mergi. O tras la on tractiri să mâie acolo păr a sta gicolu. Fata tăt acolo o tras și ie. Vezăteii dila cai s'o luoat di horbă. O spus fiiștîcari un'i mergi. O 'nțăles că stăpânii lor să duc ńiri unu la altu. Ii s'o dus ș'o spus la stăpâni. Ii s'o 'mbrăcat și flăcău și fata și s'o primblat pin cómnată. Ii s'o 'nvoit și flăcău s'o dus ș'o spus lu tat-so că numa moartea l-a disparti. S'o 'nțăles și părinții. Tatu fetii o spus că, după moarti, dă feti toată bogățiia și tatu flăcăului tăt așa i-o spus. Ii s'o 'nsurat și la o lună giumătati o murit părinții ș'a flăcăului ș'a fetii ș'o rămas amar di multă bogățiie. Da iel să ruga: « Dă-ńi Doamni, sărăși la tinereță și bogățiie la bătrâneță ». Dumnedzău cu Sfântu Petrea și Sfântu Ilii l-o audzit, s'o dus la iel și l-o 'ntrebat: « Cari iesti așel cari dorești sărășie la tinereță și bogățiie la bătrâneță »? Iel o dzis: « Ieu sânt ».

Nu mult după asta, prińești știri c'o ars cutari averi di pi soțiie. O rămas numa a lui și pi urmă s'o aprins ș'a lui, casa undi dornieu. Ii să trigeu pi la ferești. Ie o dzis: « Scoală, omule, că ardi și casa pi noi ».

Cân s'o sculat, ie o luoat on țol-și s'o 'nvălit și iel, o cămeșă ș'o ieșit afară ș'o scăpat cu cât iera pi dânși. Amu trăieu la șini, la cumătri. Să dușeu pi câmp c'o coșniță ruptă și strângeu macriș, ăl dușeu la târg și cumpărau covrigi și mâncau. Odată să 'ntorșeu acasă dila câmp și s'o 'ntâlnit c'on boieri și s'o 'nchinat: « Buna calea, domnule! » Da așeala dzișì: « Mai domn ai fost dicât mini. Șe-ai făcut de-ai agiuns aestea dzîli? »

Iel o dzis: « Așa m'am rugat lui Dumnedzău ș'așa ńi-o dat ».

Boieriu dzișì: « Măi, frumușică fimei ț-ai luoat. Nu-i vindi tu nevasta? Bani buni ț-aș da și pi părali ț-ai găsî alta ». S'o 'nvoit pi opt pumni di galghini și i-o dat-o. Nevasta o dzîs: « Omule, iel i-on bărcălău bătrân: ca mâni moari și ieu oi trăi tot cu tini ». Ie s'o dus cu boieriu, da iel o rămas ș'o adorńit cu banii. S'o dus o șioară și i-o luoat banii și i-o dus intr'o pădure. Cân s'o sculat, iera fără bani și fără fimei. S'o luoat și s'o dus intr'on târg ș'o văzt niști meșteri lucrând la o casă. Iel ii intreabă șini-i podreașcic. L-o prińit și pi iel lucrător. Iel iera om hâtru ș'o 'nvățat răb'di meșteșugu. Da boieriu cari cumpărasă fimeia, l-o 'ntrebat pi podreașcic nu ni-i fași și ńiie o casă. Iel o scos planu casii, s'o 'mpăcat și i-o făcut casăli. S'o 'mpăcat cu lemnu boier'lui. S'o dus doisprești robosi în păduri și i-o pus să tai câte doi oamini la copac. Iel o rămas cu altu la

copac. Cum tăié la on copac, o chicat legătura pi inima copacului şi l-o logit pi podreaşcic la topor şi i-o rupt coada. Da tovarăşu podreaşciculuí o dzis: « Ne-o dat Dumnedzău on colac ». Da podreaşcicu o dzis: « Pi banii iştea ńi-am vândut inima din mini. Dumnedzău ńi-o luoat, Dumnedzău ńi-o dat ». O gătit casăli. La sfinţirea casălor, cucoana o 'mbrăcat pi podreaşcic şi agiutoriu lui cu haini nouă şi i să păré că samănă bini cu bărbat-so, da nu 'ndrăzné să 'ntrebi.

Tovarăşu podreaşciculuí o şerut parti din bani; da podreaşcicu n'o vrut să li dei, că iel iera podreaşcic amu.

— « Dacă nu vrei să-ńi dai, atunşi ieu spui cucoanii ». Ş'o spus. Cucoana l-o 'ntrebat pi podreaşcic di şi s'o jăluit tovarăşu.

« Iel şeri bani, da ieu nu pot să-i dau că pintru banii iştea ńi-am vândut inima ».

— « Cum ţ-ai vândut inima că şi ieu ńi-aş vinde-o? » L-o 'ntrebat cucoana.

— « Ńi-am vândut fimeia ». Ie o spus să-i arăti banii. I-o arătat banii şi i-o cunoscut cu ţolu cu cari iera 'nvăliţ banii. S'o cunoscut, s'o prins di gât ş'o rămas in casăli făcuti di dânsu, că boieriu murisă. Şi s'o 'mplinit intocma: « La tinereţă sărăşie, da la bătrâneţă bogăţie ».

Ialoveni — Vasile Mateuţă, 85.

144
URSÎTA OMULUI

Iera on om ş'o fimei. Într'o noapte s'o 'ntâmplat că fimeia o făcut şi o oaie o fătat. Tocma atunşi o chicat on boieri la gazdă. Omu nu pre vre să-l priińască. Da ş'o făcut socoteală şi l-o priinit. Boieriu s'o culcat pi laiţă şă tocma atunşi fimeia o făcut on băiet. Pi la ńezu nopţii o vinit on inger ş'o vorghit aşa: « Bogăţiia boieriului ista s'o stăpânească copchilu ista di s'o născut noaptea iasta; da ńelu di l-o fătat oaia să-l puniţ padnos, să-l daţ boieriului. Oaminii nu ştieu c'o vorghit ingeru. Da vorbili ingerului le-o audzit şi boieriu. Dac'o audzit, s'o sculat dimineaţă, s'o dus la oamini in casă şi le-o spus: « Să 'nvăliţ copchilu ista şă să ńi-l daţ ńie, că ieu vreu să-l ieu di suflet ». Oaminii nu vre, oaminii jălé şi să tânguié: « Cum, ieu am făcut copchilu ş'amu vrei să ńi-l iei? Nu pot să ţi-l dau! » o dzis fimeia. Da boieriu o făcut toati chipur'li şi le-o luoat copchilu, s'o suit cu vezăteu 'n căruţă ş'o pornit pi cali ş'o agiuns intr'o păduri. Acolo, ca să scăpi di copchil, ca să nu-i moştenească averea, l-o dat vezăteului şi i-o spus: « Du-ti s'ăl tai ş'ăl dă 'ntr'o groapă ». Vezăteu l-o luat şi s'o dus în dosu la o tufă, i-o tăiet on degiţăl, o mânjit cuţitu di sângi ş'o vinit ş'o arătat boieriului. Dumnedzău s'o dus in urma lor, i-o pus trii tăclii la cap, l-o 'ngrijit şi copchilu o crescut păr la optspreşi ani, băiet frumos cu meşteşugu vânatului. Îmblând pin păduri cu vânatu, o agiuns la curtea

boieriului. O mărs ş'o vorghit să-l priińească să hodinească la curti. Boieriu l-o priinit. O stat băietu v'o trii dzili la curti şi s'o dat in dragoste cu şiica boieriului. Li s'o plăcut amândoi şi i-o plăcut şi boieriului băietu. Boieriu s'o gândit s'o dăi pi şiică-sa după dânsu, o dat-o ş'o făcut nuntă după rânduială. Da sluga l-o vădzut că ari on degit tăiet, l-o cunoscut, s'o dus la boieri şi i-o spus: « Iaca cucoani, să-ţ spui drept cum o fost socoteala asta. Băietu şela di l-ai luoat dila oaminii şiia şi mata m'ai trimăs să-l tai şi să-l îngrop in păduri, ieu nu l-am tăiet că ńi-o fost ńilă; da i-am tăiet on degit. Amu-i giner'li mătali, că ieu ăl cunosc după degitu şi i l-am tăiet atunşea ».

Boieriu tari s'o măhnit. Iel o scris o hârtie la velniţă ş'o dat-o moşneagului s'o ducă. În hârtie o scris că, de a vini giner'li lui, s'al iei s'al azvârli 'n căzanu di pi foc. Iaca s'o 'ntâmplat că boieriu s'o 'mbătat şi s'o dus singur la velniţă. Velniţarii n'ăl cunoşteu şi l-o dat pi dânsu 'n căzan cu 'nchipuit că-i giner'li boieriului. Boieriu striga: « Ieu is, nu mă dat! »

Da velniţarii: « Că boieriu o dzis ».

Băietu o rămas stăpân in bogăţiia boieriului. S'o 'mplinit intocma cum o grăit ingeru la naşterea lui.

Ialoveni — Nastasiia Ştefănucă, 50.

145
SFÂNTA VINERI

O fimei torşé şi cosă in spri vineri, in spri ńercuri şi n'avé altă sărbătoari fără dicât duminica. Şădé şi torşé 'n spri vineri târdziu. Numa şi audi că vini o fimei la fereastră şi strigă: « Cumătră, cumătră, dă-ńi drumu 'n casă ». Ie o ieşit şi i-o dat drumu 'n casă, c'o gândit că-i o mahalagiţă. Da ie iera Sfânta Vineri. Ie o 'ntrat ş'o 'ntrebat: « Şi mai faşi, torşi? »

« Torc ».

Ié iera o fimei neagră pi obraz şi scârghită.

« Dă-ńi şă ńie on caier ş'o furcă să-ţ agiut şi ieu la tors ».

Fimeia i-o dat o furcă ş'on caier. Da păr torşé ie on şir, Sfânta Vineri torşé on fus. O tors şi o tors ş'o mântuit di tors. O şerut râşchitoriu să râşchie. Dac'o mântuit di râşchiet, o dzis: « Adă şeaunu să şerbim tortu păr la dziuă ». Fimeia s'o dus la o fimei 'n măhălă să şeai şeaunu ş'o hodoroabă, că n'avé şeaun. În măhălă o spus tot cum i s'o 'ntâmplat. Da fimeia şeia: « Eh, cumătră, asta-i Sfânta Vineri şi vra să ti zătrească! Na-ţ şeaunu şi du-ti ş'ăl trânteşti 'n prag; trânteşte-l să pocnească şi 'nşepi a striga: « Of, Doamni, şe-am păţit! Am stricat şeaunu ». Ie, atunşea, a să iasă afară. Da duńeta să întri răb'di 'n casă, s'încui uşa şi s'o laş afară. Ie, dacă te-i apuca di şert, ari să ti clocotească. Dacă intri in casă, să 'ntorşi toati cu gura 'n gios: şi oală şi şip şi tot. Să nu să scoali nimi să-i dei drumu ». Ie s'o 'ntors acasă ş'o făcut cum i-o spus mahalagiţa. Da Sfânta Vineri

îmbla pi la fereşti şi striga: « Strachină dă-ñi drumu, oală dă-ñi drumu! » Da ieli nu să puté scula. Sfânta Vineri o dzis: « He ti! De a şi din capu tău, dişteapt'ai mai fost; da di ţ-o spus alţii, ghini ţ-o mai priit; c'avem di gând să ti pui în fundu hodoroghii, să ti şerb cu tortu la on loc ».

Ialoveni — Lisaveta Poparcea, 66

146

Iera on om şi i-o dat Dumnedzău on naslednic. S'o apucat iel să cauti cumătri să-l boteză, da nu găsă pi nimi. S'o pornit iel pi drum în alt sat să cauti cumătri. Pi drum s'o 'ntâlnit cu Dumnedzău, cu Sfântu Petrea şi cu Sfântu Ilii.

« Buna dzîua, om bun! »

« Mânţămăsc duñevoastră! »

« Undi mergi? »

« Ia, mă duc păn în satu ista după cumătri să-ñi boteză on copchil ».

« Hai inapoi că ţi l-om boteza-lă noi ».

S'o 'ntors inapoi şi l-o botezat, l-o dat la legia lui Dumnedzău. Dumnedzău i-o făcut o jărtfă şinului şi l-o lăsat inima. Iel i-o dzis: « Te-i scula dimineaţă şă-i găsi doi pui di bivol. Să faşi şi-i faşi de-on căruşean, să-i ingiugi. Da să nu dai cu puha 'ntr'inşii, c'au să te aducă la mini ».

Iel n'o ştiut că-i Dumnedzău. S'o sculat intr'o dimineaţă ş'o găsit doi pui di bivol, s'o suit în căruşean cu fimeia şi s'o pornit pi drum. Cân s'o trezit, s'o trezit în împărăţiia şeriului. În şeri ii ca şi pi pământ. La noi luñinează lumânări, da acolo stelili. Toati stelili îs cu sâmnari. Iesti crângu şeriului cari s'învârteşti pi şeri. Iel o vădzut din şeri pi pământ doi fraţ cum împărţă grâu şi cum unu luoa mai mult dila şelant. Iel o dzis: « Iaca cum ie dila frati-so! » Ş'o împins o chetrişică şi l-o omorit. Dumnedzău i-o fost dzis: « Şe-ai făcut? Di şi l-ai omorit? »

Iel i-o spus lu Dumnedzău şi-o vădzut. Da Dumnedzău o dzis: « Tu numa pe iasta-i vădzut şi te-ai scârghit şă n'ai putut răbda; da ieu câti văd şi pi toati li răbd ».

Ialoveni — Vasile Mateuţă, 85

147

Când îmbla Dumnedzău cu Sfântu Petrea şi cu Sfântu Ilii pi pământ, o trecut pi lâng'o biserică. Sfântu Petrea şi Sfântu Ilii ş'o făcut cruşi, da Dumnedzău nu ş'o făcut. O mărs mai diparti ş'o trecut pi lâng'on tractiri şi Dumnedzău ş'o făcut cruşi. Da Sfântu Petrea şi Sfântu Ilii l-o'ntrebat pi Dumnedzău: « Doamni, când am trecut pi lingă casa Domnului, nu ţ-ai făcut cruşi; da pi lingă tractiri iţ faşi? »

Dumnedzău o dzis: « N'ai băgat di samă cum să sfădé popa şi dîscălu dila pânea streină, dila colaşi şi nu să puté 'mpăca? Da aişi la tractiri tăţ oaminii stau şi iş fac cruşi şi să roagă să li dau pâni şi sari şi sănătati ».

De atunşi ii ghini să ti rogi lui Dumnedzău oriundi, că Dumnedzău ascultă cuvântu 'n tot locu.

Ialoveni — Acelaşi

148

Armenii îs di altă legi. Ii o făcut odată on praznic ş'o poftit proroşii creştineşti. Ii o 'mpuşcat şioară, lupchi, urş, ş'o făcut bâcati. Da pi múcinic Ghiorghi şi pi Seridon făcătoriu di minuni nu i-o poftit. Múcinic Ghiorghi o dzis: « Hai, Seridoani, să mergim nipoftiţ la hramu lor ». S'o dus ii. Da proroşii s'o apucat ş'o tăiet capu calului ş'a măgarului lui múcinic Ghiorghi şi Seridon, numa să nu să poată duşi la hram. Múcinic Ghiorghi o spus lu Seridon: « Seridoani, să pui capu calului la măgari ş'a măgarului la cal. Şi suflă asupra lor să 'nvie ». S'o suit ii călări şî s'o dus ş'o găsit la masă pi proroşii creştineşti. Da nişi unu n'o vrut să sfinţască masa dac'o vinit múcinic Ghiorghi şi Seridon. S'o apucat ş'o sfinţit-o Sântu Seridon şi Ghiorghi. Câti juvini o fost la masă, câti spurcăşiuni, tăti o 'nviet, că Sântu Seridon iera făcători di minuni. De atunşia Armenii nu-s în legea noastră şi mănâncă juvini.

Ialoveni — Acelaşi

149

Când il goneu Jidovii pi Isus Hristos să-l prindă, iel s'ascundé pin stunşi, pin păduri şi gonaşii il tot urmăré să-l prindă. Gonaşii ii găsă urma după ţâriitu vrăghiilor, că un'i să duşé Hristos şi s'ascundé, ieli ţâriieu. Hristos s'o ascuns în nişti schini. On cârd di vrăghii o 'nşeput a ţârii şi gonaşii s'o prişeput şi l-o prins.

De atunşi Hristos o blăstămat vrăghiili ca 'n veşi carnea lor să şii spurcată, să nu să mănânşi, di şi că l-o arătat pi Hristos Jidovilor să-l munşească.

Ialoveni — Acelaşi

150

O mărs Alisandru Machidon la o 'mpărăţiie şi l-o dat intr'o casă. Casa şeia, cân i-o dat drumu, o şiuşit de on şurub ş'o prins a să 'nvârti. Alisandru s'o spăriet şi nu ştié şi să facă. Iel nu s'o spus că-i Alisandru, da o spus că i sol, cum ar şi az diligat. Da pi dânsu, dacă l-o priñit, l-o şinstit cu gin. Iel o pus păhar'li 'n buzânări. Când o ieşit, la toată poarta o dat păharu 'mpărătesc şi dzişé: « Daţă-ñi drumu ». Colo moscalu i-o dat drumu. Iel, dacă s'o pornit, o mărs păr la poarta şei di pi urmă. Ii o simţit că i Alisandru ş'o dzis: « Luoaţ cai cărunţ şi luoaţă-vă după dânsu ». O luat cai cărunţ şi s'o pornit după dânsu. Alisandru o trecut apa Doftonului. Când l-o agiuns la apă, Alisandru iara dincolo ş'o dzis: « Nu mai alungaţ vântu, că numa pi vânt nu-l puteţ prindi ».

Ialoveni — Irimia Luţu, 65.

151

Mărgând Alisandru Machidon pin lumi, i-o ieşit Ţiganii inainti şi i-o dzis: «Ţ-am ieşit, impărati, inaintea ta să ni 'nchinăm. Ţ-am plăti ţie haraciu, da n'avem».

Împăratu o dzis: «Rămâneţ in paci. Mergiţ pi la locu vostru.» Când s'o 'nturnat impăratu 'napoi, o trecut pin satu Ţiganilor. Ş'o văzut casili acoperiti cu aur şi le-o dzis: «Di râs v'aţ arătat şi di râs să fiţ pân in vecii vecilor!»

Şi az Ţiganii is di râs că i-o blăstămat Alisandru Machidon. Şi az imbli leproş, rupţ, c'on cal la căruţă cum i-o ieşit inainti lu Alisandru şi cum i-o blăstămat iel.

Ialoveni — Acelaşi

152

Alisandru Machidon s'o bătut cu furnişili şi furnişili aşa o fost că luoa calu cu moscal cu tot şi-l mânca. Iel o mărs păr in căncheii raiului şi i-o răsărit sirafimii inainti şi i-o dzis: «Pas, Alisandri, c'ai s'te baţ cu Pori impărat». Alisandru, unu din şei mai aproapi i-o spus: «Dă-mi Machidonia ńie».

«Iubitu ńieu Candursal, nu-ţ pot da Machidonia, da-ţ dau alta». Iel s'o dus la masă ş'o şerut să-i facă otravă din şerburi scumpi să-l otrăvească pi Alisandru. Dacă i-o dat otravă, iel s'o 'mbolnăvit ş'o strigat la vraşii lui: «Vraşiu ńieu şel iubit, dă-ni dzili să trăiesc păr şe-a vini Rusanda 'mpărăteasa». Iel o dzis:

«Nu-ţ pot da dicât patru dzili». De-amu iel i-o tăiet on cal şi l-o pus în burduh di cal ş'o trimăs la Rusanda ş'o vinit. Iacătă că Docipal a lui Alisandru Machidon iera năzdrăvan. Calu iesti şi az ş'a să vii la a doua viniri. O vinit Rusanda şi l-o văzut. Atunşi o vinit şi Condursal. Da calu lui Alisandru şiup di cap! Şi l-o prins a-l firma cu chişioarili şi cu gura. Şi calu s'o dus şi-i dus şi az. Alisandru o murit şi 'mpărăteasa l-o 'ngropat.

Ialoveni — Acelaşi

153

DI CÂND ÎŞI RUPI ŃIREASA COLACU'N CAP

Spun bătrânii că Iov şel bogat, când o chicat la pat, fimeia lui nu mai vre să mai trăiască cu dânsu; vre să să măriti de a doilea. Iov i-o spus: «Mărită-ti; da numai, când te-i sui 'n căruţă să ti porneşti, să iei o bâcăţică di pâni şi să-ţ faşi cruşi la răsărit». La nuntă, diavolu 'n chip di boieri o vinit s'o iei. Cân să pornească, ie s'o suit in căruţă şi ş'o adus aminti di cuvintili lui Iov şi ş'o făcut cruşi c'o brincă di pâni. Diavolu s'o făcut nică, o 'ntrat în pământ ş'o rămas ie singură. De atunşi, când ńireasa să duşi cu ńir'li, işi faşi cruşi cu colacu, ăl aruncă 'n lumi ş'apu porneşti.

Ialoveni — Nastasiia Ştefănucă, 50

154

Iera odată trii feti. Ieli s'o sfătuit un'i să să ducă să facă şădzătoari. Iaca ieli s'o sfătuit aşa: iara o casă di margina satului, pustii. S'o sfătuit să să ducă s'o muruie, s'o 'ncăldzască ca să li şii di făcut şădzătoari. Ieli s'o dus, o muruit-o, o 'ncăldzît-o ş'o făcut şădzătoari. S'o pus ieli pi lucru şă, lucrând aşă, o vinit trii flăcăi. Dac'o vinit, o şăzt la horbă cu ii. Da ieli o prişeput că flăcăii şeia iera strigoi. O ieşit una câte una şi s'o sfătuit: «Fa, hadi să fugim că flăcăi iştea-s strigoi. Să ni duşim acasă».

S'o luoat tustreli şî s'o pornit. Da ii s'o luoat după dânsâli. Iaca le-o agiuns. Ieli, dac'o văzt că le-o agiuns, undi să s'ascundă? S'o ascuns intr'o glugă di cânepă. Ii le-o văzt, s'o dus la ieli ş'o prins a da la ieli. Da una faşi: «Stăi, bădiţă, să-ţ spui munca cânichii şi pi urmă vă-ţ apuca di noi:

Nişi n'ai arat-o,
Nişi n'ai sămănat-o,
Nişi n'ai boronit-o,
Nişi n'ai pligit-o,
Nişi n'ai cules-o,
Nişi n'ai tochit-o,
Nişi n'ai bătut-o,
Nişi n'ai meliţat-o,
Nişi n'ai periet-o,
Nişi n'ai tors-o,
Nişi n'ai zolit tortu,
Nişi n'ai ţăsut-o,
Nişi n'ai ghilit-o,
Nişi n'ai croit-o.»

Atunşi o cântat cucoşii, strigoii o plesnit şi fetili o scăpat.

Ialoveni — Acelaşi

155

S'o pornit Maica Domnului
Pi cali,
Pi cărari,
Cu papuşi noi plioscaind,
Cu păr galbăn displetit,
Cu lacrăni păr la pământ
Şi cătând pi fiul ii.
Pi drum s'o 'ntâlnit c'o broască:
«Of, broască groasă şi buboasă,
N'ai vădzut pi fiul meu, pi fiul tău?»
Broasca i-o răspuns:
«Of, maică măiculiţă,
Greu c'amar di dânsu am audzit!
Du-ti pi drumu lu Adam,
La fântâna lu Iordan
Şi-i vidé pi fiul meu,
Pi fiul tău».
Şi s'o pornit Maica Domnului
Cu lacrăni păr la pământ
Ş'o agiuns şi l-o văzt viind
Cu doisprezi apostoli după dânsu.
În braţă l-o luoat,
În faţă l-o sărutat,
Apoi pi broască o blagoslovit-o:
«Broască groasă şi buboasă,
Tu in apă să creşti
Şi să trăieşti
Şi să nu putredzăşti.
Toată lumea di pi tini apă să bee
Şi să nu să greţăluiască».

Ialoveni — Aceeaşi

144

VIEAȚA DIN TRECUT

156

Iera on impărat ș'ăl chema Pavăl. Iel fășé la moscali niști chivări di aramă că n'o puté purta. Da tureatca la șibotă numa de o șchioapă di lungă. Și iera făcuti pe on calup. Ungei chișioru cu său ca să intri in șibotă. Straili iera făcuti pe o măsură și cari iera moscalu mai gros ii puné genunchiu 'n chept să-l inchei. Ș'apu avé niști curăli albi și li cistuié și bunghi galghini. Avé 'n schinări raniți mari că trăgé v'o două puduri; cât on gițăl, că gițăl ii șă dzișé. Ș'ap'o 'ntrat on f'șior a lui impărat, Alisandru. Și slujba iera di douădzăși di ani la Pavăl. O 'ntrat Alisandru, f'șior-so ș'o iertat la șinsprești, ș'apui s'o lăsat la șăpti cari iera pi apă, la matros.

Da șinși ani iera. Dumnedzău să-l ierti că ne-o dat pomint, nadel, câti opt desătini. Da l-o ușis săracu.

Cigârleni Vasile Vaipan, 92

157

Iearam ńic copchil, oi și fost di v'o opt, dzăși ani. O fost iară o bătălii cu Turcu. S'o bătut la Silistra pişti Dunări. Unii să dușé diminețaţa si alți sara chica 'n loc. Mergé pi gios, sărașii. Stăté pin sat, pi la tatiri. Îi impărță primarili pi la casă câte șinspreși. Vorghé rusăști tăț. Rar că s'intâmpla, poati din sută unu, că știé și moldov'nești, că iera di pi malu Nestrului din Ucraina. Di pi acolo ii luoa la moscali; da dincoași nu.

Când viné 'n casă, dzișé: « Zdrasti! »

Da mama me știé rusăști, railinești da-i tot rusască șă dzișé: « Dai Boh zdaroh! »

Da ii undi da: « Vot nas hahlușca! »

Viné moscali, că tata ieara starosti. Șidé moscali, di șei mari cu saghiia goală. Șă iel așa fășé, ca să-i impartă pi tăț. Di nu-i impărță, apui bătai. Îi scoté di pi un'i iera mai mulţ șă-i dușé un'i iera casă di zăpas.

Cigârleni Acelaşi.

158

Avem o mătușă, soră cu tată-ńio, și-ńi spuné cum o trăit cu Turcu. Și dzișé că iera rău cu Turcu. Întra Turcu 'n casă șă lepăda papușii afară șă, dac'aș intrat on om in casă, al impușca. Da cu arma șă fugé oamenii.

Ștefan-Vodă l-o alungat pi Turc di pi aiși. Da cum l-o alungat, ț-oi spuni. Ștefan-Vodă o fost on om pişti samă. Iel o șerut tălharii di pin ostrovi, că iel a scoati pi Turc de aiși. O dat drumu tălharilor șă tălharii cu bâtșili, cu imblășiili l-o luoat la ușis păr l-o trecut pişti Prut. Iaca, de-amu, locur'li iera pustii. Ș'apui iel le-o dat loc rădzășiie că iera digeaba șă n'ave și tași cu dânsu. O făcut mazili, o făcut rădzăș din tălharii șeia. Ș'apoi o

'ntrat boierii pe aiși. La Rădzăni o fost patru bătrâni ș'avé fiiștecari partea lui. Da unu pisăni ș'o vândut partea lui Imandei. Da iel dac'o murit, s'o apucat di giudicată. Ș'ap'o ținut-o mult Rădzănii. Ș'o vinit unu Panaitachi ș'o scos-o dila Rădzăni și ne-o dat șă nadel pi moșiia Rădzănilor.

Cigârleni Acelaşi.

159

Tată-ńio o vinit din sus, dila granița Astrii, dintr'on sat Rachitna. Așă audzăm di tată-ńio c'o fugit, că-i fura Căzașii, că iera aproapi granița. Nu puté să-i prindă că fugé pişti graniță. O vinit oamini nu numa din Răchitna. Ii o fost di strânsură. Aiși ieara moșii stearpă, nu ieara nică. De-acolo o vinit cu giti, să ierț, cu porc șă ii lucra la boiresc că n'avé pomânt. Satu iera pi moșiia lui Mandei. Satu o fost mai mari, da s'o stricat, c'o scos Rădzănii moșiia, că iera satu o bâcată pi moșiia Rădzănilor. Boieriu să giudica cu Rădzănii. Uniori o scoté boieriu, uniori Rădzănii. Brazda moșii treșé pin țintirim.

Ii cari o vinit aișea ieara răileni. O limbă di oameni, avé pi schinari cozi. Tata ńieu și cu mama grăié rusăști, railinești. Da grăié și moldovnești, că iel o vinit di pi aiurea și Moldoveni și s'o amestecat.

Cigârleni Acelaşi.

160

Noi, când s'o iscat bătălia, pi noi ne-o nănit cu bani, câti o sută și dzăși carboavi pi an; cum iera, bani rusăști. Ne-o 'ncărcat din Binderi, din créposti, cu ordz, câti triidzăși di puduri. Am făcut noi o lună gimătati cu ordzu șeala. Ș'apu l-am lipădat pişti Dunări dincolo di Berărești, on târgușor. Am trecut Dunărea pi la Vistoc. Dincolo mai diparti nu ni putem duși, că iera lupta la Balcani. Ș'a nostru condrat o fost să șim șindzăși di vrâsti in urma bătălii. Iera și Ruş și Moldoveni iera. Ș'o luoat Bălcanu 'n postu Crăşiunului, la Sântu Neculai di iarnă. Iera on omăt mari, o zăpadă! Turcu o fugit in Șipca. Rusu o suit cu mânuli tunur'li la deal. Moldovanu, Românu o luptat mai in sus dila noi, la Plevna.

Cigârleni Acelaşi.

161

Am avut on prietin Ghiorghi la Ferăret. Ni vindé ordz, pâni. Iera român de a dumevoastră. Tari iara frumos târgu șeala! Di dădăori stroché cu apă ulițăli. Am fost la mănăstirea şei mari, un'i iera on clopot gios pişti Dâmbița. Treșei pişti podu Bogoșoai. Nu șădem mult, că noi inblam pi drumuri. Ni dușém la bătălii cu ordz, cu suhari, cu galeti. Încoași adușem moscali răniț. Îi dușém la bolniță.

Cigârleni Acelaşi.

162

De aişea m'o luoată-mă şi m'o dusă-mă la Chiu di necrut. Acolo m'o invăţată-mă smotru şi pi urmă m'o dus la bătălie la şăsă Avgust, in dzina di Probajni. Am vinit pi la Chişinău şi pi urmă de aişea la Eş şi la Bucureşti. Aişi am stat două dzili. Dunărea am trecut-o pi la Rusciuc pi pod di caicuri şi caicur'li iera sprijiniti cu odgonu şi legati di urş daţ in fundu apii di ţiné podu. Pi caicuri iera pusă scânduri. Când mergei, să 'ngropa; da 'nainti iera ca podu. Am trecut cu mari frică. Tari mult narod s'o mai prăpădit atunşi! Nicolai Alixandrovici răcné că să prăpădesc copchiii lui. Dac'am trecut Dunărea, ne-am dus in Târnova, ş'apşi pi la Uleana am trecut pi lâng'o mănăstire. Am tras cu căruţăli la mănăstiri ş'am stat de am băut rachiu. Acolo ne-am dusă ni şi iera on frig ca acu ia; acolo am săpat şi ne-am făcut bordei. Da, când ni viné óceru să mergim la linii, lipădai bordei şi stătei ca 'n vânt. Nu şădei mult, că nu putei răbda di frig. Am fost di trii ori în boi. Di două ori m'o rănit, da a triilea am scăpat teafăr. Când ńi-o vinit să mergim la ştic, iera omătu cât omu di mari. M'o logit după cap cu şticu, da la urechi cu glontili. Da, bodaprosti, că nu ni-o stricat nişi on os. Da ieu, când m'am intors cu puşca să i-am dat ca cu şiomagu, acolo i-o crăpat capu. Da mulţ iera! Ca furnişili din păduri

Ialoveni Vasile Mateuţă, 85

163

Manocbei dila Hănşeşti o fost caznaşeistfa la Turc. S'o luoat ghinişor — audzăm din bătrâni — de a hi adivărat, de a hi minşiună, c'o 'ncărcat douăspreşi hărăbăli di galbini di aur ş'o vinit la Hănşeşti. Aişea o făcut curţ frumoasă, mai impotriva casălor impărăteşti. Acolo, dacă-i intra, in nijlocu lui, mori di foami, da nu mai poţ să ieş. Păreţii is numa di oglindă. O avut şă moşii. Turşii, dac'o furat haznaua, o vinit şi l-o cătat şi l-o găsit. N'o putut să-i mai iei bani; da i-o luoat capu şi l-o dus pi tipsii ca pi capu lu Ion Botizătoriu.

Buţeni Ilie Bunduchi, 75

164

Din vremea bătrânilor audzăm că spuné că la Podu Vizirlui, la Apa neagră, o fost bătălie cu Turcu, cu Tatarii.

Aişea iera pustietăţi. Aişi noi sântem posilenini. Nu sântem di şini ştii şi oamini. Ne-o dat la posilenii. Audzăm că pi şei tâlhari ăi dă. Ş'o vinit Turşii şă ne-o roghit. De al di Robu, de atâta li dzic Robu, c'o vinit o mamă a lor, in vremea di mult, groasă dila Turc, c'o fost roabă.

Buţeni Acelaşi.

165

Di când s'o trezit Buţănii, o apucat o fântână pi Răţoaia, pi Valea Galbinii. Îi dzic fântâna Răţoaii şă-i apa neagră. Bătrânii nu ţin minti di când ăi făcută. Îi di pi vremea Tatarilor. Oaminii s'o apucat s'o curăţă, c'o fost on an săşitos. O săpat on stânjăn giumătati, aproapi la doi, ş'o dat ş'o scos şiotsi, lână. Tătarii ori Turşii, şine aş fost, o astupat-o cu şiotşi să nu bei Ruşii apă, că izvoru numa cu lână poţ să-l acoperi. Când săpa, o dat c'o prăjină 'n colţ. Când o scos prăjina, o 'năbuşit apa şă n'o mai putut săpa. Fântâna-i cu ghizdeli di slodun in patru colţuri. Toată vara curgi din fântână apă.

Buţeni Petrea Diru, 60.

166

Ne-am dus odată la provercă la Volosti. Şi la Galbăna iera oaminii vara 'n pantaloni şă disculţ. Şă voischi-nacealnic ne-o făcut o leacă di zaneatii. Apu întreabă pi Galbineni:

« Măi, d'apu fusti la tini, ori ii pantalon? » Ăl luoai di margina di gios ş'al ridicai păr la brău. Aşa iera pantalonu di larg.

Moleşti Andrei Munteanu, 80

D A T I N I

167

CÂND ALEGI LOC DI CASĂ

Mai intăi alegi loc potrigit pintru casă. Înşibgi o cruşi di lemn in mijloc şi legi on prosop la cruşi. Te-apuşi şi săchi timilia şi la colţuri pui câte-on păhar di undilemn şi câte-o mână di grâu. După şe-i ridicat căpriorii, pui cruşea la căpriori. Când ii gata, de-amu, chemi preotu s'o sfinţască şi faşi şă praznic. La praznic chemi neamur'li, măhalagii. Cân vin, spun:

« Grâu şi undilemn să dei Dumnedzău la casa dumnevoastră. Să trăiţ, s'o odovăiţ, s'o stăpâniţ! »

Ialoveni Vasile Mateuţă 85

168

Plugăriia să dischidi în dzina di Sfinţ. Gospodariu găteşti plugu ş'al ungi şeru cari tai brazda cu slănină sfinţită şi să porneşti la plug cu plugu pi crăcani. Iei ş'aprinz tămâi 'ntr'on hârb ş'atămâiez boii, plugu, ţi porneşti la plug şi dzişi: « Într'on şeas bun s'agiuti Dumnedzău ». Din urmă vin la deal sfinţii copţ, i-aduşe on copchil ori fimeia. Înşechi brazda şi pui in coarnili plugului doi sfinţ şi dzişi: « Dă, Doamni, mană pământului ».

Ialoveni Vasile Ştefănucă, 53

169

Cân fași punti, fași drum pi șeia lumi. Dacă ai punti, alegi o dzi cari să dă di pomană, o sânbătă morțască, iei și ti duși la puntea șeia cu bâcati, cu lumânări, cu colași. Stai acoló la masă; și, cari i-o poftit dânsu, is di rând acoló, da cari să 'ntâmplă di trec, îi poftești și-i pui di rând cu șiialanț. Și li dă câte-on colac cu lumânare la toț di rând. Îi puni la masă. Asta-i pomană și să chiamă că di altă lumi ari drum.

Ialoveni — Anica Vârlan, 64.

170

Sânbăta Rusaliilor, dimineață, șerghi lapti cu tocmagi ș'al pui in străchini nouă, pui câte-on covrig în lingură, câte-o lumânare și ti duși și li dai di pomană, di sufletu morților, la copchii, la șini, la cari potrigești că-s mai sărmani. Pi urmă fași praznic, ti pregătești di bâcati, chiemi mahalagii, ș'on om di pi drum, dacă să 'ntâmplă, îi pui la masă, li dai câte-on colac cu lumânări, cu strachină di lapti. Asta-i Sânbăta morților și-s Rusalii.

Ialoveni — Nastasiia Ștefănucă, 50.

171

Adaudza după anu nou, fimeili să grămădesc la moașă, c'o legătură di fănină, c'o bâcățică di slănină, cu patru, șinși lei, o samănă pi moașă cu grăunți și dzic:

« Sănătatea noului, și la anu cu sănătati! » Moașa li așadză la masă și li dregi câte-on păhar di gin, puni bâcati ș'apui ieli dreg fiișticari butelca ii di gin. După și-o dres ginu, prind a cânta ș'a giuca. Dacă-i omăt, aduc o sanii, pun moașa 'n sanii ș'o trag pi uliță. Cân nu găsăsc sanie, aduc o alghie stricată, o corobană ș'o târii c'o frânghii. Fimeili râd, cântă, o mai cârligă. Așa-i di când lumea. Dacă vini și te agiută la greu șel mari, apui trebui să ti duși să fași ahotă.

Ialoveni — Aceeași.

172

Adaudza, după Sântu-Ion, îi Domnica. Înainti vremi, cân trăié lumea mai ghini, să grămădeu fimeili la cari o chema Domnica și be, mânca și să vesălé. Să grămădesc, ca să deschidă zilili di lucru.

Ialoveni — Aceeași

173

De Andriu nu să lucrează 'n casă. Flăcăii și fetilí pun mână dila mână, fănină, curechi, fasuli, sămânță di cânepă, sămânță di bostan, gin și să grămădesc la o casă și fac Andriiu. Fac mâncari, invârtită, fasuli, julfă. Julfa să fași din sămânță di cânepă, din sămânță di bostan și di mac. O prăjăști ș'ap'o opărești in apă clocotită, o strecori pin sită. Pui dzăhár și turti cu dzăhár. Flăcăii și fetili mănâncă, beu, aduc și țigani și gioaca. Cân inchină păharu prăslăvesc pi Sântu Andrii ș'ăl roagă să dăi iarnă blândă.

Ialoveni — Aceeași

174

În spri Sântu-Ghiorghi, sara, când vii dila deal, dila gii, aduși iarbă ș'o pui pin casă pi gios.

Să puni șă răchită, dacă ai giti albi. Șică-i ghini di giti. Așa am apucat din bătrâni.

Cigărleni — Maria Nour, 54

175

În spri Sântu-Ghiorghi inșibgi salși la poartă să margă gospodăriia ca salșia.

Nimoreni — Antonia Miron, 63

SUPERSTIȚII ȘI CREDINȚI

176

Pi sărbătorili Crășiunului nu să lucrează 'n casă, nu să toarșe. Dacă perii, să nu strângi fuioarele păn după Botează. Să nu tai gura la cămeșă, că dacă tai și ai vacă a făta, fată gițălu cu sămn șă fimeia, dacă i groasă, fașe copchilu cu sămn.

O fimei o croit o gură di cămeșă pi sărbători ș'o făcut copchilu cu budza tăietă păr la nas. Dacă ai nevoi pi sărbători di lucrat, apui in dzina di Crășiun, dacă-i dzî di lucru, să 'nchipui lucru cari ai di făcut, să perii, să murui, să coș, c'apui nu-i ńică.

Ialoveni — Lisaveta Poparcea, 66

177

Spri Paști gitili grăiesc in glasu lor și omu li 'nțălegi. Da șeal cari le audi, nu mai mănâncă naf'ră 'n dzina di Paști, că moari.

Nimoreni — Mărioara Vutcaru, 61

178

În spri Sântu-Ghiorghi pui tărâță 'ntr'on câuș, ori intr'o covățică, prisări sari pi tărâță 'n cruși, o pui la steli pe o căsoaie, sus, și dimineața te scoli păr a nu răsări soar'li ș'o dai vașii s'o mănânși. Să chiamă că dobândești mană.

Ialoveni — Nastasiia Ștefănucă, 50

179

În spri Sântu-Ghiorghi ieu mana strigoaișili. Îi ghini să prisari mac pin 'pregiuru ogrăzii, pintrucă-i mărunțăl șă n'ăl pot culegi să treacă 'n ogradă.

Nimoreni — Antoniia Miron, 63.

180

Săptămâna Rusaliilor nu să lucreadză acasă, nu să nuruie, nu să toarșe. Unele fimei țăsă, da nu 'nvălesc pânza pi sul; da o lasă păn marț după Rusalii, să nu le apuși Rusaliili. Cât țăsă toată dziua, sara o dizvălătușești ș'o lasă slobodă. Săptămâna Rusaliilor să lucreadză numa la deal. Ńiercurea Rusaliilor nu să lucreadză niși la deal, că-i Zbușiumu Rusaliilor. Atunși ti zbușiumă. On om s'o dus la prășit di Zbușiumu-Rusaliilor și l-o apucat Rusaliili la deal. Sara l-o adus legat in sat. O dzăcut v'on an, l-o mai dus la mănăstiri; ș'apu că tot o murit.

În Lunea Rusaliilor, când iesă ieli, de-amu, s'o dus la prășit on om ș'o fimei. De ńiază s'o culcat și l-o apucat pin gis Rusaliili. I se păré că trii fimei, înbrăcati in alb piști tot, ăl luoa la gioc, ăl întindeu, ăl trânteu. Și l-o munșit păn l-o trezit. Dacă s'o trezit, o spus fimeii și-o vădzut și di frică n'o mai lucrat.

Ialoveni — Ńastasiia Ștefănucă, 50.

181

Cân țârii vrăghiili 'n lemni, fac a ploai.

182

Cân să scarchină găin'li 'n peni și ieu câte-o pană 'n clanț, fac a ploai.

183

Cân duc porșii pai la strog, fac a frig ș'a să schimbi vremea.

184

După și sfințăști soar'li, nu-i ghini să dai gunoiu afară, că-i rău pintru giti.

185

Cân vini șinevai din măhălă in casă mâncând, îi prisari șenușă pi pâni, să nu șii sfadă 'n casă.

186

Cân coși întăi pâni ori colași din fănină nouă, ii ghini s'arunși o bâcată di pâni ori di colac în fântână, c'apu să fași pânea.

187

Cân dai pânea ori plășintili 'n cuptiori și să 'ntoarși v'o una pi dos, apu să știi că-ț chică oaspiț.

188

Cân vedz cucoară 'ntăi, câti cucoară vedz, atâtea chișioare di grâu ai să ai la vară.

189

Cân imprumuț sita, să n'o aduși noaptea 'napoi, că-ț chiorăsc găin'li.

Ialoveni — Toate dela Lisaveta Poparcea, 66.

190

Cân dă laptili 'n foc, prisări sari un' s'o vărsat laptili, c'apu nu crapă țâțâli vașii.

Nimoreni — Mărioara Vatcaru, 62.

191

Nu-i ghini să 'nprumuț sara botcală, că-i rău di giti. Dacă șă 'nprumuț, apui s'arunși o bâcățică 'n pod, c'apui nu-i ńică.

Ialoveni — Nastasiia Ștefănucă, 52.

192

Pământu ari chișioari șă stă pe niști pești. Cân să ńișcă peștii, să cutremură pământu.

Ialoveni — Aceeași

193

Când ar să vii Antihârț, ar să vii cu naf'ră șă c'o cadă cu apă. Șel cu apa a să șii Antihârț. Șei păcătoș ar să alergi să bei apă să să saturi; da cari n'au păcati, ar să alergi la Dumnedzău să iei naf'ră. Da iel n'a să șii apă, da a să șii dohot; da lor o să li pai apă.

194

Antihârț când ari să vie, a să înbli c'on tablău ș'a s'ti scrii la legea lui. Ar să-ț dei șă bani ca să trăiești, să te legi cu cuvânt.

Popa Petrea ne-a arătat șă ștampila lui. Da nu-i ca a noastră; îi altfel. Antihârț ii diavolu cu chip di om.

195

Dumnedzău o făcut caru 'n casă și n'ăl puté scoati pi ușă afară. Diavolu o șerut să-l scoată iel. Diavolu l-o rîsîchit, l-o scos afară și l-o făcut la loc. Dracu ii mai diștept ca Dumnedzău.

196

Dracu o făcut șibotili și Dumnedzău o făcut ochinșili. Du-ti la biserică și n'ai să găsăști nișî on sfânt cu șiboti, da toț is cu ochinși, că-s buni la Dumnedzău.

Ialoveni — Toate dela Vasile Matcută, 85.

197

Potop a să mai șii, că sântem in anii așiia. Mai avem șăptidzăși di ani. Potop di apă n'a să mai șii; da a să chiai soar'li ș'a să șii 'ntuneric ș'a să șii potop di foc la două mii di ani.

Ialoveni Vasile Văratic, 82

198

Noaptea, dacă să duși omu un'iva și vedi o lunină pi la ńiedzu nopții cum iesă din pământ și să duși un'i o luninat și dacă iera lui arătată și dată pintru dânsu, dacă puni șeva, on suflet, atunși comoara iesă 'n sus din pământ, iesă la fată. Săchi o leacă, șă găsăști o căldari ori o oală cu galghini. Dacă giurui on suflet din casă, ori ii sușești ochii, ori o mână. Omu șela nu-i intreg.

Ialoveni Același

199

La noi in sat o fost on om bogat din comori. O găsit trii comori: una 'n poartă, alta 'n beși, și una 'n hărman. Si 'nbogățisă di nu mai știié soma banilor. Da din bogățiia lui o rămas di l-o 'ngropat cu căușu. Iel o avut doisprеși copchii și di unu nu o avut parti. Pi unu l-o 'mplut gierńii și l-o mâncat păn și-o murit. O fată i s'o spândzurat la scrânșioh. Iera la Paști. Fata iera din șeli mai vestiti in sat. Ie, acasă, o șerut ca la sărbători: « Tată, dă-ńi v'o triidzăși di capiși să mă duc la gioc ». Iel o scos o carboavă din buzunari și i-o zvârlit-o: « Na-ț o carboavă, du-ti șă ti spândzură ». Ie o luoat carboava și s'o dus la gioc. Iaca, fata dac'o fost menită, s'o dus la gioc și flăcăii o chemau la gioc. Ie n'o vrut să să ducă și s'o dus să să dei 'n scrânșioh. Ie iera 'mbrobodită cu carsâncă șă bătе vântu șă i-o aninat carsânca în osiia scrânșiobului șă, păn s'o scuborit gios, s'o gâtuit.

Părinții ii s'o dat la vrăjitori și să vrajă. Țigânșili spuné: « Să fașiț din banii iștea jărtfă cât di mare că tot di geaba; că numa gimătati di ștert di să prińești la Dumnedzău, că-s din comori ».

Ii dădeu la mănăstiri, fășeu steaguri; ș'apu că tot di geaba. O sărășit di l-o 'ngropat cu căușu. Nu s'o ales ńică din comoară.

Banii din comori n'aduc niși on folos omului pintrucă-s giurat di Turși când i-o pus în pământ. Ii i-o giurat să nu s'atingă nimi di ii. Șini s'a atingi di ii, să nu mai aibă parte.

Ialoveni Nastas'ia Ștefănucă, 50.

200

Cân coși colași în dziua di agiunu di Crășiun, fași din aluat on colac ca on sfânt, al coși ș'al pui în cui și dziși că-i crășiunu. Al ții in cui păr la Sântu-Ghiorghi. Spui la copchii să n'al mănânși, c'așela-i crășiunu și nu

să mănâncă. Spri Sântu-Ghiorghi al pui intr'o doniță cu apă, in donița cari mulgi vașili. Adoudza al pui in tărâță ș'al dai la vacă, la boi. Dacă fași așa, is sănătoasă gitili piști vară, au mană.

201

Gioili după Paști să nu intri cu lucru in gii nișі-ca-cum, c'apu bati giia chiatra. Nouă gioi. A patra gioi ii gioia mămoasă, nu să lucreadză ńica. In vremea 'nainti nu lucra nimi ńică, fășé flăcăii gioc, inbla scrânșiobili ca la Paști. Oaminii șă fimeili șădé și prăgé.

202

Când ii dzi 'ntăi Mart, să nu tai cu farf'șili, c'apui tai găndașii giia, tai fasulili. La dzi 'ntăi Mart ii Trifu.

203

Cân s'intunecă luna ori soar'li, o mănâncă vârcolașii. Vârcolașu is niști copchii șă, cân mănâncă soar'li, ii vedz cum inblă cu mănușițili, să grămădesc.

204

Locu dila vacă, când fată vaca, ii ghini să-l dai pi părau, c'apu cură laptili cum cură apa. Nu-i ghini să-l laș afară, că-l mănâncă cânii și i chieri vașii laptili; da să-l ingrochi in pământ.

Ialoveni Toate dela Nastasia Ștefănucă, 50

205

Când o născut fimeia, ardi lampa, noaptea, păr boteadză copchilu. Dacă stingi lampa, s'aprochii diavolu șă fași rău copchilului, ăl schimbă, ăl ié pe a tău ș'aduși altu 'n loc, urit, stricat. De aiasta să spuni la copchii șei uriț: « parcă-i di șei schimbaț ». O fimei o făcut și mâné cu moașa Dorńé și când s'o tredzit din somn, pi la ńiedzu nopții, o simțit c'o 'mblat diavolu pin casă ș'o ieșit pi ferestri, că dârdâié ferestrili. Fimeia scoală moașa și-i spune. Da moașa dziși: « Fa; aista o fost diavolu ș'o vinit să-ț schimbi copchilu. Ia vedz ii copchilu tău? » Când s'o uitat, iera copchilu n cari l-o născut, că n'o dovidit diavolu să-l iei, că s'o trezit.

206

Nu-i ghini să furi fimeia cât ii groasă, c'apu iesă copchilu cu sămn. Dacă i fura, apui să dai la cur șei furat și să spui: « Cum nu i-i cur'lui ńică, așa șă copchilului să nu-i șii ńică ». O fimei a lui Isai a Lungului o furat dila tat-so o cofă di gin. Când ieșă din beși, o prins-o, da ie, di rușine, o pus mâna la obraz, can pi nas. Ie iera groasă ș'o născut copchilu, o fată c'on obraz roș, c'o băcat' di nas ș'o băcat' di frunti [roșie].

207

Fimeia 'ngreunată nu să cadi să să uiti la jigănii, la om urît, şchiop, şiuşit, oamini cu sămn, c'apu faşi copchilu urât ca şi dânşii.

Dacă să şi uită, să-ş aducă aminti că-i groasă, şă nu-i ńică.

Ialoveni — Toate dela Lisaveta Poparcea, 66

208

Îi ghini să-ţ dai di pomană, c'apu pi şeia lumi găsăşti şe-i dat. Şel şi ş'o dat on pom di pomană, ăl găsăşti impodobit di ată lumi.

Vaca cari-i imputată, când o dai di pomană, pi şeia lumi stă cu doniţa cârligată şi plină di baligă şi vaca slabă şi uscată şi 'n iarbă păr în chiept.

Da şel cari o dă cu toată inima, pi şeia lumi o găsăşti grasă, frumoasă, doniţa plină cu lapti.

Nimoreni — Antoniia Miron, 63.

209

O fimei o fost la Sântu-Munte. O plătit on maslin să-l aibă di şeia lumi, să şii iertată di păcati.

O vinit acasă şi s'o lăudat cătri toţ: « Iaca, ńi-am cumpărat on maslin şi de-amu îs iertată di păcati ».

Când coló, i-o vinit banii înapoi, trii carboavi, cum iera inainti. I s'o uscat maslinu ş'o agiuns-o din urmă banii, că s'o lăudat.

Dacă-i dat di pomană, să nu mai spui nimăruia.

Nimoreni — Aceeaşi.

DESCÂNTECE

210

DI ŞEI RĂI, DI POŞITURĂ

S'o sunicat,
S'o mânicat,
Marţ dimineaţa
Nouă feti luńinati
Cu nouă sucni 'nbrăcati.
Cu nimi nu s'o 'ntâlnit,
Şi nimi 'n lumi nu le-o văzt;
Numa Maica Preşista din şeri,
Pi scări de argint s'o scuborit,
În cârjă di aur s'o sprijinit,
Pi dânsăli le-o 'ntrebat:
— Undi vă duşiţ voi
Nouă feti luńinati
Cu nouă sucni 'nbrăcati?
— Ni duşim să curăţim fântâna de [ańin
Şi marea di mărăşiuni.
Maica Domnului o dzis:
— Să nu curăţiţ fântânili de ańin
Şă marea di mărăşiuni.
Voi duşeţi-vă la [numele vitei]
Ş'ăl curăţiţ di şei răi;
Că pi dânsu l-o găsit
Pin căscari,
Pin strigari,
Pin diochiu şel mari,
Pin sugetătură,
Pin poşitură,

Şă voi îl scoatiţ
Ş'ăl răzăluiţ,
Cu mâna dreaptă
Şi pişti Marea Neagră-l zvârliţ,
Şă iel să chiai,
Să răschiai,
Ca spuma di mari,
Ca roua di soari,
Să chiaie, să răschiaie.
Cu duh di maică te-oi sufla
Pişti Marea Neagră te-oi arunca.

(Discânţ în borş acru ori în gin alb. Chisădz două căpăţâni di usturoi, strişi două ouă, iei puşioasă ş'o chisădz ş'apui li pui toati 'ntr'on şip. Mai pui acoló şi buruieni di tălan ori antimoniu, amestişi ghini şi dai calului ori boului să bei. Apui mâi gita v'on şias).

Ialoveni — Ioana Lungu, 65.

211

DI SPĂRIET

S'o sunicat,
S'o mânicat,
Marţ dimineaţa,
Pi cali,
Pi cărari,
Gras şi frumos;
Cofili o luat,
La marea s'o dus,
Apă din marea o luat
Ş'înapoi s'o pornit,
Şeas rău l-o 'ntâlnit,
În schinari i s'o pus,
Carnea i-o măşelărat,
Sângili i-o băut,
Faţa i-o 'ngălbinit,
Puterea i-o luoat,
Şeas rău di moarti i-o dat.
Nimi 'n lumi nu l-o văzt.
Numa Maica Preşista din şeri,
Pi scări di argint s'o scuborit,
În cârjă di aur s'o rădzămat
Şi din gură l-o 'ntrebat:
— Tu [cutare] şi ti văicăredz,
Cu glas mari păr în şeri,
Cu lacrăńi păr în pământ?
— Cum nu m'oi văicărá,
Şi m'oi ńişălá,
Că ieu m'am sunicat
Marţ dimineaţa,
Pi cali,
Pi cărari,
Gras şi frumos
Şi bun sănătos.
Cofili am luoat
Şi la marea am pornit,
Apă din marea am luoat,
Înapoi m'am înturnat,
Şeas rău cu spăriet m'o 'ntâlnit,
Şeas rău cu lichitură,
Şeas rău cu zburătură;
În schinari ńi s'o pus,
Puterea ńi-o luoat,
Şeas di moarti ńi-o dat.
— Tu nu ti văicăra,
Nu ti ńişăla,
La [cutare] ăi alerga,
Că ie ştie a-l discânta,
Şi l-a scoati
Din cleştili capului,
Din faţa obrazului,
Din auzu urechilor,
Din speti,
Şi din toati mădularili,
Şi din toati 'nchieturelili,
Şi din tălchili chişioarilor,
Şi din vârvu unghiilor;
Cu mătura l-a mătura,
Cu săgeata l-a săgeta,
Pişti Marea Neagră l-a arunca.
Acoló să-i şii berea şi mâncarea!
Şi tu să rămâi curat,

Ca auru strecurat,
Ca Dumnedzău sântu din șeri și te-o
[lăsat
Și ca maică-ta și te-o făcut.

(Iei on șiot di mătură di la biserică ș'on cuțit di găsit. Legi mătura cu cuțitu la on loc și mături pi șel bolnav pi schinari șă discânț. Discânț în trii dzili. Mătura și cuțitu li pui supt cap la șel bolnav).

Ialoveni Aceeași.

212

DI STRÂNS, DI SAMCĂ

S'o sunicat,
S'o mânicat,
Pi cali,
Pi cărari
[Cutare]
Și l-o găsit strânsu șel mari,
Strânsu cu strânsoiu,
Samca cu sămcoiu,
Schinarea i-o stricat,
Cheptu i-o ridicat,
Șălili i-o sfărmat,
Și 'n pământ l-o trântit,
Carnea i-o mășelărat,
Sângili i-o băut,
Fața i-o 'ngălbinit,
Ochii i-o 'mpaingenit,
Puterea i-o luoat,
Șeas di moarti i-o dat.
Nimi 'n lumi nu l-o văzt.
Numa Maica Preșista din șeri l-o
[auzit,
Pi [cutare] l-o 'ntrebat:
Și ti ńișăledz,
Cu glas mari păr ăn șeri,
Cu lacrăńi păr ăn pământ?
Cum nu m'oi văicăra,
Cum nu m'oi ńișăla,
Ieu m'am sunicat,
Și m'am mânicat,
Pi cali,
Pi cărari,
Și la ńijloc di cali
M'o găsit strânsu șel mari,
Strânsu cu strânsoiu,
Samca cu sămcoiu,
Schinarea ńi-o stricat,
Cheptu ńi-o ridicat,
Șălili ńi-o 'fărmat,
Să 'n pământ m'o trântit,
Carnea ńi-o mășelărat,
Sângili ńi-o băut,
Ochii ńi s'o 'mpaingenit.
Tu nu ti văicăra,
Nu ti ńișăla,
Că tu la [cutare] ăi alerga,
Că ie știe a-l discânta,
Și l-a bati,
Și l-a dizbati,
Din toati inchieturelili,
Și 'n chiuă l-a chisa,
Piști Marea Neagră l-a arunca.
Acolo si-i șii berea și mâncarea,
Și [cutare] a rămâné curat
Ca auru strecurat,
Ca Dumnedzău sântu din șeri și l-o
[lăsat,
Ca maică-sa și l-o făcut.

(Discânț într'on păhar di rachiu ori într'o chiuliță. Acoló pui sinișcă di strâns. Mai iei ș'o cămeșă ș'o băsma și baț. Cân baț, dzîși:
« Bat și dizbat
Strânsu șel mari,
Strânșu șel mic,
Să nu rămâe 'n chept și 'n schinari,
Să nu rămâe nișì on chic ».
Copchilu bolnav inblă pimprejiuru chiuii di nouă ori. Asta 'n trii dzili).

Ialoveni Aceeași.

213

DI TĂTARCĂ

S'o sunicat,
S'o mânicat
[Cutari] la plug [ori alt lucru]
Cu nouă pluguri să ari,
Cu nouă sfredeli să sfredeluiască,
Cu nouă beschii să beschiuiască,
Cu nouă dălț să dălțuiască,
Cu nouă bărdz să bărduiască,
Cu nouă lopeț să iei s'azvârlă.
Cu nimi nu s'o 'ntâlnit,
Numa cu Maica Preșista din șeri;
Pi scări de argint s'o scuborit,
În cârjă di aur s'o rădzămat,
Din gură l-o 'ntrebat:
Un ti duși tu, omule?
Ieu mă duc la plug,
Cu nouă pluguri să ar,
Cu nouă sfredeli să sfredeluiesc,
Cu nouă beschii să beschiuiesc,
Cu nouă dălț să dălțuiesc,
Cu nouă bărdz să bărduiesc,
Cu nouă lopeț să ieu s'azvârl.
Tu nu ti duși la arat,
Nișì la ńică di sămănat.
Să ti duși la [cutare]
Și scoati tătarca dila dânsu,
Că pi dânsu l-o găsit
Pin căscari,
Pin strigari,
Pin giunghiu șel mari
Și i-o scoati din cleștili capului,
Din fața obrazului,
Din auzu urechilor,
Cu nouă pluguri o ară,
Cu nouă beschii o beschiuiești,
Cu nouă dălț o dălțuiești,
Cu nouă bărdz o bărduiești,
Cu nouă lopeț s'o iei s'o azvârli
Și s'o arunși piști Marea Neagră.
Acolo să-i șii berea să mâncarea,
Și iel să rămâie curat
Și luńinat,
Ca Dumnedzău sântu din șeri și l-o
[lăsat
Și ca maica-sa și l-o făcut.

(Discânț când i să umflă cuiva mânuli, chișioarili, ori fața. Iei o tătarcă, o spargi, ș'o împli cu gin ori cu rachiu. Într'însa discânț trii dzili cu sfredelu și dai bólnavului să bei. Dacă tătarca-i grabnică, iei o tătarcă și fași nouă găuri într'însa și împli cu gin și șerghi. Dai bólnavului să bei diminețața câte on păhar, ii dai la ańiadză și sara. Și asa trii dzili și-i treși).

Ialoveni Aceeași.

214

DI STRÂNS

Strânsu mari pin pośitură,
Strânsu mititel pin strigari,
Strâns pin săgitătură.
Ieș strâns mari din grieru capului,
Din vederili ochilor,
Din audzu urechilor,
Din fața obrazului,
Din sfârcu nasului,
Din inimă,
Din supt inimă,
Din mață,
Din supt mață.
Și să rămâi omu curat și luminat.
Ca maica Domnului și l-o dat.

(Discânț în rachiu, în gin, în sinișcă di șei bună, nouă dzili. Îi fași cruși în frunti, în chiept, în pălmi, în schinari)

Pepeni Vârvara Ghibai, 66.

215

DI ȘEAS RĂU

Ańin, ańin,
Izmă de ańin,
Un' ti duși?
— Pi cărarea lui Adam,
La fântâna lui Iordan,
S'o curăț di glod,
Di mătasa broaștii
Și di apă tulburi.
— Ańin, ańin,
Nu ti duși pi cărarea lui Adam,
La fântâna lui Iordan,
Că la fântâna lui Iordan,
S'o găsit nouă poporani
Ș'o curățit-o di glod,
Di mătasa broaștii
Și di apă tulburi
Și apă limpidi o izvorît.
Da du-ti la [cutare]
Ș'ăl curăță di șeasu șel rău,
Di vânturi răli,
Di trăsniti,
Di obrăsniti,
Di scăpărătură,
Di fulgerătură,
Di șias rău,
Di rană,
Di strigari,
Di frigari,
Di căscari,
Di diochi,
Di poșitură,
Di sugetătură,
Di diochiu șel mari
Și di rădășina tuturor răutăților,
Din toati 'nchieturelili,
Din sfârcu nasului,
Din fața obrazului,
Din auzu urechilor,
Din lumina ochilor,
Din inimă,
Și din supt inimă,
Din rândză,
Din orândză,
Din puterea mânurilor,
Din vârtutea chișioarilor,
Din suti di osișoari
Din mii di inchietureli.

(Șierghi isop — ăl cumperi di la sobor —, cristănească, avrămească, apărătoari și buruieni cu șinși degiti și torni pi bolnav).

Nimoreni Mărioara Vutcaru, 62

216

DI DRAGOSTE

Hadeț lenț
Cu ochii di șoim,
Cu trupu di domn
Și gura di cuc.
Șini di [cutari] s'o atingi
Di ńieri s'a lingi.
Șini în urmă i-o călca
Și la dânsa s-o uita
Di dânsa s'a tărmăca.
Ieu mă duc în oamini,
În lumi și'n hoară
Și toț is șioară și șioroi
Numa ieu is om întri voi.
Ieu is mândră mândrată,
Cu argint îmbrăcată,
Cu aur încălțată;
Când grăiesc,
Tăfti roșii croiesc;
Când râd,
Vărs mărgărint.
Da voi toț și toati
Ploșniț uscati,
În pod aruncati,
Di găini câcati,
Di lumi uitati.

(Să discântă cu «cămeșuică» di la copchil. Fata, când nu să poati mărita, să spală cu apă discântată. Aduși ie apă di la nouă fântâni și spală bosuiocu și «cămeșuica» în apă.

Să discântă cu bosuioc și isop.

Fata, când să spală, spune:

Mă spăl di ură,
Di urășiune
Și di uritu di pi lumi
Și mă curățăsc,
Și ca omătu mă albăsc.

Își fași cruși și be. Discânț duminică dimineața păr a nu răsări soar'li, supt icoani).

Nimoreni Aceeași.

217

DI DIOCHI

Pasăre albă, cudalbă,
În șeri ai zburat
Trii chicături din coadă ț-o chicat:
Una di gin,
Una di venin,
Una di sângi.
Șei di sângi s'o 'ncruntat,
Șei di gin s'o 'mbătat,
Șei di venin o crăpat.
Așă să crăpi didiochiu dila [cutare].

(Sufli di trii ori pi cap și-i dăi să să speli cu apa 'n care-i discântat).

Nimoreni Aceeași.

218

DI DIOCHI LA GIFI

(Iei trii șiri di urdzîși ș'on bosuioc și dzîși intr'o cană di apă):
Ńierule, ńierule,
Nu ti ńiera di Florica gițălușu cum
[o sugi
Și Mărioara cum o mulgi;
Da ńiară-ti di șei șărpoaică,
Di cum șădi 'n apă șă nu crapă.
Așă să crăpi didiochiu dila Florica
Și Florica să rămâie curată,
Luminată,
Dila Dumnedzău cum o lăsat-o.

(Strochești cu apa gița șe-i discântat-o).

Nimoreni Aceeași.

219

CÂND ÎI IE MANA VAȘII

(Pui niști tărâță 'n covățică, prisari sari 'n patru colțuri și pui covățica la stele și dzîși:)
O ste,
Costé,
Două stele-costele,
Trii stele-costele...
Nouă stele-costele,
Surorile mele,
Noi ni culcăm și ni hodinim,
Da voi să nu vă culcaț,
Să nu vă hodinit,
Să vă dușiț la cânchii cu ierghili,
La dealur'li cu flor'li,
La pădur'li cu negur'li,
La văili cu apili,
La fântâna cu smântânili
Și la izvoar'li cu laptili,
S'adușiț mana și hrana Florichii,
Si vii vaca cu pulpili
Ca donițili
Și cu țâțili
Ca mosoarili;
Să-i șii brândza mari
Ca drobu șel di sari
Și untu galbăn ca șiara
Și dulși ca nierea
Și dzăru verdi ca iarba
Și limpidi ca apa.

(Dăi tărâța s'o mănânși vaca)

Nimoreni Aceeași.

220

Preotu nu podvolești să discânt, că-s fimei bătrână. Preotu mă oprești:

« Nu mai discânta, fa Vârvară, că iești bătrână! »

« D'apui ieu, părinti, n'am videri, is oloagă. Din și să tràiesc? »

Vin unili șă plâng: « Mă rog mătali! Mă tem c'a rămâni calic ». Că ii di strâns să strică. Vin șă din alti sati, că de-amu s'o vestit. Preotu ma 'ntreabă: « Și-ț dau? »

« Îmi dau câte-on căuș di făină di popșoi, di făină di grâu. Parali nu dau că-s scumpi. Preotu spuni:

« Dacă-ț dau capiși, să dai jârtfă la biserică ».

Da ieu ii spun: « Cum să nu cred omu, că uniori n'ari nișì pi și sari să-ș iei ».

Știu să discânt di strâns, di carailâc, di orbalț, di năjit, di bagluț, di spăriet, di năjit vașili ».

[Da de dragoste știi?]

« Di dragoste nu știu, că-i păcat. Să spui la on preot, nu ti grijăștu ».

Popovăm — Vârvara Chihai, 66

M A G I E

221

O babă fășé la o fată di ursită ș'o pus-o pi fată să stei 'n vatră s-o păzască. Ie s'o suit in pod c'on cuțit, c'on sfredel ș'o roată ș'o discântat. În vatră o chicat trii chicături di sângi. Cân s'o scuborit baba, o văzt șeli trii chicături di sângi ș'o dzis: « Ei, draga mamii, nu-i singură; ari trii copchii ».

Babili cari discântă di ursită, șică li s'arată o broască, dacă-i singură; da când ari copchii, s'arată mai multi brosculiț.

Ialoveni — Lisaveta Poparcea, 66

222

O fimei spuné că ș'o făcut di ursit când iera fată mari. Când ii fășé baba, o vinit o șiopârlă a făta și cu doi pui după dânsa. Baba i-o dzis: « Iaca, fa, ursitu tău ari copchii și fimei groasă. Vrei tu să iei păcatu s'o ușid? » Fata o dzis: « Ușide-o, că-i agiungi di când trăiești cu dânsu. Să mai trăiesc și ieu ».

Ie s'o măritat, că la omu șela i-o murit fimeia. Pi urmă s'o dus la on popă și s-o mărturisît și popa i-o spus: « Să fași o cămeșă di șeară și, dacă-i suferi să ardă cămeșa șeia pi tini, apui iești iertată di păcati ».

Alții i-o spus să facă milostenii, să imbli cât ii lumea di mari. Ie imbla pin lumi și șeré și, și câșlega, fășé milostenii. S'o călugărit la Ierusalim.

Nimoreni — Antonina Miron, 63

223

Cân ai șioariși di șii mari in gospodărie, nu scăchi di dânșii pân și nu-i duși la hotară. Să dizbracă fimeia cu chelea pi la miedzu nopții, să sui călari pi vătrari șă 'nconjoară di trii ori casa. Ie țărnă dila borta lor ș'o duși ș'o leab'dă la hotară 'n zori di ziuă. Cân să 'ntoarși, să nu grăiască da nișì să nu să uiti 'n urmă.

Ialoveni — Nastasia Ștefănucă, 50

224

La dzi 'ntăi di iarnă, spre Andriu, mânjăști in cruși cu usturoi pi la uș, pi la ferești, in dosu hornului, să nu s'aprochie lupchii di gospodărie

Ialoveni — Lisaveta Poparcea, 66.

225

Dacă să scaldă omu 'n Vinerea sacă (Vinerea Paștelui), să duși șă să scaldă la părău, la baltă, apu să spală di toati mâncărimili, di toati bubili și-i rămâni trupu curat piști vară. La noi in sat on moșneag di obdzăși di ani s'o dus in Vinerea mari cân să genești di dziuă, s'o dizbrăcat cu chelea și s'o spălat. Dacă iel o fost bătrin, o luoat on băiet să stei di margina părăului să-l păzască să nu să 'neși.

Ialoveni — Aceeași

226

Spri Sântu-Ghiorghi nu-i ghini să laș gitili acasă, că vin și li ieu mana. Ieli inblă cu sitișca, cu săcultețu și cu donița pi la ungeru vașilor și vasili șelea nu mai au lapti pân și 'nțarcă. D'aiasta-i ghini să li duși la cânp să li păzăști.

On om s'o dus cu vașili la deal și s'o pus di pândă să li prindă. Pi la miedzu nopții vedi o babă c'o șitișcă, c'on săculteț și c'o doniță. Înbla pi la ungeru vașii șă bolmojă niști vrăj. Iel o cunoscut baba, da nu i-o spus nică. Dziși: « Ia să spun și ieu pi la ungeru vașilor cu căpestrili să văd șe a și » — că iera cu cai. Cum vrăjă, vedi că 'nșepi să curi lapti din căpestri. Atunși s'o 'ncredințat iel di vrăjitoari ș'o vinit in sat, ș'o pârit-o la primărie ș'o zaconit-o.

Ialoveni — Aceeași

227

În Sânbata Rusaliilor, pui pin casă iarbă, verdeață, la streș'nă crăngi di tei și di nuc. Li laș săptămâna Rusaliilor păr luni, după Rusalii. Luni dimineața, strângi tot, șă iarbă șă tei, li duși la fântână șă li torni v'o două cofi di apă, păr a nu răsări soar'li, să iasă Rusaliili, să să ducă din sat odată cu șireada. Tot luni scoț pi gard ș'on oghial roș și li alungi di tăt.

Ialoveni — Nastasia Ștefănucă, 50

228

Vara, cân nu plouă multă vremi și-i săşită, flăcăii și fetili să udă. Înbracă pe una cu verdeață, cu boz, cu lozii ş'o poartă pin sat ş'o udă ca să ploai.

Prind ş'on pui di găină şă-l îngroapă di giu ş'ăl lasă cu clanțu afară să să roagi să ploai.

Ialoveni Aceeaşi.

229

Cân să clădeşti o biserică 'n sat, ruşii leagă ploili. Li leagă să nu ploai cât or clădi ii, să nu li strişi lucru.

On meşter ie pe ascuns trii cochileţ, îi farmică şă-i dă intr'o fântână părăsită. Cât îs legati ploili, parcă-i giurat. Plouă 'mpregiur, da deasupra satului şela nu plouă.

Ialoveni Aceeaşi.

230

Oam'nii pun cap di cal în gard, că-i bun di fălcari. Când fac copchii fălcari, să înflă pi la fălşi; păleşti la foc osu ş'apui al pui la fălşi.

Într'o iarnă găsisă pi copchii ş'apui numai cu atâta i-o 'ndreptat.

Pojorâni Vârvara Chihai, 66

231

Dacă fată mâța ori cățăuoa şi strângi locu, chelea cari-s îmbrăcaț mâţii şi pui în mâncari la cari ai şiudă ş'ţi gândeşti să-i faşi rău, apui aşeala om să 'mbolnăgeşti. Îi stă 'n gât, în chept; nişi nu poati stuchi, nişi nu poati 'nghiţî şî-i puti din coş parcă-i câni plouat. Îi vini să stupască, da că nu să rupi din gât.

O nevastă s'o dus în sat la o mahalagiţă ş'aşeia i-o pus bâcati şi 'n bâcati i-o pus plod di mâţă, di câni, Dumnedzău ştii, ş'o hrănit-o. Şî ie, dacă s'o dus acasă, o 'nşeput a stuchi şi nu puté nişi să stupască, nişi să 'nghită. Spuné: « Puti mătuşică a câni plouat, când plouă cân'li, aşa-ńi puti ńiia din coş şî-ńi vini să stupăsc şi nu să rupi. Mă trudesc noaptea ca di moarti. Aşa hal am ieu! »

Ialoveni Lisaveta Poparcea, 66

232

Dacă să naşti copchilu cu cămeşuică, apu copchilu şela-i cu noroc, îi noroşit pi lumea asta. Moaşa rupi cămeşuica şi scoati copchilu; da cămeşuica o ie ş'o puni pe stiblă di bosuioc din coardă, di să usucă pelişioara şeia. Dacă-i baba meşteră, dă cămeşuica la fetili şeli mari di să spală cu dânsa, o pun în lăutoari, c'apu au noroc, să mărită di grabă, mai ales fetili cari nu să pot mărita. Dacă trăieşti copchilu şă-i fată, să spală şi ie când îi fată mari.

Ialoveni Aceeaşi

233

Când fimeia faşi dintăi, apui moaşa-i dă lehuzăi o căpăţână de usturoi ş'ăl ţini 'n sân trii dzili păr şi-o scaldă. Moaşa dă usturoiu la feti, cari nu să pot mărita, cari-s bătrâni, să-l mănânşi, c'apu să mărită. Aista-i ca on feli di năvalnic. Îi ghini să ţii lehuza căpăţâna di usturoi în mână cât să trudeşti di faşiri. Moaşa ăl dă la o fată şî, dacă atingi pe on flăcău cu usturoiu, cum să trudeşti fimeia di faşiri, aşa să să trudească flăcău după fată.

Ialoveni Aceeaşi

GLOSAR[1]

abisni, -esc 143, *a răspunde, a lămuri, a-şi da seama.*
aclaz 17, *nume de plantă.*
afion 16.
ahotnic 139, *vesel, dispus, de acord.*
anin 210.
anină (drum de) 93.
apaos (p. 107), *vin amestecat cu untdelemn, cu care stropeşte preotul mormântul şi mortul înainte de a-l îngropa.*
ardzoi (p. 96), *iute, isteţ, plin de foc.*
avajănie (« Poftim două suti di lei dacă ni-ai făcut avajănia iasta ») (Buţeni), *înlesnire, sprijin, bunătate.*
baie (iera tânăr can tot di baia duñitali) (Buţeni), *de aceeaşi vârstă.*
bagicori (De aiasta n'am dat faţa iasta di masă ca să n'o bagicorească (Bardări), *a murdări, a păta.*
bariz, -uri (p. 97), *broboadă de mătasă, vrâstată.*
Bălcan (dealu Bălcanului) 4, *nume de loc : Munţii Balcani.*
bărdui 213, *a tăia cu barda.*
bâcate (p. 92), *mâncăruri.*
bâtcă, -tşi 140, *bâtă.*
bedreag (a să da în) 142, *a se da în dragoste (ironic).*
Beşlega 2.
Binderi 160.
boghiţă (« o boghiţă di sari ») (p. 94), *sarea pe care o scoţi din solniţă cu vârful a trei degete.*
Bogoşoaii (Podu) 161, *Podul Mogoşoaiei din Bucureşti.*
boi, -iuri 162, *luptă, atac, războiu.*
bolniţă 161, *spital, dispensar medical.*
botcală, -li (p. 106), *drojdie ce se pune în pâne ca să dospească.*
buchet, -uri (p. 105), *floare de ceară albă pe care şi-o pun mirele şi mireasa în piept.*
bughet 84, *umflat, gras.*
buhui 3, *a mugi, a rage.*
bulihari 139, *gaie, vultur.*
burduz 125.
butelcă 171, *garafă, sticlă.*
buturaş 101.
calişesc 84, *sărac, fără nicio avere.*
camot, -uri (p. 99), *scrin.*
candursal 152.
canfet, -uri (p. 100), *bomboane.*
capică (p. 99), *copeică.*
caramică (p. 105), *bomboană.*
cărunt 150, (« cai cărunţ », « munţ cărunţ » (87), *sur, suriu.*
carsâncă, -şi (p. 98), *broboadă de mătasă cu ciucuri.*
cărăndaş 141, *creion.*
căstană, -ne 73, *specie de dovleac.*
caznaşeistfa 163, *hazna, casierie.*
cetăra (p. 99), *a ura.*
chicăţică 40, *cu picături, pestriţă.*
chilă 84, *măsură de 336 kg.*
chiras 49.
chişcuţa (calului) 4, *organe genitale.*
chită (de cânepă) (p. 102), *20 de fuioare.*
chiti 143, *a alege.*
chitonag, -naguri 71, *ţăruş cu care se face găuri în pământ pentru înfipt haracii.*
Chiu 17, *Kiev.*
cocovelniţă 128.
cleşti (cleştili capului) 212.
clocotişi (ploscă de) (p. 103).
comnată 143, *odaie, cameră.*

---

[1]) Cifrele indică unul din textele în care se găseşte cuvântul glosat. Cifrele între paranteze şi precedate de *p.* arată pagina în care se găseşte cuvântul în Introducere şi «Obiceiuri». Am mai trecut în glosar şi alte câteva cuvinte pe care le-am întâlnit când am adunat materialul, cu exemplificări de fraze şi localitate.

condrat, -uri 160, *contract.*
contaş 10, *haină scurtă până la brâu.*
cordică 84, *panglică.*
corobană, -ni 171, *albie stricată.*
corobană, -ni 84, *trăsură cu loitre cu speteze pentru cărat fân.*
coromâslă, -sle 5.
cotruţă 84, *policioară între horn şi perete pentru păstrat strachini, linguri.*
crăşiun, -uri 200, *colacul ce se coace în ajunul Crăciunului ca să se păstreze până la Sf. Gheorghe când se dă în tărâţe la vite.*
crâjmă (p. 96), *pânză dela botez în care se înveleşte copilul când e scos din cristelniţă.*
crâşmăreaţă 6, *în loc de crâşmăriţă.*
creposte, -sti 160, *cetate.*
cudalb 47, *cu pete albe.*
cumpărătură (p. 91), *pământ cumpărat.*
cumpanie (p. 91), *petrecere, chef.*
curătură 10, *deal, povârniş acoperit cu vii.*
danţ (p. 100), *dans ritual la nuntă când scot mireasa din casă şi când intră în casă.*
dădăori 161, *de două ori.*

Dămbiţa 161, *Dâmboviţa.*
desătină 156, *1 ha., 2 ari.*
discursare 22, *ceartă, mustrare.*
Doftonului, apa 150.
dohotniţă (p. 95), *vas de lemn în care se păstrează păcură.*
drăgăni 139, *a desmierda.*
drege (ginu) (p. 93), *a împărţi vinul la masă cu un singur pahar.*

faieton, -oane 143, *trăsură.*
fatire 157, *încartiruire.*
făţare 83, *arie.*
felezui 83, *a mătura paiele mărunte de pe arie.*
Ferăret 161, *Filaret.*

Galbăna 166, *sat în jud. Lăpuşna.*
galeti 161, *turte de orz pentru hrana cailor.*
Garalimului (dealu) 83.
gârnaţi 40.
gâţă (p. 95), *coadă, împletitura părului la fete.*
geliţa 80.
geniţa (din geniţa vântului) 83, *de unde răsare vântul.*
Ghermani 3, *nume de loc.*
gicoli 47, *a viscoli.*
Gigiia 5, *nume de râu.*
goibăreaţă 103.
gonaş 149, *pândar, om însărcinat să stârnească vânatul.*
grijă (p. 107), *pomenirile ce i se fac mortului după înmormântare.*
griji (a să) 46, *a se spovedi.*
guturaş 101.

hăsă (p. 99), *pânză americă foarte subţire.*
hărman 199, *locul liber din jurul casei unde se păstrează iarna nutreţul.*
hodoroghiţă (p. 106), *vas de scoarţă de teiu în care se păstrează câlţi, fasole, etc.*
hostropăţu (p. 100), *nume de dans ritual la nuntă.*
hotară (la) 223, *locul unde se încrucişează mai multe drumuri în câmp.*
hotrocol 111.
hrincă (di pâne) (p. 94), *felie.*
huimăşi (a să) (« O vinit ş'o huimăşit nărodu cu steliu (schimbarea calendarului) ista »), (Buţeni) *a tulbura, a încurca, a dezorienta.*
huli 32, *a petrece, a bea, a chefui.*
hurduz 125.
ingineri 4, *în loc de ieniceri.*
irezii (p. 99), *flăcăii care duc darurile de nuntă ale miresii ; urătura pe care o spun la mireasă când îi dau darurile.*
iuft, -uri 49, *cizme « cu foi ».*
inchefălui (a să) 138, *a se îmbăta.*
încrunta (a să) (« şei di sânge s'o 'ncruntat ») 217.
înduritor 94, *îndurător, binevoitor.*
ingospodări (a să) (p. 96), *a se căsători, a deveni gospodar.*
înhereza 87, « Şî l-o 'ntrupat şi l-o 'nhezerat ».
înşibge 140, *a înfige, a implânta.*
învince (a să) 42, *a se certa, a se întrece.*

jâmnă (p. 99), *colac înflorit cu lână roşie şi busuioc (la nuntă).*

lăhancă (p. 105), *albie din doage în care se spală rufele.*
lătunoi 58.
legătoare (p. 98) *prosop cu care se înfăşoară pe după gât şi subţiori, la nuntă, rudele mirelui şi miresii.*

leița (p. 101), *fem. dela « leu ».*
lenț 216.
lepros 151, *bubos, murdar.*
lipsi 79, *a izgoni, a depărta.*
Lozova 34, *sat în jud. Lăpușna.*

mahalagiu (p. 92), *vecin, locuitor din același cartier.*
măhală 57, *cartier, vecinătate.*
mampasică, -eli 22, *bomboană.*
mare 43, (« Mari-i rău omu strein »!) *tare, foarte.*
mă rogel 85, (« ia poftim mă rogel pân afară »).
matros 156, *marinar.*
mădulare 211.
măndiși 128.
mărunchi, -uri 83, *mâner.*
a mașelăra 211, *a tăia.*
mă-tin-că 40, *mă tem că, mi se pare că* (« Ieu, mă-tin-că n'oi giura »).
mâneși (p. 95), *pânza dăruită moașei la rodină când scaldă lehuza.*
mândrață (mândră) 216.
mlajă 71, *nuiele de lozie, de răchită, cu care se leagă via.*
modă 51, *broboadă albă de pânză subțire, tăiată în formă de triunghiu, cu care se îmbrobodesc femeile pe subt tulpan.*
modi (a să) 50, *a cocheta, a se îmbrăca frumos.*
moscal, -li 16, *soldat, militar.*
mură (sticlă) 68, *curată, limpede.*

nacealnic, voischi nacealnic 166, *conducător, șef, comandantul cercului de recrutare.*
nadel (p. 91), *lot de împroprietărire.*
nadelnic (p. 91), *cel împroprietărit.*
naslednic 196, *urmaș, moștenitor.*
necrut 17, *recrut.*
negoață 84.
ni 'nșălat 10, *ne 'nșăuat.*
ńier 218, mirare.
ńirticar 88, *cel care ia vama la o moară.*
ńișăl 137, *slab, infirm.*
ńișăla (a să) 211, *a se văieta, a se plânge.*
ńițăfloși (a să) 114, *a se apuca de mițe, a se flocăi.*

obrăsniti 215.
ocer, -ere 162, *rând, șirag.*
ochișăl 83.
odobaie 83.
odolemne (două lemne) 105.
oghidnic 141, *orb.*
ostrov 9, *închisoare, pușcărie.*
orândză 215.

padbor 84, *toc la cizme și la ghete.*
padnos 144.
pașcă (di țârniși) (p. 106), *cutie (cu chibrituri).*
pânt'și 13, *pântece.*
păsățălu (p. 102), *dans ritual la « masa cei mare » (nuntă).*
pelivan, -ncă 47, *pehlivan.*
pervâi (pervâi gospodai în sat) (p. 91), *întâiul, fruntaș, gospodar fruntaș în sat.*
pisăne 158, *pe semne.*
poamă (p. 100), *struguri.*
pod (p. 106), *bucată de pânză cu colac și lumânare ce se dă de pomană mortului când îl duce la mormânt.*
podreașcic 143, *antreprenor.*
podvoli 220, *a învoi, a da voie, a permite.*
pom, -uri (p. 106), *pom încărcat cu covrigei, mere, pânză, ulcioare care se dau de pomană la mort.*
poporani 215.
posilenin 164, *colonist, exilat.*
prăgi 87, *a privi, a se uita.*
prăslăvi 173, (« Az îi Sânt Ilii ș'am vinit să ti prăslăvesc » (Buțeni), *a lăuda, a felicita.*
primai (giță) (p. 90), *specie de viță de vie.*
priom, -uri 16, *recrutare.*
privechi (p. 106), *priveghiu la mort.*
propi 12, *a opri.*
provercă 166, *verificare, control.*
pud, 156, *măsură de 16 kg.*
puhă, puhuliță 84, *biciu.*

rască 124.
rădzos 74, *cu raze.*
Rachitna 159, *sat în jud. Hotin.*
răilean (p. 91), *locuitor din raiaua Hotinului. Populația din raiaua Hotinului, colonizată în Sudul Basarabiei e cunoscută și astăzi sub numele de « răileni ».*
răspuns (p. 98), *obiceiu la nuntă.*

răsui 9, *a desemna, a picta, a sculpta.*
Răţoaia 165, *nume de loc.*
răzălui 210, *a face tot una, a nivela.*
rodină (p. 94), *obiceiu la naştere.*
roboci 193, *lucrător, muncitor.*
rus 229, *zidar.* În satele cercetate, zidarii sunt în majoritate Ruşi. I se spune rus unui zidar chiar dacă e Moldovean.
sâmcé (p. 107), *lama cuţitului.*
scârghi (a să) 146, *a se întrista.*
scuman 138, *suman.*
sibiri 9, *închisoare.*
sineţ 86, *iute.*
sinişcă 212, *albăstreală.*
slodun 165, *stejar.*
smotru 162, *instrucţie militară.*
somă 142, *sumă, total.*
spurcăciune 148, *animale mici a căror carne nu se mănâncă: şopârle, şoareci, mâţe, etc.*
staroste (p. 97), *peţitor.*
stroci 85, *a coase la maşină*
strog 183, *cocină.*
sucni 210.
sud 35, *judecată, sentinţă, comisie de judecată, judecătorie.*
suhari 161, *pesmet.*
sunica (a să) 210.
svoboda (p. 91), *revoluţia rusească din 1917.*
şalincă (p. 97), *broboadă neagră cu ciucuri, tulpan.*
şărăban 65, *trăsură cu coş de scânduri.*
şcalic 56, *sticlă de rachiu de 1/4 litru.*
şerburi 152, *fierturi.*
şireadă (p. 97), *locul unde se adună flăcăii şi fetele duminica; adunarea lor.*
şinsti, *a bea vin, a împărţi vin cu păharul.*
Şipca 160, *oraş în Bulgaria.*
şiur (p. 107), *doisprezece colaci care se sfinţesc în biserică la înmormântare şi la oricare altă împrejurare când se dă de pomană sau e praznic.*
şip 138, *sticlă, garafă.*
şleapcă 140, *şapcă.*
şoibăroi 103.
ştic 162, *baionetă.*

tăcla 138, *vorbă, glumă, poveste.*
tăfturi 83.
tăfti 216.
Târnova 162, *oraş în Bulgaria.*
tătarcă 213, *plantă asemănătoare cu dovleacul, cu fructul mic şi rotund.*
tipos 138.
tocmag 170, *tăieţel.*
toiag (p. 105), *lumânare lungă de ceară învălătucită în formă de roată. Se aprinde la capul mortului.*
tractir 143, *restaurant, birt, han.*
trivoji 52, *a tulbura, a deranja.*
turungiu 106, *roşietic.*
ţârnic (p. 106), *chibrit.*

văgzal 17, *gară.*
vidmă 52, *femeie rea la suflet.*
visterie 12, *gospodărie bine organizată.*
vişăitură (p. 99), *broderie.*
vişăvăi (p. 99), *a broda.*
voloste 166, *plasă, reşedinţă de plasă.*
vrăjmaş (p. 107), *drac.*

zacon 33, *pedeapsă, lege, judecată.*
zaconi 226, *a pedepsi.*
zăluzi 87, *a înebuni.*
zăpas (casă de) 157, *slobod, neocupat, liber.*
zăplaj 15, *gard de nuiele sau de spini.*
zătri 145, *a omorî, a nimici.*

P. V. ŞTEFĂNUCĂ

....

Sântem sfârşiţi. Războiul însă, nu.

Cât mai e timp, plecaţi. Murim pe locul nostru.

Dar steagul, luaţi-l voi, de bun rămas.

Să fâlfâie ţinut de fraţi

prin bătălii când vor fi'ntorşi din nou aci.

ION VINEA

"Legendă"

ORA FÂNTANILOR, Bucureşti, 1967

